MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

MARMARA ÜNİVERSİTESİ
ATATÜRK EĞİTİM FAKÜLTESİ

POUR UNE ETUDE COMPARATIVE DES STRUCTURES PHONOLOGIQUES ET SYNTAXIQUES DES LANGUES TURQUE ET FRANÇAISE

-Avec des remarques pédagogiques-

Par
Yard. Doç. Dr. Şahali AYDOĞDU

İSTANBUL - 2001

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

975 400 232 4?

yay. no: 673

MARMARA ÜNİVERSİTESİ

Marmara Üniversitesi Kütüphane ve Dokümantasyon Daire Başkanlığı

M0037045

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ



MARMARA ÜNİVERSİTESİ
ATATÜRK EĞİTİM FAKÜLTESİ

PC
2111
.A93
2001

POUR UNE ETUDE COMPARATIVE DES STRUCTURES PHONOLOGIQUES ET SYNTAXIQUES DES LANGUES TURQUE ET FRANÇAISE

-Avec des remarques pédagogiques-

Par

Yard. Doç. Dr. Şahali AYDOĞDU

İSTANBUL - 2001

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

T.C.
Marmara Üniversitesi
Kütüphane ve Dokümantasyon
Daire Başkanlığı
DEMİRBAŞ NO: 37045

Introduction

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

"Le départ de l'écriture est
d'abord une autre écriture"[1]
G.Vigner

"La réalité de la pensée se manifeste dans la langue. Il n'y a pas de pensée sans langage" écrit Paul Chauchard dans l'introduction de son ouvrage intitulé: "Le langage et la pensée"[2]. De même, nous aussi, nous pouvons dire que la langue se manifeste dans la société humaine et qu'il n'y a pas de science sans langue. Au sens large du terme, ces remarques nous montrent sans doute l'importance de la langue dans la vie de l'homme et dans le développement des sciences.

En effet, depuis les enseignements de Saussure, la langue aussi, en tant que système de signes, a été elle-même un objet d'étude scientifique. Par conséquent, les études linguistiques ont gagné en profondeur et la linguistique est devenue une science du langage humain. De nos jours, la linguistique continue d'être considérée encore dans les milieux intellectuels comme " la science des sciences".

Comme l'affirment, Hjelmslev et Uldall, linguistes danois (fondateurs de l'Ecole Glossématique à Kopenghague), "**chaque science** doit être considérée comme **une langue particulière**"[3]. Dans ce contexte, nous pouvons énoncer que nous nous renseignons, avec les études de langue, sur la structure sociale et culturelle d'une communauté linguistique, ainsi que sur la vie économique et politique, sur le progrès scientifique et technologique d'un pays. L'étude de la langue particulière d'un domaine nous aidera donc à mieux comprendre non seulement la manière de vivre de la société en question, mais elle nous donnera une idée sur la richesse de cette langue aussi. En bref, la langue occupe une place très importante dans l'expression de la pensée humaine.

---

[1] Gérard VIGNER. "Ecrire, éléments pour une pédagogie de la production écrite". Paris: CLE, International, 1982, p.19.
[2] Paul CHAUCHARD".Le langage et la pensée". Paris: P.U.F., 1956, p. 8.
[3] D. AKSAN. Dilbilim Seçkisi, Ankara: T.D.K.Yayınları, 1982. P.36. (Francis Whitfield, Glossematics. Linguistics, Voice of America, Forum Lectures, Washington, 1969. Çev/ Ü.Özünlü.)

Marmara Üniversitesi
Kütüphane ve Dokümantasyon
Daire Başkanlığı

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Nous voyons que l'étude de toutes sortes de problèmes généraux touchant le langage semble être plus ou moins l'objet de la linguistique.. Sans doute cette ouverture à des dissiplines diverses par l'intermédiaire des études linguistiques, théoriques ou appliquées, ouvre-t-elle devant nous de nouveaux horizons surtout dans le domaine de pédagogie, et dans la didactique des langues étrangères. Toutes ces remarques dénotent, de tous ces points de vue, sans aucun doute, la place prioritaire de la langue dans tous les domaines de la vie humaine.

D'un autre point de vue, nous constatons que la langue n'est pas uniquement un simple moyen de communication entre les hommes; comme nous l'avons souligné, elle apparaît aussi comme un instrument précieux qui nous conduit au savoir, à la science.. C'est ainsi qu'un monde nouveau s'ouvre devant nous grâce aux savoirs et aux possibilités que nous procure la langue. Oui, toutes les sciences ont besoin de langues, et chaque science a une langue particulière, chaque **discipline a sa propre terminologie et sa propre méthodologie pour elle-même.** Nous aussi, nous aurons donc un domaine à explorer pour en faire une étude linguistique avec ses propres termes...

A travers les tentatives théoriques et pratiques ou méthodologiques en ce qui concerne les études langagières, nous nous proposons ici comme objet d'étude **de comparer les deux langues, française et turque**.

Sur le plan linguistique, *confronter les langues veut dire* tout d'abord, comme le souligne d'ailleurs Wagner, "*comparer leur grammaire, leur système grammatical*[4].

Nous savons que, selon la conception traditionnelle, une étude grammaticale comprend *la phonologie, la morphologie, la syntaxe et la sémantique*. Mais pour des raisons pratiques ou méthodologiques, comme il n'est pas toujours possible de faire une comparaison logique et complète entre tous les faits grammaticaux des diverses langues, il

[4] K.H. WAGNER.," Contrastive Linguistik".. Vol/ II. München: 1974, p.370-386.traduit par .E.Sözer. Publié par D. Aksan, dans "Dilbilim Seçkisi"/ Ankara: T.D.K.yay. 1982 p.217-224.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

nous faut donc faire un choix net pour la détermination de l'objet à traiter et pour l'étude détaillée des domaines concernés. D'où notre étude sera plutôt une étude comparée des langues, **française et turque,** du point de vue de leurs structurations phonologiques, morphologiques et syntaxiques.

Dans ce cadre, nous allons examiner par exemple à partir des énoncés, la notion de nombre et de genre dans les deux langues. Notre entreprise étant une approche à la fois pédagogique et phonétique, elle n'est pas exclusivement limitée dans **l'étude des sons isolés** des langues concernées, mais elle s'inscrit aussi dans **l'étude des sons dans la chaine parlée** des langues en question.

S'il faut dire ici quelques mots sur l'utilité et la nécessité de la comparaison: selon le mot de Isenberg, toute comparaison possède explicitement ou non "des marqueurs référencielles"[5] .

Au fond, d'un point de vue didactique, une approche différente, telle que la comparaison des langues dans l'apprentissage d'une langue étrangère, peut constituer des points de repere utiles pour l'étudiant. Alors, l'apprenant pourrait être en mesure de se dire ceci: "voilà cette comparaison est là pour m'apprendre quelque chose". Ainsi, l'élève apprendra à apprendre de même que l'enseignant apprend à enseigner...

Au sens où nous l'entendons, l'adoption de ce double point de vue, c'est-à-dire, l'étude des sons isolés dans les deux langues et l'articulation globale des structures sonores dans des énoncés, peut être utile non seulement aux apprenants turcs dans l'enseignement du Français, langue étrangère, mais cela peut constituer aussi une réponse à l'un des problèmes méthodologiques en ce qui concerne l'étude de la langue maternelle et l'apprentissage des langues étrangères.

En effet, comme l'a dit Bally et l'a cité Roulet, surtout dans l'enseignement d'une langue trangère aux adultes, "c'est en cultivant à fond les ressources et les ressorts de la langue maternelle qu'on

---

[5] Eddy ROULET. "Langue maternelle et langues secondes vers une pédagogie intégrée". France: Hatier-Crédif, 1984. p.5.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

pourrait le mieux préparer l'apprentissage des autres idiomes, ceux-ci devraient bénéficier des notions générales que l'idiome natal permet seul d'approfondir"[6].

Bally n'est pas le seul linguiste ou le méthodologue qui recommande la nécessité d'établir un parallélisme entre la pédagogie de la langue maternelle et celle de la langue étrangère. Un autre didacticien, Eddy Roulet aussi nous parle de la nécessité d'intégrer les pédagogies de langues maternelle et seconde pour un enseignement efficace[7].

D'après lui, il importe d'aider l'élève à saisir le fonctionnement profond du langage et des langues pour faciliter la compréhension et l'acquisition de la langue maternelle et de la langue seconde. L'auteur de "Langue maternelle et langues secondes vers une pédagogie intégrée" pense qu' il faut coordiner les activités pédagogiques entre l'enseignement de la langue maternelle et l'enseignement d'autres langues secondes ou étrangères.

Nous aussi, nous partageons, dans une certaine mesure, cette vue bien qu'elle se situe ouvertement à contre-courant des idées dominantes d'aujourd'hui. Si nous mettons l'accent sur la nécessité de découvrir la stucture et le fonctionnement des langues turque et française, par voie de comparaison et si nous voulons nous en servir dans la pédagogie de langue étrangère, cela ne signifie pas que nous ne sommes pas au courant d'autres méthodes très à la mode actuellement. Cela n'implique pas non plus que nous voulons les négliger dans la didactique des langues étrangères. On peut recourir par exemple à notre texte de communication, pour plus d'informations sur les données de la pédagogie intéractive dont nous avons déja parlé au cours d'un séminaire, organisé par le Département de langue et de littérature française de l'Université d'İstanbul, en 1999 [8] .

D'ailleurs, tous les pédagogues, méthodologues, et enseignants ne

---

[6] .Ibid.
[7] Ibid.
[8] Ş.AYDOĞDU. "Eğitimde Etkileşim Kavramı ve Dil öğretiminde Etkileşim Biçimleri", Dilbilim Dergisi, İstanbul Universitesi, Edebiyat fakültesi, Yayınları, 2001.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

pensent pas toujours comme Bally ou Roulet au sujet de l'enseignement des langues étrangères.

Par exemple, au début des années soixante, dans la méthodologie des langues étrangères, toute explication, toute traduction dans la langue maternelle étaient bannies. Le recours à la langue maternelle et toute comparaison avec celle-ci étaient interdits dans les premiers cours audio-visuels ou audio-oraux. Les partisans de l'approche communicative et surtout les structuralistes américains insistaient en effet sur le fait que "chaque langue a sa structure propre [...] et doit par conséquent, être étudiée pour elle-même"[9].

C'est à notre connaissance encore que "les psychologues behavioristes" condamnent toute reflexion sur la langue, toute référence explicite à la langue maternelle pour "l'acquisition d'automatisme" dans l'apprentissage de la langue étrangère notamment avec les débutants. Oui nous aussi, nous partageons, dans une certaine mesure, ces critiques, ces reproches portant sur la manière d'enseigner une langue étrangère selon les données normatives des méthodes traditionnelles .

Mais abstenons-nous des excès lorsqu'il s'agit des méthodes d'enseignement des langues étrangères! Comme partout, dans le domaine de pédagogie aussi, "les excès tuent tout"[10]. Par ailleurs, le public à qui nous voudrions nous adresser ici ne seront pas les commançants du niveau élémentaire des classes de langue, mais plûtot les étudiants du niveau universitaire, voire les adultes des cours supérieurs.

Nous voyons que les travaux et les recherches méthodologiques en ce qui concerne la pédagogie de langues maternelle ou étrangère continuent sans cesse. Nous remarquons également qu'il n'exite pas de méthodes durables et absolues dans la pratique des langues. Mais ce qui est notable pour nous, c'est que les débats de ce genre élargissent notre angle de vue, voire notre horizon, et qu'ils apportent un

---

[9] E. ROULET. "Langue maternelle et langues secondes vers une pédagogie éntégrée." France: Crédif-Hatier, 1984. p.22.

10.André MAUROIS. "Mémoires"Paris:Flammarion, 1970.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

dynamisme dans le domaine de l'éducation.

Quant à ce que sera notre propre approche pour faire une étude comparative dans les domaines qui nous occupent : comme nous l'avons déja dit en haut, en premier lieu, notre objectif sera de dégager les points communs et les points différents entre les deux langues, turque et française. C'est pourquoi, nous insisterons en paticulier sur des difficultés spécifiques qui se présentent devant les apprenants turcs dans l'apprentissage du Français, langue étrangère. Nous n'oublierons pas également de souligner "le degré de similitude" entre les deux langues. Il est clair que notre choix serait *une approche pratique et méthodologique plutôt que théorique*. Nous pensons que cette démarche pourrait faciliter, dans une certaine mesure, non seulement l'apprentissage du turc, langue maternelle, mais aussi l'acquisition du français, langue étrangère pour les apprenants turcophones.

En effet, on peut dire que toute comparaison utilisée à des fins didactiques peut devenir par-là même un pont utile entre les langues. Naturellement, on peut établir des liens soit entre "la langue source et la langue cible", soit entre la langue maternelle et la langue étrangère, soit entre la première langue et la deuxième langue. Mais entre toutes ces dénominations de langues, comme le remarque par ailleurs, K.H.Wagner[11], il ne serait pas juste de faire une distinction au point de vue de la méthode de comparaison, puisque la première concerne le domaine de la traductologie, la seconde intéresse l'enseignement des langues étrangères, la dernière se rapporte au domaine du bilinguisme. En tout cas, ce qui nous intéressera ici en tant qu'enseignant de langue étrangère, ce sera sans doute l'utilisation des données de la comparaison entre les deux langues pour la recherche des difficultés d'apprentissage ainsi que pour la recherche d'une progression dans l'acte pédagogique .

De notre part, comme Roulet le souhaite, nous aussi, nous voulons que "la pédagogie de la langue maternelle favorise, dans la mesure du

[11] K.H. WAGNER.Kontrastive Linguistik:[.]München, 1974,p.370-386, traduit par Dr. E.Sözer, publié in"Dilbilim Seçkisi" par D. Aksan, Ankara:T.D.K.Yay.,1982, p. 217-224.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

possible, l'apprentissage de la langue étrangère et que le passage de la langue maternelle à la langue étrangère soit plus aisé"[12] pour les apprenants turcs.

En effet, tout homme qui apprend une langue étrangère, parle déja une langue, voire sa propre langue maternelle. Toute langue étrangère s'apprend plus ou moins pareillement à partir de certaines acquisitions linguistiques de la langue maternelle. Car dans toutes les langues du monde, il y a un certain nombre de traits communs, comme par exemple la présence des consonnes et des voyelles similaires. Si les traits linguistiques communs sont nombreux dans les deux langues, l'apprenant s'en servira pendant l'apprentissage de la langue étrangère. Par contre, si par exemple les différences sont plus grandes entre les deux langues, le processus d'apprentissage pourrait être plus ou moins difficile.

En d'autres termes, dans le cas où il y aurait plus de ressemblances entre les deux systèmes linguistiques, on pourrait penser que l'étudiant aurait moins de problèmes dans l'acquisition de la seconde langue. Mais, d'après K.H.Wagner, il n'existe pas, dans la plupart des cas, un rapport constant entre le degré de difficulté et le degré d'apprentissage de la langue maternelle et de la langue étrangère [13].

Nous sommes conscient que nous nous promenons dans un domaine difficile, un peu dangereux et même très discutable, en nous proposant pour objet d'étude la comparaison des deux langues. Difficile, parce qu'il ne s'agit pas seulement de confronter les deux langues appartenant à de différents groupes de langues, telles que le Français et le Turc, mais il s'agit aussi d'étudier et de comparer, pour une approche non seulement pédagogique mais aussi phonétique, les données de la grammaire de la langue parlée et de la langue écrite à l'intérieur de la même langue, comme c'est le cas du Français par exemple. Le français étant une langue flexionnelle, le turc une langue agglutinante, les deux langues ne posent pas toujours de difficultés de

[12] E. ROULET."Langue maternelle et langues secondes vers une pédagogie intégrée"., p.113.
[13] K.H.Wagner.Kontrastive Linguitik[.], München, 1974,p.370-386.texte traduit par E.Sözer, publié in "Dil Seçkisi" par D.Aksan, Ankara:T.D.K.Yay.1982,p.217-224.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

mêmes espèces pour les apprenants turcs ainsi que pour les enseignants. *D'autre part, une approche comparative entre la langue maternelle et la langue étrangère ne doit pas être considérée par exemple comme un obstacle pour l'enseignement du français, langue étrangère, à moins qu'il ne s'agisse d'utilisation constante de la langue première pour l'apprentissage de la seconde.* Sinon, une telle démarche, qui ne prendrait pas en considération les apports des méthodes modernes comme les approches structuralistes ou distributionalistes, pourrait être discutable sur le plan méthodologique et pédagogique.

Mais, ce qui est essentiel, surtout pour un enseignant de langue étrangère, c'est de savoir surmonter les obstacles. Donc, nous essaierons d'utiliser autant que possible ces méthodes d'analyse de la grammaire distributionnelle dans les exercices que nous nous proposerons de temps à autre. De cette manière, nous examinerons, par exemple, la distribution des marques du nombre en français oral et en français écrit pour montrer les divergeances ou les ressemblances, à l'intérieur du même système, entre les deux codes, écrit et parlé .

Une autre remarque concernant le contenu et l'objectif de notre travail, ce sera à propos de l'utilisation de différentes méthodes. Donc, nous ne proposons pas ici de solutions absolues, ni une méthodologie universelle, applicable à tout le monde. Par ailleurs, il n'existe pas, comme on le dit souvent, de méthodes magiques dans l'enseignement d'une langue étrangère. Ce sera le plus souvent le professeur de langue qui devrait découvrir ou créer sa propre méthode suivant les circonstances dans lesquelles se réalise l'apprentissage...

Quant au choix du niveau de langues, nous pouvons dire que nous avons pris pour base l'étude de la langue orale et graphique dite "standard" pour les langues à comparer. En mettant l'accent sur les points "stratégiques" dans les deux langues, d'un côté nous avons tâché de donner, par exemple, des notions nécessaires dans les domaines qui nous occupent, de l'autre, nous avons essayé de ne pas négliger la recherche d'un rapport entre l'apprenant et l'enseignant de même que les langues à étudier. Dans cette perspective, comme on verra plus loin, nous nous sommes efforcé d'illustrer notre exposé par des exemples précis et par des remarques pédagogiques

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

afin de concrétiser nos explications dans les domaines abordés.

Ainsi, d'une part nous avons voulu montrer aux apprenants turcs comment ils peuvent apprendre une langue étrangère, tel le Français; d'autre part, nous avons voulu informer ceux qui s'intéressent à la langue turque, et ceux qui désirent connaître les structures phonologiques et syntaxiques de cette langue. Dans ce cadre, nous avons essayé d'exposer l'emploi et le système des deux langues, surtout dans les domaines de phonétique, de morphologie et de syntaxe. En fin de compte, nous pensons que, lorsqu'un apprenant adulte aura mieux saisi le fonctionnement de sa langue maternelle, il acquerra, dans une certaine mesure et plus facilement une seconde langue. On peut dire que cette idée a été en quelque sorte l'un des points de départ pour notre tâche.

En nous inspirant de cette vue, nous avons décidé d'entreprendre un tel travail. Enfin, comme elle justifie nos remarques précédentes, Eva Buck, ancienne chargée d'enseignement à la Faculté des Lettres de l'Université d'İstanbul, pense également qu'"il serait souhaitable qu'une entente très cordiale régnât entre les professeurs de turc et les professeurs de langues étrangères. Ils devraient non seulement s'entendre sur les principes de la pédagogie générale, mais aussi collaborer pour l'enseignement"[14]. Cette vue ne manque pas de valeur, bien qu'elle soit un peu ancienne.

Jusqu'ici, nous avons présenté notre objet à aborder. Nous avons expliqué dans quelles perspectives méthodologiques nous voudrions traîter le sujet proposé. Nous avons exprimé notre point de vue personnel sur l'objectif prioritaire de notre comparaison entre les langues dont il est question. Donnons maintenant le plan à suivre dans la composition de notre étude:

Le premier chapitre sera consacré à un examen critique de la situation actuelle des langues française et turque dans le monde d'aujourd'hui. Dans cette optique, nous allons présenter brièvement le développement historique et l'état actuel des deux langues dans le

[14] Eva BUCK. "L'enseignement du français, une méthodologie". "La turquie moderne " Basımevi, İstanbul: 1951, p.21.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

monde des langues.

Le second chapitre aura pour objet la question de prononciation et de graphie dans les deux langues, y compris l'étude des structurations phonologiques des langues qui nous intéressent. Donc, l'exposition des caractéristiques générales de la langue parlée, l'étude de l'articulation des sons, ainsi que des phénomènes phonétiques seront l'objet de ce chapitre.

Le troisième chapitre traîtera succinctement des procédés productifs pour la formation des mots nouveaux en français et en turc: étude des traits communs ou différents dans le domaine de la morphologie: étude des procédés de dérivation préfixale, suffixale, ou affixale de même que la conjugaison verbale...

Le quatrième chapitre examinera la notion de nombre et la notion de genre dans les langues en question. Ce chapitre sera illustré par de nombreux exemples pris dans les domaines de la langue orale et de la langue écrite.

Et nous aurons **un dernier chapitre** qui aura pour but l'étude des structures de base dans les langues proposées. Donc, nous donnerons ici la représentation structurelle de quelques phrases exemplaires de chaque langue, pour que nous ayons une idée générale sur les structures fondamentales des langues turque et française.

Enfin, **dans notre conclusion**, en revenant sur les difficultés rencontrées, ainsi que sur les questions traitées au cours de notre travail, nous essaierons de faire un bilan des conclusions partielles des chapitres présentés, puis nous tâcherons d'exposer les apports de la linguistique à la pédagogie et d'exprimer la nécessité et l'utilité de la transcription phonétique; c'est parce que les implications de notre approche phonétique tiendront une place considérable dans notre travail...

En attendant que notre travail soit le fruit d'un effort utile à tous ceux qui s'intéressent aux études des langues turque et française; je voudrais remercier ici tous mes étudiants, futurs professeurs de français, qui m'ont donné toujours l'envie de travailler et d'enseigner avec un grand plaisir intellectuelle.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Chapitre I.

Le Turc et le Français dans le monde des langues

I.1. Les langues de l'humanité

Pour que nous ayons une idée grossière sur le monde des langues ainsi que sur la situation actuelle des langues turque et française, nous allons jeter d'abord un rapide regard sur le champ linguistique de notre monde.

De nos jours, on parle environ 3000 langues distinctes dans le monde entier. Toutes ces langues constituent, avec l'expression de M. Malherbe, **"une vraie Tour de Babel"**[15]. Celle-ci représente, au dire de l'auteur, "le symbole de l'orgueil de l'homme qui veut atteindre le ciel par ses seuls bras, c'est aussi le symbole de l'impuissance à unifier les langues de l'humanité"([16]). En effet, toute langue naturelle, étant un produit social d'une communauté linguistique qui la crée et qui l'utilise, est digne, selon nous, d'être considérée comme le signe d'une sagesse commune et le symbole d'une conception d'honneur, propre au genre humain. C'est pour cela peut-être que l'expérience de créer une langue mondiale artificielle telle "l'espéranto"[17] a été toujours un échec.

Cela nous montre l'impossibilité d'unifier les langues de l'humanité. Cependant, à part la diversité étonnante des langues sur la terre, *ce qui nous intéresse ici,* c'est la place qu'occupent le turc et le français dans ce monde linguistique au point de vue de leurs poids démographique, culturel, politique, linguistique de même qu'au point de vue de leur étendue géographique et historique .

I.2. La place du Turc dans les langues mondiales

Historiquement, le turc est une langue très ancienne; des chroniqueurs chinois parlent déja, au VIe siècle, des Turcs sous le nom

[15] Michel MALHERBE. Les langages de l'Humanité, Paris: Séghers, 1983, p. 13.
[16] Ibid. p.13.
[17] Langue internationale, créée en 1887 par Zamenhof. Dictionnaire Petit Larousse.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

de "Tou-k'i-che" dans leurs calendriers officieux. Comme le note Louis Bazin, "Le nom des Türgeş (Türk +eş= "compagnon") apparaît pour la première fois, dans des sources chinoises qui suivent de près l'histoire des turcs[...]"([18]). En effet, les annales chinoises et d'autres indices historiques nous montrent que "l'histoire de la langue turque remonte jusqu'au IV ème siècle avant notre ère"([19]).

Ici, nous ne pouvons pas passer sous silence ce que l'orientaliste et le turcologue français, L. Bazin écrit à propos des traits caractéristiques des turcs et de leur langue. Donc, nous commencerons par noter des remarques intéressantes de l'auteur de "Les Systèmes Chronologiques dans le monde turc ancien", un ouvrage précieux pour ceux qui veulent se renseigner sur le monde turc:

"...il faut observer, écrit Bazin, que la plus grande prudence est de rigueur quand il s'agit de caractériser l'aspect antropologique de tel ou tel peuple turcophone. Un des traits dominants des coutumes matrimoniales turques est l'exogamie la plus large. Les unions par voie d'accord, d'achat ou de rapt, avec des femmes étrangères, sont, non seulement admises, mais même recherchées.. Au bout de quelques générations, elles peuvent aboutir à modifier de façon sensible le type physique dominanat dans le groupe social. Un bon exemple, historiquement clair, est précisément celui des Kirghiz, jadis, "grands, roux, blancs ,aux yeux verts" selon les Chinois, aujourd'hui les plus "mongoloïdes" des turcophones, après des décennies de rapt de femmes kalmoukes"([20]).

Bazin conclue que "...rien dans l'antropologie actuelle des peuples turcophones ne permet de définir un type commun quelconque, et qu'il devait en être de même à date ancienne, en raison, notamment, de l'exogamie et des migrations fréquentes" ([21]).

C'est pourquoi, selon lui, **parler de "race" turque est tout**

---

[18] Louis BAZIN. "Les Systèmes Chronologiques dans le monde Turc ancien". Ed.du CNRS, Académia Kyado, Maison d'édition de l'Académie des Sciences de Hongrie Budapeste, 1991, p.92.
[19] İsmet Zeki EYÜBOĞLU. "Türkçe kökler Sözlüğü", İstanbul, Remzi Kitabevi, 1989, s.10
[20] Louis BAZIN. Ibid. P.91-92
[21] Ibid.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

spécialement dénué de sens([22]). Le fait turc, note Bazin, n'est pas somatique, il est linguistique et culturel. Ce qu'on appelle "peuples turcs" sont des peuples antropologiquement divers, généralement issus d'un mélange, sans cesse renouvelé, d'autoctones et d'envahisseurs, mais parlant tous des langues appartenant à ce groupe très cohérent et très caractéristique qu'est le groupe turc, et ayant en commun un certain fond culturel dont ces langues sont, en partie l'expression "([23]).

Par ailleurs, les résultats des recherches archéologiques menées en Asie centrale nous donnent une idée claire sur la langue et l'histoire des turcs. En fait, si l'on prend en considération les données linguistiques et les signes culturels des Inscriptions de l'Orkhon et de lénissei qui datent de 732, on peut facilement comprendre que le Turc était déjà une langue écrite et élaborée au début du VIII ème siècle. Ces premiers textes écrits en turc qui étaient découverts en Asie centrale, au XII ème siècle, ont été déchiffrés en 1893 par un turcologue danois, Wilhelm Thomsen. Et ils ont été l'objet d'étude de plusieurs chercheurs et turcologues finnois et russes comme O.O.Heikel et Radloff ([24]).

Si l'écriture est la transcription de la pensée humaine, si la forme graphique d'une langue représente, dans une certaine mesure, le niveau de culture et de civilisation d'un peuple, et par-là, si l'on ne peut pas penser à un monde civilisé sans écriture, de tous ces points de vue, comme nous l'avons déja souligné dans un article publié en 1999 ([25]), nous pouvons dire que le turc a été, depuis plus de 12 siècles, l'une des langues importantes ayant une tradition de culture écrite.

Sur le globe terrestre, 6 milliards de personnes parlent environ 3000 langues; ce qui revient à dire que chaque langue est parlée en moyenne par 2 millions d'individus dans le monde entier. Mais de nos jours, il existe à peu près une douzaine ou une quinzaine de langues qui se parlent par plus de 100 millions de locuteurs comme langue

---

[22] Ibid.
[23] Ibid.
[24] "Büyük Larousse sözlük ve Ansiklopedisi", Milliyet yay.,Vol.17. İstanbul:1986.
[25] Şahali AYDOĞDU. "Diller Dünyasına genel bir bakış ve Türkçenin konumu üzerine », in Dil ve İnsan Dergisi, sayı 18, Mart-Nisan 1999.s. 13-27.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

maternelle ou langue de communication de première importance. Le turc, comme le français, est l'une de ces langues les plus parlées du monde avec 200 millions de locuteurs environ. On voit que le turc se situe avec ce poids démographique parmi les langues les plus parlées et les plus importantes du monde.

Géographiquement, le turc couvre, avec ses dialectes divers, une surface considérable. Il se parle actuellement depuis l'Europe occidentale jusqu'aux extrémités du nord-est de la Sibérie dans le bassin de Lena et en Asie[26].

En raison de son étendue géographique, **La langue turque comprend plusieurs dialectes.** En voici les principaux: **le turc** de Turquie qui en est la forme la plus occidentale et la plus importante du point de vue de son poids démographique, avec environ 70 millions de locuteurs tout au début de l'an 2001; **l'azéri** de l'Azerbaïdjan; à l'Est de la Caspienne, les langues des quatre républiques turques de l'Asie centrale: **le turkmène** de Turkménistan, le **kirghiz** de Kirkhizistan, **le kazakh** de Kazakhistan, **l'ouzbek** de l'Ouzbekistan. Le turkmène et l'azéri sont présents également en Iran. Au sud de la mer d'Aral, on rencontre **le karakalpak**; dans le Sinkiang chinois, le **ouïgour.** On trouve **le tchouvache, le tatar** et **le bashkir** de la bouche de la Volga à l'Oural. **Le yakoute** est parlé dans la région du fleuve Lena, dans l'Est sibérien. **D'autres dialectes turcs** comme le **karatchay, le koumy**, le **gagaouz...** se parlent depuis la Mer noire jusqu'aux montagnes de l'Altaï, dans la région du bassin supérieur du fleuve Obi en Sibérie.. Notons que sauf le tchouvache sur la Volga et le yakoute à l'extrémité de l'Est sibérien. toutes les langues turques forment "un ensemble particulièrement homogène du point de vue linguistique"([27]).

Nous voyons que le turc est une langue riche en dialectes. Et cela ne nous étonne pas, c'est parce que le turc s'étend dans une vaste étendue, depuis les côtes Adriatiques à l'Ouest, jusqu'aux confins de la Chine à l'Est.

---

[26] D. AKSAN."Türkçenin gücü", Ankara: Türkiye İş Bankası Yay., 1987

[27] M. Malherbe."Les langages de l'Humanité", Paris: Séghers, 1983, p.207.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Sur le plan de la structure, Le turc est une langue agglutinante; il fait partie d'un groupe linguistique plus large dit "les langues ouralo-altaïques". Il se rattache avec ses dialectes, à la branche altaïque de ce groupe. La branche ouralienne des langues ouralo-altaïques, comprend d'une part le finnois, l'estonien, le lapon etc, d'autre part le hongrois et le samoyède. Donc, le Turc a **une parenté de structure** d'un coté avec les langues telles le japonais, et le coréen, comme le note aussi M. Malherbe, de l'autre avec les langues indiennes d'Amériques telles que l'eskimo, le caraïbe, le chibcha etc([28]).

Comme dans toutes les langues agglutinantes, en turc aussi, la suffixation est le procédé le plus important pour la création des mots nouveaux. C'est pourquoi, le turc étant une langue agglutinante, diffère sensiblement du français qui est une langue à flexion, soit du point de vue des procédés productifs pour la formation des mots nouveaux, soit au point de vue de la déclinaison nominale et de la conjugaison verbale.

Quant à l'ordre des mots de base dans la construction de la phrase, **sur le plan syntaxique**, les constituants de la phrase ne s'alignent pas de la même manière dans les deux langues. Comme nous allons voir plus loin, dans les deux langues, les structures syntaxiques sont différentes. Ainsi la structure d'une phrase affirmative en turc: Phrase= ***Sujet(nom)*+complément + verbe**, alors qu'en français, elle est :

Phrase= *Sujet* + verbe + complément.

Nous remarquons que la phrase commence par un sujet dans les deux langues. C'est à notre connaissance également que, selon Greenberg, 44 % des langues de l'humanité sont des langues commençant par un groupe de nom ayant pour fonction sujet de la phrase, avec une structure **sujet + complément + verbe** ([29]).

---

[28] M. MALHERBE." Les langages de l'Humanité", p. 207-215.

[29] Cité par M.Çelik dans un article publié dans la revue mensuelle "Language journal: Dil Dergisi", Ankara: TÖMER, Nisan 1998, sayı:66, ss.78-85.:Joseph GREENBERG,"Essays in linguitics. Chicago: University of Chicago press, 1957; "Language Universals", JanuaLinguarium, Series Minor, 59, The Hague Mouton 1966.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Sur le plan phonétique, le turc pratique largement l'harmonie vocalique. Comme nous verrons au second chapitre, l'existence de ce phénomène phonétique joue un rôle très important dans la langue turque. En écrit, comme l'écriture est phonétique, la lecture est très facile, par conséquent l'orthographe des mots ne pose presque aucun problème de graphie.

Nous remarquons que ces traits caractéristiques de la langue turque touchent essentiellement à la phonétique, à la structure et à la grammaire. Par ailleurs, nous allons traiter avec plus de détails tous ces caractères communs qui se trouvent naturellement dans tous les autres dialectes de la langue turque. **Mais rappelons encore une fois que nous nous prenons ici pour objet d'étude, *la comparaison du turc de Turquie avec le français de France, langues dites "standard".***

S'il faut dire enfin quelques mots **sur la situation politique de la langue turque**: Le turc est actuellement une langue à statut officiel, en tant que langue constitutionnelle en Turquie et dans les cinq républiques turques en Asie centrale. Il en est de même à la République turque au Nord du Chipre depuis 1964.

Mais, ce qui attire notre attention dans le contexte historique et linguistique, c'est que le turc a continué d'être la langue d'"une communauté de culture" et la langue administrative de plus d'une quinzaine d'Etats turcs depuis plus de 3000 ans([30]), à travers les âges, bien que "les peuples turcophones" n'aient jamais été groupés dans un même ensemble politique" sauf les périodes préhistoriques([31]).

Une autre remarque à faire, c'est qu'au point de vue de son évolution historique et de son développement littéraire, le turc n'a pas perdu son originalité de structure grammaticale en tant que langue agglutinante, malgré certaines périodes de perturbations sociales dépourvues de politiques linguistiques.

Par exemple, à partir des IX ème et X ème siècles, avec l'entrée des

---

[30] Sadık YILDIZ, "Türk Dili ve Kültürünün Dünya'ya yayılışı ve TÖMER'in rolü". In Dil Dergisi, Language Journal,No:89, Ankara: Ağustos, 1999. P.56-60.
[31] Louis BAZIN. ibid , p. 91.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

turcs dans le monde islamique, le turc a subi une influence profonde sous l'effet de l'arabe, langue du Coran. C'est pourquoi, l'islamisation des turcs peut être considérée comme un tournant capital dans l'histoire de la langue turque. Car, une orientation nouvelle se dessine surtout dans le domaine du vocabulaire avec l'acceptation de l'alphabet arabe. Avec l'arrivée de l'Islamisme, on introduit beaucoup de mots arabes ou persans dans la langue turque. Pourtant, malgré de nombreux emprunts étrangers sur le plan lexical, le turc garde surtout sa grammaticalité et son système de conjugaison verbale, en d'autres termes son caractère agglutinant.

Alors que le turc traversait, à partir du IX ème siècle, une période de transition provenant d'un nouveau système de religion, au point de vue linguistique et sociale, en France, le français était en train de se former aux IXème et X ème siècles. Et comme le dit Albert Dauzat: "...entre l'unité romaine...et la préparation de l'unité française, une nouvelle société se malaxe, une nouvelle langue aussi, qui balbutie ses premiers mots, dans les Serments de Strasbourg (842). Tandis qu'à la fin de la même époque, la fusion des Gallo-romains et des Francs s'achève au X eme. siècle."([32]).

Maintenant, passons brièvement en revue la formation et le développement de la langue française ainsi que sa place actuelle dans le monde des langues afin de mieux confronter les deux langues, notre objet d'étude .

1.3.la formation et le développement de la langue française et son importance dans le monde des langues

Nous apprenons par les ouvrages de littérature et de langue française que le français est issu "de la décomposition du latin vulgaire, transplanté en Gaule"([33]).

Lorsqu'il faut parler de l'origine et de la formation du français, il est d'usage de commencer par les *gaulois*. En effet, les Gaulois étaient les

[32] Albert DAUZAT." Précis d'histoire de la langue et du vocabulaire français". Paris: Larousse, 1949, p.11.
[33] Albert DAUZAT." Précis d'histoire de la langue et du vocabulaire français".Paris:Lib. Larousse, 1949, p. 9.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

anciens habitants de la Gaule. Ce peuple parlait une langue celtique. On considère qu'ils constituent le fond éthnique du peuple français... Mais, à partir du premier siècle avant notre ère, avec la romanisation de la Gaule par la conquête romaine, les habitants de la Gaule commencent à apprendre le latin, langue des soldats et des commerçants romains. Mais le latin qu'on parlait en Gaule, était un latin vulgaire, familier, bien différent de la langue écrite. *C'est de ce latin populaire qu'est sorti le Français*([34]).

Naturellement la transformation linguistique ne se fait pas tout de suite. Il faut de longs siècles pour que la nouvelle langue se forme. Vers la fin du IVe siècle, l'idiome gaulois qui représentait l'une des trois branches du celtique commence à disparaitre définitivement. Au V ème siècle, avec la diffusion du Christianisme, l'idiome gaulois ne se parle plus.

Mais, le latin vulgaire qui se parlait en Gaule se transformait aussi sous l'influence du morcellement politique et social, surtout après la dislocution de l'empire romain en 476. Les éléments éthniques variables tels que les Latins, les Gaulois, les Germains, les Normands accéléraient également cette transformation linguistique. Mais, l'élément germanique joue un rôle très important dans la formation du français. La période franque au IX e siècle est chaotique au point de vue linguistique et sociale. Pourtant, la fusion des Gallo-romains et des Francs est terminée au Xe siècle. Aux IXe et Xe siècles, deux morcellements linguistiques principaux apparaissent en Gaule: la langue d'oc au sud; la langue d'oïl (oui) au nord([35]).

Comme le note Dauzat, "le morcellement linguistique est la conséquence du morcellement féodal" qui isole les populations les unes des autres. Nous voyons que l'évolution linguistique se poursuit tout au long du moyen Age. Donc, "la littérature médiévale jusqu'au XIVe siècle est nettement dialectale"([36]). A la fin du XIII.e siècle, Paris prend la tête et son influence devient prépondérante des la fin du XIVe siècle..

---

[34]. Albert DAUZAT.'" Précis d'histoire de la langue et du vocabulaire français", p.10.
[35] Ibid. p.9.
[36] Ibid. p. 80.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

A partir du XVe siècle, **le francien,** dialecte de l'Ile de France l'emporte sur les autres et devient **le français**, langue littéraire et nationale de la France. L'accroissement rapide de Paris et le développement de **l'imprimerie** favorise la centralisation littéraire et politique. Comme conséquence, la littérature dialectale disparaît avec le XVe siècle([37]).

Nous voyons que les grandes lignes de chaque siècle s'affirment par ses caractéristiques propres.. Le XVI e siècle est, par exemple, " une période de bouillement intellectuel et linguistique". La prononciation se transforme profondément, les emprunts au latin, au grec, à l'italien, et aux dialectes sont nombreux. La syntaxe se cherche; bref, comme le remarque Dauzat, politiquement socialement, et linguistiquement, c'est un siecle agité([38]).

Le XVII e siècle représente l'âge classique du français: Les écrivains proscrivent les termes archaïques, ils établissent les normes d'une morphologie et d'une syntaxe encore chaotiques. C'est le temps de l'ordre et de la discipline dans tous les domaines.

Le XVIII e siècle poursuit l'oeuvre du XVII e siècle. Les néologismes reviennent en honneur, les termes thechniques s'infiltrent. C'est l'époque où le français se diffuse à l'étranger dans la société cultivée" de toute l'Europe([39]).

Enfin, le XIXe siècle a été une époque marquée par le renouvellement de la langue. Au point de vue du vocabulaire et de la syntaxe, le français de Paris s'enrichit; les courants littéraires se multiplient sous l'influence de la révolution, au sens large du mot, dans tous les domaines: politique, littéraire, social, linguistique.. Le développement de l'instruction obligatoire, la diffusion du livre, l'émigration des paysans à la ville ont facilité l'expansion du français dans tout le pays. Bref, au XIX e siècle, comme le remarque par ailleurs Dauzat, le français a conquit toutes les positions. Au XX e siècle, avec le développement des moyens de transport, et du

[37] Ibid p. 13.
[38] Ibid. p. 13-14
[39] Ibid.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

tourisme, la radio, la télévision et enfin l'usage de l'ordinateur ont favorisé la propagation rapide du français([40]).

C'est ainsi que ***Le francien***, l'un des dialectes du groupe d'Oïl, devient **le français**, langue nationale de la France d'aujourd'hui.

Il résulte de toutes ces données historiques en ce qui concerne le développement de la langue française que le français n'est pas une langue dont la formation se fait du jour au lendemaine. Nous voyons, au cours de sa longue période de formation, une série d'événements historiques comme la romanisation et la christianisation de la Gaule (du I er au V ème siècles après Jésus Christ), le commencement des Croisades en Orient (de Ve au XIIe s.), l'âge de la Renaissance et de la Réforme, *l'usage de l'imprimerie* au XV e siècle etc..

En effet, avec l'nvention de l'imprimerie qui est considérée comme un fait capital pour le développement progressif du français, "Le francien, langue du Roi, est devenu, comme le dit, **Ferdinand Brunot**, le français, langue de la France"([41]).

Aujourd'hui, le français est une langue importante à l'échelle mondiale. En tant que langue de culture et d'éducation, il s'impose non seulement en France, mais à l'étranger aussi. Comme autrefois, Paris continue d'être un centre d'attraction culturel aux yeux des étudiants étrangers qui désirent apprendre le français.

Si le français a actullement une position privilégiée dans le monde des langues, c'est qu'il est parlé par plus de 230 millions de personnes comme langue maternelle ou comme langue de communication de première importance. En effet, il s'emploie aussi en dehors de la France à titre de ***langue*** **administrative**, dans plusieurs pays tels que le Luxembourg, la Belgique, la Principauté de Monaco en Europe, au département de Québec au Canada; dans quelques pays africains comme la Gabon, l'île de Madagascar en Afrique, et dans les Territoires d'Outre-mer de la France etc. D'après M. Malherbe, le français est utilisé ainsi comme **langue à statut officiel** dans une

---

[40] Ibid.

[41] Ferdinand BRUNOT et Charles BRUNEAU, "Précis de grammaire historique de la langue française, Paris: Masson et Cie. Editeurs, 1937. p.xxv.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

trentaine de pays. Ici, nous renvoyons les lecteurs qui veulent plus d'informations sur l'état actuel du Français dans le monde et sur l'importance du français en tant que langue étrangère à un ouvrage de référence([42]), et à notre texte de communication([43]).

Dans cette partie de notre travail, voyons finalement, avant de passer aux remarques de conclusion de ce chapitre, ce qu'a été le lieu du latin dans l'histoire de la langue française. Considérons enfin comment le français qui était autrefois *une langue régionale*, est devenu d'abord *une langue nationale*, puis *une langue internationale*.

Nous avons signalé à plusieurs reprises que le français est une langue d'origine latine. Il appartient donc au groupe latin des langues dites indo-européennes. D'ailleurs, une étude étymologique en ce qui concerne le bagage linguistique du français nous montre aussi qu'une partie considérable des mots français, comme le remarque Brunot, proviennent essentiellement du latin parlé ou écrit ([44]).

Certes, tous les mots du français ne sont pas dérivés du latin. Par exemple, à partir du I er siècle de notre ère jusqu'au XVI siècle, tout au cours de sa formation, le français a pris également bien des termes non seulement au latin, forme savante, ou populaire de la langue, mais aussi aux langues romanes comme l'italien, l'espagnol, le portugais,le provençal etc. Donc, beaucoup de mots d'emprunt aux autres langues anciennes ou modernes ont pénétré dans le français durant des siècles. Et par conséquent, le français est influencé plus ou moins par toutes ces langues étrangères, en particulier pendant les périodes de confusion linguistique où nous voyons se constituer un mélange de langues sur le sol de la France. C'est un peu pour cette raison que la France est toujours vue comme un carrefour des civilisations et des langues ainsi que "le berceau de l'art"([45]).

---

[42] Louis DALLOT. "La France dans le Monde actuel" .Paris: PUF. 1987.

[43] Şahali AYDOGDU. " L 'importance du français en tant que langue étrangère ", texte de communication, publié dans "Dil Dergisi-Language Journal", Ankara: ,no:79, mayıs 1999, p. 45-53.

[44] Ferdinand BRUNOT, p.163-226.

[45] Guy MICHAUD."Guide France. Manuel de civilisation française". Paris:Hachette, 1965, p. 87.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Mais, **le latin** a eu une grande influence sur la formation de la langue française ainsi que sur la vie intellectuelle de la France par rapport aux autres langues. Nous pouvons remarquer facilement cette influence profonde de la langue latine en particulier dans le domaine de l'éducation religieuse et dans le domaine des travaux scientifiques.

Nous savons par exemple que le latin classique, forme savante de la langue, a été considéré comme une langue scientifique et indispensable pour la rédaction des thèses universitaires même jusqu'au début du XX e siècle !([46])

Notamment, nous pouvons dire que l'une des plus grandes influences du latin s'avère, et s'inscrit sur les principes de l'orthographe traditionnelle, autrement dit étymologique dont nous parlerons largement dans les chapitres suivants. Car, d'après le premier principe orthographique de l'Académie, "*le mot français doit rappeler autant que possible le mot latin dont il dérive*"([47]).

Cela nous montre combien la langue latine a eu une influence considérable sur la formation et le développement du français d'aujourd'hui.

Cependant, au fur et à mesure que la langue littéraire s'enrichit avec la création des mots nouveaux à partir du XVI e siècle, le français apparaît comme une langue indépendante avec les travaux des écrivains de l'Ecole de la Pléïade. Ainsi, Du Bellay et Ronsard recommendaient par exemple aux jeunes poètes l'usage de la néologie pour l'enrichissement du français. Voici ce qu'ils disaient aux auteurs français en vue d'enrichir la langue française:

"*Ne crains donques, poète futur, d'innover quelques termes, en un long poème principalement*"([48]).

Nous pensons que le but de ces efforts de renouvellement dans la langue n'était pas seulement d'épurer et d'enrichir la langue française, mais, c'était aussi de *donner linguistiquement au français une nouvelle*

---

[46] Albert DAUZAT." Précis d'histoire de la langue et du vocabulaire français", p.27.
[47] Ferdinand BRUNOT. P.31.
[48] Ibid. p.174.

identité nationale.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

En effet, les données d'une observation attentive en ce qui concerne le développement du français écrit peuvent justifier notre remarque. Pour voir comment le français gagne du terrain, comment il devient langue d'Etat en France, et par conséquent comment le latin est supprimé sur le terrain littéraire, juridique et scientifique, essayons de donner quelques dates importantes sans entrer dans plus de détails.

Le Moyen Age littéraire commence pour la France en 842, (date *d'échanges de Serments de Strasbourg*, prononcés entre les rois Charles le Chauve et Louis le Germanique,) et dure jusqu'en vers 1515 (avènement de François I er). Donc, *Le Serment de Strasbourg* est considéré comme le **premier texte français**. Il est rédigé *en langue romane*, langue de transition entre le latin et le français à proprement parler.

La prose qui apparaît à la fin du XII e siècle et au début du XIII ème siècle (1204) est utilisée dans des actes privés, voire dans des documents essentiellement utilitaires([49]). Et quant à la langue de ces actes, c'était tantôt en latin tantôt en français. Par exemple, les premiers recueils de lois (Lois de Guillaume de Conquérant) sont rédigés en langue française au début du XIII e sicle.

C'est ainsi que "le français devient de plus en plus usuel "vers la fin du Moyen Age[50]. Mais, le Latin qui restait toujours la langue de l'Eglise conserve encore sa position importante aux XIV e et XV e siècles.. Les clercs continuent d'écrire de préférence en latin "lorsqu'ils traitent des sujets profanes" (ibid.). Toute la littérature religieuse, toute la littérature philosophique et scientifique continuent à etre rédigées en latin. Au XVI e s., à l'époque où l'étude de l'Antiquité, lettres et arts, est remise en honneur, le français gagne de nouveau du terrain([51]). Selon Albert Dauzat, le Latin cède d'abord sur le terrain juridique: **La célèbre Ordonnance de Villiers-Côtterets**, rendue par François I er en 1539, prescrivait (art.110 et 111) de rédiger désormais en français

[49] F. BRUNOT. p.24
[50] Ibid. p. 24.
[51] Ibid. P/ 25

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

les actes judiciaires: **Le français est désormais langue d'Etat**. Nous apprenons par une note de Dauzat que la France à cet égard, était en retard de deux siècles par rapport à l'Angleterre [52].

En littérature, avec la publication du manifeste de la Pléiade, en 1549, "la Défense et illustration de la langue françoise", la littérature de langue latine profane s'en va peu à peu . Néanmoins, les derniers poètes en latin disparaissent vers le milieu du XVIII e siècle.

Aux XVII e et XVIII e siècles, de grands travaux historiques sont encore rédigés en latin.

Dans l'enseignement religieux et même dans les petites écoles, on apprenait à lire le latin avant le français. Donc, dans les collèges, l'enseignement reste encore en latin au XVIII e siècle; mais on ne parle plus latin à partir de 1750, sauf dans les discours et contreverses. On réclame une place plus importante pour le français. D'abord, l'apprentissage de la lecture en langue française commence dans les écoles protestantes et jansénistes. Plus tard, la Convention essaie de supprimer radicalement le latin même dans l'enseignement secondaire; mais en raison des réactions sous le premier Empire, l'enseignement du latin est réintroduit, mais on ne parle plus latin dans les classes, on enseigne en français.

Cependant, les examens supérieurs en médecine se passent encore en latin pendant quelques temps([53]).

En 1762, l'Université de Paris fait place pour la premiere fois à l'étude d'auteurs français comme Boileau, Racine etc. *Le discours latin est supprimé à la fin du du second Empire au XIXe s.; l'obligation d'une thèse latine est abolie seulement au début du XX e siècle en 1905 ([54]).*

L'histoire des langues nous montre que les langues ne se forment pas du jour au lendemain. Nous voyons qu'il a fallu au français plus de deux mille ans pour qu'il puisse être le français

---

[52] A. DAUZAT. "Précis d'histoire de la langue et du vocabulaire français", p. 25.
[53] A. DAUZAT." Précis d'histoire de la langue et du vocabulaire français", p.27.
[54] F. BRUNOT. p. XLI.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

d'aujourd'hui. Bien que le latin ne soit pas une langue vivante, son influence a été grande, son emploi a duré jusqu'à la fin du XIX e siècle. Nous pouvons nous demander si l'usage efficace du latin en particuler dans des milieux universitaires a retardé plus ou moins le développement de la langue française.

1.4. Remarques de conclusion

Afin de se faire une idée générale des langues turque et française, nous avons essayé de présenter, jusqu'ici, quelques points de repère pour chacune des langues: leur origine historique, leur formation linguistique, leur étendue géographique, leur poids démographique, et leur importance culturelle etc.

Nous avons vu que, du point de vue de leur étendue géographique et du point de vue de leur formation linguistique, **le français et le turc** sont des langues qui se parlent depuis des siècles au-delà de leurs frontières politiques.

Au point de vue du nombre des locuteurs, elles se placent parmi les premières dix langues les plus parlées du monde, puisque chacune d'elles est utilisée aujourd'hui par plus d'environ 200 millions de personnes comme langue maternelle et langue officielle dans plusieurs pays.

En tant que langues religieuses, **le latin en France**, **l'arabe en Turquie** se maintiennent à peu près jusqu'au début du XX e siècle. En Turquie, c'est avec la proclamation de la République, en 1923 , et avec la réalisation d'une série de réformes linguistiques et politiques que, la langue turque est remise en honneur. De nos jours, le turc est la langue officielle, langue administrative, c'est-à-dire langue de constitution en Turquie, comme le français l'est en France.

Le français est sorti du latin, mais **le turc** n'est pas issu de l'arabe. En Turquie, dans les écoles religieuses, on enseigne l'arabe, langue du Coran, livre saint de l'Islam, mais on ne le parle pas comme langue de communication. De même, le latin, considéré comme langue sacrée de la Bible, s'emploie quelque peu dans la langue religieuse, mais il ne se parle plus..

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Alors que "les Serments de Strasbourg", premier document écrit du français date de 842, les Inscriptions de l'Orkhun, premiers textes connus, rédigés en turc, datent de 732, un siècle avant l'apparition des Serments de Strasbourg.

La publication des décrets en ce qui concerne l'usage des langues, nous montre *que la formation d'une langue commune ne se réalise pas facilement sans avoir une politique linguistique:*

Par exemple, aux temps où il était assez difficile d'assurer une unité linguistique sans avoir une intégrité politique, en Anatolie centrale, un sultan turc, tel "Karamanlı Mehmet Bey", faisait un appel pour empêcher le morcellement linguistique et le morcellement politique, en 1277: "Désormais, dans la Cour, dans le marché, on parlera partout en turc"[55]. Mêmement, environ trois siècles après cette date, en 1539, François I er prescrivait avec l'Ordonnance de Villiers-Côtteret, de rédiger désormais en français les actes judiciaires en France[56].

Une autre remarque concerne les mots d'emprunt. Nous voyons qu'au cours de leur évolution historique, le turc et le français ont emprunté beaucoup de mots étrangers aux autres langues. Ici, nous confirmons M. Malherbe qui disait qu'"il n'existe aucune langue pure et qu'il n'en a jamais existé"[57].

Enfin, **au point de vue des politiques linguistiques des gouvernements concernés,** ce que nous observons, c'est que la France a eu toujours une politique linguistique stable. Nous pouvons dire que, depuis XVIII e siècle, cette politique renferme deux objectifs: considérer d'abord l'unité linguistique comme la garantie de l'unité nationale à l'intérieur du pays, puis diffuser le français à l'etranger en vue d'étendre son pouvoir politique et culturel. Pour que le français soit une langue mondialement connue, on envoyait autrefois, comme le dit Malherbe, "des missionnaires religieux" à l'étranger, mais aujourd'hui, on envoie "des missionnaires linguistiques"[58].

---

[55] A. ÖZKIRIMLI."Dil ve Anlatım". Ankara: Ümit Yayıncılık , 1994. p. 37.
[56] A. DAUZAT, "Précis d'histoire de la langue et du vocabulaire français", p. 25.
[57] M. MALHERBE. "Les langages de l'Humanité", Paris: Séghers, 1983, p.13.
[58] M. MALHERBE. "Les langages de l'humanité", Paris: Séghers, 1983, p. 377

Nous voyons que la diffusion de la langue française à l'étranger doit beaucoup à ce genre de politiques linguistiques.

De même, nous remarquons également que la politique linguistique de la Turquie doit se renouveler selon les besoins de la vie moderne ainsi que selon les données et les réalités du monde actuel pour que le turc soit une langue officielle et une langue mondialement connue dans les organismes internationaux des Nations Unies.

Les valeurs culturelles que porte chaque langue influencent les autres langues et les autres nations. Cette interaction linguistique et ce rapprochement politique entre les pays faciliteront la création d'un monde plus heureux et plus harmonieux. Tant que le monde turc et le monde français se reconnaitront mieux, il s'établira, pensons-nous, un pont d'amitié entre les deux pays. Et comme le français, tant que nous aimerons la langue turque, elle continuera de tenir une place importante dans le monde des langues ...

Chapitre II

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Les sons et les structurations phonologiques dans les langues turque et française

Dans ce chapitre, nous allons parler d'abord des traits caractéristiques et de la classification des phonèmes (vocaliques et consonantiques), puis nous essaierons d'étudier la constitution des structures syllabiques en turc et en français. Enfin, nous tâcherons d'expliquer des phénomènes phonétiques importants comme le cas d'harmonisation vocalique, le rôle de l'intonation dans la signification et la question de liaison. Suivant l'esprit cartésien, en allant toujours *du simple au complexe*, nous aurons ainsi une idée grossière au sujet de la structure sonore des langues dont il s'agit.

Dans le cadre des données de la linguistique générale, s'il faut dire quelques mots sur la notion de structure phonologique ou syntaxique, précisons d'abord que **selon la conception glossématique**[59]**, la linguistique ne prend pas pour point de départ une sémantique ou une phonologie universelles applicable sans exception à toutes les langues.** Parce que, chaque langue a, pour la signification, sa propre structure sonore, de même qu'elle a un ordre syntaxique propre à elle-même. Par ailleurs, la substance d'une langue se caractérise par les rapports entre les éléments qui constituent les unités linguistiques dans une langue donnée. C'est-à-dire que la substance de la langue se trouve toujours dans sa structure morpho-phonologique. Une langue se distingue aussi des autres langues par ses traits caractéristiques de son système phonétique[60]. De ce point de vue, les études des structures sonores dans une langue donnée sont d'une importance capitale.

2.1. Les phonèmes en turc et en français

Les phonèmes sont les unités minimales de sons; ils sont d'un caractère distinctif, oppositif et fonctionnel, mais ils ne sont pas, en

---

[59] Francis WHITFIELT, "Glossematics" Linguistics, Voice of America, Forum Lectures, Archibald A.Hill, Washington, 1973, traduit par Ü. Özünlü, publié par D. Aksan in Dil Seçkisi, p. 37.

[60] Prof. Dr.Doğan AKSAN. "Türkçenin gücü", Ankara,Türkiye İş Bankası Kültür Yay. 1987. p. 19-37.

règle générale, porteurs de sens. Donc, ce sont des éléments dénués de sens. D'après Martinet, les phonèmes d'une langue sont les unités de la deuxième articulation et ils constituent "une liste fermée"([61]). En d'autres termes, le nombre des phonèmes de chaque langue est en principe constant et très limité.

Par exemple, en turc, nous avons 29 sons fondamentaux dont 8 voyelles et 21 consonnes. En français parlé, il existe 36 sons dont 16 voyelles et 20 consonnes, y compris les 3 semi-consonnes. Alors qu'en russe, les phonèmes vocaliques sont au nombre 5, les phonèmes consonantiques sont au nombre de 32 ([62]). Le système phonétique espagnol comporte 24 phonèmes dont 5 voyelles et 19 consonnes; l'italien en a 29 dont 5 voyelles et 24 consonnes. Notons également que "le nombre minimum de phonèmes est représenté par le tahitien qui ne possède que 14 phonèmes et que le nombre maximum de ségments minimaux fonctionnels se rencontre dans l'oubykh, langue caucassienne qui a 81 phonèmes et, ajoutons-le, est sur le point de disparaître"([63]).

Nous voyons que le nombre total des sons varie d'une langue à une autre. De même les nombres des sons-voyelles et des sons-consonnes changent suivant les langues. Naturellement cette différence phonique entre les systèmes phonétiques de diverses langues peut poser des problèmes de prononciation au niveau d'enseignement des langues étrangères.

Dans la conclusion de son ouvrage intitulé *"L'Idée et la Forme"*, J. Claret note qu'en moyenne, "les langages parlés utilisent de 20 à 60 phonèmes ou sons fondamentaux"([64]). Mais avec ce petit nombre de phonèmes, nous avons la possibilité de produire une énorme quantité de mots et de phrases. Il est possible ainsi de transmettre des messages

---

[61] André MARTINET. "Eléments de Linguistique Générale". Paris: Libr. A. Colin 1967, p.20.
[62] J.C.CATFORD.J.R.Rirth and British Linguistics: Linguistics Yay. A. A.Hill, 1969, p.247-257. Traduit par Ö.Demircan, publié par D. Aksan, Ankara: TDK.Yay.1982, in "Dil Seçkisi" p.49.
[63] B. POTTIER, "La typologie", in Le langage, sous la direction d'A. Martinet, Encyclopédie de la Pléiade, Paris: Gallimard, 1968, p.303, cité par B.Vardar, in " Une Introduction à la phonologie". İstanbul: İ.Ü.E. Fak.Yay.1975, p. 62-63.
[64] Jacques CLARET. "L'Idée et la Forme", Paris: PUF.1979. p. 122.

en nombre illimité. C'est "une loi essentielle du langage" humain (J.Claret, 1979)[65].

En effet, pour la transmission d'un message, chaque langue utilise une série des ondes sonores successives, voire des sons fondamentaux. Cela nous montre évidemment l'importance des phonèmes dans tous les systèmes de communication. Nous pouvons donc dire que les phonèmes peuvent être considérés comme les matières primaires de la parole, premiers éléments indispensables pour les messages verbaux.. Présentons maintenant, sans entrer dans les détails, les sons qu'utilisent le turc et le français.

2.2. Système vocalique du turc et du français

Lorsque nous étudions le tableau des voyelles du français et du turc, nous voyons qu'il existe une différence entre les deux systèmes phonétiques. Cette différence apparaît au niveau des traits articulatoires et du point de vue du nombre des phonèmes vocaliques.

Par exemple, *l'opposition voyelle orale/voyelle nasale qui existe en français ne se trouve pas en turc. Comme les voyelles nasales ont une valeur phonémique en français, il importe donc d'expliquer aux apprenants turcs comment ils peuvent produire ces voyelles nasales qui sont, de la plus palatale à la plus vélaire, [ɛ̃] [œ̃] /õ/, /ã/, comme dans "vin", "un", "on" et "an"*.

En effet, pendant la production de ces voyelles, comme le voile du palais est baissé, une partie de l'air expiré passe par le nez et une autre partie par la bouche. La nasalisation nous permet ainsi de distinguer les mots "paix" [pɛ], "beau" [bo], "tas" [ta], des mots "pain" [pɛ̃], bon [bõ], tant [tã] etc .

Notons en passant que les nasales peuvent apparaître en toutes positions en français: au début, à l'intérieur ou à la fin d'un mot. Quant à leur emploi de fréquence orale, le son voyelle /ã/ représente 3,3 % des cas, la voyelle nasale /õ/ 2 % des cas, la voyelle nasale /ɛ̃/ 1.4 % et la fréquence d'emploi de la voyelle /œ̃/ représente enfin 0.5 % des

[65] Ibid.,

cas[66].

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

En turc, dans une conversation très rapide, certaines syllabes contenant la consonne nasale /n/ peuvent se nasaliser rarement suivant le style de certains locuteurs comme par exemple dans la prononciation des mots "Ankara": [ãkara], ,"ben döndüm" [bɛ̃ dŒ̃dym] etc. Mais ces voyelles nasalisées en turc ne s'opposent pas aux voyelles orales, elles ne sont pas distictives, par conséquent, elles n'ont pas de valeur phonémique; donc, la fréquence d'emploi en oral des nasales en turc peut être considérée comme nulle...

Du point de vue de l'articulation, nous pouvons dire que *la production des sons nasals ne pose pas de grands problèmes pour les apprenants turcs.* Mais, comme l'écriture est phonétique en turc, les élèves parlant turc ont tendance à prononcer toutes les graphies, y compris les consonnes nasales "n" et "m" placées après les voyelles nasales du français.. Dans un texte de lecture, le débutant prononcera par exemple le groupe du nom: "*son nom symbolique...*" avec les consonnes nasales comme: [sõ*n* nõ*m* sɛ̃*m*bolik]; le verbe "compter" sera prononcé incorrectement: [kõ*m*te], de même le "syndicat" se prononcera [sɛ̃*n*dika] et ainsi de suite. *D'où l'importance de la correction phonétique pour les apprenants turcs* .

Tous ces exemples nous montrent qu'un enseignant de français, langue étrangère, doit expliquer aux élèves les conditions générales de la nasalité et celles de la dénasalisation pour l'enseignement de la prononciation du français.

Dans le cadre de généralités, contentons-nous de donner ici une règle en ce qui concerne la notation orthographique d'un mot à partir de la prononciation d'une voyelle nasale en français:

Les voyelles nasales sont représentées graphiquement par une ou plusieurs voyelles suivies des consonnes N ou M en français. : **fin** [fɛ̃], **pain** [pɛ̃], **pont** [põ] ; **lampe** [lɑ̃:p], **humble** [œ̃:bl] etc.

Lorsque le N est remplacé par M, celui-ci est suivi d'un B ou d'un

[66] P.R. LEON. "Prononciation du Français standard". Paris:Didier,1966, pp. 36,38,39,41.

P en écrit. Donc, le mot phonétique [põ.pje] doit s'orthographier avec un M avant le son /p/ au lieu d'un N: po*m*pier. De même, le mot phonétique [kɔlõ.b] doit être orthographié avec un M avant le son /b/ , puisqu' il comporte une syllabe nasalisée: "colombe" [kɔlõ:b] .

Par contre, si une graphie représentant la voyelle nasale comme "an" ou "on" est suivie d'une voyelle écrite (prononcée ou non), elle se dénasalise; la voyelle nasale devient alors une voyelle non nasale, une voyelle orale. Ex,: "so**n**" [sõ], "so**n**oriser"[sonorize]; "plan" [plɑ̃], "pl**a**nifier" [planifje]. Il s'agit là de la dénasalisation des voyelles /õ/ et /ɑ̃/. Il est à noter également que la dénasalisaion aura lieu dans le cas de *n* ou *m* redoublés : *inn*ocent [inɔsɑ̃], *imm*obile [imɔbil]...

Nous avons dit qu'il y a quatre voyelles nasales en français standard. Mais, de nos jours, l'opposition entre [ɛ̃] et [œ̃] se perd de plus en plus "même dans le parler de la plupart des français"([67]), car, [œ̃] est remplacé par [ɛ̃] dans la plupart des cas. Surtout, en position inaccentuée, comme la voyelle nasale [œ̃] est articulée en français sans effort des lèvres, l'oppositionn entre les nasales [ɛ̃] et [œ̃] est acoustiquement difficile à percevoir comme dans l'exemple suivant: Un livre intéressant [ɛ̃ li.vr ɛ̃teresɑ̃].

Ici, pour une étude plus détaillée sur les voyelles nasales du français, nous renvoyons les lecteurs aux ouvrages de référence bibliographique et en particulier à un manuel de phonétique sous pression: "*Une Introduction au système phonétique et graphique du français actuel*" préparé par nous-même [68].

Pour comparer les systèmes vocaliques du français et du turc, dressons les tableaux suivants.

---

[67]. P.R.LEON.."Prononciation du Français standard". Paris: Didier,1966, p.42.
[68].Şahali AYDOĞDU. "Une Introduction au système phonétique et graphique du français actuel" (sous pression), İstanbul: 2001, 2ème partie.

2.3. Le système vocalique français

	Voyelles écartées		Voyelles arrondies	
	Antérieures	postérieures	antérieures	postérieures
Orales, très fermées:	[i]		[y]	[u]
Orales, fermées :	[e]		[Ø]	[o]
Orales, moyennes :	[∂]			
Orales, ouvertes :	[ɛ]		[œ]	[O]
Orales, très ouvertes:	[a]	[α]		
Nasale (fermée) :				[õ]
Nasales (ouvertes) :	[ɛ̃]		[Œ̃]	[ɑ̃]

2.4. Le système vocalique turc

Voyelles écartées	/ Voyelles arrondies	
Antérieures/	postérieures	antérieures / postérieures
Très fermées: **i** : en API:[i]	- **ı**: en API:[ɯ]	-**ü** :en API:/y/ -**u** :en API: [U]
Fermées /Ouvertes: **E**: en API:[ɛ-e]-	- **a**: en API:[α-a]	-**ö**:enAPI:[œ-ø] -**o**:en API:[o-ɔ].

Les tableaux ci-dessus nous permettent de remarquer que le système vocalique du turc est tout à fait symétrique et qu'il "se fonde, sur trois genres d'oppositions ([69]).

I) L'antériorité et la postériorité de la voyelle qui dépend de la position de la langue dans la bouche;

111) la labialité et la non labialité de la voyelle qui provient de la position des lèvres ;

Ill) l'ouverture et la fermeture de la voyelle selon le degré d'aperture de la cavité buccale..

En effet, une voyelle peut être antérieure ou postérieure suivant la position de la langue dans la bouche. Si par exemple la pointe de la langue est en avant pendant l'articulation du son, la voyelle est

[69] B. VARDAR. "Une Introduction à la phonologie". İstanbul: Publ.de la Faculté des Lettres de l'Université d'Istanbul, 1975, No: 1996, p.118.

antérieure, par contre, si comme point d'articulation, la pointe de la langue est en arrière, elle est postérieure .D'autre part selon la forme des lèvres, une voyelle peut être arrondie (labiale) ou non arrondie (écartée). Lorsque les lèvres sont rondes et projetées en avant, la voyelle est labiale comme dans "ou"; lorsqu'elles n'entrent pas en jeu, et qu'elles ne sont pas projetées en avant, la voyelle est dite non arrondie comme dans "lit".

2.5. Comparaison des deux systèmes vocaliques

A travers les données des tableaux présentés ci-dessus, nous voyons que:

-Ces trois types d'oppositions (antérieur / postérieur; fermé/ ouvert; arrondi / écarté) constituent **en turc** "un système [...] vocalique plus simple" qu'en français, "mais parfaif."([70]).

-**Le turc** possède 8 voyelles orales dont 4 voyelles antérieures qui sont: i, e, ü, ö (en Alphabet Phonétique International, A.P.I.): [i], [ɛ], [y], [œ]; et 4 voyelles postérieures qui sont: ı, a, u, o: (en API: [ɯ], [ɑ], [U], [O]).

-**Le français** possède 16 voyelles (dont 12 voyelles orales, 4 voyelles nasales).

-Les voyelles nasales [ɛ̃], [œ̃], [õ], [ɑ̃] qui existent en français ne figurent pas dans l'inventaire phonématique du turc. Autrement dit, même dans le cas de nasalisation des voyelles orales du turc, il ne serait pas en question d'un changement de sens dans le mot parlé ou dans la chaîne phonique. Bref, les voyelles nasales, dépourvues de valeurs phonémiques, n'ont pas de traits distinctifs dans le système phonétique du turc.

-*Le système vocalique du français standard* comporte 3 voyelles orales à un timbre: ces voyelles essentiellement phonémiques sont [i],[y],[u]. Par contre, *tous les phonèmes vocaliques du turc* sont des voyelles à un timbre.

---

[70].Alain DEFOUR. "Enseignement de la prononciation du français aux élèves turcs". Articulation. Ankara: Ofset Fotomat, 1979 , p.6.

Il n'existe pas en turc de voyelles à double timbre comme le [o] fermé dans "peau" et le [ɔ] ouvert dans "port" du français. Les 4 voyelles orales du français ont deux timbres, c'est-à-dire deux différentes prononciations selon l'aperture de la bouche ou la position de la pointe de la langue dans la cavité buccale. Ainsi, suivant l'espace entre les dents, nous aurons trois voyelles orales à double timbre : le son E qui représente un [ɛ] ouvert comme dans "mer" [mɛ.r] et un [e] fermé comme dans "été" [ete]; le son EU qui représente un [Ø] fermé comme dans "peu" et un [œ] ouvert comme dans "peur" notés en phonétique: [pØ] et [pœ:r]; le son O qui représente un [o] fermé comme dans"l'eau" et un [ɔ] ouvert comme dans "l'or", qui peuvent être notés phonétiquement [lo] et [lɔ.r]. Enfin la voyelle A qui aura un timbre antérieur comme dans "cave" [ka:v], et un timbre postérieur comme dans "pâte" [pɑ.t]. Le [ɑ] postérieur est "la voyelle la plus ouverte de la série vélaire"([71]). Il est plus ouvert que le /a/ du turc.

-Un autre trait caractéristique important du vocalisme français **en ce qui concerne les voyelles à un timbre, c'est qu'elles peuvent former, avec un autre phonème vocalique, un groupe combiné, (comme les semi-voyelles [w] dans louer [lwe], [ɥ] dans lui [lɥi], [j], dans miel [mjɛl]) dont nous parlerons plus loin. Mais, ce fait phonétique que l'on appelle, en français, le groupe vocalique n'existe pas en turc.**

Il est à noter que cette combinaison, dans la même syllabe, d'un des sons [y] et [u] avec un autre son-voyelle peut poser des problèmes de prononciation et d'orthographe dans l'enseignement du français, langue étrangère ***aux apprenants turcs qui ne connaissent pas ces sons composés*** **dans leur langue maternelle.** L'apparition de ce genre de difficultés portant sur l'articulation et l'orthographe des sons étrangers nous explique la nécessité de la phonétique corrective. Alors, soit pour mieux distinguer les formes correctes des formes incorrectes, soit pour s'habituer à les mieux

[71] L.M.GAUDET-DONOHUE." "Le vocalisme et le consonantisme français". Paris : Delagrave, 1969, p.33.

reproduire d'une manière systématique, il faut essayer de reconnaître les différences entre les sons opposés par ces types d'exercices que nous recommendent P.M. Léon dans son *Introduction à la phonétique corrective*([72]):

Opposition [v / vw]: va / vois [va / vwa]; opposition [j / w]: scier/ souhait [sje / swe], opposition[/ ɥ / - /w/] comme dans lui [lɥi]- Louis [lwi] etc.

De même, un français qui ne connait pas dans sa langue maternelle un son étranger, comme la voyelle postérieure écartée ı du turc(dont la transcription phonétique sera pour nous [ɯ], aura des difficultés d'articulation. Il n'arrivera pas facilement à la produire si l'on ne lui explique pas, comme il faut, les traits caractéristiques de ce phonème qui ne se trouve pas dans le vocalisme français. D'où la confusion et l'incompréhension linguistique entre les locuteurs.

Puisque notre but n'est pas uniquement de donner des connaissances théoriques, mais aussi des moyens pratiques pour obtenir le plus facilement une bonne prononciation des langues étudiées. Décrivons ici les traits dominants du phonème vocalique / ı / postérieur du turc, et expliquons comment on peut l'articuler :

Le phonème vocalique ı [ɯ] est une voyelle orale, postérieure, écartée (non arrondie) et fermée. On voit qu'il ressemble par plusieurs points de vue, à l'exception du cas de postériorité, à la voyelle [i] du français. Cela revient à dire qu'on peut partir du [i] français pour articuler correctement la voyelle /ı/ du turc.

Pour produire cette voyelle dont nous avons présenté les traits dominants en turc, il faut étirer un peu les coins des lèvres comme si l'on voulait sourire, puis écarter légèrement les dents comme dans l'articulation du [i] français. Ensuite, au lieu d'appuyer la pointe de la langue contre les incisives inférieures comme dans le cas du [i] français, en relevant les côtes de la langue, il faut retirer en arrière la

[72] P.M. LEON." Introduction à la phonétique corrective". Paris: Hachette-Larousse, 1965, p.39.

pointe de la langue. Il est suffisant donc de reculer le bout de la langue dans la cavité buccale pour passer de la position requise de l'appareil phonatoire du [i] français à la voyelle postérieure /ı/ fermée et non labiale du turc. D'où la différence entre les mots turcs *"sinir"* (neurone) et *"sınır"* (frontière, lisière..). Comme le note S. Mercier, le [i] est formé plus en avant en français que dans la majorité des langues[73]

Par ailleurs, le français est articulé plus en avant que le turc. Il y a 10 voyelles antérieures:/ i /, /e/, /ɛ/, /a/, /y/, /Ø/, /œ/, /∂/, /ɛ¯/, /œ¯/, pour 6 voyelles postérieures: /u/, /o/, /O/, /ɑ/, /õ/, /ã/ en français, **alors qu'en turc**, 4 voyelles antérieures /i/ ,/ɛ/, /Y/ ,/œ/ pour 4 voyelles postérieures /ı/, /ɑ/, /U/, /O/.

Notons à ce propos que l'opposition des traits "antérieur"/ "postérieur" commande l'harmonie vocalique qui joue un rôle très important dans la structuration phonologique de la langue turque. On peut dire que les mots turcs se répartissent en deux catégories suivant le phénomène d'assimilation vocalique: "les mots à voyelles antérieures"([74]) comme *ceviz API: [djeviz]* "la noix", erik [ɛrik] "la prune", üzüm [yzym] "du raisin" etc.; et "les mots à voyelles postérieures" comme balık [balık] "le poisson", bulutlar [bulutlar] "les nuages ", arabalar [arabalar] " les voitures" etc.

Considérons maintenant les différents cas d'harmonisation vocalique en turc et en français pour que nous ayons une idée claire sur les structures sonores des langues en question.

2.6. Les cas d'harmonisation vocalique en turc

Comme on voit dans les exemples cités en haut, l'harmonie vocalique constitue l'un des traits le plus important de la langue turque[75]. En effet, "elle détermine dans un mot turc, à condition qu'il ne soit pas d'origine étrangère ou composé, l'actualisation soit des voyelles antérieures soit des voyelles postérieures, selon le lieu

[73] S. MERCIER. "Les sons fondamentaux du français". Paris: Hachette, 1976, p.9.
[74] B. VARDAR. "Introduction à la phonologie", İstanbul: Publ de la.Fac. des Lettres de l'Université d'Istanbul, 1975, p.119.
[75] Tahir Nejat GENCAN. "Dilbilgisi". Ankara: T.D.K. Yayınları, 1979, p.45.

d'articulation de la première voyelle[76]. Ainsi, dans les mots turcs, si la première syllabe du mot comporte une voyelle antérieure, les autres voyelles du mot seront aussi des voyelles antérieures. Par exemple dans le mot turc "kelebek(1) +ler(2) +imiz(3)" en A.P.I. [kɛlɛbɛklɛrimiz], "nos papillons", (1):papillon, (2):suffixe de pluralité, (3):suffixe d'appartenance; comme la voyelle de la première syllabe du mot est antérieure "*ke*", les autres voyelles du mot sont également antérieures. Par contre, si la première voyelle du mot était postérieure, les voyelles suivantes aussi seraient des voyelles postérieures : "Pazar**da** (**au** marché).

On voit également que tous les suffixes se joignent à la base du mot selon la nature de la dernière voyelle du mot. D'où la réalisation d'une *assimilation progressive plutôt que régressive* en turc ainsi que dans les autres langues agglutinantes du groupe ouralo-altaïque([77]).

En ce qui concerne "la grande loi d'harmonie vocalique" rappelons que la grande loi d'harmonie vocalique ne s'applique pas aux mots composés et aux mots d'origine étrangère.

2.6/a. La Petite loi d'harmonie vocalique en turc

Pour concevoir facilement la petite loi d'harmonie vocalique, elle peut être étudiée en deux parties. En premier lieu, signalons que *les voyelles écartées /a/, /e/, /ı/, /i/ ne peuvent être suivies que des voyelles de la même classe en turc.* Autrement dit, après les voyelles écartées / a /, /e/, /ı/, /i/, les voyelles arrondies /O/, /Ö/, /U/, /Ü/ ne figurent pas: "*satıcılar erken geldiler*" (les marchands sont arrivés tôt). Mais, la terminaison verbale de l'indicatif présent:-*yor* ainsi que quelques mots font exception comme **çabuk** [ʧabuk] "vite", "kabuk" [kabuk] "l'écorce" etc.

La seconde partie de la loi concerne l'emploi des voyelles arrondies /O/, /Ö/, /U/, /Ü/. Après ces voyelles arrondies (ou dites labiales), "ne peuvent apparaître que les voyelles /a/, /e/ ou bien /u/, /ü/."([78]):

---

[76] Ibid. p. 119
[77] Ibid / p .45.
[78] Atilla ÖZKIRIMLI, " Dil ve Anlatım" (Langue et Expression). Ankara: Ümit Yayıncılık, 1994, p. 67-70.

"**toplumsal olaylar**" [toplumsal olajlar] (les faits sociaux); **göller** [gœllɛr] "les lacs", **gülümsemeler** [gylymsɛmɛlɛr] "les sourires", etc. En d'autres termes, après les voyelles arrondies /o, ö, u, ü/, les voyelles écartées et fermées /ı, i / et les voyelles arrondies et ouvertes /O, Ö/ ne peuvent pas figurer dans les mots authentiquement turcs.

Il en résulte que les phonèmes vocaliques /O/ et /Ö/ n'apparaissent en principe que dans la première syllabe des mots d'origine turque.

Par conséquent, nous pouvons dire que, du point de vue de l'articulation et de **la fréquence d'emploi**, les voyelles labiales sont plus nombreuses et que la fréquence relative de chaque voyelle arrondie est plus grande en français qu'en turc puisqu'il y a en français 6 voyelles orales arrondies pour 4 voyelles écartées.

Comme nous l'avons déjà souligné, les règles d'harmonie vocalique en turc ne concernent pas les mots composés comme *hanımeli* (nom d'une fleur), *yüzbaşı* "lieutenant", et les mots turc d'origine étrangère comme *general [gɛnɛral]* "le général", *gazete [gazɛtɛ]*"le journal" , etc.

Nous pouvons nous demander ici quel est **le rôle de l'harmonie vocalique dans l'enseignement du français langue étrangère** pour les apprenants turcs ainsi que pour les locuteurs parlant une langue agglutinante comme langue maternelle.

2.6/b. Influence de l'harmonie vocalique en turc sur la prononciation des mots français

L'influence de l'harmonie vocalique nous intéresse de deux points de vue: c'est que premièrement, dans la plupart des cas, les mots empruntés au français et aux autres langues étrangères par le turc se prononcent selon les habitudes articulatoires et rhytmiques de la langue turque. Par conséquent, lorsqu'il s'agit de l'apprentissage du français langue étrangère, le débutant pourrait avoir des difficultés de prononciation sous l'effet de ces lois phonétiques.

Donnons à titre d'exemple la prononciation de quelques mots d'emprunt pour voir *l'influence de l'harmonie vocalique* chez les élèves turcs ainsi que dans la prononciation des mots français.

Par exemple, le mot français "dossier", qui se prononce en français avec une voyelle postérieure + une voyelle *antérieure* comme [dɔsje], se prononce en turc [dɔsjɑ] avec deux voyelles postérieures. A cause de la règle de l'harmonie vocalique, la séquence phonique [-je] à la fin du mot français, se transforme en [-jɑ] en turc. Le mot "docteur" [dOktœ:r] se prononçant en français avec la voyelle postérieure [o] et la voyelle antérieure [œ] est prononcé en turc [doktur] ou [doktor] avec deux voyelles postérieures et sans allogement phonétique. De même le mot "chauffeur "[ʃofœ:r], ayant deux voyelles l'une postérieure, l'autre antérieure dans prononciation française, est prononcé en turc populaire avec deux voyelles antérieures comme [ʃœfɛʀ] plutôt que [ʃœfœʀ] etc.

Nous voyons que l'harmonie vocalique en turc a une très grande influence non seulement sur la prononciation des mots authentiquement turcs, mais aussi sur les mots d'origine étrangère qu'on emploie dans le turc comme dans les exemples précédents.

C'est pourquoi, les élèves turcs, habitués à prononcer les mots empruntés au français selon les lois d'harmonie vocalique dans leur langue maternelle, peuvent faire des fautes de prononciation lorsqu'ils rencontrent les mêmes genres de mots dans l'apprentissage du FLE. D'où la nécessité d'accorder une attention soutenue à la prononciation des mots français qui sont déjà entrés en turc.

2.6/c. Sur les causes de l'erreur de prononciation chez les apprenants turcs..

Rappelons ici les causes de cette erreur:

-Premièrement, les phonèmes [O] et [œ] ne se rencontrent qu'en première syllabe en turc, pas à l'intérieur ou à la fin des mots. Donc le problème apparaît pour l'élève turcophone dès qu'il est question d'articuler un mot français polisyllabique ayant des phonèmes [O], [œ] après la première syllabe du mot.

-Deuxièmement, comme la succession des voyelles dans un mot se règle en turc suivant les cas d'harmonisation vocalique, les voyelles d'un mot seront toutes soit des voyelles antérieures, soit des voyelles

postérieures: d'où le mot français "docteur" [doktœ:r] est pris par le turc comme [doktur] sous sa forme populaire qui est par ailleurs la forme la plus convenable à la règle de l'harmonie vocalique en turc, ou comme [doktə r] sous sa forme écrite ..

-Une autre difficulté en ce qui concerne la prononciation du français, c'est qu'en turc, il n' y a *pas de hiatus*. Ce qui veut dire que "la rencontre de deux voyelles"[79] qui existe en français, soit à l'intérieur d'un mot comme dans "*ao*rte", "créé", soit à l'intérieur d'un groupe" de mots comme dans "tu as une villa à louer au Havre?", ne se rencontre pas dans les mots authentiquement turcs.

Jusqu'à présent, nous avons essayé de présenter les traits dominants du vocalisme français et du vocalisme turc.

Nous avons remarqué que le français est l'une des langues les plus vocaliques du monde. Les sons-voyelles ont donc une importance particulière dans la sonorité du français. C'est pour cette raison peut-être qu'il est agréable de chanter en français. Car, on ne chante pas avec les phonèmes consonantiques mais avec les phonèmes vocaliques. Enfin, la beauté d'une chanson ne dépend-elle pas de la richesse et de la "couleur sonore (timbre) des voyelles?"[80].

Il convient de noter comme renseignement d'ordre général que les voyelles sont des unités phoniques produites par les vibrations des cordes vocales selon les variations des cavités supraglottiques "changeant constamment de forme dans l'acte de parole"([81]).

Quant au timbre d'une voyelle, il dépend de la position de la langue, de celle des lèvres, du degré d'aperture de la bouche et du volume d'air expiré. D'autre part, le timbre de la voix dépend aussi de la longueur et du degré de tension des cordes vocales que le locuteur peut varier à son gré. **Comme la glotte est moins longue chez les femmes, la voix des femmes et des enfants est plus aiguë que celle des hommes.**

---

[79] "P.Larousse". Paris: Libr. Larousse, 1966, p. 511.
[80] P.R. LEON."Prononciation du français standard". Paris: Didier, 1966. P.17.
[81] Christian BAYLON/P. FABRE."Initiation à la linguistique."Paris: F.Nathan, 1994 p.84.

Il résulte de ce qui précède qu'il y a une différence entre le français et le turc du point de vue de la formation des phonèmes vocaliques, c'est que *la résonance nasale n'est pas un facteur nécessaire en turc.* En revache, l'expiration, l'articulation buccale, et la vibration du larynx sont des facteurs indispensables pour la production des voyelles dans les deux langues.

2.7. L'aperture et la longueur des voyelles en français et en turc

Contrairement au système vocalique du turc, comme nous l'avons déjà souligné, il y a en français *des phonèmes à deux timbres* comme les [e] fermé et [ɛ] ouvert, [o] fermé et [ɔ] ouvert, [Ø] fermé et [œ] ouvert, le [a] antérieur et le [ɑ] postérieur. Mais, nous n'avons pas expliqué, jusqu'à maintenant, quand et dans quelles conditions ces voyelles peuvent être ouvertes ou fermées, longues ou brèves en français et en turc.

En effet, dans certaines circonstances, ces phonèmes peuvent changer en français non seulement du point de vue de leur ouverture ou fermeture mais du point de vue de leur longueur aussi.

En général, l'aperture ou la fermeture d'une voyelle dépend en français d'une part de la position de la voyelle et de sa structure syllabique dans la chaîne phonique, d'autre part de la graphie de cette voyelle dans le mot écrit.

Par exemple, dans **une syllabe fermée**[82], quelle que soit l'orthographe qui représente le [ɛ] ouvert, et quelle que soit la position de la voyelle dans un mot ou dans un groupe de mots, (en position accentuée ou inaccentuée), on a toujours un [ɛ] ouvert: quel [kɛl], quelquefois [kɛlkəfwa] père [pɛ:r], naître {nɛtr], interminable [ɛ͡terminabl], estimer [ɛstime] etc.

D'autre part, certaines graphies telles que *è, ais, aî, ê, ei, ë* représentent en principe, soit en syllabe fermée, soit en syllabe ouverte, un [ɛ] ouvert comme dans mère [mɛ:r], mais[mɛ] , apparaître [aparɛtr] ,tête [tɛt], reine [rɛn], Noël [Noɛl] etc.

---

[82]La syllabe qui se termine par une consonne prononcée est nommée "syllabe fermée". Ex.: fleur [flœ:r], feuille [fœ:j], branche [bʁɑ̃ʃ] etc.

Les voyelles à deux timbres comme [a] [ɑ], [Ø] [œ], [o] [ɔ], [e] [ɛ] en français n'ont qu'une forme en turc: les formes ouvertes. En français, le cas d'oppositions "fermé/ ouvert de ces phonèmes peut donner lieu à une contrainte sémantique comme dans [pom]/ [pɔm], [sot]/ [sɔ.t], [kot]/[kɔt] qui correspondent aux mots "paume"/pomme, "saute"/"sotte", "côte"/"cote en français écrit[83].

Quant à la durée des voyelles, en français standard, *l'allongement phonétique* a lieu dans des conditions suivantes:

1. En syllabe finale, si la syllabe est fermée par l'un des phonèmes consonantiques [ʒ],[r],[v],[j],[z],[vr], la voyelle est toujours longue: sage [sɑ:ʒ], apport [apc:r], cave [ka:v], paille [pa:j], cause [ko:z], chèvre [ʃɛ:vr]. Ce sont "des *consonnes allongeantes*"[84] en français.

2. La voyelle finale d'une syllabe fermée est encore longue si l'un des phonème vocalique [O],[Ø],[ɑ̃],[õ],[œ̃],[ɛ̃],[ɑ], se trouve suivi de n'importe quelle consonne prononcée: côte [ko:t], fausse [fo:s],meute [mØ:t], humble [œ̃:bl], mince [mɛ̃:s], sens [sɑ̃:s] etc

3. Mais en syllabe finale ouverte, quelle que soit l'orthographe, la voyelle est toujours brève: tout [tu], parfait [parfɛ], amie[ami] etc..Pourtant en position inaccentuée, en une syllabe ouverte, la voyelle a un demi-allongement comme dans: grossir [grɔ.si:r]. Ici un point indique un demi-allongement, deux points indiquent un allongement complet en transcription phonétique.

Rappelons qu'il ne faut pas confondre, en français, un *allongement phonétique* avec un *allongement phonémique*. Celui-ci intéresse la valeur linguistique d'un son comme dans: bêle [bɛ:l] et belle [bɛl], mâle [mɑ:l] et mal [mal]. Nous voyons que la longueur de la voyelle en français parlé peut déterminer parfois le sens des mots. Par ailleurs, "cet allongement dit phonémique" sert à distinguer un très petit nombre de mots de sens différents chez certains locuteurs français[85].

---

[83] Monique CALLAMAND." Méthodologie de l'enseignement de la prononciation". Paris: CLE 1981, p.41.
[84].M.PEYROLLAZ-M.L.BARA DE TOVAR. "Manuel de phonétique et de diction française, à l'usage des étrangers". Paris: Larousse, 1954, p. 54-59.
[85] P.R. LEON, "Prononciation du français standard". Paris: Didier, 1966, p.20.

Par contre, l'allongement phonétique concerne la manière de prononciation des locuteurs. Ces variantes dans la prononciation n'empêche pas la compréhension. Mais elles peuvent être "stylistiques, individuelles, sociales ou régionales"[86].

Telles sont les conditions de l'allongement phonétique en ce qui concerne le français oral. Parlons maintenant de ce qui se passe dans le système vocalique du turc lorsqu'il s'agit de la durée des voyelles.

En général, *dans les mots turcs, il n'y a pas de syllabe longue, par conséquent toutes les voyelles sont brèves.* Les mots dans lesquels se trouvent les voyelles allongées sont des mots empruntés aux autres langues. Même, avec le temps, *la plupart* des voyelles longues qui se trouvent dans les emprunts d'origine arabe ou persane sont devenues des voyelles brèves sous l'influence du parler turc "insâ:n"> /insan/ (l'homme); "meydâ:n"> /meydan/ (la place)[87]etc..

En turc, dans la plupart des cas, les allongements sont phonémiques, s'ils servent à distinguer sémantiquement deux mots qui se ressemblent plus ou moins phonétiquement et graphiquement comme dans les exemples: "ama" et "âmâ" qui signifient "mais / aveugle"; le premier de ces mots se prononce [ama], sans allongement; le second [a:ma:], avec allongement . De même, les mots "ala" et âlâ" qui signifient "bigarré" et "parfait", se prononcent différemment, le premier, avec un /ɑ/ postérieur, sans allongement: [ɑlɑ]; le second avec un /a/ antérieur et long: [a:la:].

On voit que, dans un certain nombre de mots d'origine étrangère où se rencontrent les voyelles longues, l'allongement des voyelles a une valeur sémantique en turc, cet allongement modifie le sens des mots. Dans les autres cas où il ne s'agit pas d'allongement phonémique, comme le dit Martinet, "la durée de l'articulation vocalique dépend souvent du contexte. Lorsqu'une langue distingue des voyelles longues et des voyelles brèves, il n'est pas rare que les longues soient plus

---

[86] Ibid. P.21.
[87] Atilla Özkırımlı. "Dil ve Anlatım" Ankara: Ümit Yayıncılık", 1994, p.48.

tendues et les brèves plus lâches"[88].

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Notons en passant que les voyelles longues des mots empruntés à l'arabe se notent en turc au moyen d'un accent circonflexe[^] placé au-dessus du signe graphique désignant la voyelle orale correspondante. Par ailleurs, l'utilisation de cet accent orthographique ne représente pas seulement la longueur des voyelles /i/, /u/ /a/. Lorsqu'il est noté sur la graphie "a", il représente un [a] antérieur ayant parfois une valeur sémantique et il sert alors à distinguer certains mots comme "kar", API: [kɑr] (la neige) et "kâr"API: [kar] (le bénéfice) etc.

Nous remarquons que, soit en français, soit en turc, deux ségments vocaliques ne diffèrent que par leur durée comme d'ailleurs le montrent les exemples précités en haut.

2.8. La syllabation en turc et en français

2.8.1. Généralité.

On appelle *syllabe* " un son qui se prononce par une seule émission de voix"([89]). La voyelle constitue la base élémentaire d'une syllabe, donc elle est un constituant obligatoire pour la structuration syllabique. La syllabe se compose tantôt d'une voyelle seule, tantôt de voyelles et de consonnes.

Lorsque la syllabe est terminée par une voyelle prononcée, elle se nomme "*syllabe ouverte*", lorsqu'elle est terminée par une consonne prononcée, elle se nomme "*syllabe fermée*". Par exemple le mot "lenteur" possède deux syllabes dont la première est une syllabe ouverte, la seconde une syllabe fermée: [lɑ̃-tœ:r].

Mais notons ici que, comme en turc, les syllabes ouvertes dominent en français. Selon P.M.Léon, près de %80 des syllabes françaises sont ouvertes. Cela donne au français l'impression d'une langue très vocalique, donc claire et sonore, par rapport à l'allemand dont la proportion des syllabes fermées est très élevée (en gros, %70, l'inverse de la proportion française)[90]

Il convient de rappeler ici qu'il ne faut pas confondre une syllabe

---

[88] A. MARTINET. "Eléments de linguistique générale". Paris: Arman Colin, 1967, p.44.
[89] Claude AUGÉ ."Grammaire, Cours supérieur," p. 29.
[90] P.M. LEON."Introduction à la phonétique corrective". Paris: Hachette/Larousse, 1965, p.59.

ouverte avec une voyelle *ouverte*, de même qu'une *syllabe fermée avec une voyelle fermée*. L'ouverture d'une voyelle concerne l'aperture de la bouche alors que l'ouverture de la syllabe concerne la présence d'une voyelle prononcée en fin de la syllabe.[91]

D'après Ö. Demircan, la composition des syllabes peuvent varier d'une langue à une autre suivant la position et répartition des consonnes([92]). Observons maintenant les structures syllabiques possibles en français et en turc.

2.8.2. Les structures des syllabes en turc

Afin d'expliquer la composition des syllabes turques, nous pouvons prendre comme exemple les mots monosyllabiques et authentiquement turcs, tels que les racines nominales ou verbales qui ont par ailleurs chacune un sens complet. Si l'on ne tient pas compte de structures syllabiques des mots d'emprunt, "il existe en turc six espèces de syllabes"[93] selon la répartition des consonnes dont voici les principaux cas possibles.

Mots monosyllabiques: composition des syllabes: nombre de phonèmes.....
... . ↓..... ↓.

1)/**O/** (=il ou elle):.....une seule voyelle (V)..... .. 1
2)/**BU**/(=ce,cette).une consonne (C) +Une voyelle(V)..... 2

3) **EI**/(=la main)..une voyelle(V) + une consonne (C)..... .2

4)/**GEL**/(=viens):une consonne(C)+une voy.(V)+une cons.(C). .3
5)/**ALT**/(inférieur,e):Une voyelle(V)+deux consonnes(C)+(C). 3
6)/**TÜRK**/(un turc).une cons.(C) +une voy.(V)+deux cons.C+C. .4

Il résulte de tous ces exemples que les syllabes turques n'ont qu'une voyelle (écrite et prononcée) et qu'elles se composent au maximum d'une consonne en initiale et de deux consonnes successives

---

[91] Şahali AYDOĞDU."Une introduction au système phonétique et graphique du français actuel".İstanbul: 2001, p.47. (Ouvrage sous pression)
[92] Ömer DEMiRCAN. "Türkçe'nin sesdizimi". İstanbul: Der Yayınevi, 1996, p.13.
[93] T.N.GENCAN."Dilbigisi". Ankara: T.D.K. Yayınları , 1979; p. 36-37.

en finale: **dört** (quatre), **kalk** (lève-toi), **üst** (supérieur,e) etc. En d'autres termes, dans la composition des syllabes des mots authentiquement turcs, en fin de syllabes, il ne se trouve pas de plus de deux consonnes. En revache, aucune syllabe initiale d'un mot purement turc ne commence jamais par deux phonèmes consonantiques([94]).

Mais en français, soit au début, soit à la fin des syllabes, il peut y avoir deux ou trois consonnes: **st**age [**st**α.ʒ], structure [**str**yk-ty:r] etc. Même parfois, à cause de la complexité du problème orthographique, il arrive qu'il ne soit pas posssible de séparer en syllabes écrites certains mots tels que "payer", "voyelle", "taxi" où il y a des consonnes polyvalentes comme *y* et *x*. Par exemple dans "payer" [peje], *y* correspond à deux "i", tandis que dans "taxi" [ta**ksi**], x correspond au groupe de sons {ks].

En turc, le nombre de syllabes du même mot ne varie pas dans le code écrit et dans le code parlé. Mais *en français*, comme on verra plus loin, on ne compte pas toujours pour une syllabe "l'e instable" en oral et en écrit. C'est pourquoi, il existe souvent une différence, à proprement parler une inégalité, entre le nombre des syllabes orales et des syllabes écrites. Si le turc ne présente pas une difficulté du point de vue du dénombrement des syllabes, c'est qu'il n'y a pas de différence en turc entre la syllabation parlée et la syllabation écrite. En effet, comme l'orthographe turque est phonétique, chaque phonème se note toujours par un seul signe graphique: "sözlüklerim burada!" [sœzlyklɛrim burαdα!]. Dans les deux systèmes parlé et écrit, la division en syllabe s'effectue de la même manière en turc. D'où sept syllabes parlées, sept syllabes écrites: /söz-lük-le-rim bu-ra-da /, (=mes dictionnaires sont ici!).

---

[94] Pourtant, dans les emprunts, au début de certains mots comme "stratégie"[stra-te-ʒi], il peut y avoir plus d'une consonne. En principe,quoique le mot emprunté à une autre langue soit écrit en turc selon la prononciation approximative du mot dans la langue étrangère (c'est le cas des mots français comme par ex. "sport"[spO:r] ,style[stil], train[[trɛ¯], tracteur [traktœ:r] etc), ces mots commençant par un groupe de consonnes sont turquisés sous l'influence du parler turc, en conversation: D'où leur prononciation: /sıtırateji/, /sıpO:r/, /sitil/, /tirɛn/, /tıraktœ.r/ etc...

Comme l'orthographe française est partiellement phonétique, il conviendra d'étudier la composition des syllabes parlées et des syllabes écrites en français. C'est ainsi que l'apprenant de la classe de français se rendra compte d'où proviennent les problèmes de syllabation en français oral et en français écrit., Par ailleurs, cette différence entre l'oral et l'écrit, cette inégalité entre le nombre des syllabes orales et graphiques à l'intérieur du même mot ou du même goupe de mots dans le français, nous amenera plus tard, à aborder l'étude des distributions des marques du nombre et du genre en français oral et en français écrit. Ce sera donc l'objet d'un autre chapitre spécial...

2.8.3.Les structures des syllabes en français

Nous avons déjà dit qu'il y a deux sortes de syllabation en français: *la syllabation parlée et la syllabation écrite.* Cela constitue le premier point qui différencie la syllabation française et la syllabation turque. Nous allons examiner d'abord la répartition des phonèmes dans la syllabation parlée, puis la composition des syllabes écrites; ensuite, nous essaierons de confronter les données de la syllabation parlée avec celles de la syllabatin écrite. Et enfin, pour terminer ce chapitre, nous aimerions comparer les systèmes de syllabation en turc et en français.

Cette approche nous aidera à mieux comprendre la partie la plus négligée dans l'enseignement du français langue étrangère, une partie qui a traît à l'apprentissage de la grammaire de la langue orale. Cela implique *l'apprentissage de la grammaire du français parlé et l'usage* de *l'écriture phonétique aux cours supérieurs pour l'enseignement de la langue orale et de la langue écrite.*

2.8.4. La syllabation dans le français parlé et dans le français écrit

Il est clair que quiconque veut s'exprimer par la parole utilise nécessairement des signes phoniques, des mots parlés, voire une chaîne phonique. Celui qui désire s'exprimer par l'écriture utilise obligatoirement des signes graphiques, des mots écrits. Disons que

nous entendons la chaîne parlée suivante au cours d'une émission radiophonique: [dɛldepa.r↑ɛlavɛ pril movɛʃmɛ¯], un enchaînement de sons qui correspond en français écrit "Dès le départ, elle avait pris le mauvais chemin..."[95]. Pour prononcer cet enchaînement phonique, il faut effectuer dix émissions de voix successives ou syllabes: [dɛl-de-par-ɛ-la-vɛ-pril-mo-vɛʃ-mɛ¯], (=10 syllabes parlées). On voit que chaque "syllabe parlée est formée d'un son voyelle (un phonème vocalique) associé ou non à un ou plusieurs sons consonnes (un phonème consonantique)"[96]. Ce qui explique la nécessité d'un phonème vocalique pour la formation d'une syllabe parlée comme en turc. Mais ce qui est notable, c'est que les mots de cette phrase peuvent être prononcés différemment selon la position de ces mots dans le groupe: si nous utilisions, par exemple, le déterminant "le" après une consonne prononcée comme dans: "pour le début...", on prononcerait cette fois-ci obligatoirement le "e" du déterminant en question: [pur lə deby]. De même, un homme de politique ou un professeur de langue qui voudrait parler lentement en insistant sur chaque mot de la phrase peut très bien allonger, dans certaines conditions, la chaîne parleé en prononçant les "e" dits instables. D'où l'augmentation du nombre des syllabes parlées: [dɛ- lə.-de-par-ɛ-la-vɛ-pri-lə- mo-vɛʃ-mɛ¯] .

En revanche, la division en *syllabes écrites* de la même phrase s'effectuera conformément aux règles de la syllabation écrite ainsi([97]): Dès-le-dé-part-el-le-a-vait-pris-le-mau-vais-che-min. (=14 syllabes écrites). Quelle que soit la position des mots ou des syllabes, le nombre des syllabes écrites ne changera pas au regard des usagers .

Il résulte de ce qui précède que les mots écrits du français sont plus stables que les mots parlés lorsqu'il s'agit du nombre des syllabes.

Par exemple le mot "loterie" a trois syllabes écrites(lo-te-rie), mais deux syllabes parlées (lo-tri). En général, le nombre des syllabes

---

[95]Paul PIMSLEUR.."Le Pont sonore". Paris: Hachette, 1978; p.91

[96] René THIMONNIER."Code orthographique et grammatical" Verviers/Belgique.:Marabout-Hatier, 1974; p.42.

[97] .Pour plus d'informations sur les règles de la syllabation en français, se référer au "Code orthographique et grammatical", p.42-52 ainsi qu'à " Une Introductionn au système phonétique et graphique du français actuel", p.52 58.

écrites est plus grand que celui des syllabes parlées en français. Rarement, le nombre des syllabes écrites peut être égal au nombre des syllabes parlées comme dans par exemple dans le mot "sévérité" dont tous les signes graphiques sont prononcés dans la lecture: sé-vé-ri-té: (=4 syllabes écrites); [se-ve-ri-te]: (=4syllabes parlés).

D'après ce que l'on vient d'expliquer, si l'on désigne par exemple le nombre des syllabes écrites par un E et le nombre des syllabes parlées par un P en français, on peut énoncer, selon nous, la loi que:

E≥ P , à savoir, (E est égal (=)ou supérieur (>) à P)

Cette formulation en ce qui concerne la représentation du nombre des syllabes peut se faire ainsi pour le turc:

E=P.

Parce que l'orthographe est phonétique en turc. Cela signifie qu' il y a autant de signes graphiques que de signes phoniques dans une chaîne parlée et que tout ce qui s'écrit en turc se prononce sans exception dans la lecture, ce qui explique aussi bien la facilité de l'orthographe turque que la complexité de orthographe française...

2.8.5. Quelques règles de syllabation en français

Avant de comparer la composition des syllabes en turc et en français, présentons quelques cas particuliers en ce qui concerne la formation des syllabes en français oral et en français écrit.

-Soit en syllabes orales, soit en syllabes graphiques, un groupe consonantique comme br, bl,([98]) constitue un tout inséparable en français, mais pas en turc. A la différence des autres groupes de deux lettres, les groupes consonantiques font toujours syllabe avec la voyelle suivante comme dans: E-**cri**-vez- ces- let-**tres**, rem-**plis**-sez etc. Ces groupes combinés qui précèdent une voyelle prononcée ou non([99])forment toujours une syllabe en français écrit. Mais dans la syllabation turque, ils *se décomposent*, c'est que la structure

[98] .Un groupe consonantique est un ensemble de deux consonnes dont la seconde est un /l/ ou /r/ : comme. br, cr, bl, cl etc.

[99]. Comme le "e" muet final qui présente des cas particuliers du point de vue de sa prononciation sera l'objet d'un chapitre spécial.

phonologique du turc ne nous permet pas de constituer un groupe consonantique.

En vue de concrétiser notre explication, considérons l'exemple suivant: Le mot "tableau" se divise en deux syllabes en français et en turc mais différemment. La division syllabique de ce mot se réalise ici de façon identique dans le code écrit et parlé en français: ta-**bl**eau, [ta-**bl**o].

Quant à la syllabation turque, la séparation en syllabe du même mot ne s'effectue pas de la même manière, mais suivant les habitudes phonétiques en turc: [ta**b**-**l**o]. On voit que l'ensemble des deux lettres ne constitue pas un tout unique et inséparable en turc. Les groupes combinés comme br, bl, etc. n'existent pas d'ailleurs au début d'un mot autentiquement turc. Même dans les cas où il serait question des mots empruntés aux autres langues par le turc, la répartition des consonnes à l'intérieur du mot ne se ferait pas toujours de la même façon en turc.

Nous voyons que le découpage syllabique paraît assez important dans la formation de la chaîne parlée et que la coupure des mots en fin de ligne semble assez difficile en français. Evidemment, le découpage des syllabes orales dans la chaîne acoustique doivent être conforme aux règles de la syllabation parlée, de même la coupure des syllabes graphiques en fin de ligne doivent être conforme aux règles de la syllabation graphique([100]).

Donnons ici une autre règle en ce qui concerne l'orthographe des mots se terminant par un groupe consonantique tel que /br/, /bl/,/pl/ etc. En français, tous les mots parlés qui se terminent par deux consonnes différentes dont la seconde est un "l" ou "r" s'écrivent nécessairement avec "un "e" muet final, d'où le mot parlé [kapa**bl**] s'orthographie "capa**ble**", le mot parlé [su**pl**] s'écrit sou**ple**, de même, le mot [sɛptā br] se note "septem**bre**", toujours avec un "e" muet final, en écrit..

En fin de compte, on peut penser comme remarque pédagogique

---

[100] Pour plus de précisions, voir la 2ème partie, ch. 12 dans "l'introduction au sysytème phonétique et graphique du français actuel"..

qu'avec ce genre d'approche, les étrangers peuvent apprendre facilement l'orthographe du français. En effet, comme l'explique par ailleurs R. Thimonnier, "pour résoudre le problème pédagogique" en ce qui concerne l'enseignement de l'orthographe, "ce n'est pas l'orthographe elle-même qu'il faut surtout réformer, mais la manière dont on l'enseigne" aussi[101].

2.8.6. Comparaison des structurations syllabiques en turc et en français

Les explications précédentes ainsi que les exemples précités en haut nous montrent que le français ne détache pas les mots de la même façon que le turc.

Nous avons vu qu'en français, la syllabation parlée d'un mot ou d'un groupe rythmique est moins stable que la syllabaion écrite. En turc, ne s'agissant pas d'une distinction entre les deux systèmes oral et graphique, la syllabation ne constitue pas un cas problématique comme en français. Ce qui revient à dire qu'il n'y a aucune différence entre la syllabation parlée et la syllabation écrite en turc.

Par ailleurs comme le note **Saussure**, les langues, "étant donnée une série quelconque de phonèmes, il peut y avoir une manière de les articuler plus naturelle, plus commode qu'une autre"[102] et par conséquent, dans " l'analyse de la syllabe, telle qu'elle se présente dans la chaîne [...], en combinant les unités, nous sommes arrivés à définir la limite de la syllabe et le point vocalique" [103]suivant les langues.

En effet, dans les deux langues, française et turque, nous voyons se produire systématiquement un enchaînement -vocalique ou consonantique- à l'intérieur d'un groupe rythmique dont nous parlerons succintement un peu plus loin.

Il est à noter que cet enchaînement apparaît dans les deux langues comme la conséquence du phénomène de la syllabation ouverte dans les cas de liaisons en oral. Par exemple, lorsqu'un mot est terminé par

---

[101] R. THIMONNIER. "Code orthographique et grammatical p. 14
[102] F. DE SAUSSURE. "Cours De Linguistique Générale", Paris: Payot, 1969, p.89.
[103] Ibid.

un phonème consonantique et que le mot suivant commence par un son-voyelle [104], les deux mots s'unissent étroitement de manière à former des syllabes ouvertes soit en turc soit en français. C'est ainsi que les syllabes fermées se transforment en syllabes ouvertes par ce genre d'enchaînements: "Il∪ est∪ allé à la gare en voiture" [i-lɛ-ta-le-a-la-ga.- rā-wa-ty:r]].

De même en français, dans certaines conditions, comme dans le cas de liaisons ou d'enchaînements, une consonne ordinairement muette en finale peut se prononcer devant un mot commençant par une voyelle ou un h muet([105]). Les arbres fleurissent au printemps [lezarbrə̄ flœris o prɛ̄tā]; vous avez encore quelques exercices à faire. [vuzave ā kɔ.r kɛlkə̄zɛgzɛrsis a fɛ:r]. Le but de tous les hommes est d'être heureux [lə̄by də̄tu ləzɔm ɛdɛtr œrØ] etc.

Comme nous voyons, avec une petite explication sur la liaison, l'apprenant du français, langue étrangère, se rendra compte que le "s" intervocalique, marque du pluriel, se transforme en un [z] en cas de liaison mais qu'il reste muet sans liaison.

Par contre en turc, toutes les consonnes finales sont toujours prononcées à la différence du français, soit avec soit sans liaison. En plus, elles ne changent pas de nature ou de forme. Autrement dit, la même graphie représente tout le temps et partout le même phonème en turc, donc les liaisons ne posent pas de problèmes de prononciation et d'écriture.. .

D'autre part, les sons-consonnes de liaison couramment employés en français sont en général limités comme /z/,/t/,/n/,/r/ etc. Alors que le phonème de liaison [z] est représenté en écrit par les graphies s,x,z, comme dans: tes amis [tezami], six éléphants [sizelefā], chez elle

---

[104] pour ainsi dire un phonème vocalique.

[105] Voir sur ce chapitre, pour plus de renseignements, "Manuel de phonétique et de diction française", p.173-206;" Prononciation du français standard", p.125-131;" Le Bon usage" p.59-63; "Le vocalisme et le consonantisme français", p.86.; "Une Introduction au système phonétique et graphique du Français actuel". Et notons qu'en français, on fait généralement une liaison, à l'intérieur d'un groupe entre un déterminant et le déterminé, entre la préposition et le mot suivant, entre les pronoms personnels (sujet-complément) et le verbe suivant; entre le verbe et le pronom sujet à la forme interrogative etc.

[ʃeze̲l], le phonème de liaison [t] est représenté par les graphies "d" ou "t" comme dans prend-il... [prɑ̃t̲il], vient-il ..[vjɛ̃ t̲il...]

Quant aux phonèmes de liaisons [n] et [r], ils ne changent pas de nature comme dans la liaison turque: son effet [sɔn̲ɛfɛ], pour elle[puṛɛl]; donc chacun de ces sons est toujours noté par la même graphie.

En français, dans les enchaînements consonantiques de type: "il dort encore" [il dɔ.rɑ̃ kɔ:r], le nord-ouest [lə nɔʀwɛst], on fait un enchaînement non entre les consonnes finales "t", "d" ou "s" non prononcées mais entre le /r/ et la voyelle initiale du mot suivant. Ainsi les mots terminés en -rd, -rt, -rs ne donnent pas lieu à une liaison mais à un enchaînement avec le /r/ en français oral.

Un tel cas n'existe pas dans le phonétisme turc, c'est que tous les signes graphiques qui servent à orthographier une chaîne phonique se prononcent sans exception. La liaison ou l'enchaînement se fait seulement entre la consonne finale du premier mot et la voyelle du mot suivant comme le montrent les exemples suivants: "Elde̲n e̲le.." [ɛldɛnɛlɛ] (=de main en main...),"temiz̲ e̲ller.."[tɛmizɛllɛr] (=les mains propres) etc.

Prononcer correctement les mots ou les groupes de mots d'une langue est la première condition pour la compréhension orale. Or, la lecture d'un texte en langue étrangère doit être conforme aux règles de la syllabation orale de même qu'elle doit tenir compte des habitudes articulatoires et des lois phonétiques comme les liaisons, les enchaînements vocaliques ou consonantiques, les élisions etc.

En effet, si l'on considère qu'il y a en français actuel des liaisons interdites, des liaisons facultatives et des liaisons obligatoires d'une part, et qu'il n'existe pas de règles absolues en ce qui concerne la question de liaisons d'autre part, on peut facilement comprendre combien il est difficile de "distinguer ce qui est harmonieux de ce qui est choquant"([106]) pour un apprenant étranger qui ne connaît pas ce

[106] M. PEYROLLAZ-M .L. BARA DE TOVAR. "Manuel de phonétique et de diction française". Paris: Libr. Larousse, 1954, p.177.

ANKARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

genre de problème dans sa langue maternelle.

Nous remarquons qu'en français, l'absence ou la présence de la liaison a une valeur sémantique, à proprement parler "un rôle phonémique dans certains cas d'ambiguïté"([107]). Les exemples ci-dessous nous justifient bien: "Il est /ailleurs" [ilɛajœ:r] (pas de liaison), s'oppose à "il est tailleur" [ilɛtajœ:r]; de même, "l'absence de liaison peut servir à distinguer quelques mots avec ou sans H aspiré: Les/ hauteurs [le otœ:r], les auteurs [lezotœ:r]; des / héros [deero], des zéros [dezero] etc. Tous ces exemples nous montrent naturellement l'importance des phénomènes phonétiques comme les cas de liaisons, l'intonation etc.

2.8.7. Distribution des voyelles et des consonnes dans la syllabation française

Soit dans la syllabation parlée, soit dans la syllabation écrite, en règle générale, un mot français contient autant de syllabes que de voyelles ou de groupes vocaliques. Donc, comme on l'a déjà montré, le noyau d'une syllabe est toujours composé d'une voyelle.

Mais comme nous l'avons souligné à maintes fois, dans un texte écrit, les phonèmes vocaliques du français ne figurent pas de façon identique sous la même forme. C'est que les six voyelles de l'alphabet du français écrit ne suffisent pas à noter de manière uniforme tous les phonèmes du franças parlé. Alors, on a recours à des graphèmes composés comme "eu","ou","ain" "è", "eau" dans "bleu" [blØ], fou [fu], bain [bɛ̃], "mère" [mɛ:r], "seau" [so]; ou à des groupes vocaliques combinés comme "oué", "ié", "oi" dans "loué [lwe]" "pitié" [pitje], "toi" [twa] etc. Donc, on mettra, dans la même syllabe, ces groupes combinés.

En français, les consonnes placées avant la première voyelle font partie de la première syllabe: "tou-cher" [tu-ʃe]; les consonnes qui suivent la dernière voyelle font partie de la dernière syllabe: "couleurs" [ku-lœ.r]; les consonnes intérieures se répartissent de telle sorte que chaque voyelle puisse être précédée d'une consonne ou d'un

[107]P.R. LEON." Prononciation du Français standard" Paris: Didier,1969,. P.125-126.

groupe consonnique: "a-bri-co-tier" [a-bri-ko-tje]([108]).

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Il est à noter que, dans la syllabation *écrite,* on sépare toutes les consonnes géminées en français, même si la première n'est pas prononcée: cor-rec-te, trois syllabes écrites contre deux syllabes parlées [kɔ-rɛkt]. Notons également que les graphèmes composés qui représentent un phonème consonantique seront considérés comme une consonne simple dans la syllabation écrite ou parlée:

a-**ch**e-ver [a**ʃ**-ve], or-**th**o-gra-**ph**ier [Or-tɔ-gra-fje] etc.

Nous voyons qu'en français, une consonne entre deux voyelles se rattache à la voyelle qui suit comme dans: "il était" [i-le-tɛ] .

Cela nous motre que le découpage en syllabe des mots parlés "ne correspond pas au découpage en mots" orthographiques[109] .De ce point de vue, la syllabation dans la langue française diffère sensiblement de la syllabation dans la langue turque.

Pour terminer l'examen des structures syllabiques, il convient de parler du rôle du "e" muet dit caduc dans la syllabation française. Donnons ici trois cas possibles qui présentent des difficultés particulières dans l'étude des syllabes surtout pour les apprenants turcophones. Ce statut spécial de la voyelle "e" semble aussi important pour la coupure des mots écrits en fin de ligne que pour la prononciation des mots en français.

En fait, la lettre "e" sans accent orthographique présente des cas particuliers du point de vue de sa prononciation et de son orthographe. Selon sa position dans le mot ou dans le groupe rythmique, elle peut se prononcer différemment: tantôt un [ɛ] ouvert, dans une syllabe fermée comme dans "mer" [mɛ:r]; tantôt un [e] fermé comme dans "tes" [te]; tantôt un [∂] comme dans "revoir" [r∂vwa.r]; tantôt elle ne se prononce pas comme dans "avenir" [avni:r] etc... C'est pourquoi, des grammairiens comme Damourette, Pichon et Gugenheim

---

[108] R. THIMONNIER. "Code orthographique et grammatical". Verviers/Belgique: Marabout, 1974, p.47-50.

[109] M. Obadia- R .Dascotte-M. Glatigny, -L.Collignon." Les chemins de l'expression, le lexique". Paris, Classiques Hachette, 1976, p.24.

"substituent à l'appellation d'e *muet*, celle d'e *instable*. M Grammont emploie l'appellation d'e *caduc*; d'autres disent "e" *sourd* ou encore " *féminin*"([110]).

Donc, le "e" *instable* sera l'objet d'une étude particulière dans le chapitre suivant. Contentons-nous d'expliquer ici, dans quels cas il peut s'employer et comment il peut former une syllabe dans le français écrit:

a) Dans la langue écrite, bien qu'il ne se prononce pas, on compte pour un son-voyelle le "e" muet encadré par deux consonnes à l'intérieur d'un mot: Exemples: "toutefois" [tut-fwa] (=tou-te-fois) comporte 2 syllabes parlées en oral, mais 3 syllabes écrites dans le code graphique); "ne revenez pas demain" (=ne-re-ve-nez pas de-main, 7 syllabes écrites,)..

b) On compte pour un son-voyelle l'e muet final précédé d'une consonne ou d'un groupe consonnique: une sor***te de*** pier***re***: (= u-***ne*** sor-***te*** ***de***-pier-***re***) , sable: (sa-***ble***),*etc.*

c) En revanche, le e muet qui suit une voyelle ou un groupe vocalique fait syllabe avec cette voyelle: la sucrerie: (la- su-cre-***rie***), aboiement: (a-***boie***-ment), la suée: (la- ***suée***), arrivée: (ar-ri-***vée***)...

Comme on remarquera facilement, dans le vocalisme turc, quelle que soit sa graphie ou sa place (en position accentuée ou inaccentuée, en syllabe ouverte ou fermée), chaque voyelle constitue une syllabe avec ou sans consonne, mais pas de groupes vocaliques en turc.

C'est pourquoi, quand il s'agit de la rencontre des deux voyelles, en particulier dans les mots d'emprunt comme "saat" (l'heure), "saadet" (le bonheur), "şair" (le poète) etc, on sépare ces voyelles en deux syllabes différentes, ainsi, l'une de ces voyelles se rattache à la première syllabe, l'autre à la seconde. Par exemple, le mot "saat" possède deux syllabes (écrites ou parlées): sa-at = [sɑ-ɑt]; le mot "saadet" trois syllabes: sa-a-det [sɑ-ɑ-dɛt]; Mais, bien qu'on garde le cas d'hiatus dans l'orthographe des mots empruntés aux autres langues,

[110] Maurice GREVISSE. "Le Bon Usage" . Paris: Libr. Hatier, 1969, p.31.

dans l'usage courant de la langue orale, surtout en conversation rapide, on n'insiste pas toujours sur la séparation des deux voyelles, on les prononce alors doucement et avec un allongement en une syllabe.

Passons maintenant à l'examen du phonème vocalique [∂] muet: le son qui est noté en français écrit par la graphie "e" et qui pose un très grand problème par son orthographe et par sa prononciation surtout pour les étrangers. Voyons d'où proviennent ces difficultés orthographiques et phonétiques en ce qui concerne le "[∂] muet .

2.9. Le problème du E muet

Comme nous avons déjà signalé, le "e muet", nommé aussi par certains grammairiens comme Pichon et Gugenheim le "e instable", constitue une des particularités de l'orthographe française([111]). C'est pourquoi, dans l'enseignement du français, langue étrangère, il doit être étudié avec une attention soutenue.

Nous remarquons que le son [∂] peut être, comme le dit Martinet, "un segment phonématique autonome"([112]); ayant une valeur distinctive, il sert parfois à différencier les mots comme "dehors" [d∂ɔ:r] et "dort" [dɔ:r]. Mais, dans des cas très particuliers, le e muet peut être aussi "un élément sans valeur distinctive"[113] comme dans: "il *ne* reste pas" [il n∂ rɛst pɑ] , "tu *n(e)* restes pas" [tyn rɛst pɑ]. Dans le dernier exemple, le e de l'adverbe de négation ne se prononce pas, et la chute du phonème [∂] n'entraîne pas de changement de sens. Nous voyons que la conservation ou la suppression du [∂] muet "se neutralise dans des contextes particuliers"[114].

Notons à ce propos qu'il y a des règles qui déterminent la chute ou le maintient du "e" instable dans la prononciation du français standard Cette conservation ou cette suppression du [∂] muet ne dépend pas complètement de notre caprice ou de notre fantaisie([115]). Il faut donc

---

[111] "Code orthographique et grammatical", p.103-107.
[112] "Eléments de Linguistique Générale".p.81.
[113] Ibid.
[114] Ibid.
[115] L.M. DONOHUE-GAUDET."Le vocalisme et le consonantisme français",Paris: Delagrave, 1969, p.53.

savoir ces principes de prononciation en ce qui concerne l"e" muet. Par ailleurs, nous exposerons à titre d'exemple quelques règles de prononciation de la graphie "e" ci-après.

En effet, comme nous l'avons expliqué en haut, ce qui est intéressant, et ce qui étonne les apprenants du français L.E., c'est que d'une part la graphie "e" sans accent orthographique représente plusieurs phonèmes vocaliques tels que ([ə],[e],[ɛ], de l'autre côté, le son [ə] est représenté en français écrit par les graphies différentes comme "e" dans "devoir" [dəvwa:r]; "on" dans monsieur [məsjØ]; "ai" dans "faisons" [fəzõ], un faisan [fəzã], satisfaisant [satisfəzã], "ue" dans "que" [kə] etc. En plus, la même graphie e représente d'autres phonèmes vocaliques en constituant des graphèmes composés comme "eu" [Ø] dans le mot "bleu, "eau" [o] dans "le drapeau", "en" ou "em" [ã] dans "entrer", "employer", "ier" [je] dans "panier" etc...

2.9.1. La question de prononciation du "e" muet

La valeur phonémique de la graphie e sans accent orthographique peut varier suivant sa position dans le mot ou dans le groupe de mots en français. Car, **dans le groupe rythmique,** comme **"les mots perdent leur individualité"**([116]), cette voyelle aussi perd son individualité et elle présente des aspects ondoyants: d'où son instabilité qui nous étonne.

Essayons de donner ici quelques règles en ce qui concerne la prononciation du "e" instable:

En règle générale, le e caduc au début du mot ou du goupe est prononcé: ce matin [sə matɛ̃], demain [dəmɛ̃].

Par contre, le e caduc final ne se prononce pas: "ici, on parle français". [isi õparl frãsɛ]. "Sa présence graphique a presque toujours pour but d'indiquer la prononciation de la consonne finale"([117]): robe [ʀɔb], pêche [pɛʃ], perte [pɛrt]...

Quant à l'intérieur d'un mot ou d'un groupe de mots, il est prononcé lorsqu'il est précédé de deux consonnes prononcées (ou plus) comme

---

[116] P.R. LEON. "Prononciation du Français standard",p. 66-73.
[117] P.R. LEON. " Prononciation du Français standard", p.66.

dans "l'apprenant" [laprɔ̃nɑ̃], "appartement" [apartɔ̃mɑ̃].

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Mais, quand il est précédé d'une voyelle, le "e" ne se prononce pas, il tombe: Exemples: la scierie [la siri], la gaieté [la gete] etc.

De même, le "e" muet encadré par deux consonnes prononcées (à l'intérieur d'un groupe polisyllabique), n'est pas prononcé : cafetière [kaftjɛ:r] bracelet [braslɛ], boucherie [buʃʀi] etc.

Notons également que ces règles n'expliquent pas tous les cas. Il y a toujours des cas particuliers([118]). Par exemple, le e muet se maintient devant les mots "huit" et "onze": le huit, le onze, on prononce [lə ɥit], [lə õ:z] etc.. D'autre part, s'il y a plusieurs e successifs, un sur deux est prononcé en général: "ne m(e) le dites pas [nəmləditpɑ], si le premier est prononcé, le second ne l'est pas, le troisième est prononcé, le quatrième ne l'est pas et ainsi de suite. Ou vice-versa...

2.9.2. Remarques de conclusion sur la prononciation du "e" instable.

Il ressort de tout ce qui précède que la prononciation du "e" muet (dit caduc, ou "e" sourd, ou "e" instable ou "e" féminin), est très importante dans la lecture ou dans la conversation. Par exemple, le maintien ou la chute du "e" muet peut modifier le rythme de la phrase; une prononciation exagérée avec la suppression du "e" muet peut donner une impression de vulgarité etc. D'où la nécessité d'éviter une prononciation familière telle [ʃsepɑ] ou [ʃepɑ] pour: je ne sais pas [ʒənsɛpɑ][119].

Quand on compare la fréquence d'emploi du E muet, dit caduc dans la langue écrite et dans la langue parlée, comme les recherches nous justifient, sa fréquence d'emploi est plus grande en écrit qu'en oral [120*].

---

[118] Voir pour plus de renseignements , "Prononciation du Français standard" p.66-73; "code orthographique et grammatical", p.103-107; "Une Introduction au système phonétique et graphique du français actuel", III.partie.

[119] Ibid.

[120] .Dans le code écrit:10,06 %; dans le code parlé:4,9 %. "Prononciation du Fr.standard", p.73.

* Dans le code écrit:10,06 %; dans le code parlé:4,9 %. "Prononciation du Fr.standard", p.73.

Cette différence nous montre d'une part le précipice entre l'écrit et l'oral, d'autre part, la grandeur du problème en ce qui concerne l'apprentissage du français, langue étrangère.

On remarque clairement qu'il est très essentiel de distinguer parmi les e sans accent orthographiques, ceux qui représentent une voyelle e caduc, noté phonétiquement [∂], et ceux qui représentent une voyelle non labiale comme [e] fermé ou [ɛ] ouvert. Comme les exemples nous montrent, cette opposition entre [∂] et [e] ou [ɛ] nous permet de distinguer en français, des formes lexicales ou grammaticales telles que: demain [d∂mɛ̃] / des mains [demɛ̃]; il se dit [ilsə di] / il s'est dit [ilsɛdi]; écrivez ce mot [ekrive s∂ mɔ] / écrivez ces mots [ekrive se mɔ] etc...

En tenant compte de l'usage courant du français, en tant qu'apprenant étranger, il faut connaître évidemment toutes les formes de la langue, familière, courante ou littéraire pour assurer une communication saine et durable. Cependant, les apprenants dont la langue maternelle n'est pas le français doivent s'habituer à articuler les sons comme un français cultivé.

Bien que le système vocalique du français possède un EU fermé[Ø] un EU ouvert[œ] et un E caduc[∂] qui sont chacune une voyelle orale, arrondie, et antérieure, ***le turc*** ne connaît que la voyelle EU ouvert [œ], labiale, et antérieure qui est représentée par la seule graphie Ö. Les turcophones parlant français peuvent avoir des difficultés en ce qui concerne l'orthographe et la prononciation des sons français comme le [Ø] dans "peu", le [œ] dans "peur", et le [∂] dans "petit".

Naturellement, l'explication des règles et des rapports existant entre les graphies et les sons dont il est question incombe ainsi aux professeurs de français, langue étrangère.

Enfin, pour compléter ce chapitre, nous parlerons ici d'un phénomène phonétique en ce qui concerne le vocalisme français: ***le cas d'harmonisation vocalique.*** Puis, nous passerons à l'étude comparative du **consonantisme** français et turc.

**

*

2.9.3.Le cas d'harmonisation vocalique en français

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Dans le phonétisme français, le cas d'harmonisation vocalique est une sorte d'assimilation phonétique. Le phémomène de l'harmonie vocalique est une règle consernant la fermeture de la voyelle [ɛ] ouvert. On appelle, en effet, "l'harmonie vocalique", l'influence d'une des voyelles [i],[y],[e] en position accetuée, sur la voyelle [ɛ] ouvert en une syllabe ouverte, en position inaccentuée.

Exemples: laisser [lese], rêver [reve]; aigu [egy], saisir [sezi:r] etc. Dans ces exemples, la voyelle [ɛ] ouvert, représentée normalement par les graphies ai et ê en position inaccentuée et en syllabe ouverte, devient une voyelle fermée comme [e] sous l'influence des voyelles fermées [i], [y], [e].

Rappelons que l'absence de la transformation du son [ɛ] ouvert en un [e] fermé n'empêche pas la communication en français. Dans ce sens, l'assimilation phonétique en ce qui concerne la fermeture du [ɛ] ouvert en français n'est pas un cas phonémique. Par contre, dans le phonétisme turc, les lois de l'harmonie vocalique ont un rôle phonémique et essentiel (voir le début du chapitre 2).

Jusqu'ici, nous avons parlé du vocalisme français et du vocalisme turc. Passons maintenant à l'étude des systèmes consonantiques des deux langues.

2.10. Le consonantisme turc et le consonantisme français

2.10.1. Traits caractéristiques des consonnes.

Les consonnes se produisent avec obstacles pendant le passage de l'air expiré à travers les organes de la parole. A la différence des sons-voyelles, les consonnes ne peuvent jamais à elles seules constituer une syllabe (en turc et en français). Avec l'expression de l'auteur de "Manuel de phonétique et de diction française", "la consonne se marie avec une voyelle" pour former une syllabe ([121]).

Nous avons déjà signalé que le français parlé utilise 16 sons-

[121] PEYROLLEZ M/ BARA DE TOVAR." Manuel de phonétique et de diction française" Paris: Larousse, 1954, p.124.

voyelles et 20 sons-consonnes, y compris les 3 semi-consonnes: [w], [ч], [j].

Quant au turc, selon T.J.Gencan, le turc de Turquie possède 8 sons-voyelles et 21 sons-consonnes[122]. D'après Ö.Demircan [123], le nombre des phonèmes consonantiques peuvent atteindre 25 avec les consonnes empruntés aux langues étrangères comme [w],[ŋ],[ʒ] etc.

En revanche, B.Vardar note que "l'inventaire phonématique du turc standard comporte 19 unités consonantiques". Par ailleurs, dans l'inventaire des phonèmes consonantiques de l'auteur, le graphème /j/ écrit en phonétique internationale [ʒ] qui représente la chuintante sonore du mot français "je et le graphème composé /ğ/ qui représente la fricative sonore et continue, (une sorte de /g/ mouillé et doux) ne figurent pas. La raison en est que le phonème consonantique [ʒ] ne paraît que dans des mots d'origines étrangères et que la consonne /ğ/ ne sert pas en général à désigner "un phonème à part" [124].

Notons à ce propos que la consonne /ğ/ (g mouillé) ne se trouve jamais *au début des mots turcs*. Par ailleurs, cette voyelle peut se transformer dans la langue orale en d'autres sons comme [j], [g] suivant le style des locuteurs. Par exemple, dans l'expression turque /değil mi/? (en A,P,I,:[dɛğil mi↗]= "n'est-ce pas"?), la consonne /ğ/ est prononcée dans la conversation populaire comme [dɛjil mi↗].

D'autre part, la même consonne /ğ/ a une influence allongeante sur la voyelle précédente dans le cas où elle ne se prononcerait pas, comme dans: /dağlar/> [da:lar] (les montagnes), /ağa/ >[a:a]; /sağlamak/ > [sa:lamak] (assurer) etc.

Cette consonne, sonore, post-palatale, et non nasale, n'a pas de correspondance en français. Le g dans le mot allemand "Wagen" [125], est articulé comme le /ğ/ (g mouillé) en turc [126]. Ce phonème

---

[122] Tahir Nejat GENCAN, "Dilbilgisi." T.D.K Yay. Ankara: 1979.p.48.
[123] Ö. DEMİRCAN. "Türkçenin sesdizimi"/ Der Yayınları, İstanbul. 1996,p.56.
[124] B. VARDAR/ "Une Introduction à la phonétique". P107.
[125] Jean DENY, "Grammaire de la langue turque", ("Türk Dili Grameri", traduit par Ali Ulvi Elöve, İstanbul: Maarif matbaası, 1941; p.53.
[126] Le phonème /ğ/ (g mouillé) peut être transcrit en phonétique comme[γ] ou [ġ]; mais nous allons préférer la graphie de la langue turque [ğ].

consonantique peut être transcrit en phonétique comme [ġ]. Mais nous préférons la graphie turque /ğ/.

Comme dans toutes les langues du monde, en turc et enfrançais aussi, les consonnes sont plus nombreuses que les voyelles. Cela montre évidemment l'importance des consonnes dans l'articulation des langues humaines. En effet, comme le dit Alexander Graham Bell, "les consonnes donnent l'intelligibilité au langage, mais les voyelles donnent la beauté de la prononciation. Les consonnes constituent l'ossature du langage parlé, les voyelles en sont la chair et le sang. On ne peut se passer ni des unes ni des autres"[127].

2.10.2. Les consonnes du turc de Turquie

Bien qu'il existe des points de vue différents au sujet du nombre des consonnes turques, les phonèmes consonantiques qui figurent dans l'inventaire du système phonétique du turc standard d'aujourd'hui sont comme les suivants.

[b],[p]; [d],[t], [g],[k]; [d_3],[t$\int$] représentés par les graphies turques c et ç; [v],[f]; [z],[s]; [$_3$],[$\int$] représenté par la graphie ş en turc; [l],[r], [m],[n],[j] représenté en turc écrit par la graphie y [ğ],[ɦ]/.=21 phonèmes consonantiques.

2.10.3. Classification des phonèmes consonantiques du turc

Selon les phonologues, la classification des consonnes peut se faire:

a) d'après le mode d'articulation des phonèmes, c'est-à-dire, selon qu'elles sont des consonnes momentanées ou des consonnes continues;

b)selon leur sonorité ou leur assourdissement;

c) d'après leur point d'articulation et enfin

d) d) selon qu'elles sont nasales ou orales.

a)D'après le mode d'articulation, on a en turc:

-Des consonnes momentanées (ou occlusives) comme: /p/,/ç/= en A.P.I: [t$\int$],/t/,/k/,/b/,/c/= en A.P.I.: [d_3], /d/, /g/, =8 consonnes. Les

[127] Cité par Donohue L.M. Gaudet dans « le vocalisme et consonantisme français » p.149.

occlusives turques, comme celles du français, sont des consonnes qui exigent une fermeture de l'orifice buccale avant la sortie explosive de l'air accumulé derrière le barrage, constitué dans la cavité buccale. "En raison de la brièveté de leur durée, les occlusives sont aussi appelées des *momentanées*"[128] en turc ainsi qu'en français.

-**Des consonnes continues** (=constrictives ou fricatives) comme: /f/,/ğ/,/h/,/s/,/ş/ (A.P.I: ʧ; /v/,/y/ (A.P.I.: [j]; /z/,/j/ (A.P.I.: [ʒ] /m/ ,/n/ ,/l/ ,/r/ / =13 consonnes. Les contrictives sont des consonnes qui se produisent par un frottement de l'air dans un rétrécissement du canal buccal en un point déterminé. En raison du prolongement de leur durée, elles sont appelées des consonnes continues". Les consonnes continues [m] (bilabiale) et [n] (dentale), sont aussi appelées "nasales". En effet, elles sont articulées avec l'intervention d'un résonnateur ouvert: les "fosses nasales".[129]

b)Selon qu'elles sont sonores ou sourdes, on a en turc:

1)des consonnes **sourdes,** comme: [ç,f,h,k,p,s,ş,t]= 8 consonnes Pour les sourdes, il n'y a pas participation des cordes vocales.

2)des consonnes **sonores** comme:[b,c,d,g,ğ,j,l,m,n,r,v,y,z]=13 consonnes. Pour les consonnes sonores, il y a participation des cordes vocales.

c) *D'après le point d'articulation, les consonnes peuvent se* nommer:

1) Des consonnes **bi-labiales**: [b,p,m,], et **labio-dentales** [f,v];

2) Des consonnes **apico-dentales**: [d,t,n,], dentales-sifflantes [s z,], dento-palatales/ c,ç,/ (A.P.I :[dʒ ʧ) ;

3) Alvéolaire ou latérale [l], vibrate, pré-palatale [r];

1) Des consonnes (pré-, médio- ,post-) **palatales** : /ş,j/= (A.P.I. : [ʃ]-[ʒ]) ; [y-ğ] =A.P.I.: [j-ğ]; [k,g,]..

2) 5)la consonne **gutturale** ou **pharingale**; [h].

*

[128]"Le vocalisme et le consonantisme français". P.144.
[129] Ibid. P.145.

2.10.4. Tableau des consonnes turques

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Points d'articulation	Mode d'articulation			
	Sonores		sourdes	
	Constrictives- (fricatives=continues)	Occlusives= (momentanées)	Constructives= (fricatives/continues)	Occlusives= (momentanées)
labiales	[m]	[b]		[p]
Dentales	l-[n*]-r-z	[d]-	[s]	[t]-
Palatales	[ğ-j-ı]	[g]		[k]
Labio-dentales	[v]		[f]	
Prépalatal-entales	[j]	[d_3]	[ʃ]	[ʧ]
gutturale			[h]	

En turc, ces vingt et un phonèmes consonantiques sont représentés par vingt et un signes graphiques.

Dans les différents chapitres, l'orthographe des mots turcs est représentée en général entre deux barres obliques /.../ ou entre crochets[ ] avec les 29 lettres suivantes de l'alphabet du turc écrit: /a-b-c-ç-d-e-f-g-ğ-h-ı-i-j-k-l-m-n-o-ö-p-r-s-ş-t-u-ü-v-y-z-/.

Comme nous l'avons déjà noté, l'orthographe est phonétique en turc, donc, chaque lettre de l'alphabet de la langue écrite représente toujours le même son, le même phonème.

La représentation phonétique de chaque signe orthographique de l'alphabet turc est comme suit: la graphie /a/ représente: le phonème [a] ou [ɑ] en A.P.I; de même, /b/→[b]; /c/→[d_3]; /ç/→[tʃ]; /d/→[d]; /e/→[e ou ɛ]; /f/→[f]; /g/→[g]; /ğ/→[ġ]; /h/→[h]; /ı/→[ɯ]; /i/→[i]; /j/→[ʒ]; /k/→[k]; /l/→[l]; /m/→[m]; /n/→[n]; /O/→[O] ou[ɔ]; /Ö/→[Ø] ou [ə] ou [œ]; /p/→[p]; /r/→[r]; /s/→[s]; /ş/→[ʃ]; /t/→[t]; /u/→[u]; /ü/→[y]; /v/→[v]; /y/→[j]; /z/→[z].

Comme nous nous proposons ici de faire une étude comparative

par une approche phonétique pour l'établissement d'un rapport concret entre les phonétismes français et turc, nos exemples en ce qui concerne le turc et le français sont souvent transcrits avec les signes du système de l'Association Phonétique Internationale (A.P.I.), ce qui simplifie nos explications et qui doit contribuer à l'acquisition de ce système d'écriture phonétique.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

2.10.5. Le consonantisme français

Comme en turc, il existe en français aussi "quatre types d'opposition qui mettent en relief les traits caractéristiques des consonnes françaises"[130].Ces oppositions de base en question sont les suivantes:

1)Opposition occlusive (momentanée) / constrictive (continue),

2) Opposition sourde / sonore,

3) Opposition orale / nasale,

4) Opposition de points d'articulation .

Ces quatre types d'opposition en ce qui concerne les phonèmes consonantiques du français peuvent être ainsi classées :

Occlusives (momentanées)					Fricatives (continuees)				
Points d'articulation	Bilabiales	Dentales	Médio-palatales	Post-palatales	Labio-dentales	Dentaless	Alvéolaire-latérale	Pré-palatales	Uvulaire-vibrante
Sourdes (Orales)	[p]	[t]		[k]	[f]	[s]		[ʃ]	
Sonores (Orales	[b]	[d]		[g]	[v]	[z]	[l]	[ʒ]	[ʀ]
Nasales	[m]	[n]	[ɲ]						

Donnons maintenant la liste de tous les phonèmes consonantiques du français avec leur transcription orthographique dans des mots exemplaires en vue de les repérer:

[130] P. M. LEON. Introduction à la phonétique corrective. Paris: Hachette/Larousse, 1970, p.28.

Liste des phonèmes consonantiques du français

Consonnes occlusives (momentanées)	Consonnes fricatives (continues
[p]...Paix[pɛ], papa], [papa]	10- [f]...frère[frɛ:r], souffler [sufle]
[t]...Terre[tɛ:r, tête, [tɛt]	11- [s]...sur[syr], pousser [puse]
[k]...queu[kØ], cou [ku]	12- [ʃ]...chou[ʃu], couche [kuʃ]
[b]...beau [bo], table [tabl]	13- [v]...vase]va:z], cave [ka:v]
5-[d]...dans [dã] curdent [kyrdã]	14- [z]...zéro [zero], lézar [leza:r]
6- [g]...gamin [gamɛ̃],	15- [ʒ] ...jeu [ʒØ], toujours [tuʒu:r]
7-[m]...mai [mɛ], même[mɛm]	16- [l]...lune [lyn], allumer [alyme]
8-[n]...neuf [nœf], cinéma[sinema]	17- [r]...rime [rim], rose [ro:z]
[ɲ]...agneau [aɲ o]	

**

Lorsqu'on ajoute, à cette liste des phonèmes consonantiques, les trois semi-consonnes [j], [w], [Ч] qui apparaissent dans des mots comme: miel [mjɛl], muet [mЧɛ], moi [mwa] etc, il y aura en français 20 phonèmes consonantiques

Nous remarquons que la semi-consonne yod [j] existe "dans presque toutes les langues, c'est le son anglais de " yes", [jɛs,] allemand de" ja", français de " il y a", [13] turc de "yok" (il n' y a pas).

Les deux autres semi-consonnes [Ч] et [w] peuvent poser des problèmes de prononciation pour les apprenants turcs. Surtout, le son [Ч] qui est un son typiquement français offre le plus de difficultés. Pour une bonne prononciation du groupe *"uï"* dans *"luï"* il faut partir d'abord du **u** noté [y] en phonétique internationale, en le prononçant rapidement, lèvres et langue

[13] Ibid. P.36.

comme pour siffler, il faut passer au son suivant [i]: ui→[Ɥi] d'où [lɥi].

Quant aux traits distictifs de semi-consonnes (ou semi-voyelles), elles sont "caractérisées par deux critères[132]: localisation et labialisation. D'où:

[J]: une semi-consonne *antérieure* et *non arrondie* (langue avancée, lèvres écartées)

[Ɥ]: une semi-consonne antérieure et arrondie (langue et lèvres avancées)

[w]: une semi-consonne postérieure et arrondie (langue reculée, lèvres avancées).

2.10.6. Tableau et comparaison des traits distinctifs des phonèmes consonantiques du turc et du fançais

Le tableau suivant nous permettra de donner une idée générale sur les traits des consonnes turques et françaises. Les phonèmes consonantiques communs qui se trouvent dans l'inventaire du système phonétique des deux langues sont désignés par le *symbole* Δ , les phonèmes consonantiques qui n'existent que dans le consonantisme turc *par le sybole* Ω , ceux qui existent seulement dans le consonantisme français par *le symbole* □.

[132] .O. PETİT. "Phonétisme français et phonétisme arabe" .B.E.L.C.Op. Mars. 1967. No:1848.

Traits Distinctifs	Labio-dental	Apico-dental	bilabial	sifflant	Dento-palatal	Dorso-vélair	Chuintant	Palatal	latéral	vibrant	Laryngal	Uvulair
sourd	|f|Δ	|t|Δ	|p|Δ	|s|Δ	|ʊ| Ω	|k|Δ	|ʃ|Δ					
sonore	|v|Δ	|d|Δ	|b|Δ	|z|Δ	|dʒ| Ω	|g|Δ	| ʒ | Δ					
nasal		|n|Δ	|m|Δ					|ɲ|□				
latéral									|l|Δ			
vibrant										| r|Δ		
laryngal								|ğ| Ω			|ɦ|□	
uvulair												|R| □
Semi-consonnes			|w|□- |ɥ|□					|j|Δ				

Les tableaux ci-dessus en ce qui concerne le consonantisme turc et le consonantisme français nous permettent de remarquer que, du point de vue du nombre et des traits distinctifs des phonèmes consonantiques, il existe entre les deux langues une distribution équilibrée. Y compris les semi-consonnes, il existe en français 20 phonèmes consonantiques pour 21 consonnes en turc.

Nous constatons que les 17 phonèmes consonantiques suivants sont communs dans les deux langues:[b/p], [d/t], [v/f], [z/s], [g/k], [ʒ/ʃ], [m], [n], [l], [r], [j].

Les trois phonèmes du français [ɥ], [w] ,[ɲ] ainsi que le [R] dit parisien ou uvulair, articulé avec le dos de la langue (au lieu du [r] roulé, articulé avec la pointe de la langue,) n'existent pas dans le

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

,onétisme turc.

En revanche, les consonnes dento-palatales /c/ (écrit [d_3] en P,I.), /ç/ (écrit [t ʃ] en phonétique internationale), ainsi que le [ğ] mouillé) et le [h] aspiré du turc ne figurent pas dans le nsonantisme français.

l est clair qu'il faudra s'attaquer d'abord, soit dans l'enseignement ı français, soit dans l'enseignement du turc, aux difficultés qui ,uisent à la compréhension. Comme nous recommande M.P.Léon, "pour cela, comme pour les voyelles, il faut enseigner les consonnes appositions, dans un contexte linguistique fonctionnel"[133].

Les autres remarques de conclusion partielle qui résultent des données des tableaux dressés en haut sont, selon nous, comme les suivantes:

-Dans les deux langues les consonnes sonores sont plus nombreuses que les consonnes sourdes;

-Les consonnes orales plus nombreuses que les consonnes nasales;

-D'après les points d'articulation, les consonnes antérieures (aiguës) comme /d/, /t/, /v/, /f/ etc sont plus nombreuses que les consonnes postérieures (graves) comme /k/, [g], /R/ etc..

Une autre remarque en ce qui concerne le nombre des phonèmes français et turcs, c'est qu'il n'y a rien d'absolu sur ce point. Il paraît que les savants ne sont pas toujours d'accord sur le nombre et sur la ,assification des phonèmes soit en français soit en turc.. Ce désaccord entre les phonologues concerne l'inventaire des phonèmes, à savoir la classification des phonèmes vocaliques et consonantiques.

Pour la même langue, le nombre des phonèmes peut varier d'après les méthodes suivies dans l'analyse et d'après les sujets parlant une langue. Par exemple, l'auteur de "Code orthographique et grammatical" du français, R.Thimonnier[134] établit un inventaire de 35

[133] M. P. LEON. "Introduction à la phonétique corrective". P.31.
[134] René THIMONNIER. "Code orthographique et graphique". Verviers/Belgique: Marabout, 1970, p.45-46.

phonèmes parmi lesquels ne figure pas le "e" instable, considéré, pensons-nous, comme une variante de [œ].

En effet, comme le note Martinet lui-même: "la variété de français utilisée par l'auteur comporte 34 phonèmes. Mais, parmi les sujets parisiens nés depuis 1940, un système de 31 phonèmes n'est pas rare"[135].

De même en turc, nous voyons que les phonéticiens ne sont pas d'accord pour toujours sur l'établissement d'un inventaire fixe des phonèmes. La raison en est que la langue parlée évolue plus vite que la langue écrite. Dans la liste des phonèmes du turc de Turquie, établie par Ö. Demircan[136], nous comptons 8 phonèmes vocaliques et 22 phonèmes consonantiques y compris la semi-voyelle [w] qui remplace, dans certains parlers, la consonne [v] comme dans la prononciation du mot turc /duvar/ qui est prononcé parfois comme [duwar].

Rappelons encore que nous nous en tenons ici à un minimum de termes scientifiques qui constituent la base du vocabulaire phonétique pour exposer les consonantismes français et turc.

[135] A. MARTİNET. "Eléments de linguistique générale". Paris: Armand Colin,1967, p.20.
[136] Ömer DEMİRCAN. "Türkçenin sesdizim". İstanbul: Der Yayınları. 1996, p.35-59.

2.10.7. Distribution des sons-consonnes dans la chaîne phonique en français et en turc

Nous avons déjà souligné que chaque langue possède un système de sons et que toute langue a un inventaire de sons. Il est normal que la distribution des sons ainsi que la fréquence d'utilisation de ces sons soient plus ou moins différenciées entre les langues..

En français, les phonèmes consonantiques (y compris les semi-cononnes) peuvent apparaître comme les phonèmes vocaliques dans toutes les positions: en initiale, en médiale et en finale.

En voici quelques mots exemplaires pour les consonnes fricatives, labio-dentales , sourde[f] et sonore[v]: Au début du mot: fou/vous; à l'intérieur du mot: café/faveur; à la fin du mot: chef/ brève [ʃɛf]/ [bʀɛ:v] etc.

Quant aux groupes consonantiques, constitués de deux consonnes dont la seconde est un L ou R , comme pr, tr ,kr ,fr ,sr ,ʃʀ, .pl, tl, kl, fl, sl, ʃl, etc..ces groupes de consonnes sont nombreux et ils apparaissent, "sauf la combinaison /zr/ à l'initiale ou la combinaison /ɲʀ/ en finale" dans toutes les positions en français.

Mais en turc, comme nous l'avons expliqué, la structuration des sons dans la chaîne parlée doit être conforme aux lois phonétiques dont nous avons parlé au début de ce chapitre.

Par exemple, les groupes de consonnes liquides qui existent en français (consonne+l et consonne + r comme bl, br, cl, cr etc) n'existent pas dans le phonétisme turc. D'où la cause des erreurs de prononciation des mots français contenant des groupes consonantiques comme "flute" prononcé en turc]fylyt], "tricot" prononcé [tirikɔ], "table" prononcé [tabıl] ou [tabil]...

Comme Alain Defour remarque par ailleurs, tous ces exemples nous montrent que le professeur de français, langue étrangère doit "être très attentif et très exigeant" lors des répétitions en classe[137].

Nous avons déjà dit que le phonème consonantique turc /ğ/ (g

[137] Alain DEFOUR. "Enseignement de la prononciation du Français aux élèves turcs" ,Ankara: B.P .p32

mouillé, consonne sonore, continue, post-palatale) n'existe pas dans l'inventaire du consonantisme français et qu'il ne fugure jamais au début d'un mot turc. Mais ce phonème peut apparaître à l'intérieur et à la fin des mots comme par exemple dans: /bağlamak/ (lier, nouer, attacher), /dağ / (la montagne), /sağlam/ (solide) etc.

Une autre remarque concerne encore la distribution des consonnes occlusives sonores / b/-/c/-/d/-/g/ en turc. Ces consonnes momentanées ne se trouvent pas en fin de syllabes ou de mots turcs. En effet, comme le note A. Özkırımlı, "l'une des preuves la plus solide qui démontre que ces consonnes sonores ne terminet pas les mots turs, c'est que les mots d'origine étrangère terminés par l'un des phonèmes consonantiques sonores /b/, /c/ prononcé [d_3], /d/,/g/ se transforment en des consonnes sourdes /p/,ç/,/t/,/k/ en turc[138] comme dans les exemples suivants:

"cil**d**"[$d_3$ild] devient "cil**t**" [$d_3$ilt] (reliure, volume); "reng"> "ren**k**"(couleur); "kita**b**"> "kita**p** "(le livre); "fel**ç**"[fɛld_3]>"fel**ç** (prononcez:[fɛlt$\int$] : la paralysie) etc.

Lorsqu'il s'agit de l'apprentissage d'une langue étrangère, les élèves turcs ont tendance à remplacer les occlusives sonores [b],[d],[g],/c=d_3/ en finale par les occlusives sourdes correspondantes /p-t-k-ç=t$\int$/ .

Ainsi, chez les débutants turcs, sous l'influence des habitudes articulatoires et sous l'influence de la constante phonétique toujours active du turc,

le [b] tend à être prononcé comme [p],
le [d[tend à être prononcé comme [t],
le [g] tend à être prononcé comme [k],
le /c/ en A.P.I.[d_3] tend à être prononcé comme /ç/ en A.P.I. [t$\int$].

Nous constatons clairement l'influence de ces habitudes phonétiques dans la prononciation des mots turcs d'origine française . Par exemple, les mots français "tube" [tyb], "pomade" [pɔmad], "zig-zag" [zigzag], "bague"[bag] sont adoptés et prononcés en turc comme

[138] Atilla Özkırımlı."Dil ve Anlatım". Ankara: Ümit Yayıncılık , 1994, p.65.

[typ], [pomat], [zikzak] , [bak] etc.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Tous ces exemples nous montrent que nous devons veiller particulièrement à la prononciation des mots d'empruntes qui sont déjà transformés dans la langue turque, quand il s'agit de l'enseignement du français langue étrangère.

Pour terminer ce chapitre, parlons maintenant sans entrer dans le détail, de quelque phénomènes phonétiques dans les langues turque et française.

2.10.8. Des faits phonétiques dans les langues française et turque

Jusqu'ici, nous avons parlé des phénomènes phonétiques en ce qui concerne les phonèmes vocaliques comme les lois d'harmonisation vocalique ainsi que des règles de syllabation et des liaisons dans les deux langues.

Mais comme notre but n'est pas seulement de procéder à l'analyse des phonèmes du français et du turc, nous allons nous contenter, cette fois-ci, de faire quelques remarques complémentaires sur les faits phonétiques en ce qui regarde les phonèmes consonantiques avant de passer à l'étude des procédés productifs pour la formation des mots nouveaux en français et en turc.

Dans toutes les langues du monde, lorsque les sons, en s'enchaînant les uns aux autres, constituent les groupes de sons, ils se transforment plus ou moins selon les structures sonores des langues. Voici quelques phénomènes phonétiques dans les langues turque et française:

2.10.8/a. Assimilation consonantique.

On appelle "assimilation" l'influence d'un son, (fort par nature ou par position), sur un autre,(faible par nature ou par position). Quand on compare les deux langues, on remarque de ce point de vue qu'en français, "le plus souvent l'assimilation consonantique est régressive"[139], puisque le phonème assimilé précède le phonème assimilateur:

[139] Donohue-Gaudet." Le vocalisme et le consonantisme français". Paris: Delagrave 1969, p.148.

Observer [ɔpsɛrve] , obtenir [ɔptəni:ʀ] ; b> [p]] ; médecin [mɛtsɛ], d> [t].

Dans ces exemples, nous remarquons que les consonnes sourdes "s" et "t" influencent les consonnes "b" et "d" qui les précèdent. C'est parce que le "b" et le "d" sont les consonnes faibles par nature et par position par rapport à "s" et à "t" en français..

Parfois, contrairement à ce qui précède, une consonne sourde devient une consonne sonore "au contact d'une consonne sonore, forte par position"[140]. Dans ce cas-là, elle se sonorise comme dans les exemples suivants:

Anecdote [anɛgdot], Strasbourg [strazbu:r], on se voit [ɔ̃zvwa]...

Dans ces exemples, le graphème simple C qui représente normalement le son [k] se prononce [g] sous l'influence du [d], consonne sonore. De même, le S devient [z] sous les influences des phonèmes consonantiques sonores [b] et [v] dans les exemples donnés. Mais il s'agit dans tous les cas cités d'une assimilation consonantique régressive.

Par contre en turc, l'assimilation consonantique est le plus souvent progressive, comme "l'harmonie vocalique est progressive plutôt que régressive en turc"[141].

Par exemple en turc, quand les suffixes formatifs de nom –ci, -cü (prononcés [dʒi], dʒy]) se joignent à un mot se terminant par une consonne sourde (consonne momentanée non sonore), ces suffixes se transforment en –'çi ou en -çü" comme dans les exemples ci-dessous: "süt" (du lait) +cü → sütçü, prononcez: [sytʃy] (laitier); "çiçek"(fleur) prononcé [tʃitʃɛk] + Ci→ çiçekÇİ (fleuriste), prononcé [tʃitʃɛktʃi] git , prononcé /git/ (=va) + Dİ→ gitti [gitti] (il ou elle est allé(e).

Nous voyons que la consonne finale [t], du mot turc "süt", qui précède le suffixe formatif de nom /–cü/ (qui sert à former un nom dérivé dont le sens exprime celui qui pratique ou exerce un métier), influence la consonne de ce suffixe, et elle la transforme en une

---

[140] P. R .Leon, " Prononciation du français standard". p.75.
[141] J. LYONS. "Linguistique générale", Paris: Larousse, 1970, p.100. (trad.fr.)

consonne sourde, ainsi le son /c/ devient /ç/, écrit en phonétique internationale : c [d_3]> ç [t_3] . De même, le "d" dans /-di/, suffixe de temps pour le passé composé à la 3e personne du singulier, devient /t/ dans /git-ti/ sous l'influence de la consonne finale /t/ de racine verbale /git-/. D'où une assimilation consonantique progressive en turc.. .

MİLLİ FOLKLOR ENSTİTÜSÜ YAYINEVİ

2.10.8/b. Gémination (=le redoublement d'une consonne)

En français standard, "les graphies doubles ne représentent en général qu'une consonne simple" en oral: homme [ɔm] , errer [ere], aller [ale], grammaire [gramɛ:r] etc...Mais dans des cas particuliers, certaines consonnes sont de plus en prononcées comme dans "illégitime" [ille$_3$itim], illustr [illystr], illégal [illegal] etc, (à cause du préfixe)[142].

En turc, en dehors des mots d'origine étrangère comme par exemple "kubbe" [kubbe] (=la coupole), "cellât" [d_3ɛllat] (=le bourreau), "cadde" [$d_3$adde] (=le boulevard) etc, et en dehors de quelques mots turcs comme /elli/ (cinquante), /anne/ (la mère),/yassı/ (plat(e), le redoublement de la consonne n'existe pas en règle générale dans les mots turcs[143].

Cependant, le cas de redoublement peut figurer en turc dans les mots dérivés, comme par exemple /el/ (=la main), /eller/ (=les mains) où le procédé de suffixation entre en jeu; ici, "-ler" est le suffixe du pluriel en turc. Nous voyons que le redoublement d'une consonne ne paraît pas comme un cas très fréquent pour les racines des mots turcs n'ayant pas traît aux mots d'origine étrangère ainsi que pour les mots du français parlé n'ayant pas traît à la chute d'un /ə/ muet qui peut entraîner le redoublement d'une consonne comme dans "je préparerai"[$_3$ə preparre].

Par ailleurs, l'opposition consonne simple /r / - consonne double /rr/ sert à distinguer, en français, les deux formes différentes, le passé simple "je préparai" [$_3$ə prepare] du futur "je préparerai" [$_3$ə preparre]. Dans ce cas-là, le redoublement de la consonne /rr/ a une valeur

---

[142] M. CALLAMAND." Pronociation du français standard", p . 76.
[143] A. ÖZKIRIMLI. "Dil ve Anlatım (Langue et expression)". p.54-55.

distinctive, voire un traît phonémique.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Comme le remarque par ailleurs S.Bayrav[144], la notion d'opposition et la notion de relations constituent l'infrastructure de la linguistique. Les faits linguistiques doivent être étudiés dans le système auquel ils se rapportent, parce qu'ils portent une valeur en tant que membre d'une structure.

2.10.8/c.La chute d'une voyelle ou d'une consonne en turc.

Maintenant pour mieux expliquer un autre phénomène phonétique dans la langue turque, considérons les exemples suivants dans lesquels il s'agit de la chute des phonèmes vocaliques. Voyons dans quel cas, la voyelle de la première syllabe tombe et comment le mot se transforme en une autre forme lexicale. Parlons d'abord de l'élision vocalique en cas de suffixation.

Racines nominales + Suffixes > mots dérivés

/Beyin/ (le cerveau) + **im** (suf. pos.pour la 1ère per.du sing

>bey□nim (mon cerveau)

/Burun /(le nez) +**um** (suf pos.) > bur□num (mon nez)

/Oğul/ (le fils) + **um** (suf. poss> oğ□lum (mon fils)

Karın (le ventre) +ım (suf. pos.l.er per. > kar□nım(mon ventre)

Dans les mots dérivés ci-dessus, le symbole □ indique la chute d'une voyelle. En effet dans un mot turc à deux syllabes dont la première syllabe est ouverte, la seconde fermée, comme dans les exemples cités en haut: /bu-run, be-yin, o-ğul, ka-rın/, quand on ajoute, à ce mot, une voyelle ou un groupe de sons dont le premier est un phonème vocalique, la voyelle de la deuxième syllabe tombe, à proprement parler, le mot se transforme en une autre forme. Donc, /burun+um/ prend la forme de /burnum/, de même le mot /beyin +im/ devient /beynim/ et ainsi de suite. Dans ces exemples, il s'agit de la disparition d'une voyelle, phénomène phonétique propre à la langue

[144] S. BAYRAV. "Yapısal Dilbilim" (la lingistique structurale), İstanbul: Publ. de l'U..İ, p.27.

turque.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Parfois, il peut être question de la chute d'un phonème consonantique aussi. En fait, dans le turc de Turquie, lorsqu'on ajoute un suffixe diminutif (comme /–cik,-cük, -cuk/ terminé par la consonne /k/) à un adjectif qualificatif terminé également par la consonne /k/, comme /küçü**k**/ (petit), /mini**k**/ (mignone) etc., alors la consonne finale /k/ du mot dont il est question disparaît, elle tombe au contact du suffixe terminé par la consonne finale /k/.

D'où le mot turc /küçü**k**/, avec l'ajout du suffixe /-**cük**/, prend la forme de /**küçücük**/ (=tout petit).

De même, l'adjectif qualificatif /mini**k**/ se transforme en /mini**cik**/ avec l'ajout du suffixe diminutif /-cik/, par conséquent le /k/ en finale du mot /mini**k**/ est supprimé dans le mot dérivé /minicik/.

Notons à ce propos que ce fait phonétique ne concerne que les adjectifs et non pas les substantifs. Cela revient à dire que la consonne finale du mot "yapra**k**" (la feuille), qui est terminé par la consonne /k/, ne tombe pas au contact d'un suffixe diminutif, donc le mot garde sa forme lexicale dans le mot dérivé " yaprakçık" (la feuillette) . Il en est de même pour tous les noms se terminant par la consonne /k/ en turc: "kula**k**" (oreille) > "kulak*çık" (une oreillette),* "kapa**k**" (le couvercle)> "kapak*çık "etc.*

Nous voyons que les phénomènes phonétiques jouent un rôle important dans les deux langues. En effet, une partie de ces variations phonémiques concerne la manière de la prononciation des mots comme dans l'exemple de [ʒə prepare]/[ʒə preparre].Ici, il s'agit de la chute du e muet pour le redoublement du /r/ dans "je préparerai", en français; une autre partie intéresse à la fois la prononciation et la graphie des mots ou des groupes de mots comme dans l'exemple de /minik/ (mignon) qui devient /minicik/ (tout mignon) avec la suppression du /k/ dans le mot dérivé turc.

Enfin, pour la prise de la conscience linguistique, il ne nous paraît pas complètement inutile de mettre en relief ce genre de faits phonétiques dans l'apprentissage d'une langue étrangère au niveau universitaire.

Chapitre III.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Les mots: Procédés de formation des mots nouveaux en français et en turc

3.1. Présentation générale

Avant d'aborder l'étude de la syntaxe dans les deux langues, nous passons ici des domaines de la phonétique et de la phonologie au domaine de la lexicologie, c'est-à-dire à l'étude des mots.

Les mots sont des éléments nécessaires à la réalisation de l'acte de parole dans une langue. Ils constituent le bagage linguistique des utilisateurs d'une langue. En effet, les mots, qui sont mis au service de la parole ou du texte, sont des éléments indispensables pour l'expression de la pensée. Parce que nous pensons et nous nous exprimons par phrases pour ainsi dire par les mots.

Mais, ce qui est notable du point de vue de leur sens, c'est que les mots changent de valeur quand ils changent de contexte et de situation. Comme le note R.Galisson, "la signification des mots est statuairement instable"[145].

Le Dictionnaire Larousse donne la définition du "mot" ainsi: "son ou groupe de sons servant à désigner un être, une idée.[...]; lettre ou ensemble de lettres qui représentent ce son[146]."

Nous trouvons, chez les linguistes, de diverses définitions du *"mot"*, suivant des critères (formels, psychologiques, sémantiques et fonctionnels). Par exemple, selon Sapir, le mot est " une parcelle très petite et très complète de sens"; d'après A. Meillet, "c'est une association d'un sens donné à un ensemble de sons donné..., pour Bloomfield :"plus petite forme libre", selon Groot, "c'est une unité de

---

[145] R. GALISSON. "Des mots pour communiquer, éléments de lexicométhodologie"; CLE International, Paris, 1983, p.5.

[146] Cette définition implique , à notre connaissance, la définition du mot phonétique et du mot orthographique. Cette définition fait allusion à la présence de la langue orale et de la langue écrite pour le français.

sens, (morphème) composée de phonèmes dans un ordre rigoureux n'admettant pas l'insertion d'autres éléments"[147].

Nous voyons que le mot, en tant que signe linguistique, est la "combinaison d'une image sonore (ou visuelle) et d'un concept"[148].. Autrement dit, le mot a une forme (orale ou scripturale) qui nous renvoie à une idée, à un sens. D'où les deux faces ou les deux côtés du mot qui sont le signifiant et le signifié. Alors que le signifiant constitue le côté extérieur du mot, le signifié constitue son côté intérieur, voire son sens [149].

Ajoutons aussi que, d'après les remarques du "Dictionnaire de Didactique des langues", "le mot recouvre des réalités linguistiques diverses selon les types de langue"[150]. *Dans les langues de type "agglutinant" comme le turc par exemple, il existe "formation de véritables "mots-phrases;* [...]; dans les langues de type " flexionnel", (comme le français par exemple) le mot apparaît comme un "radical +une désinence"; dans certaines langues, on combine enfin ces différents types[151].

On voit que la définition du **"mot"** peut poser quelques problèmes pour une langue donnée. Par exemple en français, **le mot parlé ne correspond pas toujours au mot écrit** pour des raisons de découpages différents des mots oraux et graphiques.

Comme nous l'avons montré dans le second chapitre, en raison de phénomènes phonétiques tels que l'élision, la liaison, assimilation phonétique, l'intonation etc., la constitution des syllabes parlées ne coïncide pas chaque fois avec celle des syllabes écrites; de même, la ségmentation de la chaîne sonore ne correspond pas tout le temps au découpage des mots orthographiques en français.. Mais en turc, il n'en est pas de même, donc, pas de différence entre le découpage des syllabes orales et des syllabes écrites dans la langue turque..

---

[147] Définitions citées par R Galisson et D. Coste, dans le" Dictionnaire de Didactique des langues". Paris: Hachette, 1976, p.p. 358-360.
[148] Jacques CLARET. "l'Idée et la Forme," Paris, PUF, 1979, p.123.
[149] T. N. GENCAN."Dilbilgisi".Türk Dil Kurumu Yayınları.4.baskı, Ankara, 1979, s56.
[150] R. GALISSON / D. COSTA. "Dictionnaire de didactique des langues", Paris: Hachette, 1976, p.359.
[151] **Ibid.**

D'autre part, comme le soulignent Galisson et Coste, un mot peut correspondre exactement à un "monème" (azur) ou en contenir plusieurs (ex.in/dé/compos/able) dans "une unité lexicale codée dans la langue"[152].

3.2. L'étude du mot

Nous l'avons déjà signalé que les trois parties de la grammaire traditionnelle sont la phonétique, la lexicologie et la syntaxe. A la lexicologie, qui a pour objet l'étude du mot, se rattachent les études suivantes[153]:

1.La morphologie qui classe les mots en catégories (comme substantifs, adjectifs, verbes, adverbes etc.) et qui étudie les procédés de dérivation et de composition, ce qui sera notre objet d'étude dans cette partie de notre travail.

2.L'étymologie qui recherche l'origine des mots et qui reconstitue leur évolution historique, et leur filiation phonétique;

3. **La lexicographie** qui inventorie les mots et qui les définit;

4. **La sémantique** qui étudie le sens des mots;

5. **L'orthographe** qui a pour objet l'étude des règles de l'orthographe lexicale et grammaticale;

6. **La phonétique** qui étudie les mots du point de vue de leur prononciation, elle s'occupe de l'art de bien prononcer.

7. **La lexicométhodologie**[154], discipline qui a pour but la méthodologie de l'enseignement et de l'apprentissage du contenu lexical.

Nous voyons qu'il est possible d'étudier les mots d'une langue par plusieurs points de vue d'après leur origine, leur forme, leur sens etc. Mais ce qui nous intéresse le plus, ce sera l'étude de la formation des mots, et surtout leur méthode d'apprentissage dans la didactique des langues étrangères.

---

[152] Ibid.
[153] Maurice GREVISSE. "Le Bon usage".
[154] R. GALISSON. "Des mots pour communiquer, éléments de lexicométhodologie". Paris: CLE, International, 1983.

3.3. Espèces de mots en turc et en français.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Les grammairiens traditionnels distinguent **en turc** huit espèces de mots[155] qui sont *le nom*, le pronom, adjectif, *le verbe*, la préposition, la conjonction, l'adverbe et l'interjection..

Par contre **le français** possède neuf espèces ou catégories de mots dont les cinq variables[156]: le nom, l'article, l'adjectif, le pronom et le verbe, et les quatre invariables: l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.

Comme on va le remarquer, sauf l'article qui précède et qui détermine le nombre et le genre du mot français, les autres espèces de mots existent en turc.

Rappelons que, soit en français, soit en turc, les mots peuvent changer de catégorie grammaticale selon le contexte. Un verbe peut être employé comme nom. Par exemple, "bil**mek**"[157] (savoir (v), "bilgi" (le savoir (n), ou comme interjection: "baksana!"(tiens! regarde !)"haydi gidelim" (allons-y!); un adjectif peut être employé comme nom (Ex.: le vrai, le bleu, les méchants..) ou comme adverbe (ex.:parlons **bas**.) en français ainsi qu'en turc.. De même, une préposition peut devenir un adverbe comme dans: Marchez **devant** lui ! (préposition)> Marchez **devant** ! (adverbe) etc.

Nous allons voir plus loin que la notion du nombre est exprimée par l'absence ou la présence du suffixe du pluriel "-ler" dans la langue turque.

Quant à la notion du genre dans les noms, la distinction de genre ne se fait pas en turc pour les noms de choses. A la différence du français, les noms d'êtres inanimés n'ont pas de genre; mais, pour les noms de personnes ou d'animaux, il existe, en turc, un procédé qui consiste à déterminer le genre naturel sous forme de périphrases comme dans "bir *bayan* öğretmen" (=une *femme* professeur), "bir *erkek* öğretmen"(=un *homme* professeur) etc.]

---

[155] .A. ÖZKIRIMLI."Dil ve Anlatım".İmit Yayıncılık, Ankara, 1994, s109.

[156] A. HAMON. "Grammaire française. Cl de 4e et suivantes" Classique Hachette, Paris, 1966, p.29.

[157] En turc, l e suffixe de l'infinitif est toujours "-mek ou -mak" selon l'antériorité ou la postériorité de la voyelle finale du radical ou de la racine verbale:"bak-**MAK**"(regard-ER), ," gör-MEK" (v-oir), "düşün -MEK" (pens-ER)...

Dans cette partie de notre étude, comme nous l'avons déjà indiqué, nous nous proposons d'examiner la formation des mots nouveaux dans les deux langues. Dans ce cadre, nous allons présenter les procédés de dérivation et de composition pour une étude morphologique en turc et en français .

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

3.4.Formation des mots nouveaux en turc

En turc, il existe morphologiquement trois sortes de mots:

a) **Les mots simples** qui sont formés d'une seule racine comme: "demir"[demi:r] (le fer), "taş" [ta ʃ] (la pierre), "bul" [bul] (devine, trouve), gül [gyl] (ris) (ou la rose) etc.

En turc, la plupart des mots formés d'une racine nominale ou d'une racine verbale sont des mots monosyllabiques.

b)Les mots dérivés, formés d'une racine + un ou plusieurs suffixes comme: "demir**ci**" en API: [demir**dʒi**] (le forgeron), bir bul**uş** [bir bul**u ʃ**] (une touvaille); "erdem**li**" [ɛrdɛm**li**] (vertueux) etc.;

c) les mots composés qui sont formés de deux ou plusieurs mots comme; "*deniz*altılar" (les sous-marins), "bir *şah*eser" [bir ʃahɛsɛr] (un chef-d'œvre) etc.

Voyons maintenant comment on crée, en turc, des mots nouveaux par les procédés de dérivation et de composition.

3.5 . La suffixation dans les deux langues

Etant donné que le turc est une langue agglutinante qui appartient à la branche altaïque des groupes de langues Ouralo-altaïques, en turc, comme dans les autres langues agglutinantes du monde, la suffixation est le procédé le plus important pour la création des mots nouveaux.

A la différence des langues flexionnelles, comme par exemple le français et l'arabe, les préfixes et les infixes ne s'emploient pas dans la formation des mots nouveaux authentiquement turcs.

3.6. Les espèces de suffixes

En turc, on distingue deux sortes de suffixes du point de vue de leur fonction:

1. **Les suffixes formatifs** (yapım ekleri) qui servent à former des noms, des adjectifs, des verbes et des adverbes. D'où les dérivations nominales, verbales et adverbiales qui seront l'objet de ce chapitre.

2. *Pour la déclinaison* (ad çekimi), **les désinences nominales ou les suffixes nominaux** qui **indiquent la fonction du nom** et pour la conjugaison verbale (eylem çekimi), **les terminaisons verbales** qui **servent à conjuguer les verbes** .

3.7. -Le role des suffixes

Il est à noter *que les suffixes formatifs* modifient d'une part le sens du mot, d'autre part, ils peuvent changer la classe grammaticale du mot auquel ils s'ajoutent.

En règle générale, les suffixes formatifs n'ont pas de sens eux-mêmes, c'est pourquoi, ils ne s'emploient pas tout seul *en français et en turc.*

Comme on va le remarquer dans les exemples ci-dessous, du point de vue de leurs structures sonores, les suffixes peuvent être constitués d'un seul phonème (vocalique ou consonantique) ou bien de plusieurs phonèmes dans les deux langues.

Cependant, l'intégration des suffixes qui s'ajoutent au mot de base, s'opère selon les lois de l'harmonisation vocalique en turc

3.8. Exemples de suffixation en turc:

"**Göz**"n.sing.(l'oeil)>"göz**lük**"n.sing.(des lunettes) >"gözlük**çü**" n.et adj. > (l'opticien); "göz**lemek** (v.)"(observer)> "gözlem" n. (observation) etc.

Nous voyons que chaque particule qui s'ajoute à la fin du mot sert à créer un mot nouveau en turc et chaque fois il change le sens du mot.

Par contre, lorsqu'il s'agit des terminaisons verbales (qui servent à conjuguer un verbe à un mode ou à un temps voulu), et des désinences nominales comme les suffixes de cas (qui désignent la fonction du nom dans la phrase comme le cas accusatif "-i, nesne hali"; le cas datif "–e, -ye yönelme hali"; le cas locatif "-de bulunma hali"; l'ablatif "–den çıkma hali "; le génitif "-nin tamlama hali"; des suffixes possessifs "iyelik ekleri" et du suffixe de pluralité "çoğulluk eki –ler" etc... tous

ces suffixes ne changent pas la catégorie grammaticale du mot en turc..

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Afin de concrétiser notre explication en ce qui concerne l'emploi des diverses espèces de suffixes en turc, donnons un autre exemple de suffixation:

" Göz+lük+ çü+ ler+ imiz+den söz ediyoruz.." (nous parlons de nos opticiens). Dans la structure sonore /gözlükçülerimizden/, le mot dérivé "**göz***lükçülerimizden*" est formé des éléments de la façon suivante:

Mot dérivé ⇒Racine + plusieurs suffixes.

Ici, la racine nominale: **Göz**; les deux suffixes formatifs de nom:- **lük** + **-çü**; le suffixe du pluriel: **-ler**; le suffixe possessif : **-imiz;** le suffixe de cas ablatif: **-den.**

Nous remarquons que le turc ne préfixant jamais, l'élément qui se trouve en tête du mot est obligatoirement la racine. Cette racine (nominale ou verbale suivant qu'elle est en fonction du nom ou du verbe) constitue un mot par elle-même, sans le secours d'aucun suffixe. Et elle a un sens étant un mot complet[158].

Il faut signaler qu'en turc, les suffixes se rejoignent au mot de base suivant cet ordre:

Racine ou radical + un ou plusieurs suffixes formatifs de nom + suffixe du pluriel + suffixe possessif + suffixe de cas.

Ex.:**balık** +**çı**+ **lar**+ *da*: *(chez les* ***poisson****eurs)*
(1) + (2) + (3)+ (4)

Ici, les chiffres représentent: (1): racine+ (2) :suffixe formatif de nom+ (3) :suffixe de pluralité + (4): suffixe de cas, locatif.

Au contraire du français, la racine verbale a toujours une valeur d'impératif en turc: Ex. Oku [oku] (lis), l'impératif du verbe "**oku**mak" (lire) à la 2e personne du singulier. De même, git [git] (va) l'impératif du verbe "**git**mek" (aller) à la 2 e personne du singulier etc. Dans ces

[158] .Alfred MÖRER."La grammaire de la langue turque, théorique et pratique", İstanbul: Mimeray Ofset Matbaacılık, 1975.

exemples, les mots turcs "*oku*" (lis), "*git*" sont chacun une racine verbale .

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Comme toute la morphologie du turc est fondée sur les suffixes, il est donc indispensable de bien connaître les règles de suffixation[159], telles que les lois de l'harmonisation vocalique dans le système phonétique de la langue turque.

Contentons-nous de donner ici quelques exemples de suffixation pour que nous ayons une idée générale sur la formation des mots nouveaux en turc. Ces exemples nous permettront de connaître comment et dans quel ordre se structurent les suffixes dans la formation des mots. .

**

3.8.1.Exemples de suffixation en turc avec le suffixe *-lik*

Racine(ou radical) + suffixes >mots dérivés correspondant français

1."Şeker"[ʃekɛr] + -lik > Şeker***lik*** .... (le sucre >le sucrier)
2. "tuz" [tuz] + -luk > tuz***luk***..... //(le sel > la salière)
3."kitap" + -lık > kitap**lık**....(le livre>la bibliothèque)
4. "göz" + -lük > göz***lük***.....(l'oeil >les lunettes)
5. "deli" + -lik > deli***lik***.....(fou/folle > la folie)
6."yorgun"[jorgun]+ -luk >yorgun***luk***....(fatigué (> la fatigue)
"komşu"[komʃ u] + -luk >komşu***luk,*** (voisin(adj)>(le voisinage)

n. etc.

Nous remarquons que le suffixe formatif de nom -lik possède une grande diversité d'emplois et de sens. Suffixé aux noms et aux adjectifs, il sert à former des substantifs désignant : ce qui contient: (kitap**lık**/la bibliothèque), ce qui sert à..:"göz**lük**"(des lunettes), ce qui exprime un état ou la qualité de quelqu'un ou de quelque chose: "genç**lik**"(la jeune**sse**), "yaş**lılık**" (la vieillesse), "özgürlük" (la liber**té**), beyaz**lık**/la blancheur), "derin**lik**" (la profond**eur**), "oburluk" (la gourmand**ise**), "saflık" (la bonhomie) etc.

---

[159] Pour plus de précisions sur la suffixation en turc, nous renvoyons les lecteurs aux ouvrages de références à la bibliographie.

Nous voyons que, comme nous l'avons déjà noté au second chapitre, le suffixe -lik devient –lık, -luk, -lük suivant les règles de l'harmonisation vocalique en turc.

En s'ajoutant aux noms ou aux adjectifs, on obtient tant de mots nouveaux avec le suffixe –lik. Ce qui revient à dire que c'est un suffixe très usuel et productif pour les procédés de dérivation dans la langue turque.

A partir des exemples donnés en haut, on peut faire, comme suggestions pédagogiques, une autre remarque en ce qui concerne la détermination du genre des mots français. C'est que, dans la plupart des cas, en turc, les mots dérivés avec le suffixe formatif de nom –lik, notammant les substantifs formés d'un adjectif qualificatif exprimant la qualité de quelque chose ou l' état d'une personne dans lequel se trouve le sujet, correspondent à des mots français se terminant par les suffixes ***–eur*** *(comme dans la profondeur, la laideur),* ***-té*** *(la bonté, la clarté),* ***-ise*** *(la gourmandise, la franchise),* ***-ie*** *(la bonhomie),* ***-(e)sse*** *(la richesse, la jeunesse...). Tous ces noms français qui se terminent par les suffixes cités ci-dessus et qui désignent l'état ou la qualité d'une chose ou d'une personne sont* ***des mots du genre féminin...***

3.8.2. Le suffixe formatif de nom –Ci [dʒi] en turc et les suffixes formatifs de noms de métier en français

Le suffixe –**Ci, en API : [dʒi]** désigne "la personne qui s'occupe de quelque chose, ou la personne qui professe ou pratique, fabrique ou vend quelque chose"[160].

Il s'ajoute aux noms pour former les noms de métier ou de profession.

Le suffixe turc –ci devient > -çi (ainsi que –çı,-çü,-çu selon la loi de l'harmonisation vocalique) après une consonne sourde comme [p,ç,t,k,s,ş..].

Exemples: "Dişçi" [diʃʧi] (un,e dent**iste**), "avcı" (le chass**eur**), "dansçı" (le dans**eur**), "pastacı" (le patiss**ier**), "gümrükçü" (le douan**ier**), "dokumacı" (le fil**ateur**), ..

---

[160] Alfred Mörer."La grammaire de la langue turque." İstanbul:Mimeray Ofset Matbaacılık, 1975, p.23-45.

Notons qu'en turc, le suffixe formatif de nom **–ci** s'emploie aussi pour désigner l'appartenance à un club politique ou à un parti idéologique. Suffixé aux noms, il sert à former des adjectifs ou des adjectifs employés comme noms. En voici quelques mots dérivés à partir du suffixe formatif de nom "-ci":

"Cumhuriyet"[dʒumhurijɛt] (la République) > cumhuriyet**çi** (républic**ain**), Milliyet (la nationalité)> "milliyet**çi**" (nationali**ste**), "toplum" (la société) > "toplum**cu**" (socia**liste**), "halk" (le peuple) > "halk**çı**" (popu**liste**, popu**lair**), "kral" (le roi) > "kral**cı**" (royali**ste**) etc.

Nous observons que dans la suffixation française aussi, les suffixes : **-iste, -ier, -eur, -ateur, -ain** servent à former des noms des gens de métier, comme le suffixe turc –ci. En s'ajoutant aux noms, ces suffixes expriment celui qui fait l'action, celui qui exerce un métier ou bien celui qui soutient un parti politique ou une idéologie...

3.8.3.Les suffixes diminutifs en turc et en français -Le suffixe –cik en turc

Ce suffixe s'ajoute aux noms et aux adjectifs pour former des diminutifs dans la langue turque: Beyin (le cerveau)> beyin**cik** (le cervelet), damla (goutte, f.) > damla**cık** (gouttelette), ada (île, f.)> ada**cık** (îlot, m.) etc.

Après une consonne sourde, la particule **–cik** se transforme en **–çik** et selon la voyelle finale de la racine ou du radical, par voie d'assimilation vocalique et consonantique, il devient **-çık,-çük,-çuk:** yaprak (feuille,f.)> yaprak**çık**, (feuillette, f.).

Rappelons que, lorsque le suffixe diminutif –cik se joint à un adjectif qui est terminé par la cononne "**k**" en turc, celle-ci disparaît souvent dans le mot dérivé ou suffixé comme dans: ufak (petit) > ufa**cık** (tout petit, très petit), alçak (bas) > alça**cık** (un peu bas), ılık (tiède)> ılı**cak** (un peu tiède) etc.. Comme dans le dernier exemple, le suffixe diminutif -cık peut prendre la forme de –cek, ou –cak.

Quant aux suffixes diminutifs en français, en voici les principaux: **-et; -ette; -elle; -on; -eau.** Exemples: un jardin**et;** une maison**ette;** une ru**elle;** un moucher**on;** un lionc**eau** ...

3.8.4.Le suffixe fomatif de nom: -im (-ım,-um ,--üm) dans la langue turque

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

En turc, ce suffixe sert à former des noms d'action. Il exprime une action accomplie; il s'ajoute aux racines verbales: Ex.:**bil**-mek (savoir)> **bil***im* (la science); **eğit**-mek (éduquer) > **eğit***im* (éducation); çöz-mek (solutionner, résoudre)> **çöz**üm (la solution); **doğ**-mak (naître)> **doğ**um (la naissance) etc.

3.8.5. Le suffixe turc –ici (-ıcı,-ücü,-ucu)

En s'ajoutant aux racines verbales, ce suffixe forme des adjectifs et des noms verbaux. Si le radical n'est pas polysyllabique et qu'il est terminé par une consonne, il s'y joint directement: "**yap**mak"(faire, construire) > yap**ıcı** (constructif, constructeur), **sat**mak (vendre) >sat**ıcı** (le vendeur), **yüz**mek (nager) > yüz**ücü** (nageur,n.m.).

Lorsque le radical ou la racine verbale se termine par une voyelle, on emploie alors la consonne auxiliaire "y" entre deux voyelles:

Ex.:Okumak (lire)> oku**Y**u**cu** (lecteur,n.m, lectrice n.f.), **dinle**mek (écouter,)> dinle**yici** (écouteur, auditeur), **yükle**mek (charger)> yükle**yici** (chargeur), etc.

Notons à ce propos que si le la racine verbale polysyllabique est terminée par la consonne "N", le suffixe" –ici" devient -ci: **dilen**/mek (mendier) > "dilen+ci (le mendiant), **öğren**mek (apprendre) > **öğren+ci** (un apprenant-un élève-un étudiant)[161].

3.9. Des suffixes utilisés dans la formation des adjectifs en turc et en français

Dans la langue turque, comme en français, on crée un certain nombre d'adjectifs qualificatifs au moyen des particules ajoutées soit à des substantifs, soit aux radicaux de certains verbes.

Donnons d'abord les principaux suffixes qui servent à former des adjectifs en turc

3.9.1. Le suffixe –li en turc (les autres formes sont:-lı-lü,-lu)

[161] Voir les suffixes en turc, in "Dil ve Anlatım" pp.77-101.

Avec le suffixe **–li,** on exprime une appartenance ou une contenance. Cette particule, ajoutée aux noms, signifie "muni de.., qui comporte..., qui possède... , qui est originaire de...,etc: Ex.: " Az şekerli bir kahve" /un café peu sucré; "faydalı kitaplar" (des livres utiles).

Le suffixe **–li,** en s'ajoutant à des noms de pays, de régions ou de villes, désigne les habitants d'un lieu: "Amerikalı bir sanayici" (un industriel américain), "Avrupalı bir işçi" (un ouvrier européen), "polonyalı bir yolcu" (un voyageur polonais), "İsveçli bir şarkıcı" (un chanteur suédois), "Ürdünlü bir bakan" (un ministre jordanien); "iranlı bir müşteri" (un client persan) etc.

A partir de ces exemples donnés en turc et en français, nous pouvons dire que le suffixe formatif d'adjectif –li de la langue turque correspond aux suffixes français: -ain, -éen, -ais, -ois, -ien, -an etc.

Comme le remarquent les grammairiens français, J.Dubois et R.Lagane, "ces adjectifs peuvent à leur tour entrer dans des groupes du nom; et ils deviennent alors des noms: les égyptiens (mısırlılar) les parisiens (Paris-liler)"[162] en français de même qu'en turc.

3.9.2-Les suffixes privatifs en turc et en français

a) Le Suffixe turc: -siz (les autres formes:-sız, -suz, -süz)

b) Le suffixe turc –siz est un suffixe privatif; il s'adjoint à des noms , à des adjectifs et à des pronoms pour exprimer la privation, l'absence ou la condition négative: "işsiz bir adam" (un homme sans travail, un chomeur); "zahmetsiz bir çalışma"(un travail sans peine), "parasız gitmeyin !" (ne partez pas sans argent !), "*sensiz* bir hayatın artık anlamı yok!" (une vie *sans toi* n'a plus de sens!)...

Le suffixe privatif –siz exprime une manière d'être dans le sens contraire du suffixe –li en turc: mantıksız bir öneri" (une proposition illogique) ≠ "mantıklı bir öneri" (une proposition logique); ""anlamsız cümleler" (des phrases asémentiques); "sonsuz bir mutluluk " (un bonheur infini); "düzensiz bir fiil" (un verbe irrégulier); "imkansız bir tasarı" (un projet impossible): "sağlıksız bir çocuk" (un enfant

[162] Jean DUBOIS-René LAGANE. La nouvelle grammaire du français", Paris, Larousse, 1973, p.222-223.

malsain), "dağınık, düzensiz bir dosya" (un dossier en désordre, désordonné)...

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Nous constatons que le rôle du suffixe privatif **-siz**, qui s'ajoute à des noms ou à des adjectifs en turc, est exprimé en français **par les préfixes privatifs** comme : **ir-** ; **il-** ; **im-** ; **in-** ; **dé(s)-** ; **a-** **ou** **-a(n)** ; **mé-** ; **mal-** ; par la préposition **sans** ...et par l'adverbe de négation **non** employé avant un substantif ou adjectif comme dans: "non-violence", "non-cultivé" etc.

Une autre remarque à faire au sujet de l'emploi de ces préfixes privatifs du français, c'est qu'ils peuvent être employés selon le cas au lieu d'un autre suffixe privatif de la langue turque: le suffixe **-mez**: ce suffixe s'adjoint aux racines verbales ou aux radicaux des verbes en turc.

Ex.: "görül**mez** bir tehlike" (un danger **in**visible); "inanıl**maz** bir araba kazası" (un accident de voiture **in**croyable); "yara**maz** bir çocuk" (un enfant **méchant**); " dayanıl**maz** bir acı !" (une douleur insupportable !) etc...

3.9.3. quelques autres suffixes usuels qui servent à former des adjectifs dérivés à partir d'une racine ou d'un radical verbal en turc.

3.9.3/a -Le suffixe -en ou -an

Le suffixe -en ou -an ajoutés à la racine du verbe remplace la relative : celui ou ce qui (fait une action). En ce cas, le suffixe -en joue le rôle d'un adjectif verbal en turc: "es**en** rüzgar..." (le vent **qui souffle**..); "öt**en** kuşlar " (les oiseaux **qui chantent** ..); "sonbaharda aç**an** güller" (les roses **qui s'ouvrent** en automne..).

Nous remarquons que la racine verbale à la quelle s'ajoute le suffixe **-en** désigne une action en même temps qu'une qualité comme un adjectif qualificatif: "günde en az sekiz saat **çalış**an *fikir işçileri"* (*les ouvriers intellectuels* **qui travaillent** au moins huit heures par jour..), "yabancı dil öğren**en** insan kendi ana dilini de öğrenir" l'homme **qui apprend** une langue étrangère apprend aussi sa propre langue maternelle)...

Les suffixes turcs -miş (mış,-muş,-müş), -ecek (-acak), -ik, (-ek,-ak, -k) -gin , (-gen, -gan) - ili, (-ılı,-ulu, -ülü,) -ce, (-ca,); -me,(-ma) etc..sont quelques uns des suffixes productifs qui servent à former des adjectifs dérivés. Tous ces suffixes se joignent à une racine verbale ou à un radical de verbe pour constituer des adjectifs verbaux.

Par exemple le suffixe -miş désigne une action déjà accomplie dans le passé, il s'emploie comme un participe passé adjectival: "**kaybol**muş umutlar" (des espoirs **perdus**), "**Birleş**miş Milletler" (Les Nations **Unies**), "**sol**muş çiçekler" (des fleurs **fânées**) etc.

Par contre, le suffixe formatif d'adjectif dérivé "**-ecek ou –acak**" marque une action qui aura lieu plus tard, voire un acte à effectuer, ou à se réaliser dans le futur. Dans ce cas, il s'agit d'une action inachevée pour le sens de l'adjectif verbal: Ex.: "**okun**acak bir roman" (un roman à lire, le roman qui vaudrait la peine d'être lu dans les jours à venir); "**görül**ecek filmler" (des films **à voir**); "**alın**acak önlemler " (des mesures **à prendre**) , "**gel**ecek yıllar" (les années **à venir**) etc.

Tous ces exemples nous montrent que les suffixes formatif d'adjectifs, ajoutés soit à des radicaux de noms ou d' adjectifs, soit à des racines verbales ou à des noms dérivés de ces verbes, servent à composer des adjectifs dérivés de sens différents.

A partir des exemples donnés, nous pouvons remarquer que tous les adjectifs (qualificatifs ou déterminatifs) précèdent toujours les noms qu'ils qualifient ou déterminent en turc. Et Notons également que tous les adjectifs sont des mots invariables comme les adverbes en turc. En d'autres termes, contrairement à l'usage du français, les adjectifs sont des mots qui ne s'accordent pas, en genre et en nombre avec les mots qui les suivent:

"**tek anlamlı** bir sözcük"(un mot **monosémique**),
"**çok anlamlı** sözcükler"(les mots **polysémiques**);
"**yeni** bir terim" (un terme **nouveau**),
"**yeni** terimler" (des termes **nouveaux**);
"**hangi** meyvayı seversiniz?" (**quel** fruit aimez-vous?)
"**hangi** meyvaları seversiniz?" (**quels** fruits aimez-vous?) etc.

Comme tous ces exemples le montrent, en français, les adjectifs s'accordent en genre et en nombre avec les noms devant lesquels ils

s'emploient alors qu'en turc ils restent invariables et qu'ils précèdent les noms.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

3.10. Les désinances nominales et les terminaisons verbales (en turc et en français)

3.10.1. Les désinences nominales en turc:

En turc, pour la déclinaison, nous avons un certain nombre de suffixes qui servent à déterminer la fonction du nom dans la phrase. En voici les principaux cas:

a) **Les suffixes de cas** qui sont:

1. le cas accusatif (avec le suffixe -i, (ou suivant l'harmonie vocalique –ı, -u, -ü): Ex.: "ev**i** görüyorum" (je vois **la maison**);
2. le cas locatif avec le suffixe -de: " ev**de** dinleniyorum" (je me repose **dans** la **maison);**
3. le cas datif avec le suffixe -e : "ev**e** gidiyorum (je vais **à la maison**);
4. le suffixe de cas ablatif -den: "ev**den** geliyorum" (je viens **de la maison);**
5. le cas nominatif -Ø (l'absence de suffixation, en fonction d'un complément d'objet direct, mais pas déterminé): "orada **bir** ev-Ø görüyorum" là-bas, je vois **une maison).**

b) **le suffixe de cas interrogatif ..mi**(..mı..mu, ..mü):

"Bu bir ev **mi**? bir villa **mı**?" (est-ce une maison ou une villa?).

Le segment d'interrogation "- mi" ne s'écrit pas en un mot avec le mot précédent, mais il s'écrit séparément. Ce suffixe met à la forme interrogative non seulement les noms, les adjectifs et les adverbes, mais aussi les verbes et toute la phrase en turc: "bu mümkün **mü**? (est-ce possible?), "*iyi bir sözlük* **buldun mu**?" (**est-ce que tu as trouvé** *un bon dictionnaire*?)...

c) Les suffixes possessifs

(qui expriment une possession, une apartenance):

-(i,-ı,-u,-ü)**m** qui corespond aux adjectifs possessifs français **mon, ma:** "el " (la main)> "**el**im" (**ma** main), " kol" (le bras) > "kol**um**" (**mon** bras); "bahçe**m**" (**mon** jardin), "anne**m**" (**ma** mère) etc.

On remarque qu'on utilise le suffixe -m, lorsque le mot est terminé par une voyelle comme dans le dernier exemple.

De même, pour la deuxième personne du singulier, on emploie -(i, -ı,-u,-ü,)**n** : ev**in** (ta maison), kol***un*** (ton bras), bahçe**n** (ton jardin), anne**n** (ta mère) etc..

Pour la 3e personne du singulier, on ajoute à la fin du nom l'une des particules -(s)i,ı,u,ü. :ev**i** (sa maison), kol**u** (son bras), bahçe**si** (son jardin), anne**si** (sa mère), okul**u** (son école) etc.;

Pour la 1ère personne du pluriel: -(i)miz: ev**imiz** (**notre** maison), bahçe**miz** (**notre** jardin; pour la 2 e personne du pluriel: -(i)niz: "ev**iniz**, (**votre** maison), "anne**niz**" (**votre** mère);

Pour la 3e personne du pluriel: **-leri ou -ları** : ev**leri** (**leur** maison), anne**leri**(**leur** mère) "baba**ları**" (**leur** père)etc.;

Par contre pour les mots pluriels qui se terminent soit par une voyelle, soit par une consonne, on utilise pour les deux cas les suffixes suivants en vue d'exprimer plusieurs choses possédées par une seule personne:

-lerim :"ev**lerim**" (mes maisons)," bahçe**lerim** "(mes jardins)
-lerin : "defter**lerin**"(tes cahiers), "kitap**ların** "(tes livres);
-leri : "silgi**leri**"(ses gommes), "araba**ları**" (ses voitures); .

S'il s'agit de plusieurs possesseurs et de plusieurs choses que l'on possède:

les particules suivantes se joignent aux mots:

-lerimiz ou–larımız Ex.: "perde**lerimiz**," (nos rideaux) " çocuk**larımız** " (nos enfants);

-leriniz ou larınız : "bilgi**leriniz** "(**vos** connaissances), "araştırma**larınız**" (**vos** recherches);

-leri ou ları : "gelir**leri** / gider**leri** " (**leurs** revenus /leurs frais), " açıklama**ları** "(leurs explications) etc.

Notons à ce propos que la particule possessive -leri ou –ları de la langue turque se traduisent en français par les adjectif possessifs

français "ses", "leur" et "leurs". C'est par la situation de la communication et par le sens de la phrase qu'il faut comprendre ce dont il est question, si le sens n'est pas renforcé par les adjectifs possessifs redondants tels que "**onun** cümle**leri**" (ses propres phrases à lui ou à elle), onların cümleleri (leurs propres phrases à eux ou à elles)

d.Les **suffixes de cas instrumental (ou d'accompagnement) :-le ou -la :**

Ex: "Nis'e Uçak**la** gidiyorum" (je pars pour Nice **en** avion), "vapur**la** dönüyorum" (je reviens **par** bateau); "oraya taksi**yle** gidiyorum" (j'y vais **avec** taxi ou **en** taxi) etc. İci, comme le mot "taksi" est terminé par une voyelle, le suffixe de cas instrumental est relié au nom par l'intermédiaire de la consonne "y": "taksi**yle**". Il en est de même pour le mot turc "araba", on dira donc "araba**yla**" (avec voiture, en voiture, par voiture) etc.

e.-Les suffixes de cas "génitif" –(n)in ...-s(i)

(Selon l'harmonie vocalique, il devient –(n)ın,-un,-ün...-(s)ı,-u,-ü):

a) Pour constituer un complément du nom déterminé, le turc utilise les suffixes –in ...-si : *Evin*(1) bahçe**si**(2)"= (le jardin(2) **de la** maison(1); "evler**in(1)** bahçe**si (2)**"= le jardin(2) **des** maisons(1); *sınıfın(1)* kapı**sı(2)**= (la porte(2) **de la** *classe(1)*) etc.;

Le suffixe de cas génitif "-(n)in...(s)i qui sert à former un complément du nom déterminé en turc correspond aux formes suivantes en français: "**Nom+du (de la, de l', des) + nom**": l'instabilité **des** prix; le bord **du** tableau etc.

b) Pour composer un complément du nom indéterminé, on supprime en turc le suffixe –(n)in du premier nom, en français le déterminat du second nom comme dans: "sınıfΦkapısı" (=la porte **de** Φ classe); " FransızcaΦ kitabı" (=un livre de français); bir bahçe duvarı" (= un mur de jardin) etc.

f. Les suffixes du pluriel: (çoğul ekleri) –ler , -lar

Ajouté à la fin du mot simple, dérivé ou composé, le suffixe **-ler** indique plusieurs choses ou plusieurs personnes ou plusieurs animaux. **Il précède les autres suffixes de cas** dont nous avons déjà parlé en

haut. Par ailleurs dans le chapitre suivant, nous allons aborder plus détaillément la question du nombre dans le domaine des noms et des verbes soit en turc soit en français.

Voici les exemples de suffixation pour le pluriel avec –ler ou –lar suivant la règle de l'harmonisation vocalique en turc:

"Bayram**lar** ve bayrak**lar**" (les fêtes et les drapeaux), "deniz**ler** ve inci**ler**" (les mers et les perles), "büyük**ler** ve küçük**ler**" (les grands et les petits) , "benimki**ler**" [bɛnimki**lɛr**] (les miens ou les miennes) etc..

On voit qu'en turc, le suffixe du pluriel –ler peut s'ajouter à un nom, à un adjectif, à un pronom et à un verbe à la troisième personne du pluriel. A la différence du français, comme tout ce qui s'écrit se prononce en turc, il est très facile de distinguer la forme plurielle de la forme singulière. Le sufixe du pluriel "–ler" de la langue turque correspond en règle générale à un "s" ou un "x" comme marque du pluriel dans le domaine des noms ou des adjectifs en français écrit, et ces graphies représentant la forme plurielle ne se prononcent pas toujours en français oral comme dans: le bateau(n.m.sing) le [bato] > les bateaux (n.m.pluriel) les [bato], la bibliothèque (n.f..sing.) la [biblijotɛk] > les bibliothèques (n.f.pl.) les [biblijotɛk] etc.

A la différence du turc, comme le "s" et "le "x", marques du pluriel en français écrit, ne se prononcent pas en oral en dehors des cas de liaison, il n'est pas toujours facile de distinguer le singulier du pluriel: le [**bato**]: sing. / les [**bato**]: plur., la [**biblijotɛk**]: sing. / les [**biblijotɛk**]:plur. etc. Dans les cas cités en haut, seule l'opposition [la/ le] ou l'opposition [lə /le] dans les détermiants mettent en relief en français oral la forme plurielle des substantifs en question.

Jusqu'à présent, nous avons vu que les suffixes ne sont pas des éléments indépendants. Comme le disent M. Obadia, R. Dascotte, ils n'ont" aucune existence autonome".[163] Nous avons montré également que les suffixes permettent de changer la classe grammaticale des mots et qu'ils apportent une nuance de sens péjoratif ou diminutif en turc et en français.

---

[163] M. OBADIA, R .DASCOTTE, M. GLATYGNY, L.COLLIGNON. "Grammaire.3,les chemins de l'expression" le lexique". Librairie Hachette, Paris, 1976, p.28.

Maintenant, nous allons présenter succintement les principaux suffixes de la conjugaison verbale dans la langue turque, ce qui sera un vol sur la conjugaison du système verbal du turc. Mais pour ne pas se perdre dans le détail, nous allons nous contenter de donner les grandes lignes de la conjugaison verbale, voire les suffixes principaux de modes et de temps les plus usuels des verbes turcs.

3.10.2. Les terminasons verbales qui servent à conjuguer un verbe en turc

Les désinences verbales sont des suffixes adjoints à la racine ou au radical du verbe. Ils indiquent le mode, le temps, la personne et le nombre d'une forme verbale.

Mais on ne découpe pas les temps de la même manière en français et en turc. Car, le turc n'est pas une langue indo-européenne et "sa logique interne n'est pas la même" en tant que langue agglutinante. En effet, comme le souligne Gabriel Racle, "changer de système linguistique, c'est voir la réalité avec d'autres yeux."[164]

En turc, les modes se répartissent d'abord en deux parties d'après leur manière d'exprimer une action[165]:

-**"Bildirme kipleri" (les modes indicatifs** qui indiquent une action déjà achevée dans le passé, ou une action qui est en train de s'effectuer au présent ou une action qui aura lieu dans le futur.

"Dilek-kipleri"(le mode optatif): Ce sont **les modes** qui expriment une demande, un désir, un impératif ou une condition.

Les temps de l'indicatif sont au nombre de cinq en turc.

Voici les principaux suffixes de temps et de personnes du mode indicatif qui s'emploient dans la conjugaison des verbes turcs :

a . - **La terminaison verbale pour le passé déterminé: -di** " (belirli geçmiş zaman çekim eki)

Pour la conjugaison d'un verbe au passé déterminé , (belirli geçmiş zaman), on utilise ,en turc, le suffixe de temps **"-di"** .

Le suffixe -di devient aussi -dı; -du; -dü / -ti; -tı; -tu, tü, selon la dernière voyelle de la racine ou du radical du verbe à conjuguer. Il

[164] .Gabriel RACLE. "La pédagogie interactive". p. 66.
[165] .T .N. GENCAN. "Dilbilgisi". T.D.K.Yayınları, 4. baskı, Ankara, 1979., s. 295.

exprime une action terminée dans un temps passé par rapport au présent [166]. En turc, la particule **–di** désigne une action qui s'est effectuée dans un temps passé bien determiné, voire bien connu par l'énonciateur, celui qui transmet le message.

Exemples: "gel**di** " (il/elle est venu/e); ara**dı** (il/elle a cherché); dur**du** (il/elle s'est arrêté/e); gül**dü** (il/elle a ri) / git**ti** (il/elle est allé/e); bak**tı** (il/elle a regardé); kork**tu** (il/elle a peur); öp**tü** (il/elle a baisé).

Comme on va remarquer, afin de conjuguer un verbe turc, on supprime d'abord le suffixe de l'infinitif **–mek** ou **–mak**, puis on ajoute à la base verbale les suffixes de temps et de personnes.

Notons également que le suffixe de personne n'apparaît pas à la troisième personne du singulier sauf à l'impératif [167].

A titre d'exemple, donnons ici la conjugaison du verbe "gel**mek**"(veni**r**) au passé défini dont il est question.:

"**-di**'li geçmiş zaman"(=belirli geçmiş zaman)": correspond au passé composé ou au passé simple du français contemporain:

"Ben, sinemadan	gel**di/m** "	(moi, je suis venu(e) du cinéma) [168].
"sen, tiyatrodan	gel**di/n** "	(toi, tu es venu du théâtre)
"O, sinémadan	gel**di**"	(lui, il est venu du cinéma)
"Biz, Paris'ten	gel**di/k** "	(nous, nous sommes venus de Paris)
"siz, evden	gel**di/n/iz** "	(vous, vous êtes venus de la maison)
"onlar, okuldan	gel**di/ler**"	(eux, ils sont venus de l'école).

Dans la conjugaison ci-dessus, le suffixe **–di** est un suffixe de temps passé , alors que –m, -n, -ϕ , -k, -n/iz, -ler représentent respectivement, étant le sujet du verbe conjugué, les suffixes de personnes .

Ici, le symbole -ϕ indique l'absence du suffixe pour la troisième personne du singulier. Dans ce cas-là, il s'agit d'"un morphème zéro",

---

[166] Oya ADALI."**Türkiye Türkçesinde Biçimbirimler**";T.D.K.Yay. Ankara,1979, s.45.
[167] Ferhat ZEYNOLOV. "**Türk Lehçelerinin karşılaştırmalı Dilbilgisi**", (Türkiye Türkçesi:Yusuf Gedikli), Ankara: Cem Yayınevi, 1993, s. 5.
[168] En turc, les conjugaisons de tous les verbes sont régulières. On ajoute d'abord les suffixes de temps puis les suffixes de personnes.

comme le note par ailleurs Adalı, dans son étude sur "les morphèmes dans le turc de turquie"[169]. En effet, les suffixes de temps et de personnes sont des particules post-posées ayant trait aux aux morphèmes grammaticaux dans la langue turque.

YÜKSEK ÖĞRETİM KURULU YAYINEVİ

3.10.2/b. la terminaison verbale "–miş du passé indéterminé" (=Belirsiz geçmiş zaman takısı)

-Le suffixe "-miş" sert à exprimer en turc une action qui a lieu dans un passé peu connu, comme l'action ou l'état du passé composé, ou du passé surcomposé rapporté par une personne qui n'est pas témoin oculaire du phénomène dont on parle..

Suivant le cas d'harmonisation vocalique dont nous avons parlé au second chapitre, il peut apparaître sous formes de –mış, -muş, - müş:

"oraya git-**miş" (on dit qu'il y est allé...)**, "onu gör-**müş" (**il paraît qu'il l'a vu(e)), "bir mektup yaz-**mış"** ve " onu yüksek sesle oku-**muş"** (il a écrit une lettre et il l'a lue à haute voix, paraît-il.!) etc.

Mais, il existe quand même une nuance, une différence de sens entre le passé déterminé qui se forme avec le suffixe –di et le passé indéterminé qui est formé du suffixe –miş. Considérons la conjugaison du verbe turc "gelmek" (venir) avec le suffixe –miş et voyons la différence entre les deux emplois en question:

"Caherine Deneuve İstanbul'a gel**miş,** ve müzeleri gez**miş" (On dit que** Catherine Deneuve **est venue** à İstanbul et qu'elle **a visité** les musées). Ici, le locuteur nous met au courant de l'arrivée de l'actrice à İstanbul, mais il déclare par l'intermédiaire de l'emploi du suffixe" –miş" qu'il ne l'a pas personnelement vue de ses propres yeux. Donc, il nous donne cette information, d'après les instructions qu'il s'est procurées par d'autres ressources.

Ainsi l'emploi du suffixe –miş en turc de Turquie avec les suffixes de personnes pour la conjugaison du passé indéterminé:

Gel/**miş/im** (1ère pers.du sing; gel/**miş/sin** (2e pers.du sing.); gel/**miş** (3 e pers. du sing); gel/**miş/iz** (1 ère pers. du pluriel) ; gel/**miş/siniz** (2 e pers. du plur.; gel/**miş/ler** (3 e pers du plur.).

---

[169] O. Adalı , **Ibid**, p.17, 47.

Dans la phrase, "Zamanında gel/**miş/im**" (**il paraît que je suis venu** au temps voulu), le verbe "gelmek" (venir) est conjugué au temps passé indéfini à la première personne du singulier. Dans la forme verbale, "**gel-**" [gel] est la racine verbale; **-miş** est le suffixe du temps passé indéfini pour toutes les personnes; "**-im**" est le suffixe de personne pour la premiere personne du singulier.

3.10.2/c. le suffixe -r ou -er, -ar, -ır, -ir, -ur, -ür pour le présent général en turc(geniş zaman)

Ce suffixe de l'indicatif correspond dans une certaine mesure au présent de naration du français. Lorsqu'on ajoute les suffixes de personnes "-im",-sin, -r , -iz, -siniz, -ler après le suffixe -r, on aura par exemple la conjugaison suivante du verbe turc "dile**mek**" (souhaiter) à la première personne du singulier:

" Sana her zaman mutlu bir yaşam dile**r/im** (je te souhaite toujours une vie heureuse). D'où dile- racine verbale; -r, suffixe de temps pour le présent général; -im, suffixe de personne à la 1.ère pers. du sing.

On l'appelle en turc "geniş zaman çekim eki" (suffixe de conjugaison verbale pour le présent général)[170]. Sémantiquement, le mode présent général implique le passé, le présent actuel, et le futur.

3.10.2/d. Le suffixe -yor , pour le présent actuel de l'indicatif en turc "şimdiki zaman)":

Oku**yor** " (il lit), gel**iyor** (il/elle vient), yaz**ıyor** (il/elle écrit), düşün**üyor** (il/elle pense), kal**ıyor** (Il/elle reste), "dur**uyor**" (il/elle s'arrête)...

Nous remarquons qu'on emploie l'une des voyelles [i], [ı], [ü], [u] comme son de transition entre la racine du verbe et la désinence verbale, lorsque la base verbale est terminée par une consonne: "gel-**i**-**yor**-um" (je viens), "gel-**i**-**yor**-sun" (tu viens), "gel-**i**-**yor**" (il ou elle vient)...

---

[170] C'est le temps qui correspond au "simple present" de l'anglais comme dans "every day, I come here at 8 oclock" (chaque jour, je viens ici à 8 heures .)

Marmara Üniversitesi Kütüphane ve Dokümantasyon Daire Başkanlığı

Une autre remarque en ce qui concerne l'emploi de la terminaison verbale de l'indicatif présent –yor, c'est qu'elle ne varie jamais selon son environnement. Autrement dit, quelle que soit la place du suffixe de l'indicatif présent –yor, avant ou après une voyelle (soit antérieure soit postérieure), ce suffixe ne change pas de forme phonique et graphique en turc. Donc, la désinence verbale –yor n'est point influencée par la règle d'harmonisation vocalique, elle reste la même en tout cas.

On peut se demander ici au sujet de l'emploi des voyelles auxiliares comme /i/, /ı/, /ü/, /u/, qu'on introduit avant le suffixe du mode de l'indicatif présent –yor, si ces sons auxiliaires font partie du suffixe. D'après Demircan[171], **ces sons de transition** doivent être considérés comme des sons à part en dehors des suffixes de temps à proprement parler. Il en est de même pour les grammairiens turcs Gencan, et Ediskun. Par contre, nous apprenons par les notes référentielles de l'auteur de "les morphèmes du Turc de Turquie"[172] que Banguoğlu considère ces sons de transition comme partie intégrante du constituant des suffixes.

Pour nous, les sons auxiliaires, consonne ou voyelle, doivent être étudiés à part, en dehors des suffixes de temps, comme phénomènes phonétiques propre à la langue turque. Car ils ne jouent pas un rôle phonémique dans la suffixation turque, puisqu'ils n'entrent pas en jeu, lorsque la base du verbe est terminée par une voyelle comme dans "yürü**YOR** " (il marche): "yürü": racine verbale de l'infinitif turc "yürü-**mek**" (marcher); -yor: terminaison verbale pour l'indicatif présent à la 3 e personne du singulier.

3.10.2/e. Le suffixe –ecek ou –acak pour le futur simple en turc "gelecek zaman"

Les morphèmes –ecek et –acak sont des allomorphes (eşbiçimlikler) en turc pour l'expression d'une action au futur. Ils s'ajoutent à la base verbale afin d'exprimer une intention certaine, une action projetée que le sujet parlant pense réaliser dans l'avenir..

---

[171] Ö. DEMİRCAN. "Türkiye Türkçesinde Ek Kök Birleşmeleri", TDK.yayını, Ankara, 1977,s.36-48.
[172] O. ADALI. "Türkiye Türkçesinde Biçimbirimler",TDK.Yayınları, Ankara, 1979 s.29.

Quand le radical du verbe est terminé par une voyelle, on utilise la consonne auxiliaire –y- (noté en phonétique [j], pour relier le suffixe à la base verbale en turc. Ce phonème consonnantique évite un hiatus, c'est-à-dire la rencontre de deux voyelles, la voyelle finale de la racine verbale et la voyelle initiale du suffixe -ecek comme dans:

"Gelecek haftaya kadar, Hükümet geçici bir yasa tasarısı metni hazırla-**y**-**acak** " (= jusqu'à la semaine prochaine, le gouvernement prépar**era** un texte de loi provisoire).

Voici les terminaisons verbales du futur simple pour les autres personnes en turc:

"bir dosya **hazırla**-**y**-**acağ**-**ım**" (je prépar**erai** un dossier)[173]
".....hazırla-y- **acak** - **sın**" (tu prépar**eras**...);
".....hazırla-y- **acak** Ø (il prépar**era** ...);
"..... hazırla-y- **acağ** - **ız**" (nous prépar**erons**...);
".....hazırla-y -**acak** -**sınız**" (vous prépar**erez** ...);
".....hazırla-y- **acak** - **lar**" (ils prépar**eront**...).

3.10.3. Désinence verbale du mode nécessitatif:

-meli (gereklilik kipi)

Le mode signifie en grammaire la manière, la façon d'exprimer une action ou un état. Pour former le mode nécessitatif en turc, on emploie le suffixe –meli (ou –malı) entre la racine du verbe et le suffixe de personne :

- "iyi düşün-**meli**-y-im" (il faut que je pense bien);
-"akıllıca davran-**malı**-y-ız" (nous devons agir intelligemment) .

Le suffixe –meli exprime en turc la nécessité et l'obligation d'une action. Ce mode est exprimé en français par les structures du verbe impersonnel:

- " il faut + infinitif et il faut que + sujet + subjonctif,

ou bien par la construction :

-"devoir + infinitif" comme dans les exemples ci-dessous:

Exemples:

"konuşmadan önce **dinlemeli**" (**il faut écouter** avant de parler).

---

[173]. Hazırla-**mak** (v .prépar-**er** à l'infinitif) ; hazırla: la base du verbe; -y-: consonne auxiliaire comme son de transition pour éviter un hiatus; -acak, terminaison du futur, qui devient –acağ devant une voyelle; -ım, suffixe de personne pour la 1ère pers. du sing.

-"**Seni** dinle**meliyim** " **(Il faut que** *je t'écoute*).

-"Bu oyuncaklardan birisini **seç**meliyim"../**(je dois choisir** l'un de ces jouets).

ANKARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

3.10.4. – Suffixes de mode suppositif/conditionnel en turc

(dilek/koşul kipi eki: -(i)se, -sa)

Lorqu'on veut traduire un souhait, une supposition, une probabilité, on emploie la terminaison verbale –se, -sa pour les formes simples des verbes en turc:

"Bir gel**se**, (s'il pouvait venir != un souhait)

"Yarın hava iyi olur**sa** (s'il fait beau demain=une condition), "birlikte dışarı çıkalım" (sortons ensemble).

Donnons la forme simple du verbe "uyumak" (domir), au mode suppositif/conditionnel :

uyu-**sa**-m (si je dors), dinlen-eceğ-im. (je me reposerai);
uyu-**sa**-n (si tu dors), dinlen-ecek-sin (tu te reposera);
uyu-**sa** (s'il dort), dinlen-ecek; (il se reposera);
Bir uyu-**sa**-k! (si nous dormions !);
Bir uyu-**sa**-nız !(si vous dormiez !)[174].

Yeterince,uyu-**sa-lar(-dı)** (**s'ils dormaient** suffisamment), bu araba kazası **olmazdı** (cet accident de voiture **n'aurait pas lieu**) !.

Nous voyons que le suffixe "-se" devient "-sa" après la voyelle postérieure /u/ en finale du radical du verbe "uyu-mak" (dorm-ir).. Et la terminaison du mode suppositif **-sa** est suivie de suffixes de personnes: -m pour la 1ère personne du singulier, -n pour la 2 ème personne du singulier; mais, le verbe ne comporte aucune marque pour indiquer la 3e. personne du singulier. L'absence de marque, c'est-à-dire le morphème zéro après la terminaison du mode suppositif/conditionnel exprime en quelque sorte la troisième personne du singulier, même si le sujet (atone ou tonique) n'est pas utilisé au début du noyau verbal. Les trois autres formes du radical ont un suffixe de personne au pluriel:

-k, -nız, -lar.

---

[174] Les deux derniers exemples expriment également un souhait.

Par contre en français, sauf à l'impératif, il n'est pas possible de conjuguer un verbe sans utiliser un sujet avec le verbe. Comme le turc est une langue agglutinante, dans la conjugaison verbale, les suffixes de personnes se joignent au radical à l'exception de la 3e personne du singulier.

Ici, comme notre premier objectif n'est pas de traiter en détail le sphère verbal de la langue turque, nous sommes obligé de limiter notre exposé, et nous nous contentons de présenter seulement les formes simples de la conjugaison des verbes en turc.

3.10.5. -Suffixes du Mode impératif (Emir Kipi ardılları): -ϕ[175], -sin, -elim, -in ou –iniz, -sinler.

Le mode impératif est un mode par lequel on exprime, en turc de même qu'en français[176] :

-un ordre: "buraya gel !" (viens ici !).

-un souhait, une volonté: "geçsin günler, aylar ve yıllar.." (Que passent les jours, les mois et les années..."Gelsin bahar!"(vienne le printemps !).

-un conseil: "dikkatli ol !" (sois attentif !).

-une prière: "bağışlayın"=âffedersin(iz)", (excusez-moi= pardon!)

-une hypothèse: "dedikodu yapmayı bırakın, *yoksa* dostluğun anlamı kalmayacak." (cessez de faire des cancans, *sinon* l'amitié n'aura plus de sens).

En turc, pour obtenir la conjugaison de la deuxième personne du singulier de l'impératif, on supprime d'abord le suffixe de l'infinitif -mek ou -mak. D'où : okumak(lire)> oku (lis). Comme nous l'avons déjà souligné à plusieurs reprises, avec la suppression de la terminaison –mek de l'infinitif turc, la racine ou selon le cas, le radical du verbe turc a un sens complet: l'impératif de la 2 ème personne du singulier:

---

[175] Le symbole - ϕ représente ici l'absence d'un suffixe, un morphème zéro, pour la 2e pers. du sing. du mode impératif.

[176] Jean DUBOIS, René LAGANE."La nouvelle grammaire du français" Paris, libr.Larousse, 1973. p. 159.

On peut formuler ainsi la conjugaison de l''impératif à la deuxième personne du singulier en turc:

Infinitif - -mek ou –mak ⇒ l'impératif de la 2e pers.du sing

Pour la conjugaison d'autres personnes de l'impératif, on ajoute au radical les terminaisons pronominales ci-dessous:

Par exemple, on aura les terminaisons verbales à l'impératif pour le verbe turc "*söz* ver**mek**" dont la base verbale se termine par une voyelle antérieure /ɛ/.

Infinintif : "*söz* ver*mek*" (=donner *la parole*).

- "söz ver- " 2ème . pers.du sing. à l'impératif, (donne la parole)

-"söz ver-**sin**":3ème. " " " " (**qu'il** donne la parole)

-"söz ver-**elim**":1ère " " " " " (donn**ons** la parole)

-"söz ver-**in**" : 2 ème pers. du plur. " (donn**ez** la parole) [177].

-"söz ver-**iniz**" : 2 ème " " " " (donn**ez** la parole)

-"söz ver-**sinler**":3 ème " " " " (**qu'ils** donn**ent** la parole)

Nous constatons que, s'il ne s'agit pas d'une forme d'insistance, et d'un sujet nominal, on n'emploie pas en turc les pronoms personnels sujets en tête du verbe à l'impératif .

De même en français, le mode impératif entraîne l'effacement du pronom sujet à la deuxième personne du singulier et du pluriel et à la première personne du pluriel[178]:

Ecoute bien! Partag**ez** ce gâteau. Expliqu**ons** ce terme.

Mais rappelons que le verbe est au subjonctif en français, à la troisième personne du singulier et du pluriel, il est précédé de "que" et le sujet est exprimé"[179]: Que tout le monde soit prêt ! Qu'ils soient toujours ponctuels

3.11. Comparaison des deux langues au point de vue morphologique

3.11.1..La morphologie du français et du turc

[177] Le suffixe_**-in** désigne un ton un peu familier, alors que **–iniz** une forme plus polie.
[178] "La nouvelle grammaire du français", p.159.
[179] "Ibid." p.159-160.

Nous avons souligné dans le premier chapitre de notre travail que le français est une langue appartenant au groupe de langues indo-européennes et qu'il est une langue romane comme l'Italien, l'Espagnol, le Portugais et le Roumain.. Toutes ces langues, issues du latin, elles ont pour ancêtre commun le latin vulgaire qui est une altération du latin classique, ce qui explique par ailleurs leurs ressemblances lexicales, morphologique et syntaxiques.

En effet, si l'on étudie la constitution lexicale du français, on peut remarquer facilement que "*le fonds lexical français est formé de mots hérités du latin* (maison<mansionem; hier<heri; mère< mater; venir<venire) et *du grec par l'intermédiaire du latin* (philosophie, du latin philosophia qui lui-même venait du grec).

Mais, à côté des mots hérités du latin et des mots empruntés aux autres langues étrangères, une partie importante du lexique français est formée par les procédés de dérivation et de composition.

Pour les procédés de dérivation (nominale, verbale ou adverbiale), nous avons vu qu'on utilise en français les préfixes, et les suffixes.

Bien que les préfixes permettent de créer des mots nouveaux appartenant à la même classe grammaticale (connu adj.>**in**-connu adj.; composer v.>**dé**-composer v.; grammatical adj.>**a**-grammatical adj., poliment adv.>**im**-poliment adv.), les suffixes permettent de former des mots dérivés n'appartenant pas toujours à la même catégorie grammaticale (précis, adj> précis-**ion**, n.> précis-er v.> précisé-**ment** adv. etc.

En français, ***contrairement au turc où la préfixation n'existe pas,*** il est possible de créer des mots nouveaux à la fois par la préfixation et par la suffixation: courage>**en**-courag-**er** ; sémantique> **a**-sémantique-**ment**, grand> **a**-grand-**ir**, soleil> **en**-soleill-**er**... Ce procédé est appelé "l'affixation".

Notons également *que **les suffixes flexionnels**, comme par exemple les désinences verbales, ne forment pas de mots nouveaux en français et en turc, mais, ils permettent de conjuguer les verbes aux modes et aux temps voulus dont nous avons précédemment parlé en haut.*

Un autre mode de formation de mots nouveaux dans les langues turque et française est la composition. Celle-ci consiste à

former des mots nouveaux par l'addition de deux ou de plusieurs mots. Il s'agit là de la réunion des unités lexicales qui existent de façon autonome dans le lexique du français (perce-niege, pomme de terre, chambre à coucher, chou-fleur, coffre-fort, homme-grenouille) comme dans le lexique du turc "*ilk*bahar" (le printemps), "*imam*bayıldı" (le nom d'un repas), "**kara**biber" (le poivre **noir**) "*yer*elması[180]" (le topinambour) etc. Le nom composé turc dont la traduction littérallement est "la pomme de terre".

Nous voyons qu'en français, un mot dérivé peut être constitué soit par les procédés de dérivation préfixale, soit par les procédés de dérivation suffixale. Il est clair que ces procédés productifs pour la formation des mots nouveaux servent à enrichir le vocabulaire de la langue.

Nous avons remarqué également que les péfixes, "éléments qui se placent à l'initiale d'un mot et qui en modifient le sens"[181], ne se touvent pas dans la langue turque. Il nous semble que la logique de la langue procède de cette façon pour alléger le cas d'agglutination contre l'accumulation des suffixes .

Notons finalement que tous les préfixes du français, soit d'origine grecque ou latine, soit de forme populaire ou savante, soit des créations à proprement parler de la langue française, sont des monèmes (ou morphèmes) qui ont un rôle sémantique. Néanmoins, ils ne changent pas la classe grammaticale des mots: (tenir,v.> retenir, v.).

Cela signifie que le mot préfixé, mot récemment créé par le procédé de préfixation, appartient à la même classe grammaticale que la base, mais que le sens est modifié.

Maintenant, parlons brièvement des critères distinctifs dans l'étude des suffixes avant de terminer ce chapitre.

---

[180] Un cas intéressant c'est que le mot composé turc "yeralması"qui signifie "le topinambour" se traduit littéralement ;"terre+pomme"(= La pomme de terre).Tandis que le mot français "pomme de terre" veut dire en turc "patates".

[181] "Le Petit Larousse", Paris: Ed. Bordas, 1998, p.818.

3.12. Critètes de classificatio dans l'étude des suffixes en français et en turc. Nous remarquons que les suffixes ont été d'abord regroupés en français selon un critère essentiellement formel. L.Gilbert [182] présente les suffixes dans son introduction du Grand Larousse International du Français, en deux parties: D'après "**la morphologie lexicale** *dans la perspective diachronique*,et d'après "la construction des unités lexicales *dans la perspective synchronique*" qui repose sur la transformation de la forme grammaticale de la phrase: comme dans *Paul est oisif*> l'oisiveté de Paul. *Pierre arrive*> l'arrivée de Pierre etc. *"cette femme est jalouse*> la jalousie de cette femme"[183]. Il est question dans ces exemples des "***dérivés par la méthode transformationnelle***" dont nous parle N.Chomsky dans un article traduit en français en 1975[184]. **Un autre procédé** pour la classification des suffixes dans une grammaire décrivant la langue d'aujourd'hui, c'est de faire un inventaire des suffixes d'après la nature des mots qu'ils servent à former: d'où les suffixes formant des noms ou des adjectifs(=dérivation nominale); les suffixes formant des verbes (=dérivation verbale); les suffixes formant des adverbes (=dérivation adverbiale)[185]. La même procédure est valable en turc aussi pour la classification des *suffixes formatifs* dans les mots dérivés. **Une dernière classification des suffixes** en français et en turc peut se faire selon la valeur sémantique des suffixes (comme par exemple les suffixes diminutifs et les suffixes de négation dont nous avons déjà parlé dans ce chapitre). Il résulte de ce qui précède *que les critères distinctifs existant pour la classification des suffixes formatifs peuvent être étymologiques, sémantiques et catégoriels grammaticaux*

---

[182] L.GUILBERT.Introduction du" **Grand Laroussede la langue Française**". Paris: Hachette, T.I., 1971, p. 32-43.

[183] Selon la description de J.Dubois, "une transformation est une opération syntaxique qui permet de passer d'une forme d'expression à une autre en conservant en général le sens de l'énoncé". J.Dubois-R.Lagane." La nouvelle grammaire du français". Paris: Larousse, 1973, p.219

[184] .CHOMSKY N. " Questions de sémantique", article traduit en français, Editions du Seuil, 1975, p.73-131.

[185]" **La nouvelle grammaire du Français**", Libr.Larousse, Paris, 1973, p.219-229

3.13. Remarques pédagogiques sur l'apprentisage du vocabulaire dans l'enseignement du français

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Dans l'enseignement d'une langue étrangère, il est essentiel d'enrichir le vocabulaire de l'élève.

L'élargissement du bagage linguistique des apprenants, qui reste notre objectif, peut être facilité par les pratiques systématiques des procédés de dérivation et de compositin en synchronie dont nous venons de parler en partie dans le cadre limité de ce chapitre..

En effet, un bon nombre de termes, comme les mots préfixés, les mots suffixés et les mots composés peuvent être formés à l'aide d'un certain nombre de particules qui se joignent à la base de mot.

Comme le soulignent M.Obadia et R.Dascotte, "les dérivés constituent une part importante de la langue française et chaque jour, on en voit de nouveaux"[186].

Il en est de même pour la langue turque qui est l'une des langues la plus remarquable du monde du point de vue de ses traits agglutinants qui lui permettent de créer tant de mots dérivés..

Il en ressort que le professeur de langue ne doit pas négliger l'apprentissage du vocabulaire ainsi que les procédés de créations des mots nouveaux en classe de langue..

Mais, l'enseignement du vocabulaire demande une préparation minutieuse de la part du professeur. Et comme le remarque Ch. Houdiar, "toute leçon de vocabulaire doit avoir pour point de départ un texte (texte écrit ou oral) préalablement étudié"[187]. Cette remarque quoiqu'un peu ancienne, elle a encore sa valeur pédagogique nous semble-t-il.

Nous terminons ici ce chapître. Jusqu'à présent, nous avons essayé de citer un certain nombre de suffixes en turc et en français. Mais en raison de l'étendue de notre étude, nous avons été obligé de nous limiter et par conséquent, il nous a fallu faire nécessairement un choix arbitraire.

---

[186] M. Obadia, R.Dascotte..."Grammaire.- les chemins de l'expression- le lexique". Libr. Hachette, Paris, 1976, p. 20.

[187] Un article de Ch. Houdiar, parû dans "Cahiers de pédagogie moderne, no.22.- L'enseignement du français" - le vocabulaire. Paris: Libr. A. Colin, 1956, p.84.

Chapitre 1V.

La notion du nombre et du genre en français et en turc.

ANKARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

4.1. La notion du nombre dans les langues

La notion du nombre existe dans toutes les langues du monde. Mais la manière de marquer l'expression du nombre varie d'une langue à l'autre.

Par exemple en français, il existe un système binaire pour le système du nombre:

1) *le singulier* qui désigne une seule personne (un artiste), un seul animal (un écureuil), un seul objet (un bateau) ou une seule idée (notre monde intérieur);

2) le *pluriel* qui exprime plusieurs personnes (des voyageurs), plusieurs animaux (trois chameaux), plusieurs choses (quelques chaumières) ou plusieurs idées (des beautés naturelles).

De même, en turc aussi, il y a un système binaire pour l'expression du nombre: *le singulier* et *le pluriel*. Comme nous avons expliqué dans le chapitre précédent, la présence du suffixe -ler ou -lar exprime le pluriel des noms dans les deux codes oral et écrit en turc.

Lorsque le mot est terminé par l'une des voyelles antérieures /i/, /e/, /ü/, /ö/, on ajoute, d'après le cas d'harmonisation vocalique, le suffixe de pluralité **-ler:** "birey" (l'individu)⇒ "bireyler"(les individus);

Lorsque le mot est terminé par une voyelle postérieure comme /ı/,/a/,/u/,/o/, le suffixe du pluriel **-lar** s'adjoint à la fin du mot[188] :"ada" (l'île)⇒ "adalar" (les îles) etc.

Les exemples précités en haut nous montrent que le pluriel est marqué en turc par une suffixation régulière.

En effet, dans la formation du pluriel des noms en turc, *ces suffixes sont à la fois phonétiques et orthographiques*. Cela explique

[188] Rappelons qu'en turc, les suffixes du pluriel s'intercalent après les suffixes formatifs de nom et avant les désinences nominales dans les mots dérivés. Voir les chapitres 2,3.

clairement que le turc est une langue phonétique, à savoir, chaque phonème de la langue parlée est représenté par un seul signe graphique en écrit. C'est pourquoi, comme nous l'avons déjà souligné, l'orthographe turque correspond littéralement à la prononciation. De ce point de vue, le turc diffère sensiblement du français où tout ce qui s'écrit ne se prononce pas obligatoirement.

Il résulte de ce qui précède **que la présence des suffixes** du pluriel *–ler ou –lar* traduit en turc le pluriel des mots authentiquement turcs; par contre, **l'absence de ces suffixes** marquent la forme "singulière". D'où l'on peut formuler l'expression du nombre pour les deux codes écrit et parlé *en turc* de la manière suivante:

Pluriel	=	singulier	+	-ler ou-lar,
Singulier	=	pluriel	-	-ler ou –lar.

Avant de passer à l'étude des marques du nombre en français, contentons-nous de donner ici quelques exemples pour concrétiser nos explications en ce qui concerne la formation du pluriel dans le domaine des noms en turc:

Singulier.....Pluriel

"Saygı" (le respect) ⇒ "saygılar" (les respects),
"Gezinti" (la promenade) ⇒ "gezintiler" (les promenades),
"Araştırma"(une recherche) ⇒ "araştırmalar" (des recherches),
"Okul" (l'école) ⇒ "okullar" (les écoles) etc.

Dans d'autres langues, nous voyons s'effectuer la formation du pluriel des noms par des procédés originaux.

Par exemples, *en indonésien*, on redouble le mot pour obtenir le pluriel comme: "anak-anak (écrit: anak 2)⇒les enfants[189].

En arabe, on utilise un autre procédé qui consiste à changer les voyelles du mot et par-là le corps même du mot. Cette forme de pluriel est appelée "**pluriel interne**".

Ainsi:- "et turk" (le turc) devient au pluriel :"et trak" (les turcs);
-"el kitæb"(le livre) devient au pluriel: "el kutu:b"(les livres)

[189] M.Malherbe. "Les langages de l'humanité", p.52.

-"el bir" (le puits) se transforme en "el biar"(les puits) au pluriel etc..

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

De même *en anglais*, nous voyons s'employer parfois le même procédé dans certains mots comme dans:

-"a man" (un homme), sing.⇒"men" (les hommes) pl.;

-"a child" (un enfant) ⇒ children (les enfants) etc.

Alors qu'*en turc* le pluriel se forme par une suffixation très régulière selon les règles de l'harmonisation vocalique dont nous avons largement parlé dans le second chapitre, en français, le problème du pluriel dans le domaine des noms semble un peu compliqué pour les apprenants étrangers.

Par exemple dans la grammaire traditionnelle, fondée sur la langue écrite, on définit, de préférence, le pluriel par rapport au singulier:

Le Pluriel = Singulier + la marque du pluriel (s) ou (x)

Exemple: le dossier(sing)+s (suffixe du pluriel)=les dosiers (plur).

A partir de cette formulation, le singulier peut se définir pour le français écrit par l'absence de la marque du pluriel. Ainsi:

Le singulier = pluriel- s . D'où avec la suppression des "s" dans le déterminant "les" et dans le nom "dossiers", on obtiendra le singulier du mot en question: "le dossier". Nous remarquons que, dans le français écrit, l'absence de la marque est appelée "singulier", la présence de la marque est appelée "le pluriel".

Rappelons que cette formulation s'applique seulement aux règles de la grammaire du français écrit, non à celles de la grammaire de la langue parlée. Par ailleurs, Un peu plus loin, nous allons essayer d'étudier les marques du nombre dans le français oral.

Dans le français écrit, les marques du pluriel sont en règle générale des suffixes purement orhographiques : ce livre⇒ ces livres; cet oiseau ⇒ ces oiseaux; le mur⇒ les murs ; un bijou ⇒des bijoux.

Dans certains cas, le pluriel du nom se forme par une altération graphique et phonétique de la dernière syllabe comme dans: le cheval⇒ les chev**aux**, le journal ⇒ les joun**aux**; le trav**ail** ⇒ les trav**aux** etc.

D'autre part, des mots se terminant par un -S, -X et-Z au singulier ne subissent aucun changement graphique et phonique au pluriel. Par

exemple, les mots singuliers le "fracas", le "bras", la "noix", la "voix", le "nez", ne présentent aucune autre forme graphique au pluriel, comme ils sont terminés par un –s ou un x ou un z au singulier, ils ne changent pas au pluriel, ils gardent leur forme dans les deux cas..

Dans ce cas-là, le nom étant invariable de forme, dans sa réalité graphique et phonique, le déterminant (article, démonstratif, possessif) qui précède le nom, l'épithète qui accompagne le nom, peut nous aider à comprendre s'il s'agit de la forme "singulière" ou de la forme "plurielle" du nom en question.

En effet, dans le cas où il n'y aurait pas de différence orhographique et phonétique entre le singulier et le pluriel du nom, comme Madeleine Csescy le note dans un article paru dans la revue périodique "le Français dans le Monde"[190], "l'expression du nombre repose exclusivement sur l'élément grammatical qui le précède: les déterminants du nom (article, adjectif démonstratif, possessif, etc.) ".

Nous remarquons que dans la formation du pluriel des noms en français, l'usage n'est pas toujours stable, et il existe toujours des exceptions. Par exemple, les noms terminés en *-ou* prennent un s en règle générale au pluriel, mais les sept noms en –ou prennent un –x au pluriel en français écrit: "chou, joujou, bijou, genou, pou, hibou, caillou"[191], d'où "choux, joujoux etc.

D'autre part, les grammairiens français ne s'accordent guère sur les règles consernant la formation du pluriel des noms propres. D'après la remarque de Maurice Grevisse, "l'usage reste d'ailleurs en cette matière fort indécis"[192]. Ainsi on trouve les emplois suivants: "les Don Quichottes", Dons Quichottes..." les Don quichotte des temps de..."

Une autre difficulté concerne la formation du pluriel des noms composés. Suivant la constitution du mot composé, la forme "plurielle" du mot composé peut changer: Les noms qui s'écrivent comme des noms simples forment leur pluriel suivant les règles communes :

---

[190] Madeleine CSECSY, **"Les marques orales du nombre"** in "Le Français dans le Monde", No:57. Paris: juin, 1968, p.43-48.
[191] M. GREVISSE. "Le Bon Usage", p.227.
[192] Maurice GREVISSE. **"Le Bon Usage"**,Gembloux/Belgique: EditionsJ.Duclot, S.A..9e éd., 1969. p. 230-234.

un passeport (sig)⇒des passeports; Cependant, les mots "bonhomme, gentilhomme, ainsi que les titres "madame", "mademoiselle", "monsieur", "monseigneur", forment leur pluriel en faisant varier chacun des éléments composants comme s'il était isolé. D'où Bonshommes, gentilshommes, **mes**dames, **mes**demoiselles, **mes**sieurs, **mes**seigneurs (**nos**seigneurs)[193] .

Quant *à la langue turque*, quelle que soit la constitution des mots composés, la formation du pluriel des noms composés et la formation du pluriel des noms propres ne posent pas de problème spécifique en turc. D'après la règle générale, tous ces mots composés prennent comme marque du pluriel le suffixe –ler ou –lar en finale: "*sivri*sine**kler**" (les moustiques), "*kar*delen**ler**" (les perce-neiges), "*uyur*gezer**ler**" (les somnambulaires) etc.

Voyons maintenant la distribution des marques du nombre dans le français écrit et dans le français parlé pour comparer les deux codes entre eux .

4.1.1. L'analyse distributionelle du nombre en français parlé et écrit

Dans cette partie de notre exposé, nous allons essayer d'étudier la distribution des marques du nombre dans le français parlé et dans le français écrit pour les confronter entre eux..

Cette "étude systématique des mêmes énoncés dans les deux systèmes"[194] nous permettra de mettre en relief la dissymétrie existant entre la langue orale et la langue écrite .

Notre but essentiel est de montrer qu'il y a une différence entre les données de la grammaire du français parlé et du français écrit. Et à partir de cette différence entre la réalité de l'oral et de l'écrit, nous voulons montrer également qu'il peut y avoir une approche méthodologique en ce qui concerne l'enseignement du français langue étrangère .

---

193 "Le Bon Usage", p.235.

194 Jean Dubois. "La grammaire structurale du français , nom et pronom".Paris:Larous-se, 1965, p.52-89.

Pour faire l'analyse distributionnelle du nombre, nous étudierons successivement la répartition des marques du nombre dans des énoncés du systyme écrit et parlé. *Notre méthode consistera donc à comparer systématiquement les distributions des marques du nombre des mêmes énoncés dans les deux codes, oral et graphique, selon les instructions de Dubois*[195].

Cela veut dire que nous allons recourir d'une part à la notation phonétique des énoncés pour examiner la distribution des marques du nombre dans le français parlé, d'autre part à la transcription orthographique des mêmes phrases pour faire l'analyse de la distribution des marques du pluriel dans le français écrit.

Passons maintenant *de la thèorie à la pratique* pour mieux concrétiser nos explications en ce qui concerne l'analyse distributionnelle des marques du nombre dans les deux systèmes du français écrit et parlé.

Prenons d'abord comme exemple la phrase suivante pour étudier la distribution des marques du nombre dans le système écrit:

a) Distribution des marques du nombre dans le français écrit (F.E):

F.E.
Singulier: Le train siffle
Pluriel : Les trains sifflent
Les marques du nobre : + + +

Nous voyons que le pluriel est marqué trois fois dans le code écrit. Trois marques graphiques (+) apparaissent pour indiquer la forme plurielle de chaque élément de la phrase: un "-s" ajouté à la fin du déterminant *le*, un autre "-s" à la fin du substantif *train*, et enfin le ségment graphique *–nt* à la fin du verbe *siffle.*

Les oppositions graphiques **le / les, train / trains, siffle / sifflent** dans le français écrit nous montrent la distribution des signes du pluriel .

[195] J/DUBOIS." La grammaire structurale du français, Nom et pronom" p.17-51.

Considérons cette fois-ci le même énoncé, pour étudier la distribution des marques du nombre dans le français parlé (F.P):

b) Distribution du nombre dans le Français Parlé:

F.P.				
Singulier :	[lə	tʀɛ̃	sifl	]
Pluriel :	[le	tʀɛ̃	sifl	]
Marques du Nombre:	+	-	-	.

Lorsque nous comparons la forme "singulière" et la forme "plurielle" **dans le système oral**, nous constatons que **le pluriel est marqué (+) une seule fois**. Donc, le code oral comporte un seul signe pour indiquer le pluriel. Autrement dit, sur le plan distributionnel des marques du nombre, nous voyons une marque (+), c'est-à-dire la présence d'une variation phonique sur le premier élément du syntagme dans la chaîne parlée: Cela veut dire que, sur le déterminant , il y a une marque orale (+) , voire une opposition phonétique [lə /le], et par conséquent un trait phonémique désignant l'opposition "singulier /pluriel", tandis que sur les autres éléments, il existe une absence de marque (-) en oral.

Lorsqu'on multiple les exemples en ce qui concerne l'étude de la distribution des marques du nombre dans le français oral ou écrit, on peut observer facilement l'abondance des marques de pluralité en passant de la langue orale à la langue écrite.

Par ailleurs, ces relations distributionnelles sont largement étudiées chez J.Dubois[196]. Les exemples donnés ainsi que les remarques de l'auteur nous justifient qu'il n'existe pas "un rapport constant entre le nombre des marques de la forme parlée et de la forme écrite et que l'accroissement des marques dans l'un de ces systèmes ne correspond pas nécessairement à une augmentation du nombre des marques dans l'autre[197].

[196] Ibid. .
[197] .Ibid.

4.1.2.Conclusions partielles sur l'analyse distributionnelle des marques du nombre

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

En conclusion, *les résultats obtenus se rapportant au nombre des marques dans les deux codes, écrit et parlé nous montrent que le nombre des marques dans la langue écrite (N.E.) est plus grand ou au moins égal au nombre des marques dans la langue parlée /N.P.).* En guise de conclusion, nous pouvons formuler ces explications concernant la répartition des marques du nombre dans le français écrit et parlé ainsi:

$$N.E \geq N.P.$$

En dernière analyse, N.E, qui désigne le nombre des marques dans le français écrit, est supérieur ou égal à N.P., qui désigne le nombre des marques du nombre dans le français parlé.

Cela revient à dire qu'en français, *l'écriture ne reflète pas, comme il faut, l'image de la langue orale, elle n'est donc pas le miroire de l'oral mais plutôt son " reflet ondoyant dans l'eau" .*

D'ailleurs, dans un article où Daniel Coste étudie les facteurs qui créent les différences entre le système écrit et le système parlé, il nous montre que le Français est une langue ondoyante et diverse de plusieurs points de vue [198].

Bref, cette diversité de la langue française (langue orale, langue écrite, langue ancienne , langue moderne, langue populaire, courante, littéraire, etc.) nous met devant un problème de choix: "quel français enseigner? et comment?" Certes, **"il ne faut pas craindre d'affirmer que, quelque soit l'objectif pratique de l'aprentissage d'une langue étrangère, écrit D.Coste, la voie la plus sûre aura pour point de départ l'expression orale usuelle"[199].**

Quant à **la langue turque**, elle ne paraît pas aussi ondoyante que le français, au moins du point de vue de son orthographe et de sa

---

[198] Daniel COSTE. "**Quel français enseigner**?" dans, " *Guide Pédagogique pour le professeur de français langue étrangère*" Paris: Hachette, 1971, p.30...

[199] "**Ibid**". p.33.

prononciation.. Par exemple, l'écriture semble en quelque sorte la copie de la parole, "le reflet fidèle de la langue parlée..."[200] pour le turc.

Cette remarque signifie, du point de vue de la distribution des marques du nombre, qu'il n'existe pas en principe une différence entre l'oral et l'écrit en turc. En d'autres termes, au contraire du français, le nombre des marques du code écrit est *toujours* égal au nombre des marques du code oral **en turc:**

D'où : N.E = N.P dans la langue turque.

Ici, avant de passer *à l'étude des formes du verbe en français parlé,* ainsi qu'avant de parler de *la notion de nombre dans le domaine des verbes du français oral,* donnons un autre exemple pour mieux constater la dissymétrie existant entre la langue écrite et la langue parlée.

Considérons les énoncés ci-dessous en suivant la méthode d'analyse dont nous avons déjà parlé :

a) Dans le Français Parlé:

Sing.:	[lœʀ fij kuʀ vit dɑ̃ lə ʒaʀdɛ̃]
Plur.:	[lœʀ fij kuʀ vit dɑ̃ le ʒaʀdɛ̃]
Marques du Nombre:	- - - - - +

Ici, le message oral ne comporte qu'une marque(+) pour la forme plurielle. Donc, dans le français parlé, ces deux phrases (leur fille court dans le jardin /leurs filles courent dans les jardins) sont presque identiques du point de vue de leur prononciation. Phonétiquement, il y une petite différence entre les deux énoncés: opposition [lə / le] sur le déterminant du mot jardin(s)..

Dans le code oral, il nous est impossible de savoir s'il s'agit d'une seule fille ou de plusieurs filles, de même, s'il est question d'un seul jardin ou de plusieurs jardins. Le message n'est pas compris ou mal compris en oral. *Nous voyons que les marques du nombre doivent être nombreuses pour que le message soit net et compréhensible dans les deux codes écrit ou parlé.*

Par ailleurs, comme l'affirme J.Dubois, ces redondances ont pour but d'assurer la conservation de l'information[201].

---

[200] Jean Deny. "Grammaire de la langue turque", cité par Vardar, dans " Une Introduction à la phonologie", İstanbul, Publication de La fac.des lettres de l'Univ.d'istanbul, 1975. No: 1996.

Voyons maintenant ce qui se passe dans le domaine du français écrit, en ce qui concerne la distribution des marques du nombre pour les mêmes énoncés.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

b) **Dans le Français Ecrit (F.E.):**

sing.:	"Leur fille	court vite dans le jardin "
Plur.:	"leurs filles	courent vite dans les jardins "
Marques du Nombre:	+ +	+ - - + +

Dans le code écrit, pour indiquer le pluriel, cinq signes graphiques (+) (=marques écrites) apparaissent sur les deux ségments du syntagme nominal (leurs filles) ainsi que sur le verbe (courent) et sur le second groupe du nom (les jardins).

Comme les signes du pluriel sont nombreux, comme points de repère, il est plus facile de distinguer la forme "plurielle" de la forme "singulière" en français écrit..

Nous voyons que le français peut présenter un certain nombre de difficultés non seulement sur le plan graphique pour l'expression du nombre, mais aussi sur le plan oral pour la compréhension du message pour les apprenants étrangers ..

Mais, sur le plan pédagogique et méthodologique, ce qui est important pour nous en tant qu'enseignant de langue étrangère, ce n'est pas seulement de reconnaître "les théories linguistiques" et "la systématisation des faits de langues"[202] mais aussi c'est de savoir utiliser, comme moyen, les données de la linguistique dans l'apprentissage de la matière à enseigner. C'est pourquoi, on dit souvent qu'un enseignant de langue n'est pas quelqu'un d'ordinaire. Comme il n'est pas possible d'enseigner ce qu'on ne sait pas, un professeur est à la fois un apprenant permanent lui-même et un enseignant.

En d'autres termes, un enseignant doit apprendre d'abord son objet d'enseignement de même que la manière d'enseigner avant de faire

---

[201] Jean Dubois." Grammaire structurale du Français (Nom et Pronom)". Paris, Libr. Larousse, 1965.

[202] "Les théories linguistiques et leurs applications"..Les langues vivantes en Europe, Col. Publiée par AIDELA, Nancy, 1967, p.117.

apprendre à d'autres [203] et il doit prendre en considération que les finalités de l'apprentissage d'une langue étrangère constituent un tout, une sorte de "triangle pédagogique" dans lequel s'inscrivent ces finalités: "acquisitions linguistiques, culturelles, enfin insertion dans une formation professionnelle" (ibid.).

4.1.3. Les marques orales du nombre dans le domaine des verbes.

-Une approche phonétique pour un modèle de conjugaison orale-

Nous avons souligné qu'il faut commencer par apprendre d'abord la langue parlée usuelle d'aujourd'hui. Mais comment peut-on apprendre la langue orale? Existe-t-il par exemple un procédé ou une grammaire pour l'apprentissage du français parlé? Si oui, comment peut-on s'en servir ? Voici quelques unes des questions à répondre..

Comme André Rigault l'écrit, "*l'enseignement de la langue parlée doit reposer sur la "grammaire" de la langue parlée, c'est-à-dire sur une description cohérente, exacte, ordonnée des formes de la langue parlée*" [204].

Car, une langue ne s'écrit pas seulement, mais avant tout, elle se parle aussi.

*En fait, une analyse raisonnée, "**une description morphologique orale**"[205] de la **conjugaison verbale,** telle l'étude des formes verbales et l'examen des marques du nombre en français parlé, peuvent faciliter l'apprentissage du français, langue orale, surtout chez les apprenants étrangers. Par conséquent cette description de la langue orale peut accélérer le rythme et le dynamisme de l'enseignement de la langue parlée dans le processus éducatifs.*

En étudiant les formes des verbes en français parlé, Fernand Marty a démontré que "*quel que soit le verbe, le nombre de formes parlées est toujours inférieur au nombre des formes écrites*"[206], *cela justifie par ailleurs* notre formulation précédante énoncant la loi que le

---

[203] R. Porquier/E. Wagner. "Etudier les apprentissages pour apprendre à enseigner" in Le FDM. Paris: Hachette/Larousse, 1984, N0.185. p.84-92.

[204] André RIGAULT. "**Les marques du genre" dans la grammaire du Français parlé**. in "Le Français dans le Monde", No:57, juin, Paris: Hachette/Larousse, 1968, p. 42.

[205] Fernand MARTY,"**Les formes du verbe en Français parlé,** revue périodique"Le Français dans le Monde" no: 57, Paris. Hachette/Larousse, 1968. p.49-54.

[206] .**Ibid.**

nombre des marques du français écrit [N.E] est souvent supérieur au nombre du français parlé [N.P]:

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

[N.E] > [N.P.]

Nous savons que dans la *méthode traditionnelle*, l'enseignement du français (écrit ou parlé) est basé sur la *grammaire normative* de la langue écrite; on n'enseignait que les règles de la forme écrite de la langue. Par exemple, comme point de départ, on a toujours un texte écrit pour l'apprentissage de la prononciation, on donne des règles de lecture de ce genre: "ne prononcez pas l's dans "ils", prononcez le graphème composé "eau" comme /o/ etc...

Mais, Fernant Marty trouve cette approche très lente et peu efficace; d'où la **nécessité de l'enseignement du système morphologique oral** pour atteindre les mêmes résultats que dans la langue maternelle[207]..

Selon lui, d'abord, les élèves doivent apprendre à parler correctement sans passer par l'intermédiaire de la langue écrite[208].

Cela revient à dire que, dans l'apprentissage d'une langue étrangère, l'expression orale précèdera l'expression écrite. Surtout chez les débutants, la priorité de l'oral a une importance capitale dans l'enseignement du français, langue étrangère. L'essentiel est donc de savoir traiter la réalité phonique avant de présenter la forme graphique de la langue à apprendre.

Cependant, avec les apprenants avancés, l'enseignement de la langue orale et celui de la langue écrite peuvent être menés simultanément pour l'acquisition des structures fondamentales de la langue.

Dans cette partie de notre travail, **pour l'enseignement de la conjugaison orale et pour l'étude des marques du nombre en français parlé,** nous allons présenter *les formes orales des verbes* pour en tirer en fin de compte un résultat pédagogique. Dans ce

---

[207] F .Marty. Article intitulé:"Les formes du verbe en français parlé" in. FDLM. no:57, p.54.

[208] .Ibid.

contexte, l'étude des marques du nombre peut nous en fournir une démonstration exemplaire[209].

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

4.1.4. Les cas d'opposition zéro / consonne finale dans la conjugaison orale et l'étude du nombre en français parlé

En ce qui concerne l'étude du nombre pour examiner les désinences verbales de la **conjugaison orale des verbes français**, et pour montrer l'opposition zéro/consonne finale dans le domaine des verbes en français parlé, nous nous limitons à ce que l'on appelle à la troisième personne du singulier et du pluriel.

Comme nous l'avons déjà montré, en turc aussi, lorsqu'il s'agit de la cojugaison des verbes, on considère la troisième personne du singulier comme point de départ:

Exemple: "GEL+**ECEK** (il viendra)

GEL+**ECEK**+LER (ils viendront).

İci, GEL- est la racine verbale de l'infinitif GELMEK (venir), -ECEK est la terminaison verbale à la troisième personne du singulier au futur en turc, tandis que **-ler** représente le suffixe de personne pour la troisième personne du pluriel.

En turc, nous voyons que le suffixe du pluriel **–ler** ne s'emploie pas seulement pour la formation du pluriel des substantifs ("bir gün/ günler": un jour/des jours), mais il s'emploie aussi pour la conjugaison des verbes à la troisième personne du pluriel comme suffixe de personne à tous les temps de tous les verbes.

Signalons également que, pour l'étude de la notion de nombre dans le domaine des verbes en français parlé, on ne doit pas considérer "nous" et "vous" selon J. Dubois, comme les pluriels de "je" et de "tu", mais comme d'autres personnes[210].

En effet, lorsqu'on analyse les temps simples de l'oral comme le

---

[209] .Pour une étude détaillée des marques du nombre et du genre en français oral, nous renvoyons les lecteurs désireux aux ouvrages cités dans la bibliographie et notamment chez **Jean Dubois** (Grammaire structurale du français, Nom et pronom- le verbe, Paris, Larousse, 1965, 1967;), et chez **Madeleine Csécsy**. "**De la linguistique à la pédagogie, le verbe français**". Paris:Hachette/Larousse, 1968.

présent et le futur de l'indicatif à la 3e personne, on peut constater facilement **qu'en oral,** la troisième personne du singulier est caractérisée soit par l'absence de la consonne finale par rapport à la troisième personne du pluriel, comme par exemple dans:

[il part] / [il pa:r] > (ils partent / il part);

soit par des alternances vocaliques comme dans:

[il partirõ] / [il partira]> (ils partiront / il partira) etc..

Au présent de l'indicatif, on peut distinguer les verbes en français oral, selon leur consonne finale. L'opposition zéro/ consonne finale se fait entre un singulier dépourvu de marque (où il s'agit d'absence de marque, voire une sorte de morphème zéro) et un pluriel pourvu d'une consonne finale. Cette différence sert à distinguer la forme plurielle de la forme singulière en français oral dans certaines catégories de verbes français dont nous allons parler ci-dessous.

Comme on verra plus loin, pour obtenir la troisième personne du singulier en français parlé, il sera suffiant de supprimer la consonne finale de la forme plurielle.

Donnons, à titre d'exemple, un certain nombre de verbes qui se terminent par un phonème consonantique à la troisième personne du pluriel et voyons comment on peut obtenir la troisième personne du singulier avec la suppression la consonne dans ces verbes:

a)- Des verbes qui constituent l'opposition zéro/consonne finale [t]:

En oral: **En écrit:**

[il pa:r] /[il part] > il part (v.partir, à la 3e pers. du sing.), ils partent (. 3e pers du pluriel)..

[il sɔ:r] / [il sɔʀt] > il sort- ils sortent (v.sortir),

[il ba] / [il bat] > il bat -ils battent, (v.battre).

[il mã] / [il m ã:t]> il ment > ils mentent (v.mentir)

---

[210]. Jean Dubois. "La grammaire structurale du français, nom et pronom", p.17-51.....

[il m ɛ] / [il mɛ t] > il met -ils mettent(v.mettre).

b) Des verbes se terminant par le phonème [s] à la 3e personne du pluriel en français parlé: Opposition zéro/consonne finale [s]:

Dans cette catégorie se trouvent tous les verbes dits du deuxième groupe des grammaires traditionnelles (finir) et des verbes naître, paraitre, croître etc.:

dans le code oral / dans le code écrit :

à la 3e personne du:

(singulier / pluriel)...(singulier / pluriel)

[il fini] / [il finis] (il finit / ils finissent)

[il parɛ] /]il parɛs] > (il paraît /ils paraissent)

[il nɛ] / [il nɛs] > (il naît / ils naissent)

[il krwa] / [il krwas] > (il croît /ils croissent; v.croître)

c.) Des verbes qui se terminent par la consonne finale [z] à la 3e personne du pluriel: Cas d'opposition zéro/consonne finale [z] dans la conjugaison orale:

[il nɥi] /[il nɥiz] > il nuit / ils nuisent (v.nuire)

[il syfi] / [il syfiz] > il suffit / ils suffisent (v. suffire)

[il s ə tɛ] / [il sə tɛ z] > il se tait / ils se taisent (v.Se taire)

[il li] / [il liz] > il lit / ils lisent (v. lire).

[il kɔ̃dɥi] / [il kɔ̃dɥiz] > il conduit ils conduisent (v. conduire)

d) Des verbes qui forment leur pluriel avec la consonne finale [v]. Ce sont des verbes de types opposition zéro / consonne finale [v]:

[il bwa] /[il bwa.v] > il boit / ils boivent (v. boire)

[il dwa] / [il dwa.v] > il doit /ils doivent (v.devoir)

[il vi] / [il vi.v] > il vit / ils vivent (v.vivre).

[il s ɛ:r] / [il sɛrv] > il sert / ils servent (v. servir)

[il sɥi] / [il sɥi.v] > il suit / ils suivent (v. suivre)

[il rəswa] / [il ʀəswa.v] > il reçoit /ils reçoivent , v. recevoir)

[il ekri] / [ilzekri.v] > il écrit / ils écrivent , v. écrire, : (avec "liaison" la consonne de liaison [z] apparaît au pluriel.).

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

e) D'autres verbes se terminant par une opposition zéro/consonne finale.

A cette catégorie de verbes dans le code parlé, on peut ajouter des verbes se terminant à la troisième personne du pluriel par les consonnes [m] , [d], [l], [k],[j],[p] : comme dans les verbes "dormir", "rendre"-"vendre", "moudre", "vaincre", "bouillir"," rompre":

En oral	En écrit
Pluriel / Singulier	Pluriel / Singulier
[il dɔʀm] / [il dɔ:r]	> (ils dorment / il dort),
[il r ɑ̃ d] / [il ʀɑ̃]	> (ils rendent / il rend),
[il vɑ̃ d] / [il vɑ̃]	> (ils vendent /il vend),
[il mul] / [il mu]	> (ils moulent / il moud) ,
[il vɛ̃k / [il vɛ̃]	> (ils vainquent / il vainc),
[il buj] / [il bu]	> (ils bouillent / il bout),
[il rõ:p] / [il rõ]	> (ils rompent / il rompt).

Maintenant, présentons, comme exemple, la conjugaison du verbe "finir" à l'indicatif présent pour comparer d'une part les formes parlée et écrite, et pour montrer d'autre part que la conjugaison orale est plus facile que la conjugaison écrite en français.

En oral:

1.[ʒə fini, ty fini, il/ɛl fini],

2. [nu finisõ],

3. [vu finise],

4.[il/ɛl finis]: 4 formes orales .

En écrit: 1) je finis, tu finis, **2)**il-elle finit, 3)nous finissons, 4)vous finissez,5)ils-elles finissent: 5 formes dans la langue écrite.

Tous ces verbes mentionnés en haut, comme le remarque F. Marty

aussi[211], n'ont que quatre formes **en français oral** pour l'indicatif présent: une forme [fini] pour les trois personnes [ʒə, ty, il, (elle)], une forme [finisõ] pour la première personne du pluriel, une forme [finise] pour la deuxième personne du pluriel (vous), et une forme [finis] pour la troisième personne du pluriel (ils ou elles).

En fait, dans l'analyse des temps simples de la conversation (tels que :impératitif, présent, imparfait et futur de l'indicatif, présent du conditionnel et du subjonctif), comme le tableau de F. Marty [212] nous montre, le nombre des marques de formes écrites est toujours supérieur au nombre des marque de formes parlées, par conséquent "la réalité sonore" et "l'image écrite " ne coïncident pas en français[213]. Par exemple, comme le montre Marty, le verbe:

-**chanter** a 10 formes parlées et 21 formes écrites,

-**sortir** a 11 formes parlées, 23 formes écrites,
-**aller** a 13 formes parlées, 25 formes écrites,
-**avoir** a 14 formes parlées, 28 formes écrites,
-**pouvoir** a 14 formes parlées, 26 formes écrites,
-**faire** a 15 formes parlées, 26 formes écrites,
-**être** a 16 formes parlées, 27 formes écrites.

4.1.5. Remarques pédagogiques

Pour remarques pédagogiques et suggestions méthodologiques dans l'enseignement du français langue étrangère, nous dirons qu'il sera utile de commencer par apprendre aux élèves d'abord la troisième personne du pluriel de la forme parlée et puis passer par là à la troisième personne du singulier en suprimant la consonne finale du pluriel de l'indicatif présent comme dans: [il dɔʀm] / [il dɔʀ] .

De même, comme nous allons expliquer plus loin qu'on peut se servir de ce système d'oppositions qui existe entre la forme "féminine

---

[211] Fernant Marty. "Les formes du verbes en français parlé" dans Le FDLM. Juin, 1968, no:57, p.49-54.
[212] Ibid, p.49.
[213] M. Csécsy. De la linguistique à la pédagogie, le verbe français "Paris: Haachette/ Larousse, 1968, p.90.

" et la forme "masculine" dans le domaine des adjectifs lorsqu'il s'agit de l'enseignement du français langue étrangère.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Il faut donc enseigner d'abord la forme "féminine" des adjectifs aux élèves, puis pour obtenir la forme "masculine", on peut demander aux apprenants de supprimer la consonne finale du féminin en français oral. Dans la plupart des adjectifs, ce système d'oppositions sert à distinguer le genre féminin du genre masculin dans le français parlé:

[gʀɑ̃d](f) / [gʀɑ̃] (m); [pətit] (f) / [pəti];(m),

[œrØz] (f) / [œrØ](m); [fort] (f)/ [fɔʀ] (m),

[ɛtɛliʒɑ̃] (f) / [ɛtɛliʒɑ̃] (m), etc.

Cependant, si les adjectifs masculins du français écrit sont terminés par une voyelle écrite comme dans "vrai", ou par un e muet comme dans "illusre" ou par un –l, comme dans "pareil", ils ne changent pas au féminin phonétiquement, ils restent invariables. Pour ce type d'adjectif, il n'existe qu'une seule forme en oral pour le masculin et le féminin: [vrɛ], [parɛj], [ilysr(ə)]...

Il ressort de ce qui pécède qu'il sera utile et convenable de partir de la troisième personne du pluriel pour faire trouver aux élèves la troisième personne du singulier dans l'apprentissage de la conjugaison orale en français [il part (pl) / il pa:r] (sing); de même il faut partir de la forme féminine des adjectifs pour faire trouver la forme masculine quand il s'agit de l'enseignement de la grammaire du français parlé dans le domaine d'adjectifs: enseigner d'abord la forme féminine des adjectifs en oral, puis demander aux élèves de supprimer la consonne finale pour optenir la forme masculine de l'adjectif en question. Notre expérience nous montre que ce procédé facilite tant l'apprentissage du français parlé langue étrangère: [frɛ] > [fʀɛ] [fos] > [fo] etc.

Il est à signaler que jusqu'à présent, personne n'a rien dit, à notre connaissance, sur le procédé d'enseignement de la conjugaison orale de ce type de verbes ayant traîts aux oppositions

zéro/consonne finale[214] ainsi que sur l'apprentissage de la forme masculine de certains adjectifs dont nous avons présenté les structures sonores..

4.2. La notion de genre en français et en turc

4.2.1 Généralité

Dans de très nombreuses langues telles que **le turc,** le japonais, le chinois, le georgien, l'arménien, le coréen, le perse, le basque ainsi que les langues indiennes d'Amérique, il n' y a pas de distinction de genre pour les noms de choses, voire pour les noms d'êtres inanimés (objets, idées etc); mais, on fait une distinction de genre pour les noms de personnes ou d'animaux; et cette distinction de genre correspond à une opposition de sexe: mâle / femelle dans le domaine des noms d'êtres animés.

En latin, il existait trois genres: le masculin, le féminin et le neutre. Mais comme le note Ferdinand Brunot[215], ces trois genres ne correspondaient pas à une déclinaison spéciale (par exemple, rosa était féminin, agricola était masculin), et ces trois genres ne correspondaient pas davantage à des distinctions réelles: Le genre masculin désignait rarement des personnes de sexe masculin ou des animaux mâles; le genre féminin ne désignait pas toujours des personnes de sexe féminin ou des animaux femelles:" d'une manière générale, tous les objets se trouvaient rangés pêle-mêle dans l'une de ces trois catégories: fons (la fontaine) était masculin,; arbor (l'arbre) était féminin; folium (la feuille) était neutre. Rana (la grenouille) était

---

[214] Notons que selon F.Marty, "au présent de l'indicatif, tous les verbes français (sauf absoudre, haïr, avoir, asseoir, aller, être, faire) appartiennent à l'une de ces trois catégories: Les verbes qui ont la même forme orale à la troisième personne du pluriel et la troisième personne du singulier. Exemples: [il travaj] > ils travaillent/il travaille;[ilri]> ils rient/il rit; [il ku:r] > ils courent/ il court; [il mœ.r] > ils meurent/il meurt; [il vwa] > ils voient/il voit; [il fɥi] > ils fuient /il fuit. 2) des verbes ayant la troisième> personne du pluriel par l'addition d'une consonne finale à la troisième personne du singulier comme: [il fini/il finis] > il finit/ils finissent; 3) Enfin des verbes se terminant par une voyelle nasale à la troisième personne du singulier, mais qui se transforment en une finale voyelle orale + consonne n. Ex.: [vjɛ̃] [vjɛn] > il vient/ils viennent; [il krɛ̃ //kʀ ɛ̀ɛL] >il craint /ils craignent...etc. Pour plus de détails, voir F.Marty, et J.Dubois.

[215] Ferdinand BRUNOT et Charles BRUNEAU. "**Précis de grammaire historique de la langue française**". Paris: CiE Editeurs, 1937 p.287-289.

du genre féminin, ranunculus (la petite grenouille) avait le genre masculin[216] et ainsi de suite..

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

De même, en allemand et en russe, il y a un système ternaire (masculin, féminin, neutre) dans l'expression du genre[217].

Quant au français, la notion du genre est exprimée dans la langue française par un système binaire[218]: le masculin et le féminin. Pourtant, il existe une neutralisstion du genre dans certains cas particuliers comme par exemple dans le système des pronoms personnels lui, leur qui remplacent les deux genres pour complément d'attribution, comme dans les déterminants possessifs (mes, tes, ses, nos, vos leur, démonstratif (ces), articles définis (les) indéfini (des), contracté (aux) qui s'emploient au lieu de deux genres au pluriel..

En règle générale, le genre masculin désigne des êtres mâles, le genre féminin désigne des êtres femelles. En français, dans la plupart des cas, la désignation du genre des noms d'êtres animés (les noms de personnes ou d'animaux) correspond à leur sexe comme dans : le mari/ la femme, le frère/ la soeur, le coq/la poule, le lion/ la lionne etc; mais il y a toujours des exceptions comme la sentinelle, le crapaud, la grenouille.

Par contre, les noms de choses qui ne sont pas sexués, n'ont qu'une forme, soit masculine, soit féminine. Les objets, les noms de notion se répartissent arbitrairemment entre le masculin et le féminin: par exemple le mot "balon" est du genre masculin, le mot "liberté" est du genre féminin, on dira donc, le ballon, la liberté , la maison etc.

Nous voyons que la détermination du genre des noms de choses peut changer suivant l'usage commun et les âges. En effet, comme le note Brunot, le mot "pape" a été féminin au moyen âge, ainsi que "prophète" et "il n y a pas de raison intrinsèque pour que le soleil, le tableau soient masculins, tandis que la lune, la table, sont féminins (et,

---

[216] Ibid.

[217] André RIGAULT."**Les marques du genre**". dans la revue périodique,"le Français dans le Monde". No:57, Paris:Hachette/Larousse, 1968, p.37-42.

[218] Jean DUBOIS. "La grammaire structurale du Français-Nom et pronom, p.52-91, 1965.

en effet, les mots allemands correspondants sont du genre opposés)"[219]

Même de nos jours, un mot français peut posséder, sans aucun changement de sens, deux genres au lieu d'un genre comme c'est le cas des mots "l'incendie", et "l'après-midi": les gens distingués disent "un gros incendie, et les gens du peuple "une grosse incendie"[220]; on dit aujourd'hui sans aucune distinction de sens: "cet après–midi (m)" ou "cette après-midi (f.)"[221].

D'autre part, un certain nombre de noms peuvent être des noms à deux genres comme "le mémoire" / la mémoire; "un livre" / une livre; "le page / la page", le poste / la poste etc. Dans ces mots homophones, l'orthographe est la même, mais le sens change selon le genre du mot dont il est question. Cependant aux pluriels, ce trait distinctif du genre se perd et par conséquent, le message peut être mal compris tant en oral qu'en écrit: les livres, les pages, les postes etc..

Notons également qu' il est des exceptions et des cas particuliers très intéressants qui nous étonnent et qui nous amusent de temps à autre comme dans les exemples ci-dessous:

Le mot "amour" est par exemple du genre masculin au singulier on dit "un fol amour"; mais, le même mot est considéré au pluriel comme un nom féminin: de folles amours. De même, le mot "des gens" change de genre suivant qu'il est employé avant ou après un adjectif qualificatif: si l'adjectif suit le mot "gens" (des gens+ Adj.), le mot est au masculin pluriel; on dit: des gens prétentieux; si l'adjectif précède le mot "gens"(Adj+ gens), le mot est au féminin pluriel; on dit: de vieilles gens[222]!

Nous remarquons qu'il n'est pas toujours facile de reconnaître le genre des noms aux apprenants étrangers qui ne connaissent pas dans leur langue maternelle une distinction de genre pour les noms de choses.

---

219 "Précis de grammaire historique de la langue française". p.289.
220 "Précis de grammaire historique de la langue française", p. 290.
221 "le Dictionnaire P.Robert".
222 M. Grevisse. "Le Bon Usage". p.196-222

4.2.2. Comment peut-on reconnaître le genre des substantifs en français?

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Les apprenants étrangers demandent beaucoup s'il y a des critères qui permettent de reconnaître en français le genre d'un substantif désignant un objet ou une notion.

En effet, comme nous l'avons souligné, l'une des difficultés pour un étranger est qu'il n'existe pas de règles systématiques et absolues qui permettent de reconnaître à priori le genre d'un nom. Comme le remarque M. Grevisse, "ce n'est guère que par l'usage que l'on apprend à reconnaître le genre des noms"[223].

Cependant, des grammairiens français nous donnent des points de repères quoique ces indices soient peu satisfaisants.

Par exemple, des déterminants comme article défini ou indéfini au singulier (le/la, un/une), adj démonstratifs au singulier (ce-cet/cette), adjectifs interrogatifs (quel/quelle), les adjectifs qualificatifs qui s'accordent en genre et en nombre avec les noms auxquels ils appartiennent ainsi que des critères d'ordre sémantique (tels les noms dérivés indiquant une action: une promenade, la compréhension...) peuvent être des indicateurs d'un genre en français[224].

Nous voyons qu'il n'est pas toujours facile à reconnaître le genre des noms de choses en français. C'est par la pratique de la langue qu'il peut s'apprendre. Mais, il est relativement facile à reconnaître le genre des noms de personnes ou d'animaux par rapport au genre des noms de choses en français.

Par exemple, **Sur le plan graphique**, le genre féminin peut être marqué dans ces noms de personnes ou d'animaux:

1-par un E muet final dit "féminin" dans l'orthographe du mot (un marchand (m)/ une marchande (f), un ami (m)/une amie (f)) et par

---

[223] Ibid.

[224] En français, les noms des métaux et des corps chimiques , les noms des mois et des jours de la semaine , les noms d' arbres fruitiers, les noms de villes et de pays qui ne sont pas terminés en écrit par un -E, sont d'une manière générale du genre masculin.

l'opposition graphique du déterminant le/la; un/une; mon/ ma etc.;

2- par un suffixe spécial: -euse, -trice, -esse, -elle, -enne, etc.. (Ex.:un danseur (m)/une danseuse (f.); le lecteur(m.) / la lectrice (f.); un prince(m.) /une princesse(f.), un colonel (m.) /une colonelle (f.); un paysan (m.)/une paysanne (f.) etc.

3- par un nom spécial pour chaque genre comme il en est de même parfois en turc: le père (baba) / la mère (anne), le fils (oğul)/la fille (kız); le frère /la soeur, le cheval (at) / la jument (kısrak); le coq (horoz) / la poule (tavuk); le bouc (teke) / la chèvre (keçi); le singe (erkek maymun) / la guenon (dişi maymun); le lièvre / la hase; le jars / l'oie; le sanglier / la laie; le taurau (boğa) / la vache (inek) etc..

Dans ces exemples, l'existence du binarisme dans le domaine du genre apparaît "comme une opposition de sexe dans la classe d'êtres animés"[225].

4- Parfois, on peut reconnaître le genre par une périphrase dans laquelle entre le nom masculin; dans ce dernier cas:

a -Quand **il s'agit de noms de professions**, le féminin est marqué par le mot "femme" placé avant le nom de profession: Ex.: un médecin (m.) / une femme médecin (f.); un peintre/une femme peintre; un auteur /une femme auteur etc.

b- Quand **il s'agit de noms d'animaux**, le féminin est marqué par le mot "femelle" placé après le nom de l'animal: Ex.: Un élephant / un élephant **femelle**; un rossignol/ un rossignol femelle; Par contre si le genre de l'animal est du genre féminin, le masculin est en outre marqué par le nom de l'animal suivi du mot "mâle": une girafe /une girafe **mâle;** une perdrix/une perdrix mâle etc.

De même en turc, pour désigner le genre masculin des noms de personnes ou d'animaux, on utilise le mot "erkek"(homme /mâle) avant le nom pour le masculin: "erkek işçi" (=un ouvrier); erkek öğretmen" (=un homme professeur), tandisqu'on emploie le mot

[225] J. Dubois. "La grammaire structurale du Français, nom et pronom".Paris:Libr.Larousse, 1965..p. 51-90.

"kadın" (femme) pour le féminin: "kadın işçi" (= une ouvrière), **"kadın öğretmen" ou "bayan öğretmen" (= une femme professeur)** "kadın sanatçı"(=une artiste) etc... Mais pour désigner le féminin des noms d'animaux, on utilise le mot "dişi"(=femelle) avant le nom de l'animal: "dişi kedi" (=la chatte), "dişi geyik" (= la biche); "dişi fil" (=un éléphant femelle), "dişi bülbül" (=le rossignol femelle),

Nous remarquons que dans la langue turque, s'il ne se trouve pas un nom spécial pour chaque genre, on emploie le mot "erkek " pour désigner le genre masculin, et le mot "kadın" ou " bayan" pour désigner le genre féminin, suivi du nom des gens de métier comme dans des exemples précédents. **"kadın** sanatçılar" (=les artistes (femmes)/ **"erkek** sanatçılar" (=les artistes (**hommes**). Parfois, on se sert du mot "kız" (=fille) pour déterminer qu'il s'agit d'une enfant, d'une fille: " kız öğrenciler" (=les élèves (filles)). Si l'on ne veut pas préciser, en turc, le sexe des êtres animés humains ou non humains, on supprime les mots désignant le genre des noms en question: bir kapıcı (un ou une concierge), ici, le sexe de la personne n'est pas désigné . Si c'est nécessaire, on peut le désigner, en utilisant les termes "kadın", "bayan" (=femme) ou erkek (=homme): "Bu bir **erkek** kapıcı mı? yoksa **kadın** kapıcı mı?" (Est-ce que c'est **un** concierge? ou **une** concierge?) .

De même en turc, quand on ne veut pas insister sur le sexe des animaux comme dans: "*köpekler* havlıyor" (=les *chiens* ou les *chiennes* aboient), la notion du genre n'est pas clairement perçue, elle est disparue. Dans ce cas-là,, on peut parler en turc d'une sorte de neutralisation en ce qui concerne le genre des noms d'êtres animés

Comme nous l'avons déjà dit, en turc, il n'y a pas de distinction de genre pour les noms de choses. Par conséquent, il n'existe pas un problème spécifique pour la désignation du genre des substantifs. De ce point de vue, le turc diffère du français lorsqu'il s'agit de la notion de genre dans le domaine des noms d'êtres inanimés.

**

4.2.3. La distinction du genre dans le français parlé

"En ancien français, l'E final, dit l'e féminin, se prononçait jusqu'à la fin du XVI e siècle"[226]. Alors, il était plus ou moins facile à distinguer la forme féminine de la forme masculine grâce à la prononciation: Un aïlleul [œnajœl] une aïleule [yn ajœlə]; loyal /loyale [lwajal] /[lwajalə]; aimé / aimée [eme] / [emeə]; ami / amie [ami] / [[amijə] etc...

Par contre de nos jours, quoiqu'ils aient une forme différente en écrit, "les adjectifs terminés par une voyelle ou par une consonne articulée n'ont plus de féminin dans la prononciation"[227]: bleu (m) /bleue(f) ont la même prononciation [blØ]. Dans les adjectifs à finale vocalique se prononçant de la même manière au masculin et au féminin, il s'agit donc, en français parlé, d'une absence de marque pour le genre: "vrai(m) / vraie(f) > [vrɛ]; joli/jolie> [ʒəli], aigu/aiguë> [egy] etc.

De même, dans les adjectifs se terminant par une consonne prononcée, le genre féminin n'est pas marqué en français par un son spécial:"public/publique>[pyblik];"turc/turque> [tyrk]; "caduc/caduque">[kadyk], "pur et pure"> [py:r], égal/égale> [egal], noir/noire> [nwa:r], calme(m et f.) > [kalm], vaste (m. et f.) > [vast], antérieur/antérieure [ɪ l terjœ r] ont la même forme phonétique en français oral.

Cependant, dans de nombreux cas en oral, l'opposition du genre masculin/féminin est marquée par la présence d'une consonne finale dans le domaine des substantifs et des adjectifs. Cette variation consonantique en français parlé peut apparaître, comme le note André Rigault [228] sous les formes différentes:

1- Le féminin est marqué par la présence de la consonne finale[t], le masculin par l'absence de la consonne finale du féminin:

---

[226] .F.Brunot/Ch.Bruneau." Précis de grammaire historique de la langue française". p.296.
[227] - Ibid.
[228] . A.RIGAULT. "Les marques du genre", in Revue périodique "Le français dans le monde", No:57, 1968, p.40.

Fém / masc. Fém./ masc.

[pətit] /[pəti] : petite/petit

[myɛt] / [myɛ] : muette/muet;

[kadɛt]/[kadɛ] : cadette/cadet;

[s ĩ:t] /[sĩ] : sainte/saint;

[ekrit]/ [ekri] : écrite/écrit;

2. Le féminin est marqué en oral par la présence de la consonne finale [d], le masculin par l'absence de cette consonne:

[grɑ̃:d] /[gr ɑ̃] : grande/ grand;

[bavard] / [bavar] : bavarde /bavard;

[marʃɑ̃:d] / [marʃɑ̃] : marchande / marchand etc.

[ʃod] / [ʃo] : chade / chaud;

[lɛ d] / [lɛ] : laide /laid

3. Le genre est marqué dans le français parlé par l'opposition: présence de la consonne finale [ʃ] / absence de cette consonne finale :

[frɑ̃ :ʃ] / [frɑ̃] : franche / franc;

[frɛʃ] / [frɛ] : fraîche/ frais;

[blɑ̃ʃ] / [blɑ̃] : blache /blanc;

5. Le féminin se marque en oral par l'apparition de la consonne [z], le masculin par la disparition de cette consonne:

[epu.z] / [epu] : époux/épouse;

[griz] / [gri] : grise /gris;

[ʒaluz] / [ʒ alu] : jalouse/jaloux;

[œRø z] [œRø] : heureuse/heureux;

[ɑ̃bisj ø :z]/ [ɑ̃bisjø] : ambitieuse /ambitieux;

[miz] / [mi] : mise / mis etc...

6. La forme du féminin est marquée par un suffixe, sous forme de séquence phonique [-ɛs], la forme du masculin par l'absence de ce suffixe oral:

[dʒablɛs] / [djabl] : diablesse / diable;

[pɔ ətɛs] / [p ɔɛt] : poétesse /poète;

[tʀɛtʀɛs] / [tʀɛtʀ] : traitresse / traitre;

[nɛgʀɛs] / [nɛgʀ] : négresse / nègre;

[pʀɛ̃sɛs] / [prɛ̃:s] : princesse / prince;

[k ɔ̃:tɛs] / [kɔ̃ t] : comtesse / comte etc..

7. La forme du féminin est indiquée par la consonne finale [r] avec une variation de la voyelle ouverte /voyelle fermée:

[dɛʀnʒɛʀ] / [dernje] : dernière / dernier;

[leʒ ɛr] / [leʒe] : légère / leger;

[ek ɔljɛr] / [ekɔlje] : écolière / écolier;

[fɛʀmʒɛʀ] / [fermje] : fermière / fermier etc..

8. Le féminin est marqué par une opposition de type: la présence de la consonne finale [s] au féminin /l'absence de la même consonne au masculin:

Exemples: [dus] f. / [du] m. : douce / doux;

[tʒɛʀs] /[tʒɛʀ] : tierce / tiers;

[fos] / [fo] : fausse / faux;

[əpɛs] / [epɛ] : épaisse / épaix...

9. Le genre est marqué par la variation consonantique [z] au féminin/ [r] au masculin avec un changement de timbre [ø]/ [œ]:

[mɑ̀tø z] / mɑ̃ tœ r] : menteuse / menteur;

[dɑ̀ sø z] / [dɑ̃ sœ r] : danseuse / danseur;

[v ɑ̀dø z]/[v ɑ̃dœ r] etc.

10. Le féminin est marqué par la variation consonantique de type: [v] / [f] comme dans : [vi:v] /[vif] : vive / vif; [bʀɛv] / [bʀɛf] :brève/ bref; [so:v]/ [sof] : sauve/ sauf; [vœv] [vœf]: veuve/veuf.

11.Parfois, la forme du genre est marquée par la variation vocalique de type: [ɛ+l] / [o] **ou** [ɔ +l] / [u] :

[bɛl] / [bo] : belle /beau; [ʒ ymɛl] / [ʒ ymo] : jumelle/ jumeau; [ʃamɛl] [/ [ʃ amo] : chamelle / chameau;

[məl] / [mu] : molle/ mou;

[f ɔl] / [fu] : folle/ fou etc.[229]

Nous constatons qu'en français parlé, dans la catégorie animée des substantifs et dans le domaine d'adjectifs, la distinction de genre se marque dans la plupart des cas par une opposition phonétique en finale des mots. Nous avons vu que le féminin est souvent marqué dans un grand nombre de cas, par la présence d'une consonne finale:

[pə tit] (f.) > [pə ti] (m.),

[silã sjØ z] (f.) > [silãsjØ] (m.)

[mar ʃã .d] (f.) [marʃã] (m.) etc.

Ces marques orales du genre peuvent être considérées comme des indices utiles à l'apprentissage du français parlé et on peut s'en servir dans l'enseignement du français langue étrangère.

4.2.4. Des remarques pédagogiques en ce qui conserne l'enseignement de la grammaire du français parlé

Dans l'enseignement de la grammaire normative, on donne les règles grammaticales de **la langue écrite**. Par conséquent les locuteurs doivent se plier à ces prescriptions grammaticales. Par exemple, au sujet des adjectifs qualificatifs, il était d'usage de faire apprendre d'abord **la forme écrite du masculin**; puis on enseignait, à partir de cette forme graphique, la forme du féminin de l'adjectif qualificatif en

[229] Pour plus d'information sur les marques orales du genre en français parlé, se référer à A.RIGAULT; J.DUBOIS; M. SCECSSY; A.SAUVAGEOT.

français écrit: Pour obtenir la forme féminine de l'adjectif qualificatif, on ajoutait en général un e muet à la fin de la forme masculine, si l'adjectif n'est pas terminé par un e muet au masculin: joli (m) / jolie (f.), intelligent(m) / intelligente (f.) etc.

Mais, de nos jours, les stratégies d'enseignement en langue étrangère ont changé.

En premier lieu, la communication orale précède la communication écrite: On commence alors non par l'apprentissage de la forme écrite, mais par l'apprentissage de la forme orale d'une langue. Or, *il faut enseigner d'abord la grammaire de la langue parlée, puis celle de la langue écrite en français*..

En second lieu, comme les grammairiens contemporains du français nous recommandent, "on a avantage, -quand on enseigne le genre grammatical des adjectifs en français moderne parlé,- à prendre pour point de départ la forme féminine et non pas, comme c'est la coutume, à former le féminin en partant du masculin"[230].

Comme nous l'avons vu, en français oral, la forme du féminin est marquée, dans un très grand nombre de cas, par la présence d'une consonne finale prononcée. Donc, il sera facile à trouver la forme du masculin des adjectifs en partant de la forme du féminin: Pour obtenir la forme parlée du masculin d'un adjectif qualificatif en français, il suffira de supprimer la consonne finale prononcée à la forme féminine dans les types d'opposition comme: présence de la consonne finale au féminin/ l'absence de cette consonne :[ʒ aluz] (f.)> [ʒ alu] (m.); [epɛ s] (f.) > [epɛ] (m.); [vɛ rt] (f.) >[vɛ r] (m.); [griz] (f.) [g ri] (m.); grɑ̃ d] (f)> [grɑ̃] (m.) etc.

Maintenant, avant de terminer ce chapitre, donnons ici un tableau qui représente les marques du genre dans le domaine d'adjectifs et de substantifs en français parlé pour que nous ayons une idée grossière sur le nombre de noms féminins (F.) et de noms masculins (M.) ainsi que sur la proportion de noms masculins (% M.)[231] en oral.

---

[230] André RIGAULT." Les marques du genre" in "Le Français dans le Monde", No:57,p.41.
[231] . F. M. %M. F. M. %M. F. M. %M

Il est clair qu'un tableau "établi sur l'observation de la langue parlée" pourrait aider les apprenants non-francophones à reconnaitre le genre des substantifs et des adjectifs. Enfin une telle description grammaticale des données de la langue parlée mettrait en relief les structures réelles de la langue et comme le souligne par ailleurs A.Rigault, elle pourrait nous montrer comment fonctionnent les mécanismes réels du français. Naturellement un enseignant de langue profitera de toutes ces données obtenues par l'étude du français parlé.

C'est ainsi qu'en comparant les formes orales avec les formes écrites du français, un élève étranger se rendra compte qu'il existe une différence entre les deux codes écrit et parlé au moins du point de vue de la distribution des marques du genre comme c'est le cas dans la distribution des marques du nombre en français moderne.

Quant à la langue turque, nous remarquons qu'une distinction de

---

-[ɑ̃] 0 17 100,0 ; -[ɑ̃] 14 1949 99,3; - [a] 169 802 82,6
-[ɛ] 9 929 99,0 ; -[ø] 5 184 97,4 ; -[o] 24 841 97,2
-[m] 114 1292 91,9 -[ɛ] [61 564 90,2; -[u] 21 150 87,7
-[r] 1190 3577 75,0 -[õ] 1875 794 29,6; -[i] 1762 575 24,6

- [z] 551 61 10,0; -[ro] 0 117 100,0; - [sm] 0 697 100,o
-[ɜ ɜ] 10 1277 99,2; -[ɔm] 8 445 98,2; - [je] 15 735 98,0
-[if] 3 128 97,7 ; -[ys] 4 132 97,0; - [st] 33 607 94,8
-[œ r] 95 1499 94,0;- [z õ] 72 17 19,1; -[uj] 29 15 14,7
-[mi] 155 26 14,3; -[jõ] 1785 166 8,5; - [oz] 139 23 14,1;
-[ct] 473 76 13,8; -[te] 924 73 7,5; -[ri] 607 93 13,2
-[in] 440 29 6,0; - [ad] 173 25 12,6;-[fi] 112 7 5,8
-[yr] 448 63 12,3; -[ɑs] 453 13 2,7; -[iv] 50 6 10,7
-[øz] 157 0 0,0 -[ɜi] 246 5 2,2; -[iz] 84 7 7,6

- [z œr] 0 65 100,0 -[ɛtr] 9 147 94,2; -[tyr] 162 3 1,8
-[tœr] 3 161 99,0 [tɛr] 14 148 91,3; -[ite] 761 10 1,2
-[nœr] 1 100 99,0 -[jɛr] 262 44 14,3; -[zjõ] 67 1 0,1
-[sœr] 3 127 97,6; -[lyr] 54 2 3,5; -[sjõ] 1688 4 0,02

[23].Ce tableau des finales orales (les derniers phonèmes) nous aident à déterminer le genre des noms et des adjectifs. Cette liste dressée selon les terminaisons orales des mots indique également le pourcentage du genre masculin par rapport au nombre des mots étudiés. Elle est empruntée à une analyse sur **"les marques du genre", in la revue périodique : Le Français dans le Monde, no:57, p.39.**

genre ne se fait pas pour les noms de choses ainsi que pour les adjectifs qualificatifs. Comme le turc est une langue phonétique, il n'existe pas d'ailleurs une différence, du point de vue de la distribution des marques du genre, entre la langue parlée et la langue écrite.

Dans la méthodologie de l'enseignement du français langue étrangère, on sait que les méthodes modernes nous conseillent de faire apprendre la langue parlée avant d'enseigner la langue écrite. Cela revient à dire que l'apprentissage de l'expression orale, pour ainsi dire l'apprentissage de la grammaire de la langue parlée, précèdera toujours l'apprentissage de la langue écrite.

*En fait, **notre but**, comme le note F.Marty, en ce qui concerne la morphologie orale, sera d'atteindre les mêmes résultats que la langue maternelle, mais en un temps beaucoup plus court.*[232]

En conclusion, l'apprentissage de la grammaire du français parlé pourrait accélérer et faciliter l'acquisition de l'expression orale ainsi que celle de la compétence linguistique chez les apprenants non francophones dans l'enseignement du français, langue étrangère.

[232] F.Marty. La revue périodique," Le Français dans le monde", Paris: juin, 1968, no.57.p

Chapitre V

Des structures fondamentales en turc et en français

5.1. La notion de structure

Au sens général du terme, le mot "structure" désigne, au dire de Birou, une "manière dont les diverses parties qui composent un tout sont agencées les unes par rapport aux autres"[233]. Ces diverses parties constituent une forme et chacune d'elles remplit une fonction dans le tout. D'après cette définition, comme le soulignent aussi Coste et Galisson, la structure est "une organisation formelle et fonctionnelle"[234].

Comme il existe une relation étroite entre " l'Idée et la Forme "[235], toute forme différente représente une idée différente. De même, toute chaîne parlée étant une forme structurale, à savoir une structure syntaxique, elle sert à exprimer une idée, une pensée plus ou moins différente... En effet, dans la notion de structure, comme il y a certains rapports entre les éléments d'un ensemble, il y a aussi des relations étroites entre les éléments de la phrase et la totalité de la phrase. Dans ce sens, "cette relation particulière qui unit un constituant à la phrase totale..." a un rôle, une fonction syntaxique (sujet, verbe, complément etc.).

"Comme dans un organisme biologique ou social, chaque membre de la phrase est censé apporter sa construction spécifique à la réalisation de la tâche collective"[236]; cela explique le rôle et la fonction de chaque constituant dans une structure syntaxique.

Toute langue est considérée comme un système. Mais quand il s'agit d'en analyser la structure, on constate que chaque système de langue se distingue des autres "par l'agencement interne de ses unités": ***Chaque langue ayant sa propre structure, structure phonologique,***

---

[233] Définition de Birou, citée par R.Galisson/D.Coste, in "Dictionnaire de didactique des langues", Paris. Librairie Hachette, 1976, p.522.
[234] .Ibid.
[235] Jacques CLARET. " L'idée et la forme" Paris: PUF, 1979.
[236] Oswald DUCROT, Tzvetan TODOROV."Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage"..Paris: Ed.Du Seuil, 1972, p.270-271.

structure lexicale, structure syntaxique et structure sémantique, constitue un système différent. En résumé, comme le dit R.Galisson, la structure d'ensemble d'une langue peut être considérée "comme la structure des structures"[237].

Dans cette partie de notre étude, nous allons essayer d'une part d'examiner les formes des structures syntaxiques fondamentales du français et du turc avec leurs différents types de phrase: types déclaratifs, interrogatifs etc., d'autre part, nous tâcherons d'analyser ces constructions grammaticales, voire les structures possibles dans les deux langues.

Enfin, pour mieux confronter ces structures de phrases de base dans les deux langues, et pour mieux concrétiser nos explications, nous parlerons brièvement des procédés de représentation des composants de la phrase fondamentale. Nous essaierons donc de présenter ces constructions sous la forme d'arbre, ou de schémas des emboîtements.

5.2. La phrase: une unité d'étude linguistique

Chaque groupe humain utilisant la même langue constitue une communauté linguistique. Dans une langue donnée, les énoncés sont formés de phrases. Et c'est par phrases que nous pensons et que nous parlons. Par ailleurs, *la phrase, étant un assemlage logiquement et gramaticalement organisé en vue d'exprimer un sens complet, est considérée par les linguistes "une véritable unité linguistique" à étudier*[238].

En fait, tout homme, étant un être doué de raison, a un langage et il est capable de s'exprimer par une langue.

Mais tous les hommes du monde ne parlent pas la même langue et chaque langue représente une logique, elle a une grammaire et par conséquent une structure propre à elle-même. De ce point de vue, la syntaxe du français, langue indo-européenne, diffère sensiblement de la syntaxe turque, langue qui fait partie du groupe de langues ouralo-altaïques.

---

[237] R. Galisson-D. Coste. "Dictionnaire de didactique des langues". p.522-528.
[238] F. de SAUSSURE. "Cours de Linguistique Générale" Paris: Payot, 1969..

5.3. La syntaxe ou la description grammaticale des phrases en turc et en français

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Selon le motif de la personne qui utilise la langue, ou d'après les modes de communication, **il existe en turc, comme en français, des types de phrases comme**:

1. **La phrase déclarative** (bildirme tümcesi),

-à la forme affirmative (olumlu biçim): "**Bu** (cet) **çocuk** (enfant) **kitapları**(les livres) **seviyor** (aime)" >(Cet enfant aime les livres).

-à la forme négative (olumsuz biçim): "Bu çocuk(cet enfant) gürültüyü (le bruit) sevMiyor (**n'**aime **pas**)> cet enfant n'aime pas le bruit.

2. **La phrase interrogative** (soru tümcesi):

-à la forme affirmative (olumlu biçim): "**Bu** (cet) **çocuk** (enfant) **kitapları** (les livres) **seviyor** (aime) **mu ?** (est-ce que) " > Est-ce que cet enfant aime les livres? ou :> Cet enfant aime-t-il les livres? ou:> cet enfant aime les livres ?

-à la forme négative (olumsuz biçim): "**Bu** (cet) **çocuk**(enfant) **kitapları** (les livres) **sev-Miyor** (n'aime pas) **mu**? (est-ce que)" >est-ce que cet enfant n'aime pas les livres? ou:> Cet enfant n'aime-t-il pas les livres? ou:> Cet enfant n'aime pas les livres?

3. ***La phrase impérative (emir tümcesi):***

a) à la forme affirmative: "**Aykut, bu** (ce/cet/cette/ces) **kitapları** (livres) **oku** (lis) !: > (Aykut, lis ces livres !).

b) à la forme négative: "Ali, bu(ces) kitapları(livres) okuMA (lis + NE ...PAS) : > (Ali, **ne** lis **pas** ces livres).

4. ***La phrase exclamative (ünlem tümcesi):***

"Ne (quel) **güzel** (beau) **kitaplar** (livres)! :> (Quels beaux livres)! "Ne kadar ilginç!" (Comme c'est intéressant!)...

En turc, comme en français, une phrase ne peut être en même temps interrogative et impérative, interrogative et déclarative. De

même, chacun de ces quatre types de phrases peut se présenter, selon le sens et la forme du verbe, comme nous l'avons déjà noté, sous sa forme affirmative / ou négative, active/ ou passive[...][239]

Pour voir comment s'alignent, dans les deux langues, les éléments d'une phrase, considérons maintenant la phrase suivante:

"**Yarın**(demain) [1] **sabah** (matin) [2], **uçak-la** (avion- par)[3] Paris'e (Paris' pour) [4] **gid+iyor+uz** (part+ons+ **nous**) (5)".

Cette phrase formée selon la syntaxe turque correspond à la phrase de la syntaxe française: "demain(1) matin(2), nous(3) partons (4) pour(5) Paris(6) par(7) avion(8)" dans laquelle se trouvent huit mots français contre cinq en turc.

Nous remarquons que les éléments linguistiques des deux langues (mots, affixes, les possibilités d'énonciation d'une langue, etc.) constituent un système différent.

Connaître une langue, c'est d'en connaître le système, c'est de savoir déchiffrer le codage de ce système.

Donc, apprendre le turc ou le français ou une autre langue étrangère ne signifie pas connaître seulement le sens lexical des mots isolés, apprendre une liste de mots ou de règles grammaticales de ces langues.

Car, la signification d'une chaîne parlée dépend largement non seulement de l'interprétation des signes non linguistiques comme des gestes, mimiques, attitudes, tons, air, intonation etc. mais aussi de l'ordre des éléments d'une phrase sur l'axe syntagmatique.

Pour montrer l'importance de *l'ORDRE* des éléments de la phrase dans une structure syntaxique en turc, prenons comme exemple les phrases suivantes et voyons comment le sens peut être modifié selon le changement des constituants dans le syntagme:

"*Yolcular şimdi trenden iniyorlar*,"

>(les voyageurs descendent maintenant du train)

Pour pénétrer le sens de cette chaîne phonique, il faut savoir

[239] J. DUBOIS, R. LAGANE."La nouvelle grammaire du Français".p.14--16.

d'abord ce que signifient les morphèmes grammaticaux et lexicaux de cette phrase: /yolcu-lar/ /şimdi/ /tren-den/ /in-iyor-lar/, d'où: "yolcu-" (voyageur), "-lar"(= s) suffixe du pluriel; "şimdi" (maintenant); "tren-" (train), "-den" suffixe de cas, ablatif représentant le syntagme "du" dans la phrase du français; "in-iyor-lar"(l'indicatif présent du verbe "in-mek" (descendre) à la 3 e personne du pluriel: ici, "in-" est la racine verbale, "-iyor": suffixe du mode et du temps pour l'indicatif présent, "-lar": suffixe de nombre pour la 3. personne du pluriel).

Puis, pour une interprétation correcte de l'énoncé, il faut savoir également ce que signifie l'ordre des constituants, leurs relations syntaxiques de même que la fonction de chaque élément sur l'axe syntagmatique.

Nous voyons que le rôle et les relations multilatérales entre les éléments sont déterminées par la place de chaque morphème ou du syntagme dans la structure. Par exemple en turc, comme le mot qui précède le verbe est un élément mis en valeur, les deux énoncés comportant les mêmes mots n'ont pas de sens tout à fait identique comme le montrent les exemples suivants. Et chacune de ces formes sont des phrases différentes bien qu'elles renferment les mêmes mots.

1) /"Seyirci-ler/ /şimdi/ /sinema-dan/ /çık-acak-lar"/, ce qui correspond littéralement en français: /les spectateurs/, /maintenant/, / cinéma du /, /sort-iront/. Ce qui est important dans cette construction, c'est que les spectateurs sortiront maintenant ***du cinéma***, non du théâtre ou d'un autre lieu. Donc, l'accent est mis dans la phrase turque sur le mot "cinéma" puisqu'il est placé juste avant le verbe de la phrase.

2) "/Seyirciler sinemadan şimdi çıkacaklar/" >Maintenant, les spectateurs sortiront du cinéma: sous entendu, ils ne sont pas sortis jusqu'à présent, et ils ne sortiront pas très tard; ils sont sur le point de sortir, l'accent est mis donc sur le mot "şimdi" (maintenant) placé avant le verbe.

2) **(Ben)** oku+yor+**um** : > **(moi)**, **je** lis: Le mot "ben", (moi) sujet réel de l'énoncé, est accentué;

3) (Sen) yaz+ıyor+sun. :> (toi), tu écris.

4) (Biz) çalış+ıyor+uz,:>(nous), nous travaill+ons,

5) (Siz) eğlen+iyor+sunuz : > (Vous), vous vous amus+ez ...Nous pouvons indiquer les règles de constitution de ces phrases de la manière suivante:

a) En turc, les mots soulignés dans les phrases sont des éléments mis en valeur.

b) En turc, les pronoms personnels, sujets toniques "ben": (moi), "sen"(toi), "o" (lui ou elle), "biz" (nous), "siz" (vous), "onlar" (eux ou elles) se mettent en tête de la phrase pour mettre l'accent sur le sujet. Il en est de même en français.

c) Les autres éléments de la phrase indépendante se placent en turc entre le sujet et le verbe. En d'autres termes, la structure de la phrase de la langue turque est formée de la manière suivante:

Tümce ⇒ özne + tümleç(-ler) + yüklem.

Phrase ⇒ sujet + un ou plusieurs compléments + verbe.

d) Suivant qu'ils se mettent en relief ou non, ces éléments peuvent se déplacer pour des raisons stylistiques dans une situation de communication.

e) En règle générale, le constituant de la phrase sur lequel on voudrait insister précède le verbe de la principale en turc et se trouve près du verbe comme dans les exemples suivants[240]:

1)"Kaya, Antalya'ya uçakla *yarın sabah* GELECEK:

(> *Demain matin*, Kaya VİENDRA à Antalya par avion)

2) "Kaya, Antalya'ya yarın sabah *uçakla* GELECEK

3) "Kaya, yarın sabah uçakla *Antalya'ya* GELECEK.

4)Yarın sabah uçakla Antalya'ya *Kaya* GELECEK.

Nous voyons que le sens de toute phrase se définit par sa structure,

[240] BOZKURT Fuat."Türkiye Türkçesi", İstanbul: Cem Yayınevi, 1995, s. 298-304

c'est-à-dire par sa forme syntaxique ainsi que par une intonation convenable à la structure de la langue en question. Dans les quatre exemples ci-dessus, les mots soulignés représentent les éléments accentués des phrases en turc.

Notons à ce propos que les éléments prosodiques, comme le ton, l'accent, la diversité de l'intonation, animent la langue et empêchent la monotonie dans l'expression. *C'est pourquoi, l'ordre fondamental de la phrase peut être modifié suivant les registres de la langue ou selon les besoins affectifs de l'expression.*

C'est le cas par exemple dans les phrases à structure réduite, comme dans les mots-phrases de types: "Ne ?" (Quoi ?), "Hayır." (Non.); "Evet, belki." (Oui, peut-être..); et d'autres phrases elliptiques comme "Pazar günü kapalı(yız.)" (Fermé le dimanche.); "Zor bir sorun..." (Un problème délicat.) etc.

5.4. Les constituants de la phrase en turc

Comme nous l'avons déjà montré en haut, lorsqu'on étudie la structure d'une phrase minimale du point de vue de la fonction des éléments qui constituent cette structure, nous remarquons qu'il existe en turc, comme en français, deux constituants fondamentaux dans cette construction syntaxique: *un sujet et un verbe*. D'où ces deux éléments sont le point de départ pour le noyau P, à savoir une "phrase nucléaire": "Bebek *uyuyor*" (le bébé *dort*), "yağmur *yağıyor*" (la pluie *tombe*), etc. Mais dans une phrase étendue qui annonce un fait positif ou négatif, le sujet et le verbe de la phrase peuvent avoir chacun une suite et la phrase minimale peut être une phrase étendue comportant plusieurs constituants comme dans l'exemple suivant:

Büyük çağdaş ressamlar (les grands peintres contemporains), gelecek hafta sonunda (en fin de la semaine prochaine), bu salonda (dans ce salon), son yapıtlarını(leurs dernières créations) sergilemek istiyorlar (veulent exposer).

L'énoncé ci-dessus (dont la traduction linéaire est donnée littérallement suivant l'ordre syntaxique de la phrase turque) possède :

-**pour sujet** le groupe du nom: "büyük" (grand), "çağdaş"(contemporain) "ressamlar"(peintres),(=les grands peintres contemporains)

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

-**pour complément circontanciel de temps**: "gelecek hafta sonunda" (à la fin de la semaine prochaine),

-**pour complément circonstanciel de lieu**: "bu salonda" (dans ce salon),

-**pour complément d'objet direct**:" son yapıtlarını" (leurs dernières créations),

-**pour verbe**: "sergilemek istiyorlar" (veulent exposer).

D'après cette analyse, on peut schématiser la structure de cette phrase turque de la façon suivante:

Phrase (Tümce):⇒ **Groupe du SUJET(özne öbeği)** + **Compléments de circonstance** (zarf=belirteç tümleçleri) + **Complément indirect**(dolaylı tümleç) + **Complément d'objet direct** (nesne) + **Verbe**(yüklem)

Passons maintenant à l'étude des constructions à la forme interrogative dans les deux langues.

5.5. Les formes interrogatives en turc et en français

Pour poser une question à quelqu'un sur quelque chose, ou sur quelqu'un, pour se renseigner sur un sujet, enfin pour avoir plus d'informations sur un point, on utilise les formes interrogatives dans une situation de communication.

Il existe **des mots d'interrogation** simples ou composés en turc et en français comme les pronoms interrogatifs (qui, que, quoi, lequel, laquelle.? etc), les adverbes interrogatifs (quand, où, comment, pourquoi... ?) et les adjectifs interrogatifs (quel, quelles.).? etc.

Voici quelques outils d'interrogation les plus fréquents pour la forme interrogative en turc et en français:

"**KİM**?" (QUI?), "kimden ?"(de qui?), "kime?" (à qui?), kimde?

(chez qui?), etc.

Ce pronom interrogatif "sert à interroger sur la personne et peut remplir les fonctions" différentes (sujet, compléments etc.) tant dans l'interrogation directe que dans l'interrogation indirecte:

"**Kim** çalışıyor?" (**qui** travaille?); "**kim için** çalışıyor?" (**pour qui** travaille-t-il? "**onun, kim için çalıştığını** bize söyliyebilir misiniz acaba?"(pourriez-vous nous dire **pour qui il travaille**) etc.

-"**NE ?**" (QUE ?/QUOI?): "**Ne** yapıyorsun orada? (**que** fais-tu là-bas? /**qu**'est-ce que tu fais là-bas?/ tu fais **quoi** là-bas?)

-"**NİÇİN**?"/ ou" NEDEN" (POURQUOI?); "Niçin burada değilsiniz? (Pourquoi est-ce que vous n'êtes pas ici?

-"**NE ZAMAN?**" (QUAND?): Tren ne zaman kalkacak? (quand le train partira-t-il?

-"**NE KADAR**?" (COMBIEN?): Bunun fiyatı ne kadar? (Cela coûte combien ?)

-"**NASIL**?" (COMMENT?: Nasılsınız? *(comment* allez-vous?); "Bu tasarıyı nasıl buluyorsun?" *Comment* trouves-tu ce projet?

-"**NERDE ou NEREDE**? "(OÙ?): "Bu işçiler *nerede* çalışıyorlar?" (où travaillent-ces ouvriers?)

-"**HANGİ?**(QUEL, QUELS...?); "*Hangi* çiçekleri seversiniz? (*quelles* fleurs aimez-vous? *Hangi* yaşam koşullarından bahsediyorlar?" *De quelles* conditions de vie parlent-ils?

-"**HANGİSİ/HANGİLERİ**?" (lequel-laquelle? / lesquels-lesquelles ?) etc..."*Hangisini* tercih edersiniz? vapuru mu treni mi? (lequel préférez-vous, le bateau ou le train?...

Chaque mot interrogatif a un rôle, une fonction dans la phrase. Il peut être le sujet, ou le complément (direct, indirect, circonstanciel...) suivant la construction de la phrase soit dans une interrogation directe soit dans une interrogation indirecte.

Considérons les exemples suivants pour observer les places et les emplois des mots interrogatifs dans les constructions syntaxiques en

turc et en français:

1."***Kim*** geliyor?" (***qui*** vient?):

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Dans cette interrogation directe, le pronom interrogatif "kim?" (qui?) est *le sujet du verbe* "geliyor" (vient);

2."***Kimi*** görüyorsunuz?"(***qui*** voyez-vous? ou *qui est-ce que* vous voyez?) : Le pronom interrogatif "kim?" prend la forme de "kimi" avec le suffixe –i pour le cas accusatif en turc, et dans cette interrogation directe, il devient *le complément d'objet direct (nesne)* du verbe "görmek" (voir) en turc de même qu'en français..

3."***Kime*** başvuruyorsunuz?" (***à qui*** vous adressez-vous? ou à qui est-ce que vous vous adressez?): Le mot interrogatif "kim..?" (qui ..?), en prenant la forme composée "kime" (**à** qui) avec le suffixe de cas datif –e, constitue le complément indirect (dolaylı tümleç) dans la phrase interrogative.

De même, avec les autres suffixes de cas en turc, tels le cas locatif: -de, et le cas ablatif: -den), le pronom interrogatif "kim?" (qui?) peuvent être les compléments indirect indiquant un lieu dans la syntaxe de la phrase en turc. Ainsi:

4."***Kim****de* kalıyorsunuz?" (**chez qui** restez-vous?):

5."***Kim****den* bahsediyorsunuz?" (***de qui*** parlez-vous ou de qui est-ce que vous parlez?) .

Rappelons que les autres espèces de mots interrogatifs tels adjectifs interrogatifs, adverbes interrogatifs, pronoms interrogatifs, peuvent jouer, en turc comme en français, les mêmes rôles que le pronom interrogatif "kim?" (qui?) tant dans l'interrogation directe qu'indirecte:

"Ne istiyorsunuz? (**Que** voulez-vous? ou **qu'est-ce que** vous voulez?): interrogation directe portant sur l'objet se transforme en interrogation indirecte ainsi:

"size **ne istediğinizi** soruyorum" (je vous demande **ce que vous voulez**):

Comme on va remarquer facilement, l'interrogation directe de

l'énoncé turc: "ne istiyorsunuz?" se transforme en >"ne istediğinizi..", de même, en français, l'interrogation directe: "que voulez-vous?" se transforme en >"...ce que vous voulez" dans l'interrogation indirecte..

Voyons maintenant comment se réalise une interrogation portant sur les différents éléments de la phrase avec le suffixe interrogatif "–mi?" en turc.

5.5.1.L'interrogation avec le suffixe – mi en turc

Un autre morphème qui sert à poser une question en turc est la particule "**Mİ**?". Suivant que nous voulons porter l'interrogation sur le verbe ou sur les autres éléments de la phrase, nous employons l'outil interrogatif "*mi* ?" juste après le mot sur lequel on veut porter l'interrogation. Dans ce cas-là, la réponse à cette question sera toujours une réponse positive ou négative avec les mots "evet" (oui) ou "hayır" (non). Comme nous allons expliquer plus loin, une interrogation constituée par l'outil interrogatif "-mi ?" peut être, suivant l'emploi et la structure de la phrase, une interrogation totale ou partielle.

La particule *"-mi"*, étant un outil grammatical pour porter une interrogation en turc sur l'action, ou sur le sujet, ou sur un autre élément de la phrase, se transforme en "mı?", "mu", "mü" selon la règle d'harmonie vocalique; elle s'écrit isolément et toujours après le mot sur lequel on voudrait porter l'interrogation.

Voici quelques phrases interrogatives avec le suffixe interrogatif "mi/mı/ mü/ mu? " en turc :

1."Annen geldi **mi**"? (**est-ce que** ta mère est venue)?

2."Bunu anladın **mı**?(**tu** as compris cela?): dans les deux énoncés, l'interrogation est portée sur l'action, voire sur toute la phrase .

3."Çarşıya Gül **mü** gidecek? sen **mi**? (Est-ce que c'est **Gül** qui ira au marché ou c'est **toi**?. (L'interrogation est portée sur le sujet)

4."Gül çarşıya **mı** gidecek? okula **mı**? (Gül ira au marché ou à l'école?). Ici, l'interrogation est portée sur les compléments circontanciels de lieu au moyen de l'outil interrogatif "mı".

5. Nous remarquons qu'en turc, pour répondre à une question formulée au moyen du suffixe interrogatif "...-mi ?", on n'emploie pas pour une réponse positive le mot "Evet" (=oui" ou "si") à la forme interro-négative, mais on emploie seulement la forme affirmative du verbe sans utiliser le mot "evet" (oui)[241]. Exemples:

-" *Çocuklar uyumadılar mı*?" (Est-ce les enfants n'ont pas dormi?)

-*Uyudular*. (=ils ont dormi). On voit que cette réponse en turc correspond en français à la réplique:-"**si,** ils ont dormi". Mais le mot d'affirmation "oui" qui correspondrait au mot "si" n'est pas employé en turc..

Pourtant en turc, on peut employer le mot "Hayır" (=Non) pour réponse négative à une question à la forme interro-négative comme en français:

-"*Çocuklar uyumadılar **mı***?" (**Est-ce que** les enfants n'ont pas dormi?)

-"*Hayır*" (=non), "henüz uyumadılar."(=ils n'ont pas encore dormi.)[242].

Contrairement à ce qui se passe dans la structure syntaxique en ce qui concerne les réponses à des questions à la forme interro-négative en turc, lorsqu'il s'agit d'une réponse à une question à la forme interro-négative, pour une réponse positive, on utilise, en français, le mot "si" au lieu du mot "oui"; en revanche, pour une réponse négative on utilise le mot "non" comme le montrent les exemples ci-dessous:

-Est-ce que *tu ne pars pas* ce soir pour Nice? –**Si** (je pars).

-Tu ne pars pas en avion? -**Non**, (je pars en bateau).

Nous constatons qu'il existe une ressemblance entre le français et le turc, lorsqu'il s'agit de donner une réponse négative à des questions à la forme interro-négative, mais une différence dans le cas où il faudrait donner une réponse positive. Autrement dit, on emploie , dans les deux langues, l'adverbe de négation "non" comme réponse

[241] N.T. GENCAN. "Dilbilgisi", p.363-372.
[242] .Ibid.p.370.

négative à une question à la forme interro-négative. Mais, comme le prouvent les exemples en haut, on n'utilise pas l'adverbe d'affirmation "oui" pour une réponse positive à une interrogation négative .

5.5.2. Formes interrogatives dans le style direct et indirect en français et en turc

Il existe, en français moderne, comme en turc, deux types d'interrogation selon le style de la langue:

-L'interrogation directe et l'interrogation indirecte.

En français, la phrase déclarative peut se mettre à la forme interrogative par les procédés intéressants, et de ce point de vue, le français diffère du turc. Voici quelques formes d'interrogation formulées en français:

→**Par l'inversion du sujet**: "*Suivez-vous* régulièrement ces cours de pédagogie ?

–Oui, (ou Non,) suivant la situation de communication.

– **Par l'emploi de la formule "est-ce-que":** "*Est-ce que* vous suivez régulièrement les cours de pédagogie ?"

– **Par l'intonation montante de la dernière syllabe du mot de la phrase**: "Vous suivez régulièrement les cours de pédagogie↗?".

– **par l'utilisation du terme "*n'est-ce pas*" à la fin de la phrase déclarative**: "Vous suivez aussi les cours de français, *n'est-ce-pas*?". Dans ce cas, on esprère obtenir une réponse positive avec cette question.

– **par l'emploi de l'interrogation indirecte** (dans le style indirect): "j'aimerais bien savoir si vous suivez régulièrement les cours de fraçais.

– **Enfin, par l'interrogation indirecte dans le style indirect, mais avec l'inversion du sujet(nom):** je te demande où est la voiture (inversion).

Nous observons que pour poser une question d'une manière directe, on emploie, en français, -outre l'inversion du sujet et l'outil de

d'interrogation[243]": "est-ce-que..", des adverbes interrogatifs (où? quand?, comment? depuis quand..?), des pronoms interrogatifs (qui, que, quoi, y compris les formes composées : à qui, de qui, avec quoi etc..?), des adjectifs interrogatifs (quel, quelle(s)) etc...

Et pour poser une question dans le style indirect, on introduit une proposition principale commençant par: "je demande ..., dis-moi ..., je veux savoir si.. etc. [244].

Quant à la langue turque, on utilise seulement, comme nous l'avons noté en haut, le morphème " **mi ?"** et la formule "**değil mi ?"** comme termes interrogatifs post-posés dans les interrogations directes:

"Geldiler *mi*?":sont-ils/elles venu(e)s?;

"Geldiler *değil mi*?" :ils/ elles sont venu(e)s , *n'est-ce pas*?

"İşini severek yapıyorsun *değil mi*?: tu fais ton affaire avec amour *n'est-ce pas?*.

Rappelons qu'on attend une réponse positive en turc de même qu'en français, lorsqu'on emploie, dans les deux langues, la formule d'interrogation "*değil mi?" (n'est-ce pas).*

Enfin, il est à noter également qu' il existe, soit en français soit en turc moderne, "un cas particulier d'une interrogation simple dans lequel on ne laisse le choix qu'entre les deux termes d'une alternative. Cette forme de l'interrogation, appelée "***interrogation double***" consiste en deux interrogations semblables coordonnées en français par "*ou*"[245], en turc tantôt par l'un des mots "*yoksa", "yahut*", tantôt par l'absece de ces termes. Ainsi:

-iras-tu **ou** resteras-tu?(gidecek misin **yoksa** kalacak mısın?); en français: "*est-ce que tu iras **ou non***?", en turc: "*gidecek misin,*

---

[243] Frédéric DELOFFRE. "La Phrase Française",5e Ed". Paris: SEDES, 1979, p.40-42.
[244] Monique Boy. "Formes structurales du français", Paris: Libr Hachette/Larousse, 1969, p.77-107.
[241]. Frédéric DELOFFRE. "La phrase Française, p.42.

gitmeyecek misin?

Dans la syntaxe de la phrase turque, la première partie de l'interrogation est à la forme affirmative, mais la seconde partie est à la forme négative. En plus, les mots "yahut", "yoksa"(=ou) ne sont pas employés en turc. L'énoncé turc "gidecek *misin*, gitmiyecek *misin*?" peut être traduit littéralement comme suit: "*est-ce que* tu iras, est-ce que tu n'iras pas?".

Soulignons qu'en turc, le morphème "-mi ? ", qui est un outil d'interrogation, se place après les suffixes de mode et de temps ainsi qu'après les suffixes de personnes *à la troisième personne du singulier et du pluriel* dans une interrogation affirmative ou négative de tous les verbes[246]:

"*Git+ti[Ø] mi?"* (**est-ce qu'**il est parti?)

"*Git+ti+ler mi*" (***est-ce qu'***ils sont partis?).

D'où "git-": racine verbale du verbe "gitmek"(partir /aller), "-ti": suffixe de mode et de temps du passé composé déterminé ou du passé simple; "-ler": suffixe du pluriel pour la 3e personne du pluriel. Le symbole [Ø] représente l'absence du suffixe de personne à la troisième personne du singulier[247] .

Pourtant, en dehors de la troisième personne (du singulier ou du pluriel), l'outil de l'interrogation "mi ?" peut se placer et combiner différemment suivant le mode et le temps utilisé. Cela revient à dire que, dans le premier cas:

a) le suffixe interrogatif "mi?" précède les suffixes de personne à la première et à la deuxième personne du singulier et du pluriel, à l'indicatif présent, au futur simple, au passé composé indéterminé, au mode nécessitatif :

"Gel+iyor **mu**+yum ?" (est-ce que je viens?)

"Gel+iyor **mu**+yuz?" (est-ce que nous venons?)

---

[246] T.N. GENCAN. "Dilbilgisi". Ankara, Türk Dil Kurumu Yayınları, 1979, s. 367.

[247] Nous avons utilisé le symbol [Ø] pour indiquer l'absence du suffixe de personne à la 3e personne du singulier dans la conjugaison verbale en turc.

Gel+iyor **mu**+sun? (est-ce que tu viens?)

Gel+iyor **mu**+sun-uz? (est-ce que vous venez?) etc.

Dans ces exemples, "gel-": racine verbale du verbe "gelmek" (venir); "-iyor": terminaison verbale pour l'indicatif présent; "-mu" : outil d'interrogation qui précède ici les suffixes de personnes "-(y)um /-(y)uz/ -sun / -sunuz".

c) Dans le deuxième cas, *au contraire du premier*, le suffixe interrogatif "-mi" est introduit après les suffixes de personne au passé composé déterminé "gel+di+n **mi**?" (=est-ce que tu es venu?), au mode subjonctif désidératif "gel+e+yim **mi?**" (= ((voulez-vous) que je vienne?), au mode désidératif-conditionnel:"gel-se+m **mi**?" (=si je venais!?) etc.

Dans l'exemple de gel+di+n mi?: "gel": racine du verbe "gelmek", "-di-":suffixe du temps passé (composé), "-n-": suffixe de personne pour la deuxième personne du singulier, "-mi ?": suffixe interrogatif.

Nous remarquons que l'emploi de l'outil d'interrogation "-mi?" peut poser des problèmes dans l'apprentissage du turc aux étrangers. Notamment dans son emploi aux temps composés, il doit être étudié à part avec une attention soutenue. Contentons-nous de donner en guise d'exemple la phrase interrogative dans laquelle est introduit l'outil interrogatif entre le participe et le verbe à proprement parler:

"Gelmiş **mi**ydin? gel**me**miş **mi**ydin?" (= **est-ce que** tu étais venu ? ou tu **n'**étais **pas** venu ?)

Signalons que le suffixe interrogatif "-mi?" ne porte pas en turc l'intonation interrogative sur lui-même, mais sur la syllabe précédente[248]: "Bura**da↗ mı**sınız?" (êtes-vous ici?)

Notre dernière remarque va concerner l'emploi de la ponctuation dans les formes interrogatives: Soit en turc, soit en français, on ne met pas de point d'interrogation dans l'interrogation indirecte.

Nous voyons que suivant le type de langue, et le style adopté de

[248] T. N. GENCAN."Dilbilgisi", p.372.

l'utilisateur, la construction de phrases interrogatives peut varier et figurer sous de différentes formes.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

5.6. L'expression de la négation,

5.6.1.Les phrases négatives en français et en turc.

"Quel que soit son type, une phrase peut être positive ou négative."[249] Mais, une phrase négative est sémantiquement une phrase où on nie une affirmation:

J'ai entendu quelque chose≠"je **n'**ai **rien** entendu.

Il me comprend toujours ≠Il **ne** me comprend **jamais**.

"Hükümet işsizliğe karşı **bazı** önlemler **aldı**"

(= Le gouvernement **a pris des** mesures contre le chômage) ≠

"Hükümet işsizliğe karşı **hiçbir önlem al**ma**dı**

(=Le gouvernement **n'a pris** ***aucune*** **mesure** contre le chômage).

En français, une négation peut porter sur toute la phrase comme en turc. Il s'agit, dans ce cas-là, d'une ***négation totale*** et la phrase négative se forme en ajoutant les adverbes de négation *"ne...pas, ne...guère, ne...plus, ne ...point, ne...jamais, ne...plus [...]* à l'élément du groupe verbal comme le montrent les exemples suivants:

*-Nous **n'**aimons **pas** le bruit,*

*-Elle **ne** me comprend **plus**, cette femme.*

*-Je **n'**y vais **jamais** tout seul.*

*-Il **n'**y a **guère** de poissons cette année.*

*-Est-ce que tu **ne** veux **point** parler sur ce sujet?*

*-Cet enfant **ne** paraît **pas** attentif etc.*

Lorsque la phrase déclarative affirmative subit une transformation négative, elle exprime un fait ou une action qui n'est pas réalisée. Pour

[249] Guy CAPELLE/ Jean-Louis Frérot. "Grammaire de base". Paris: Libr.Hachette, 1979, p.16-17.

traduire l'absence de quelque chose ou l'inexistance de quelqu'un on emploie des phrases négatives comme le montrent les exemples précédents.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Les phrases verbales, et les phrases nominales peuvent être négatives en turc de même qu'en français:

"Bu adam çok konuşmayı **sevmez"** (=Cet homme **n'aime pas** parler beaucoup)

*"Bu yemek lezzetli **değil!"** (= ce **n'est pas** un plat délicieux !)*

*"Artık ilaca ihtiyacım **yok"** (=je **n'ai plus** besoin de médicaments).*

Voyons maintenant dans quels cas et comment on peut faire porter la négation sur les différents constituants des phrases dans les deux langues.

5.7. La comparaison des phrases négatives en français et en turc

En règle générale, la phrase négative se forme en français en ajoutant à la phrase affirmative l'adverbe de négation "ne...pas". Les deux éléments de la négation se placent ordinairement de part ou d'autre du verbe ou de l'auxiliaire[250]:

*-j'aime la nature sauvage≠ mais, je N'aime **PAS** le bruit.*

*-Nous avons vu ce filme d'aventure≠Nous N'avons **PAS** vu* ce filme comique.

En turc, la négation est exprimée **dans les phrases verbales** par les suffixes "-ME, ou –MA" selon loi de l'harmonie vocalique:

*-Size bu soruyu sor-**MA**-yacağ-ım (Je **ne** vous poserai **pas** cette question.)*

*- Bunu ben söyle-**ME**-di-m (moi, je **n'ai pas** dit cela)*:

D'où " "söyle-":racine verbale du verbe "söyle-mek" (dire); "-ME" suffixe de négation; "- di": suffixe de mode et de temps pour le passé déterminé; "-m": suffixe de personne pour la première personne du

[250]. J. Dubois-R. Lagane. "La grammaire nouvelle du français", p. 163.

singulier.

Nous voyons qu'en turc, la particule de la négation "-ME-" se place juste après le radical ou la racine verbale, autrement dit, elle se met devant tout autre suffixe dans la phrase verbale.

Ainsi l'ordre des suffixes dans la structure verbale à la forme négative en turc:

Racine verbale + élément de négation "ME" + Suffixe(s) de temps + suffixe de personne.

Par contre, dans les phrases nominales, on utilise les suffixes "-siz, -sız, -süz, -suz" (=sans, il-, in-, ir-, im- dé-, mé(s)-,..) et les mots "...değil " (=...n'est pas,... ne sont pas), et "..yok" =(il n' y a pas de) :

*-Bu yarar**SIZ** bir çaba(dır), (=C'est un effort **IN**utile).*

*-Örnekler yeterli **değil** (=les exemples **ne sont pas** suffisants).*

-(= örnekler yete**siz** (les exemples sont **in**suffisants).

*-Yorgun **değilim** (=**Je ne suis pas** fatigué).*

*-Bu gölde balık **YOK**. (=**Il n'y a pas** de poissons dans ce lac).*

En turc, pour renforcer la négation, on peut employer le terme "değil" (ne...pas). Comme le note J.Deny [251], on souligne ainsi le sens négatif de la phrase :

-"Her iste-diğ-in-i yapacak değil-im" (je ne vais pas faire tout ce que tu désires, tout ce que te passe par la tête).

-"Bu mektubu yazmış değil-im".(Je n'ai pas écrit cette lettre ou : ce n'est pas que j'ai écrit cette lettre, ou encore je ne suis pas celui qui a écrit cette lettre[252].

De même en français, "si la négation porte sur **le nom** ou sur l'**adjectif** appartenant à un groupe du nom, on peut employer les **préfixes négatifs**: *in-, im-, il-, ir* etc. pour les adjectifs; *non-*, pour les

[251] Jean DENY. "Türk Dili Grameri", traduit en turc par Ali Ulvi ELÖVE, İstanbul, Maarif Matbbası, 1941. p. 416.
[252] Ibid.

noms et les adjectifs[253]":

-*Cette écriture était* ***illisible*** *=(elle ne peut pas être lue).*

-*Il était* ***non*** *content(=non pas content).*

-*Il prêchait la* ***non-violence.***

5.7.1. la négation redoublée en français et en turc

Maintenant, considérons les exemples suivants, et voyons comment est exprimée la négation redoublée dans les deux langues française et turque.

Nous allons constater facilement qu'on utilise un outil de coordination ***"Ni....ni..." en français, "[Ne... ne...] en turc"*** pour porter la négation sur les différents constituants de la phrase. Et chaque fois le ***"ni..."*** du français est répété de même que le **"[ne]"** du turc:

"Ni toi, **ni** moi **n'**étions contents de ce résultat obtenu".

-*je* ***ne*** *bois* ***ni*** *vin* ***ni*** *bière*(≠je bois du vin et de la bière).

-*Je* ***ne*** *bois* ***ni*** *du vin* ***ni*** *de la bière, mais du lait.*

-*Elles* ***n'*** *aiment* ***ni*** *les fruits* ***ni*** *les gâteaux (≠elles aiment les fruits et les gâteaux).*

-*Vous* ***n'*** *avez* ***ni*** *dansé* ***ni*** *chanté* (≠vous avez dansé et chanté)..

-*Il* ***ne*** *veut* ***ni*** *travailler* ***ni*** *gagner de l'argent* ≠ (Il veut travailler et gagner de l'argent).

-*Elle* ***ne*** *dit* ***ni*** *oui* ***ni*** *non.*

-*ils* ***n'****ont dormi* ***ni*** *l'un* ***ni*** *l'autre (=Aucun des deux n'a dormi).*

-*Elles* ***n'****ont dormi* ***ni*** *l'une* ***ni*** *l'autre* (=Aucune des deux n'a dormi).

ils ***n'****ont répondu* ***ni*** *les uns* ***ni*** *les autres.*(=Aucun d'eux n'a répondu).

---

[253] Jean Dubois-René Lagane. "La nouvelle grammaire du français",Paris:Libr. Larousse , 1973, p. 166.

Nous remarquons que l'adverbe de négation "**ni...ni**" s'emploie obligatoirement en français avec "**ne**" qui est juste placé avant le verbe [254], mais sans "**pas**".

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Maintenant, pour avoir une idée précise sur les constructions négatives en turc et pour comparer les formes structurales des deux langues, observons les phrases suivantes.

*-O, ne çay istiyor **ne** de kahve (lui, il **ne** veut **ni** thé **ni** café).*

*-Ne çalışmak, **ne** tahsiline devam etmek istiyor (Il ne veut ni travailler ni continuer ses études).*

*-Ne şarkı söyledi **ne** dans etti (Il **n'a ni** chanté **ni** dansé).*

*-Ne annesi **ne** babası yarın tatile çıkabilecek(ler): (Ni sa mère ni son père ne pourra(ou ne pourront) partir demain en vacances.*

*-Ne zenginlik **ne** asalet bizi mutlu ediyor. (Ni la richesse ni la grandeur ne nous rendent heureux).*

Ces exemples nous montrent que:

a) L'outil de négation "**ni**..." en français, " **[ne]**" en turc, se répètent en principe dans les deux langues devant chacun des termes qu'il s'agit de nier:

*-Ni bien, **ni** mal (=**Ne** iyi, **ne** kötü).*

*-Ni noir **ni** blanc, **ni** rouge (**Ne** siyah **ne** beyaz, **ne** kırmızı).*

b) En français, lorsque "ni....ni..." constituent un groupe du nom comme sujet, **l'accord du verbe au pluriel est facultatif.** Selon le sens, le verbe peut être au singulier ou au pluriel. **Mais en turc,** lorsque le groupe du sujet est employé avec l'adverbe de négation "[ne...ne]", le verbe est le plus souvent au singulier:

-"Ni l'un ni l'autre n'est venu(ou ne sont venus) .(Ne biri ne öbürü geldi; -verbe au singulier-).

Ni lui, ni sa famille ne voulai(en)t rester dans cette ville (Ne kendisi ne ailesi bu kentte kalmak istiyordu.

---

[254] A. BAGUETTE-R. FRANKARD. "La Grammaire nouvelle"4/3, Paris: Scodel, 1979,p.43.

-"*Ni son oncle ni sa tante [...] ne l'avaient poussé à cette folie*[255]"

c) Une autre remarque à faire en ce qui concerne la forme verbale, c'est que le verbe est en règle générale à la forme affirmative après l'outil de négation [ne...ne], bien que la phrase ait un sens négative en turc:

-"*Burada size* ***ne*** *siyasetten* ***ne*** *(de) ekonomiden bahsed-eceğ-im"*
(Ici, je ne vous parl-erai ***ni*** *de politique* ***ni*** *d'économie).*

Dans cet exemple, l'ordre des constituants de la phrase turque appraît sur l'axe syntagmatique ainsi:

"Burada (ici), size (à vous) ne siyasetten (ni de politique) ne ekonomiden (ni d'économie) bahsed-eceğ-im (parl-erai/je).

Nous constatons qu'une étude analytique des structures syntaxiques des langues turque et française ne paraît guère si simple. Une étude comparative des constructions des phrases des deux langues constitue chacun un domain assez large et assez compliqué. Par manque de temps et d'espace et par l'obligation de faire un choix arbitraire dans le cadre d'une étude limitée telle que la nôtre, il ne nous serait pas toujours possible de traîter le problème de tous les points de vue . Ce qui revient à dire que nous n'avons pas eu la possibilité d'entrer dans le détail pour cette partie de notre travail.. Donc, nous nous contentons pour le moment d'un peu de tout pour en faire une étude approfondie et complète dans un autre travail...

Pour terminer ce chapitre, donnons maintenant les représentations de quelques structures sous la forme d'arbre avant de passer à la conclusion générale de notre travail...

**

[255] Exemple cité par A.V.Thomas dans le "Dictionnaire de Difficultés de la langue française". Paris: Libr.Larousse, 1968, p. 275, Art. "Ni..ni", emprunté à F.Mauriac, le Sagouin,5).

5.8. Procédés d'analyse et représentation des structures de phrases

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Dans cette partie de notre étude, nous tâcherons d'exposer succinctement le système de la phrase de chaque langue . Nous aurons ainsi la possibilité d'analyser et de représenter les constituants fondamentaux de la phrase.

5.8.1. Visualisations des structures de phrases

Pédagogiquement, il est utile et intéressant de visualiser les structures de phrases sous différentes formes. En fait, "on dispose de plusieurs moyens[256]" pour définir les structures et les fonctions essentielles des éléments dans la phrase fondamentale.

En dehors de la détermination traditionnelle des constituants de la phrase, nous avons d'autres possibilités pour l'analyse des éléments de phrases. En voici les plus importantes selon les instructions données dans différents ouvrages de grammaire "[257] :

1. Représentation structurelle par des arbres,
2. Représentation par des règles de réécriture,
3. Représentation en cercles concentriques,
4. Représetation par emboîtements successifs,
5. Représentation par des parenthétisations étiquettées,
6. Représentation en groupes fonctionnels etc.

5.8.2. Utilisation de la méthode de schématisation graphique dans l'analyse des phrases et dans l'enseignement de la grammaire

Nous avons souligné à mainte reprises que la grammaire est la description d'une langue et que chaque langue a une grammaire, voire un code propre à elle-même. Apprendre une langue étrangère ne consiste pas à connaître seulement le système phonologique et morphologique d'une langue; l'apprentissage de la grammaire d'une langue est aussi d'une importance capitale. D'ailleurs, dans les études

---

[256] J. DUBOIS et Françoise Dubois-CHARLIER. "Eléments de linguistique française: Syntaxe." Paris: Libr. Larousse, 1970, p.19.

[257] BESCHERELLE. "La grammaire pour tous. Dictionnaire de la grammaire française" Paris: Libr. Hatier, 1990, p. 37-325

linguistiques et en particulier dans les études grammaticales, la phrase est considérée pour point de départ comme une unité linguistique.

Il résulte de ce qui précède que, comme le disent des grammairiens contemporains[258], "pour montrer la hiérarchie des éléments de phrase,[...] pour "définir les fonctions grammaticales des éléments dans la phrase", bref pour l'analyse de la syntaxe du français et du turc, nous pouvons largement nous servir de ces schémas de phrases dont nous venons de parler.

En effet, ce genre de visualisations et de descriptions des différents types de phrases peut aider surtout les étudiants avancés à manier les structures de phrases[259].

En vue de concrétiser notre explication, donnons maintenant un exemple pour chaque cas. Soit la phrase:

"*Les touristess* / *promènent leurs enfants* / *sur le quai*".

Cette phrase peut s'analyser en trois groupes dont les deux premiers sont des constituants obligatoires (Les touristes / promènent leurs enfants), le dernier est un constituant facultatif (sur le quai).

-Le 1er groupe du nom en abréviation GN1 (ou groupe nominal) "*les parents*": est le sujet de la phrase; il est formé d'un nom (N) précédé d'un déterminant (D).

-Le groupe verbal, en abréviation (GV) :"*promènent leurs enfants*" est formé d'un verbe(V): "*promènent*" et d'un second groupe du nom (GN2) qui est le complément d'objet direct de ce verbe: "*leurs enfants*";

-Le groupe nominal prépositionnel dont l'abréviation est (GNprép) est formé d'une préposition: *"sur"* et d'un groupe nominal qui est composé à son tour d'un déterminant (D):" *le"* et d'un nom (N) : "*quai*".

La représentation structurelle des éléments de la phrase sous différentes formes nous permettera de décrire et de schématiser les

---

[258] B. Combattes/P.Demarolle/ J.Copeaux/ J.Fresson. "L'analyse de la phrase".Publication s Nancy ll, 2e.Ed., 1980, p.4-5.
[259] Ibid.

constituants d'une phrase. Mais nous utiliserons généralement la représentation de phrase par des arbres, par des règles de réécritures ou représentation par emboîtements..

Il est à noter aussi que toute phrase à la forme négative ou interrogative ou interro-négative sera considée comme une phrase à la forme affirmative dans le schéma en arbre de la phrase.

Mais on indiquera, selon Dubois, la constitution de la phrase interrogative par exemple sous la dénomination "constituant", rattaché au noeud de "base de phrase" dont le symbôle sera un (Σ).

Ici, avant de donner l'arbre des phrases françaises, donnons les symbôles et les signes qui seront utilisés dans la formation des arbres de phrase et dans la représentation par des règles de réécriture :

-Σ représente: la phrase de base

-Const. : Un Constituant de phrase,

-P : Le noyau ou la Phrase (à proprement parler)

-GN1 ou SN1 : Le 1er Groupe du Nom ou syntagme nominal (ayant la fonction du sujet de la phrase comme dans : **Le père** (sujet) lit beaucoup.

-GN2 ou SN2 : Le Second Groupe du Nom ou Syntagme Nominal , (représentant le complément d'objet direct du verbe de la phrase: il lit **son journal**),

-GNPrép ou SNPrép : Le Groupe du Nom Prépositionnel (représentant le complément d'objet indirect ou le complément d'attribution: Paul envoie une carte-postale **à son ami**),

-GP ou SP : Groupe prépositionnel ou syntagme prépositionnel ayant la fonction de compléments circonstanciels (de lieu, de temps, de manière, de but, de cause etc.); ce groupe prépositionnel est déplaçable, on peut le supprimer le cas échéant: Jacqueline s'amuse beaucoup **avec ses amis / au bord de la mer.**)

-D : Déterminant (le, un, ce, mon, quelque.etc.)

-N : Nom; -V :Verbe; -Adv :Adverbe; -Pro :Pronom;

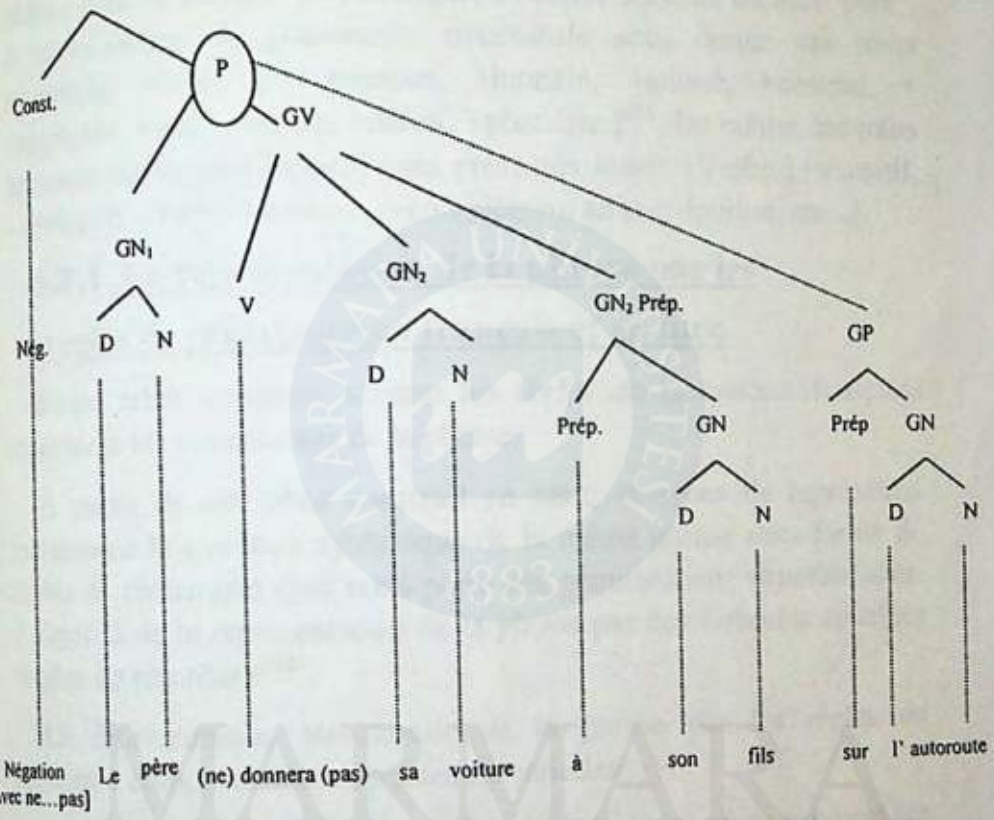
-Prép :Préposition; Art. : Article; No : Nombre (sing ou plur.).

→ (l'élément qui se touve à gauche de la flèche) peut être réécrit comme... à droite.

Ainsi par exemple *la représentation en arbre* de la phrase "*Le père ne donnera pas sa voiture à son fils sur l'autoroute.*":

Schéma 1.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ



5.8.3. **Description de l'arbre de la phrase**

Dans cet arbre, Σ, P, GN1, GV, GN2, GN2Prép, GP sont des noeuds, les lignes qui joignent les noeuds sont des branches. Le noeud Σ domine le Const et le noeud P, De même le noeud P domine les noeuds GN1, GV et GP et ainsi de suite.

Cet arbre constitue la représentation syntagmatique ou représentation structurelle de P, c'est-à-dire de la phrase "*le père ne donnera pas sa voiture à son fils sur l'autoroute*". On appelle aussi

cette arbre **"le marqueur syntagmatique de la phrase P"**[260].

L'arbre est constitué par les symboles qui facilitent la schématisation de la phrase. Chaque symbole correspond à un mot dont les traits pertinents et les caractéristiques catégorielles sont définis dans le lexique. Par exemple, à l'entrée lexicale du mot "père", *le dictionnaire de grammaire structurale* nous donne ces traits essentiels: +Nom [+commun, +humain, +animé, +concret, + comptable, +masc, +mâle, +défini, +plur...etc.][261]. De même, les traits lexicaux du verbe "donner" sont présentés ainsi: +Verbe [+transitif, +attributif; -/+sujet humain, -/+complément animé, +action, etc...].

5.8.4 .La représentation de la phrase par les règles de réécriture en français et en turc

Notre arbre construit suivant les règles de la syntaxe française représente les constituants de la phrase.

A partir de cet arbre construit en haut, essayons de représenter maintenant la structure syntaxique de la même phrase sous forme de règles de réécritures dont nous parle des grammairiens structuralistes. Il s'agit là de la représentation de la phrase par des formules appelées "règles de réécriture"[262].

La représentation structurelle de la phrase par les règles de réécriture comportent deux parties essentielles:

1. **La première partie des règles de réécriture** où se trouvent les formules des constituants de la phrase.

Ainsi par exemple les règles de réécriture de la phrase *"le père ne donnera pas sa voiture à son fils sur l'autoroute":*

---

[260] J.Dubois/F.D.Charlier. "Eléments de linguistique française: Syntaxe". Paris: Libr. Larousse, 1970, p.20.
[261] .Ibid. p.63-66.
[262] J.DUBOIS. "Eléments de linguistique française: la syntaxe."

↓Règle 1) Σ→ Const + P
R2) P → GN1+GV+ GP
R3) GN1 → D+N
R4) GV → V+GN2 +GN2Prép
R5) GN2 → D+N
R6) GN2Prép → Prép+ GN
R7) GN → D+N
R8) GP→ Prép+ GN
R9) GN→ D+N

Cette partie de règles de réécriture peut être considérée comme une machine, comme un ordinateur, c'est-à-dire comme "une sorte de machine syntaxique"[263].

2. La seconde partie lexicale où figurent les mots qui correspondent en dernière analyse à chacun des symbôles en finale:

↓ 1) Const.→ [négation, avec "ne....pas"
2) D→ le
3) N→ père
4) V→ (ne) donnera (pas)
5) D→sa
6) N→ voiture
7) Prép→ à
8) D→ son
↓ 9) N→ fils
10) Prép → sur
11) D → l'
12) N→ autoroute

Dans cette partie des *règles de réécriture lexicale*, si l'on fait une lecture verticale des éléments lexicaux de haut en bas, on obtient la phrase sur un axe syntagmatique *perpendiculaire* ↓. Par contre, nous voyons apparaître la phrase du schéma en arbre sur une ligne horizontale→, voire sur l'axe syntagmatique horizontal.

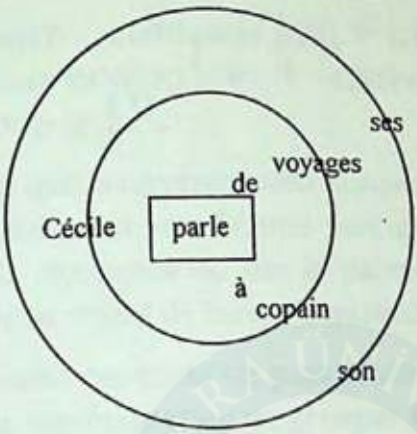
5.8.5. La représentation en cercles concentriques

La représentation en cercles concentriques permet d'observer le rôle des prépositions et de distinguer les relations directes du verbe avec des autres éléments:

[263] .Notes, remarques et explications empruntées à un "Cours de Grammaire structurale" organisé par CUM, à l'Université De Nice, pour la Formation des Professeurs de Français à l'Etranger (1971).

"Cécile parle de ses voyages à son copain "

Schéma 2.

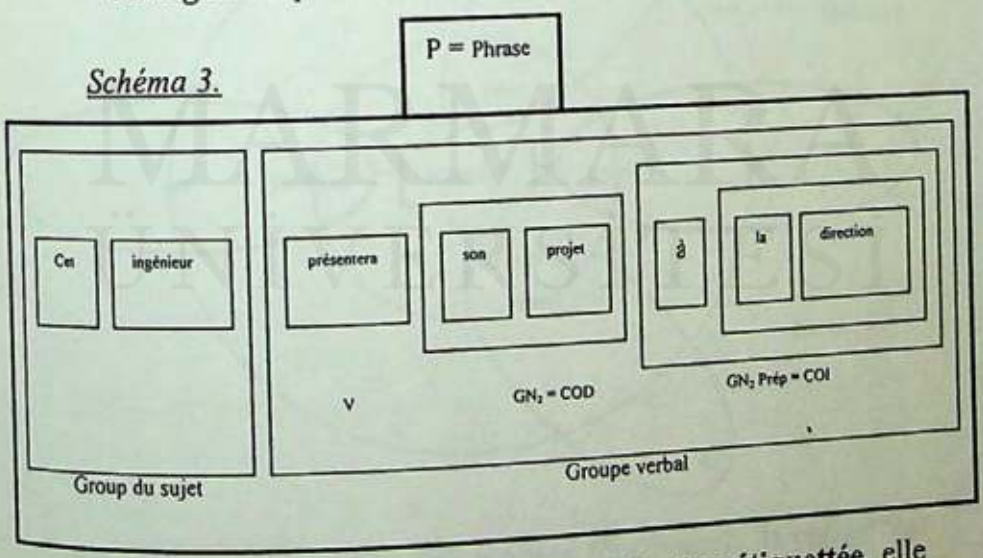


Nous voyons que la phrase se construit autour du noyau verbal dans la représentation en cercles concentriques.

-Donnons cette fois-ci **la représentation par emboîtements successifs** de la phrase suivante:

"Cet ingénieur présentera son projet à la direction"

Schéma 3.



Quant à la représentation par parenthétisation étiquettée, elle s'effectue ainsi pour la phrase suivante:

"Cette critique injuste amena la jeune femme à la colère."

(Schéma 4.)

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

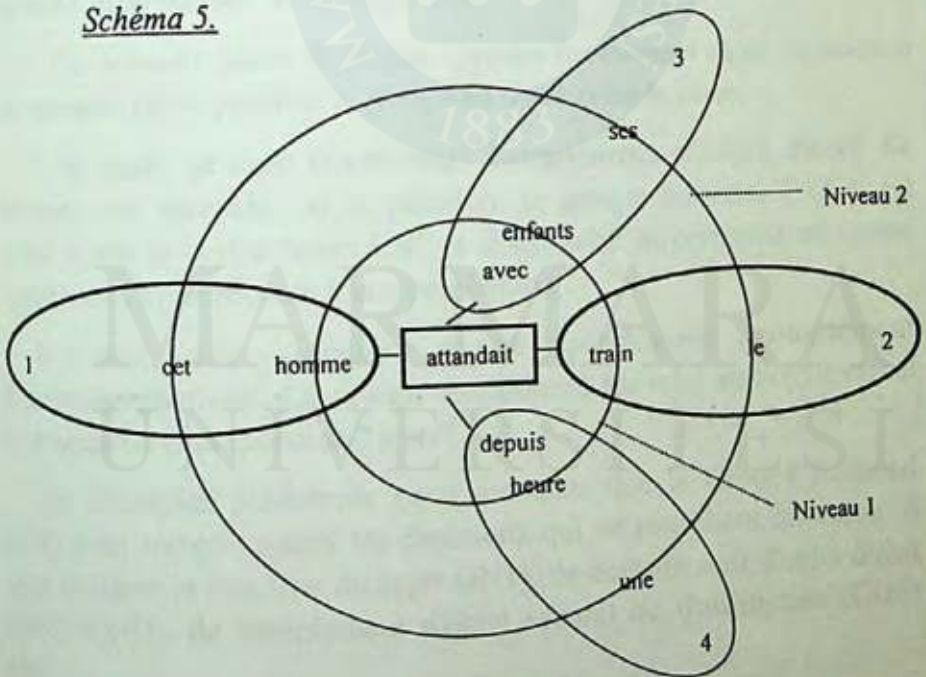
P{ GN1[D(Cette)D + N(critique)N]GN1 + GV[V(amena)V+ GN2(D(la)D+ MN(Adj)+(N(femme)N)MN)GN2]GV + GN2Prép[Prép(à)Prép GN(D(la)D N(colère)NGN] GN2prép }P.

Nous voyons que la représentation des constituants de la phrase par des étiquettes fatigue la vue. D'autre part, pédagogiquement, nous ne trouvons pas la représentation par la parenthétisation étiquettée très pratique et utile au regard de la représentation en arbre.

Observons enfin comment on peut schématiser les constituants de la phrase par **la représentation en groupes fonctionnels.**

Soit la phrase " *cet homme(épuisé de fatigue) attendait le train avec ses enfants depuis une heure, ":*

Schéma 5.



Dans l'analyse de la phrase en groupes fonctionnels, la phrase "*cet homme (puisé de fatigue) attendait le train avec ses enfants depuis une heure*" s'organise en groupes de mots autour du noyau verbal

"*attendait*" et chaque groupe de mots qui est relié au centre verbal a une fonction déterminée.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Autour du noyau verbal, il existe quatre groupes fonctionnels:

1. Depuis une heure: **groupe fonctionnel complément circonstanciel de temps**; sa fonction est marquée par la préposition "depuis".

La place des compléments circonstanciels de temps, "comme celle des compléments circonstanciels de lieu est assez libre[264]".

En effet, comme le dit F.Deloffre[265], le facteur d'importance ou le facteur chronologique joue un grand rôle dans l'ordre des propositions temporelles qui suit l'ordre chronologique des processus.

Il en est de même en turc. Par exemple, comme le montre l'exemple suivant, l'action de la proposition qui a eu lieu avant dans la phrase, précède l'autre: [***İşimi bitirince*** *dinleneceğim]*: "***Quant j'aurai terminé mon travail,*** *je me reposerai".*

2. *Cet homme (épuisé de fatigue)*: **groupe fonctionnel sujet.** Sa fonction est marquée par sa position: le groupe est placé avant le verbe.

3. *le train*: **groupe fonctionnel complément d'objet direct**. Sa fonction est marquée par sa position: le groupe nominal C.O.D. est placé après le verbe "*attendait*" et il est relié directement au centre verbal sans avoir recours à une préposition .

4. *avec ses enfents: groupe fonctionnel* **complément d'accompagnement.** Ce groupe fonctionnel est relié au noyau verbal au moyen de la préposition " *avec*".

Les exemples précédents nous montrent que le Groupe Nominal (GN) peut remplir toutes les fonctions qui se rattachent au verbe: il peut occuper la fonction du sujet GN1), de complément d'objet direct (GN2=COD), de complément d'objet second ou d'attribution (COS) etc.

Passons maintenant à la représentation schématique des phrases turques.

---

[264] Frédéric DELOFFRE." La phrase française", p. 84.
[265] Ibid.

5.8.6. Représentation schématique des phrases en turc

Pour la représentation schématique des constituants de la phrase, nous utiliserons, en turc aussi comme procédé d'analyse, *"la représentation en arbre"* et *la représentation des groupes fonctionnels en cercles concentriques*. Pour des raisons de commodités, nous laisserons de côté d'autres procédés employés en grammaire structurale. Par ailleurs, l'analyse des phrases compliquées au moyen de la " parenthétisation étiquettée nous paraît peu pratique.

Donnons maintenant la représentation syntagmatique des phrases turques suivantes sous forme d'arbre et essayons de les comparer avec celles des phrases françaises:

1. Salonda babam gazetesini okuyor (mon père lit son journal dans le salon);

2.Kız kardeşim sınavına hazırlanıyor (ma soeur se prépare à son examen);

3. Ben, bakkala gidiyorum (moi, je vais chez l'épicier);

4. Arkadaşlarınız okula geldiler mi?

Considérons d'abord la phrase turque *"Salonda babam gazetesini okuyor"* ainsi que sa traduction en français: "*mon père lit son journal dans le salon* ".

Nous remarquons que notre phrase est formée en turc de **quatre mots à la fois orthographiques et phonétiques**; mais la même idée est exprimée **en français au moyen de huit mots lexicaux et grammaticaux en français écrit.**

Notons les morphèmes de l'énoncé français dans l'ordre syntaxique de la phrase turque pour mieux voir comment s'alignent ces différents éléments sur l'axe syntagmatique dans chaque langue. En turc:

*[Salonda (=le salon **dans**), babam (=père **mon**) gazetesini (=journal **son**) oku-**yor** (li-**t**);] > (Dans le salon, mon père lit son journal).*

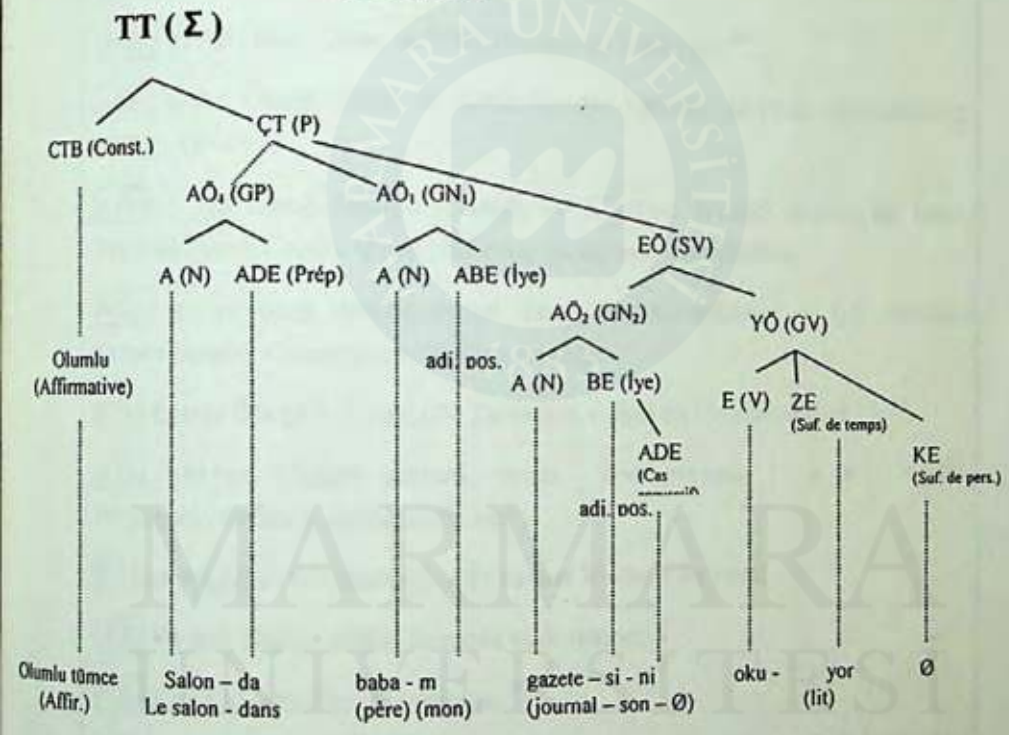
Comme certains éléments lexicaux et grammaticaux sont suffixés soit à

un noyau nominal soit à un noyau verbal, nous pouvons dire que **l'énoncé turc est plus économique que l'énoncé français en écrit. C'est parce que tous les signes graphiques ne se prononcent pas en français parlé.**

Cela veut dire que le nombre des éléments lexicaux et l'ordre des constituants de la phrase n'apparaîtront pas de la même manière dans la représentation structurelle des phrases en français et en turc..

Selon la syntaxe turque, la description de la phrase "*salonda babam gazetesini okuyor*" nous donnera le schéma suivant sous la forme d'un arbre :

Schéma 6



Donnons maintenant *les abréviations et les symboles* que nous avons employés dans la représentation schématique ainsi que dans les règles de réécriture des phrases turques:

TT: **Taban Tümce** → C'est la ***Phrase de Base*** représentée par le symbole Σ dans l'analyse de la syntaxe française. TT se réécrit ainsi:

TT (Σ)→ ÇTB(Const) + ÇT(P)

ÇTB: **Çekirdek Tümce Biçimi**→C'est le **Constituant de Phrase (Const)** qui détermine sémantiquement les formes des phrases: affirmatives (+ Olumlu), négatives (-Olumsuz), interrogatives (? Soru), interro-négatives (?- Olumsuz soru biçimleri). ÇTB peut être réécrit comme suit :

ÇTB(Const) → {**+ Olumlu ,-Olumsuz, ?Soru, -/?Olumsuz- Soru** }

ÇT: **Çekirdek Tümce**→C'est *le Noyau ou la Phrase* dont l'abréviation est **P** en français; ÇT est formé de deux éléments obligatoires: AÖ1(groupe du sujet)+EÖ (Groupe verbal):

ÇT(P)→ **AÖ1 (GN1)+ EÖ(GV)** →

AÖ1: **1. Ad Öbeği Özne** → **GN1**: Groupe du Nom Sujet[266];

AÖ2: **2. Ad Öbeği Nesne** → **GN2:** Second Groupe du Nom, Complément d'Objet Direct;

AÖ3: **3. Ad Öbeği Dolaylı Tümleç** → **GN2Prép** Second Groupe du Nom Prépositionnel, Compl. d'objet İndirect, ou Compl. d'attribution;

AÖ4: **4. Ad Öbeği Belirteç (=Zarf Tümleci/Durum Belirteci** → **GP** Groupe Prépositionnel, Complément de Circonstance;

EÖ: **Eylem Öbeği**→ **SV ou GV** Syntagme verbal ou Groupe verbal;

YÖ: **Yüklem Öbeği**{ **gelecek, verdi - konuşuyor-..** } → **V** : Verbe conjugué{ viendra, a donné, parle etc};

E: **Eylem**{**gel-, ver-, konuş-**}→**V: racine Verbale en turc;**

ZE: **Zaman Eki**→ suffixe de mode et de temps;

KE: **Kişi Eki**→Suffixe de personne [267];

SE: **Sayı Eki**→Suffixe du Nombre: **Tk: Tekil:** Φ (singulier); **Çoğ:**Çoğul:**ler** (pluriel

SoE : Soru Eki →particules interrogatifs comme –mı, -mi, -mu-, -mü?

---

[266] C'est nous qui donnons un numéro afin de souligner la fontion des groupes nominaux en turc.

[267] Il est à noter qu'en turc, quand le pronom personnel, sujet de la phrase est supprimé, un suffixe de personne en finale du noyau verbal indique la personne et le nombre du verbe conjugué .

EE: **Eylem+Eylem** {**-meli, - ebil, -mek üzere olmak, -iver**}→VV(verbes semi-auxiliaires: [devoir, pouvoir, aller, savoir, être sur le point de]+ infinitif . etc.;

A: **Ad.**{**Ali, ev, bahçe, güzellik...**} → **N:** Nom {Paul, maison, jardin, beauté..}

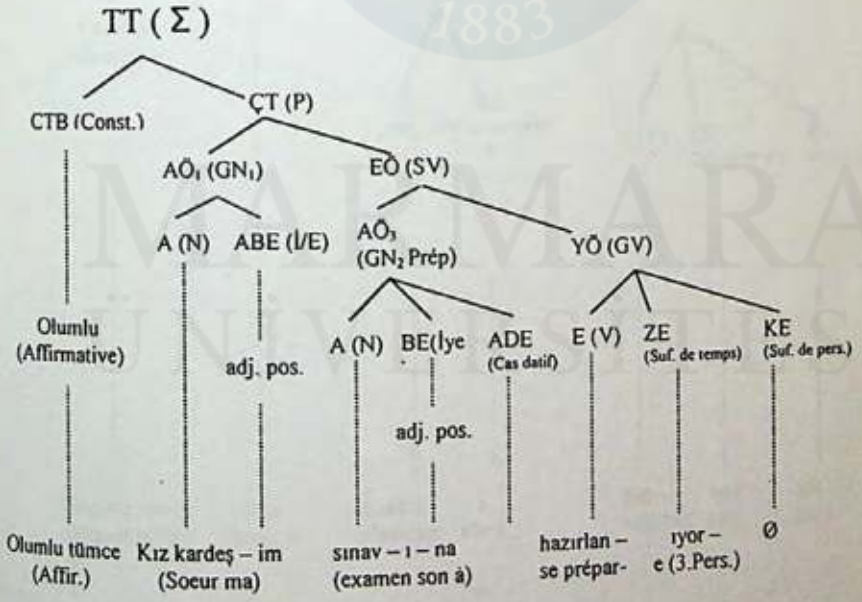
BE: **Belirtme Eki** {**İE, ADE, ZE, KE, SE**}→Suffixes déterminatifs comme suffixes possessifs(İE); suffixes de cas (ADE); suffixes de temps (ZE); suffixes de personne(KE); suffixes de nombre (SE) et les déterminants;

İE: **İyelik Eki** {**-(i)m-, -n, -si, -miz,-niz, -leri**}: Suffixes possessifs en turc;

ADE: **Ad Durum Eki (suffixes de cas du nom)** { Yalın durum (Cas nominatif représenté par le symbole Φ); -İ, nesne durumu (cas accusatif); -(y)e, yönelme durumu (cas datif); -de, bulunma durumu (cas locatif); -den, çıkma durumu (cas ablatif);

Sous la forme d'un arbre, ainsi le marqueur syntagmatique de la phrase turque *"Kız kardeşim sınavına hazırlanıyor"* :

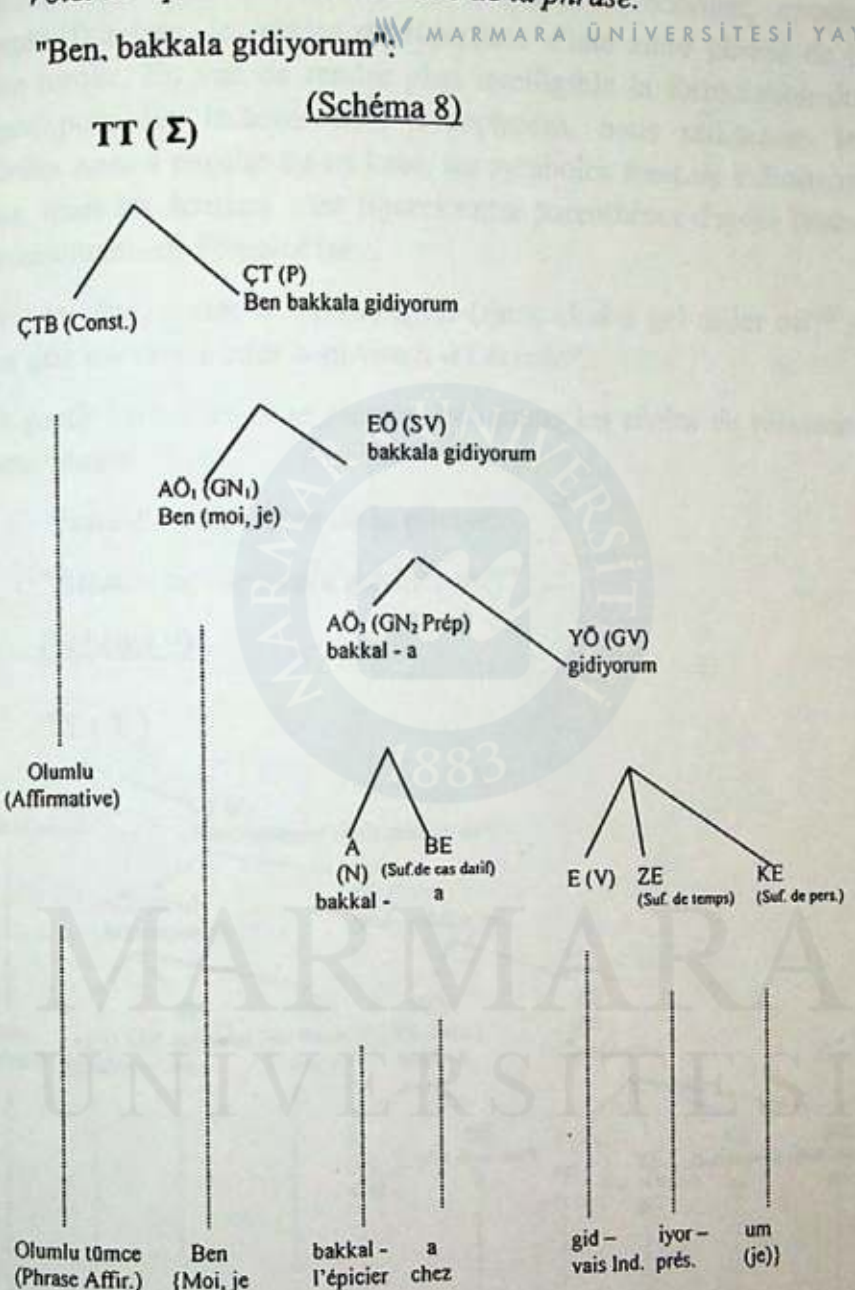
Schéma 7.



Voici la représentation en arbre de la phrase:

"Ben, bakkala gidiyorum":

(Schéma 8)



Enfin, nous allons terminer ce chapitre en donnant, comme exemple d'analyse, les règles de réécriture d'une autre phrase de la langue turque. En vue de rendre plus intelligible la formulation des phrases pour les lecteurs non turcophones, nous utiliserons les symboles turcs à gauche ou en haut, les symboles français à droite ou en bas, mais les derniers vont figurer entre parenthèses d'après l'ordre des constituants de l'énoncé turc.

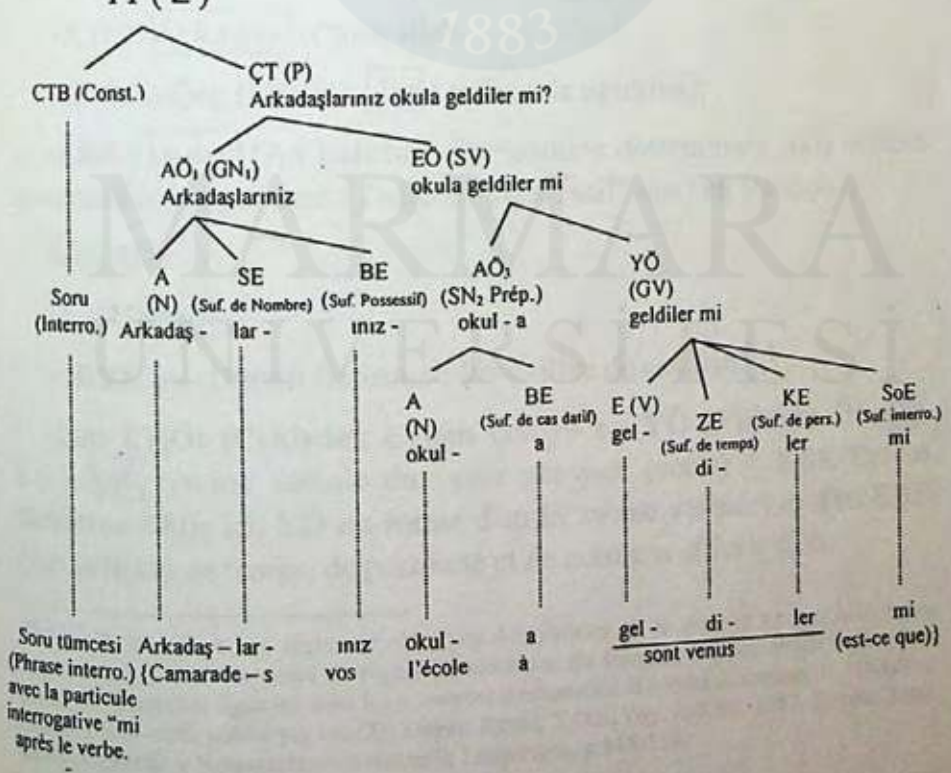
Soit la phrase simple "Arkadaş-lar-(ı)nız okul-a gel-di-ler mi?" *(= est-ce que vos camarades sont venus à l'éccole?).*

A partir l'arbre de cette phrase, indiquons les règles de réécriture de cette phrase.

Voici d'abord l'arbre de la phrase:

"Arkadaşlarınız okula geldiler **mi**?"

(Schéma 9)



Ainsi les Règles de réécriture de la phrase précédente[268] :

1) TT (Σ)→ ÇTB (Const) + ÇT(P),

2) ÇT(P) → AÖ1 (GN1)+ EÖ (GV),

3) AÖ1(GN1) → A (N) +SE (No) + BE (D),

4) EÖ (SV) → AÖ3 (GN2Prép.) + ÇEÖ (V,)

5)AÖ3 → A (N) +DBE (prép),

6) ÇEÖ(ou:YÖ) → E (=V:racine verbale) + EBE (Eylem Belirtme Eki =désinences verbales),

7) EBE→ ZE(zaman Eki=suf.de temps passé) + KE(Kişi Eki=suf de personne) + SoE(Soru Eki=suffixe interrogatif).

La partie lexicale des règles de réécriture de l'énoncé turc sera comme suit: :

-ÇTB (Const) : Olumlu soru tümcesi (+?) (Phrase interrogative); Dans AÖ1(dans le GN1):

-A (N): **Arkadaş-** (camarade);

-SE (No):Çoğ.(Pluriel): **-lar** (suffixe de pluralité);

-ABE : -ı-nız (Ad Belirtme Eki=comme déterminant (D) suffixe .possessif correspondant à l'adjectif posssessif" vos" en français);

dans AÖ3:

-A (N):**okul-** ;

-- **DBE**: **-a** (Durum Belirtme Eki=suffixe de cas datif);

dans ÇEÖ: (Çekirdek Eylem Öbeği- ou YÖ (Yüklem Öbeği): E(v): **gel-** (racine verbale du verbe gel-mek (venir) + **EBE(Eylem Belirtme Eki);** Ici, YÖ est formé d'un E(racine verbale) et d'un EBE (:les suffixes de temps, de personne et de nombre:**-diler**); d'où:

---

[268] Pour la formation des règles de réécriture des phrases de la syntaxe turque, nous nous sommes inspirés des modèles de règles de réécriture du français et nous avons utilisé une partie des symboles figurant dans les exemples d'adaptation d'Ahmet Kocaman, in "Dilbilim Seçkisi", p.91-108, publié par Prof.Dr.Doğan Aksan, T.D.K.Yay. Ankara, 1982. Et voir: John Lyons, Generative Syntaxe:New horizons in Linguistics, p.115-139.

-ZE (Zaman Eki) : (suffixe de temps passé): **-di-** (pour le passé déterminé);

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

-KE (Kişi Eki):(suffixe de Personne): **-ler** (pour la 3 e. pers. du pluriel);

-SoE (Soru Eki): (outil interrogatif): **mi ?**.. .Ici, nous terminons ce chapitre afin de faire un bilan de conclusion..

MARMARA ÜNİVERSİTESİ

Bilan de conclusion générale et le résumé

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Comme nous l'avons déjà souligné dans l'introduction de ce travail que nous avons intitulé: "*Pour une étude comparative des structures phonologiques et syntaxiques des langues turques et française -avec des remarques pédagogiques-*", notre objectif prioritaire était d'examiner les différents aspects des deux langues dans une perspective "synchronique".

C'est dans cette optique que nous avons essayé d'étudier et de comparer d'une part les systèmes phonologiques, morphologiques et syntaxiques des langues turque et française, d'autre part, en confrontant les éléments lexicaux et grammaticaux des deux langues, nous avons tâché de mettre l'accent sur des questions méthodologiques en ce qui concerne l'enseignement du français langue étrangère.

C'est pourquoi, il ne s'agit pas ici d'une étude uniquement théorique ni d'une étude purement pratique, mais il s'agit plutôt d'une synthèse des deux points de vue différents. Dans le sens où nous l'entendons, on peut dire que les théories linguistiques et leurs applications vont de paire dans notre travail. Ainsi, avec une sorte de va-et-vient continuel entre la théorie et la pratique, en partant de l'une à l'autre, nous avons essayé d'étudier, dans la mesure du possible, le fonctionnement du système morphophonologique et le fonctionnement de la structure syntaxique de chaque langue.

Par exemple, en établissant l'inventaire des sons des deux langues, nous avons dressé un tableau distributionnel des phonèmes vocaliques et consonantiques pour mieux comparer les deux systèmes. En relevant les difficultés de prononciation et les problèmes d'orthographe du français qui se posent devant les élèves turcs apprenant le français, nous avons montré l'origine et la cause de ces erreurs d'articulation. ainsi que les remèdes à imaginer. Nous avons remarqué, par exemple, que les groupes vocaliques [wi- ɥi - je] et les groupes consonantiques qui n'existent pas dans la langue turque, les problèmes de découpages des sons en ses constituants syllabiques en français parlé et écrit, les problèmes de graphie et de prononciation

des graphèmes simples et des graphèmes composés dans un mot ou un groupe rythmique; l'influence des lois phonétiques de la langue turque sur la prononciation du français, la question du [ə] muet, ainsi que les questions de nasalisation et de dénasalisation en français ont été quelques uns des problèmes que nous avons abordés et que nous avons rencontrés chez les élèves turcs dans l'enseignement du français L.E. en classes de langue.

Pour procédé pédagogique, afin de surmonter ce genre de difficultés qui apparaissent de temps à autre chez les apprenants turcs aux différents niveaux (élémentaire, moyen, supérieur), comme on peut constater tout au long de notre exposé, nous ne sommes pas contenté de poser seulement les problèmes linguistiques qui font l'objet de notre étude, mais nous avons tâché de les expliquer et de les exemplifier pour en faire enfin des **remarques pédagogiques .**

Notons que ces suggestions pédagogiques dispersées çà et là ont pour but d'attirer l'attention de nos étudiants, futurs professeurs de français, sur les procédés d'enseignement. Elles peuvent être considérées comme le résultat de nos recherches, de nos lectures et de notre propre expérience personnelle en tant qu'enseignant de français, langue étrangère.

Comme la table des matières que nous avons présenté à la fin de notre exposé nous montre, et comme le plan de travail que nous avons conçu nous donne une idée grossière sur la méthode d'analyse suivie, nous avons adopté **une méthode de travail** partant de l'oral à l'écrit, du connu à l'inconnu, du simple au compliqué, du concrêt à l'abstrait, de la langue courante à la langue soutenue du bon usage.

Suivant notre méthode de travail dont nous avons défini les traits essentiels, par exemple, nous avons traité d'abord, dans le second chapitre de notre travail, l'étude des sons isolés et des phénomènes phonétiques divers tels assimilation règressive et progressive, les cas d'harmonisation vocalique dans les deux langues. C'est qu'il est relativement facile de traiter les sons pris isolément d'un système phonique par rapport à l'étude des sons n'agissant pas de la même manière dans un groupe sonore (syllabes, morphèmes, mots, phrases).

Parce que les phonèmes d'une langue donnée, étant en nombre limité, constituent une liste fermée. Mais dans une chaine parlée, nous avons montré que les sons perdent leur individualité sous l'influence d'autres sons, d'autres facteurs phonétiques ou linguistiques comme le rythme, l'intonation, l'élision, les liaisons, l'harmonisation vocalique ou consonantique, les conditions de l'allongement phonétique etc..

Ainsi, de l'étude des phonèmes isolés des langues qui constituent la matière primaire de la parole, nous avons passé donc à l'étude des structures syllabiques, puis à l'étude des mots et des phrases qui constituent chacun un système ouvert dans le cadre grammatical de toute langue..

En fait, comme on le souligne souvent, "les éléments lexicaux sont ouverts aux influences" extérieures et sont susceptibles de changer plus facilement que la syntaxe d'une langue remplissant la fonction de communication [269].

En étudiant la notion de nombre dans le domaine des verbes du français parlé et du français écrit, de même qu'en analysant la distribution des marques du genre dans les deux codes écrit et parlé, nous avons remarqué par exemple qu'il faut commencer par apprendre d'abord la troisième personne du pluriel dans l'enseignement de la conjugaison orale, puis il faut passer par là à l'apprentissage de la troisième personne du singulier.

Par ailleurs, dans la plupart de la conjugaison orale des verbes dits "irréguliers", nous avons constaté que les marques du nombre sont indiquées par une opposition zéro/ consonne finale dans le domaine des verbes en français parlé. Dans le code oral, la forme plurielle, [**il part**] **s'oppose** par exemple à la forme singulière **[il par]**, par la présence de la consonne [t] du pluriel. On voit qu'en apprenant la 3 pers. du pluriel du verbe, il est facile de passer à la 3 pers. du singulier avec la suppression de la consonne finale [t] du pluriel dans la forme parlée.

---

[269] N. SEVİL.Un article paru dans la " Revue du Département de didactique des langues étrangères de la Faculté des lettres de l'Université d'Istanbul, "Dilbilim X, ", Istanbul, 1993, p.313-317.

De même, l'analyse des marques du genre dans le domaine d'adjectifs nous a montré qu'il faut enseigner d'abord le féminin des adjectifs en français oral, puis pour obtenir le masculin, il suffit de supprimer la consonne finale de la forme féminine: [pətit] →[pəti]; [ʒwajø:z] → [ʒwajØ] etc.

Nos études antérieures et nos remarques pédagogiques en ce qui concerne l'enseignement de la grammaire de la langue parlée nous montrent également que l'enseignement de la grammaire de la langue orale devrait être abordé d'une autre manière, c'est parce que les règles de la *grammaire de la langue écrite, comme par exemple dans l'étude des marques du nombre en français écrit,* ne fonctionnent pas de la même manière que celles de *la langue parlée.* Par ailleurs, ces approches méthodologiques conviennent aux considérations pédagogiques quand il s'agit de l'acquisition d'une langue étrangère: *l'apprentissage de la langue parlée précède l'apprentissage de la langue écrite: Une langue est d'abord parlée.*

Notons à ce propos que, jusqu'à présent, personne n'a rien dit à notre connaissance sur le processus éducatif et sur ce qu'il faut faire au sujet de l'enseignement de la conjugaison orale des verbes français: Dans le domaine de la conjugaison verbale, enseigner d'abord la troisième personne du pluriel des verbes en oral, puis passer par là au singulier avec la suppression de la consonne finale du pluriel. Contrairement à ce que l'on fait traditionnelement, l'apprentissage du genre féminin doit se faire avant l'apprentissage de la forme masculine dans le domaine des adjectifs qualificatifs .

D'autre part, comme nos explications et nos exemplifications précédentes le prouvent, nous avons remarqué tout au long de notre étude que les systèmes phonologiques, morphologiques et syntaxiques des langues turque et française se diffèrent sensiblement par plusieurs points de vue. Certes, il incombe ici au professeur de français de tenir compte de ces différences et de ces difficultés particulières que chaque langue offre aux apprenants.

En guise de conclusion, rappelons maintenant quelques traits essentiels des deux langues pour terminer cette étude:

- Comme il n'existe pas une filiation génétique et une parenté de structure entre le français et le turc, les différences sont plus nombreuses entre les deux langues par rapport aux différences entre le français et les autres langues indo-européennes.

-Comme nous l'avons vu en situant le français et le turc dans le monde des langues, du point de vue de leur structuration phonologique et syntaxique, chacune de ces langues appartient à un groupe linguistique différent.

-Nous avons remarqué en effet que le turc étant une langue agglutinante, le français une langue flexionnelle, ils ne nous présentent pas de mêmes espèces de difficultés tant sur le plan morpho-phonologique que syntaxique. D'où la nécessité de prendre en considération ces points "névralgiques" aux cours de l'enseignement du français, L.E.

-Sur le plan linguistique, culturel et démographique, voici les autres traits caractéristiques des deux langues:

Δ-Le turc qui fait partie de la branche altaïque du groupe de langues Ouralo-altaïque est une langue agglutinante. Par contre, le français qui se rapporte au groupe de langues dit indo-européen est une langue à flexion. Le turc, comme le français, est une langue vivante qui se parle par plus de 200.000.000 de personnes dans le monde entier en tant que langue maternelle ou langue de communication de première importance. Nous avons remarqué que les langues turque et française occupent, dans les langues mondiales, une place importante non seulement par leur poids démographique et par leur étendue géographique mais par leur dimension culturelle et politique aussi. Et n'omettons pas de rappeler ici que le statut international du français lui donne un prestige malgré certaines périodes de stagnation.

Δ –Le turc est une langue qui utilise seulement des suffixes pour procédés productifs dans la formation des mots nouveaux de même que dans la conjugaison verbale et nominale. En revanche, on se sert, en français, des procédés de préfixation pour la création des mots nouveaux et des procédés de suffixation pour les dérivations

nominales, verbales et adverbiales comme pour la conjugaison verbale

Δ-Le turc est une langue phonétique, il ne pose presque aucun problème de prononciation et d'orhographe, mais le français ne l'est pas toujours: en français, il existe une différence entre le système oral et le système écrit; en ce sens, le nombre des signes phoniques ne correspond pas toujours au nombre des signes graphiques. Cela explique par ailleurs la nécessité d'un enseignement de la prononciation et de l'orthographe en français.

Δ-Dans le système phonologique de la langue turque, l'assimilation consonantique et le cas d'harmonisation vocalique jouent un rôle de première importance; presque tous les suffixes de dérivation et les suffixes de conjugaison se rejoignent au mot selon ces lois phonétiques dont nous venons de parler jusqu'ici.. Cela explique aussi la primauté de ces règles phonétiques dans le système phonologique du turc par rapport au français.

Δ- En turc, les éléments lexicaux - les noms de choses et les adjectifs- n'ont pas de genre comme les mots grammaticaux. En français, la distinction de genre existe pour les noms de personnes ou d'objets de même que pour les mots grammaticaux- tels les participes passés, les articles contractés, les pronoms interrogatifs, ou possessifs etc.

Δ- Au contraire du français, en turc, il n'y a pas d'article devant les substantifs, qui détermine le genre et le nombre des noms.

Δ- En turc, on emploie les suffixes possessifs à la fin du nom dans la conjugaison nominale, alors qu'en français, on emploie séparément les adjectifs possessifs en tête du mot: notre maison =[ev+imiz.] .

Δ- Quant à l'ordre des suffixes dans la déclinaison nominale et dans la conjugaison verbale en turc, comme nous l'avons justifié précédemment et comme on constate dans la phrase:

"Öğret(1)+men(2)+ler(3)+imiz(4)+den(5) bahsediyoruz" : (=nous parlons de nos professeurs), l'étude morphologique de la structure de l'énoncé nous montre que:

a-Le radical ou la racine (verbale ou nominale) se trouve tout au

début du mot dans la langue turque,(numéro:1);

b- En turc, les suffixes formatifs (numéro 2) se placent, comme en français, après la racine et avant les suffixes du pluriel(no:3);

c-Les suffixes posssessifs(4) qui suivent les suffixes de pluralité précèdent les suffixes de cas(5), tandis qu'en français, les adjectifs possessifs qui correspondent aux suffixes possessifs de la langue turque précèdent les noms et s'écrivent séparément;

Δ-En turc, les prépositions ne précèdent pas les mots comme en français, mais au contraire du français, suffixées aux mots, elles se placent toujours en finale des mots auxquels elles se rapportent.

Δ-Contrairement à l'usage du français, en turc, les adjectifs qualificatifs en fonction d'épithète s'emploient toujours avant les noms et ils ne s'accordent pas en genre et en nombre avec les noms auxquels ils se rattachent, ils restent invariables;

Δ-Au contraire du français, en turc, les noms précédés d'un adjectif numéral restent invariables et ils s'emploient toujours au singulier, parce que selon la logique de la langue, l'adjectif numéral exprime le cas de pluralité, donc pas de marque du pluriel à la fin du substantif: on dira donc "1 yolcu" (=1 voyageur) et "yolcu**lar**" (les voyageurs) , mais "2 yolcu, 5 yolcu" etc, sans marque du pluriel en fin du mot: littérallement (2 voyageurΦ, 5 voyageur Φ).

Δ-Pour toutes sortes d'intérrogation portant sur les différents constituants de la phrase (sujet, verbe, compléments etc), il existe en turc un outil interrogatif (-mi ?) qui s'écrit à part à la fin du mot pour lequel il s'agit d'une interrogation. Donc, l'interrogation avec inversion et l'interrogation avec intonation n'existent pas dans la langue turque.

Δ- L'étude des structures syntaxiques des deux langues nous montrent qu'en turc, la place des constituants de la phrase peut varier plus librement par rapport au français, et que l'élément de la phrase sur lequel on voudrait insister se situe le plus souvent juste avant le verbe.

Δ-Comme en français, le nom sujet de la phrase précède en turc aussi le verbe. Pourtant, le pronom personnel sujet, précédé du verbe, tombe au contraire du français; car, les suffixes de personne et de

nombre dans les terminaisons de la conjugaison verbale suffisent à indiquer la personne et le nombre du verbe dans la langue turque.

Certes, nous ne prétendons pas ici avoir tout dit et tout expliqué en ce qui concerne la comparaison des deux langues, mais nous nous sommes efforcé de faire de notre mieux aux fins de rendre possible et efficace un apprentissage grâce aux choix de la démarche et des outils cognitifs.

En conclusion, si tout enseignement d'une langue étrangère a pour but de faire "acquérir une compétence de communication"[270] aux élèves; si notre question pédagogique est de savoir comment on peut susciter chez les apprenants le désir d'apprendre le français, une étude comparative des langues française et turque telle que la nôtre peut créer dans la pratique des langues, pensons-nous, une émotion et peut servir de support à l'enseignement du français langue étrangère...

[270] Yves Simard. "Pratique grammaticale et approche communicative" dans la revue "Le français dans le monde", Paris:hachette, juillet 1995, p.152-161.

BIBLIOGRAPHIE :

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

-ADALI Oya. "*Türkiye Türkçesinde Biçimbirimler*", Ankara: T.D.K. Yayınları, 1979.

-AIDELA. "*Théories linguistiques et leur applications, Les langues vivantes en Europe, Nancy: Col. Publiée par AIDELA, 1967.*

-AKSAN Doğan:

1)*"Dilbilim Seçkisi"*, Ankara: T.D.K. Yayınları, 1982.

2) *"Türkçenin gücü"*, Ankara: Saydam Matbaacılık, Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 1987.

-AYDOĞDU Şahali. –

1."*Eğitimde Etkileşim Kavramı ve Yabancı Dil Öğretiminde Etkileşim Biçimleri"* dans *la revue "Dilbilim xı. "*, publications de la Faculté des Lettres de l'Université d'İstanbul, 2001.

2."*Diller Dünyasına Genel bir Bakış ve Türkçenin Konumu Üzerine,)* article publié dans la revue *"Dil ve İnsan"* No:18, 1999.*s13-27.*

3."l'Importance du Français en tant que langue étrangère", dans la revue "Dil Dergisi-language journal", no.79, Ankara: Mayıs, 1999. s.45-53

4."Une introduction au système phonétique et graphique du français actuel", -Un manuel de phonétique sous pression- İst:2001.

-AUGE Claude. "*Grammaire , cours supérieur"*, Paris: ...

-BAGUETTE A.-FRANKARD R."*La grammaire nouvelle, 4/3*" Paris: Scodel,1979.

-BAYLON Christian /FABRE Paul. "*Initiation à la linguistique*". Paris: F.Nathan, 1994.

-BAYRAV Süheyla. *"Yapısal Dilbilim"* (la linguistique structurale), İstanbul. Publication de la Faculté des Lettres de l'Université d'İstanbul,. 1969, No:1436

-BAZIN Louis. "*Les Systèmes Chronologiques dans le Monde Turc ancien"*.Budapest, Ed. Du CNRS, Académia Kyado, Maison d'édition

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

des Sciences deHongrie, 1991.

-BESCERELLE. *"La grammaire pour tous-Dictionnaire de la langue française-*. Paris: Libr. Hatier, 1990.

-BOZKURT Fuat. *"Türkiye Türkçesi"*, İstanbul: Cem Yayınevi, 1995.

-BOY Monique. *"Formes structurales du français"*, Paris: Libr. Hachette / Larousse, 1979.

BUCK Eva.."*Une méthodologie, l'enseignement du français*",İstanbul: La Tuquie moderne Basımevi,

-CALLAMAND Monique."*Méthodologie de l'Enseignement de la prononciation*". Paris: CLE, 1981.

-CAPELLE Guy-FREROT Jean Louis."*Grammaire de Base*", Paris: Libr. Hachette, 1979.

-CATFORD J.C. *"J.R. Rirth and Britisc linguistics,"*,publ..A.A Hill, 1969, p.247-257, traduit par Ö.Demican., publié par D.Aksan, Ankara: T.D.K., 1982, in "Dil Seçkisi".

-CHAUCHARD Paul. "*Le langage et la pensée"*, Paris: PUF. 1956.

-CHOMSKY N. "Questions de sémantique", article traduit en français, Paris: Ed.du Seuil, 1975, pp, 78-140.

-CLARET Jacques. *"l"Idée et la Forme"*, Paris: PUF, 1979.

-COMBATTES B.-DEMAROLLE P. –FRESSON J. *"L'Analyse de la phrase", Contribution à une application pédagogique de théories linguistiques modernes*, Publications Nancy II, 2e. Ed. 1980.

-COSTE Daniel." *Quel français enseigner?"* dans *Guide pédagogique pour le professeur de français, langue étrangère*, Paris: hatier, 1971.

-CSESSCY Madeleine:

1) "*Les marques orales du nombre"*, in Le Français dans le Monde, No.57, Paris, juin 1968.

2) "*De la linguistique à la pédagogie, le verbe français*"; Paris: Hachette/Larousse, 1968.

-DEFOUR Alain; *"L'enseignement de la prononciation aux élèves turcs, Articulation"*. Ankara: Ofset Fotomat, 1979.

-DELOFFRE Frédéric. *"La Phrase française"*,Paris: CEDES, 1979.

-DEMİRCAN ÖMER.:

1)"Türkçenin sesdizimi", İstanbul Der Yayınları, 1996.

3) "Türkiye Türkçesinde Ek-Kök Birleşmeleri" ; T.D.K. Yayınları. Ankara, 1977.

-DENY Jean, *"Grammaire de la langue turque" (Türk Dili Grameri)*, traduit par A.U.Elöve, İstanbul Maarif Matbaası, 1941.

-DUBOIS Jean. *"La grammaire structurale du français, nom et pronom"*. Paris: Librairie Larousse, langues et langage, 1965.

-DUBOIS Jean/**LAGANE René**. *"La nouvelle grammaire du français"* Paris. Larousse, 1973.

-DUBOIS Jean/**DUBOIS Charlier Françoise**. *"Eléments de linguistique française,: Syntaxe"*, Paris:Librairie Larousse, 1970.

-DUCROT OsWalt /**TODOROV** Tzvatan. *"Dictionnaire Encyclopédique des sciences du langage"*, Paris: Edit. Du Seuil, 1972.

-EYÜBOĞLU İsmet Zeki- *"Türkçe Kökler Sözlüğü"*,İstanbul: Remzi Kitabevi, 1989.

-GALISSON Robert. *"Des mots pour communiquer, éléments de lexicométhodologie"*, Paris: CLE. International, 1983.

-GALISSON Robrt /COSTE Daniel. *"Dictionnaire desDidactique des Langues"*, Paris: Hatier, 1976.

-GAUDET-DONOHUE L.M. *"Le Vocalisme et le Consonantisme français"*, Paris: Delagrave, 1969.

GOFFIC , Pierre le-./Mc BRIDE , Nicole Combe. *"Les constructions fondamentales du français",Paris: Hachette/Larousse, 1975.*

-GOSSELIN Laurent. *"Sémantique de la temporalité en français"*, Paris: Duculot, sa, 1996.

-GRENBERG Joseph. a) Essays in linguistics. Chicago:University of Chicago, Press, 1957. b) Language Universals. Janua linguarium, Series Minor, 59, The Hague: Mouton, 1966.

-GREVISSE Maurice. *"Le Bon usage"*, Paris: Libr. Hatier, 1969.

-GROSS Maurice. "Grammaire transformationnelle du français, syntaxe du verbe". Paris:Librairie larousse, 1968.

-HOUDIAR Ch. *"Le vocabulaire, l'enseignement du français"* dans "*Cahier de Pédagogie Moderne*", Paris: Libr. A. Colin, no :22, 1956.

-LEON M.P. *"Introduction à la phonétique corrective"*, Paris: Hachette/Larousse, 1965.

-LEON P.R.."*Prononciation du français standard*". Paris. Didier,1966.

-LYONS J. :

1) "*Linguistique générale", traduction française*, Paris: Larousse, 1970.

2) "Kuramsal Dilbilime Giriş", traduction turque (Par Ahmet Kocaman), Ankara: T.D.K.Yayınları, 1983.

-MALHERBE Michel.*"Les langages de l'Humanité"*, Paris:Séghers, 1983.

-MARTINET André. "*Eléments de linguistique générale*", Paris: Librairie A.Colin, 1967.

-MAUROIS André. "*Mémoires*", Paris, Flammarion, 1970.

-MARTY Fernand. "*Les formes des verbes en français parlé*", dans la revue périodique "*Le Français dans le Monde, no:57*", Paris:Hachette/Larousse, 1968.

-MERCİER Suzanne. "*Les sons fondamentaux du français*", Paris: Hachette, 1976.

-MÖRER Alfred. ."*Grammaire de la langue turque" théorique et pratique, İstanbul: .Mimeray Ofset matbaacılık, 1975.*

-MICHAUD Guy. "*Guide France, Manuel de civilisation française*",Paris: Hachette, 1965.

-MİLLİYET, "*Büyük Larousse Sözlük ve Ansiklopedisi*", İstanbul, Milliyet

Yayınları, vol. 17, 1986.

-OBADIA M /DASCOTTE R./GLOTİGNY M./Collgnon L. *"Les chemins de l'expression, Le lexique."* Paris, Hachette/Classiques, 1976

-ÖZKIRIMLI Atilla. *"Dil ve Anlatım"*, Ankara, Ümit Yayıncılık 1994.

-"PETIT Larousse", dictionnaire. Paris: Ed. Bordas, 1998.

-PETİT O. *"Phonétime français et phonétisme arabe".BELC, Op.Mars, no: 1848, 1967.*

-PEYROLLAZ M.et M.L.BARA DE TOVAR.. "*Manuel de phonétique et de diction françaises*, Paris: Larousse, 1954.

-PIMSLEUR Paul.. *"Le pont sonore"*, Paris: Hachette, 1978.

-PORQUIER René/ Wagner E. "Et*udier les apprentissages pour appendre à enseigner"*, dans la revue périodique " *le Français dans le Monde"*,Paris: Hachette, 1984, no: 185.

-POTTIER B. "La typologie", dans " le langage", sous la direction d'A. Martinet, Encyclopédie de la pléiade, Paris: Gallimard, 1968

-RACLE Gabriel. *"La Pédagogie Interactive"*, Paris: Ed.Retz, 1983.

-RIGAULT André. *"Les marques du genre dans la grammaire du français parlé"*, in FDM.,No:57, Paris: Hachette/Larousse, 1968.

-REBOULLET André, (sous la direction de-)" Guide pédagogique pour le professeur de français langue étrangère", pratique pédagogique, Paris:Hachette, 197

-ROULET Eddy. "Langue maternelle et langues secondes vers une pédagogie intégrée" France: Hatier-Crédif, 1984.

-SAUSSURE Ferdinand de-.*"Cours de Linguistique générale"*, Paris: Payot, 1969.

-SEVIL N. Un article intitulé" Türkçenin Birleşkebilimsel Yapıları" dans la revue du Département de Didactique des langues étrangères de la Faculté des Lettres de l'Université d'İstanbul, *"Dilbilim x"*, İstanbul, 1993. pp.313-317.

-SIMARD Yves. *"Pratique grammaticale et approche communicative"* dans la revue périodique *"Le Français Dans le Monde"*, Paris: Hachette, juillet 1995.

-THIMONNIER René. *"Code ortographique et grammatical"*, Verviers/Belgique: Marabout, Hatier, 1974.

THOMAS A. V. *"Dictionnaire de difficultés de la langue française"*, Paris: Larousse, 1968.

VARDAR Berke.

1) *"Une Introduction à la phonologie"*, İstanbul: Publication de la Faculté des Letres de l'Université d'İstanbul, no:1996, 1975.

2) "Structure fondamentale du vocabulaire social et politique en France de 1815 à 1830, İstanbul: İ.Ü.Edebiyat Fakültesi yay., 1973.

VIGNER Gérard, *"Ecrire, éléments pour ume pédagogie de la production écrite"*, Paris: CLE International, 1982.

-Wagner H.H. *"Kontrastive Linguistik"*, vol, 11, München: 1974, p.370-386, traduit par Ö.Sözer, publié par D.Aksan, dans *"Dilbilim Seçkisi"*, Ankara T.D.K.Yay. 1982.

-YILDIZ Sadık. *"Türk Dili ve Kültürünün dünyaya yayılışı ve TÖMER'in rolü"*, Dil Dergisi/Language journal, no:89, Ankara. Ağustos, 1999.

-ZEYNELOV, Ferhat. "Türk lehçelerinin karşılaştırmalı dilbilgisi", (Türkiye Türkçesi: Yusuf Dedikli) İstanbul: Cem Yayınevi, 1993.

MARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Les signes phonétiques utilisés pour la transcription phonétique.

I- Voyelles:
Timbre, ex., ,notation phonétique:

1-[i] Voyelle, antérieure : Idée ..... [ide]
2-[y] antérieure: sur..... [syr]
3-[u] postérieure: cou..... . .....[ku]
4-[Ø] antérieure, fermée: ble . .. .[blØ]
5[œ] antérieure, ouverte: fleur .. ..[flœr]
6-[œ̃] antérieure, nasale: brun..... .....[brœ̃]
7-[ə] antérieure, ouverte: ce .....[sə]
8-[e] antérieure, fermée: thé..... .....[te]
9-[ɛ] antérieure, ouverte: mère..... ..[mɛr]
10-[ɛ̃] antérieure,nasale,ouverte: pin. .....[pɛ̃]
11-[o] postérieure, fermée: peau..... .....[po]
12-[ɔ] postérieure, ouverte: port.....[pɔʀ]
13-[õ postérieure, nasale, : femme.....[f am]
15-[ɑ postérieure, ouverte: tas..... .....[tɑ]
16-[ɑ̃] postérieure, nasale, ouverte,: an.....[ɑ̃]

Semi-voyelles (ou semi-consonnes)

1- [j] jod :.....ciel, ...[sjɛl]
2- [ɥ]= [y]+[i] >[ɥi] : puis ... .[pɥi]
3- [w] = [u]+[i]> [wi] :louer..... .....[lwe]

III- Consonnes:

1- [b] sonore, bilabiale : "beau"..... .....[bo]
2- [p] sourde, bilabiale: "papa".....[papa]
3- [d] sonore/dentale/ "doux"..... .....[du]
4- [t] sourde, dentale....."terre".... . .....[tɛr]
5- [g] sonore, palatale,."gaie".. ....[gɛ]
6- [k] sourde, palatale: cou..... .....ku]
7- [v] sonore,labio-dentale: "va"..... .....[va]
8- [f] sourde, labio-dentale: feu.. . . ..[f Ø]
9-[z] sonore, continue, sifflante: "zéro"...[zero]
10-[s] sourde, continue, siflante, palato-dentale: "si simple".....[si sɛ̃pl]]
11-[ʒ] prépalatale, sonore: "je".....[ʒə]
12-[ʃ] prépalatale,sourde: "chat".....[ʃa]
13-[l] liquide, sonore, dentale: "lime .....[lim]
14-[r] vibrante, sonore: "rare".....[rar]
15-[m] "nasale, sonore, bilabiale:"même"... [mɛm]
16-[n]nasale, dentale, sonore:
"noter" .....[nɔte]
17-[ɲ] nasale, palatale,
"mignon:.....[miɲõ]
18- [ŋ] , son dérivé de l'anglais
dans les mots se terminant en –ing:
"parking".....[parkiŋ]]

Abréviations et symboles employés dans ce livre

En français

1.GN1 indique le sujet de la phrase,
2.GN2 désigne l'objet direct,
3.GN2Prép: Complément d'objet indirect ou d'attribution,
4.GP: complément circonstanciel
5. → indique une modification, peut être réécrit comme ....à droite,.
6. ≠ : indique une opposition, ou le contraire de...
7. [.....] représente la notation en phonétique.
8. ϕ ou ø : marque l'absence d'un élément,
9. {....} suppose que l'élément encadré constitue un tout sous forme de...
10. : deux points indiqent un allongement en transcription phontique.

En turc

1. AÖ1 : Sujet de la phrase,
2. AÖ2: Compl. D'objet direct
3. AÖ3: Compl. d'objet indirect, ou compl. d'attribution,
4. AÖ4: Complément circonstanciel
5. EÖ : Groupe verbal.
6. E: Verbe
7. A: Nom.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Table des matières

Pages

Introduction. 1-10

Chapitre I

Le Turc et le Français dans le monde des Langues

1.1. Les langues de l'Humanité. 11
1.2. La place du Turc dans les langues mondiales. 11
1.3. La formation et le développement de la langue française. 17
1.4. Remarques de conclusion. 25

Chapitre II

. Les sons et les structurations phonologiques dans les langues turque et française

2.1. Les phonèmes en turc et en français. 28
2.2. Le système vocalique du turc et du français. 30
2.3. Le système vocalique français. 33
2.4.. Le système vocalique turc. 33
2.5. Comparaison des deux systèmes vocaliques 34
2.6. Le cas d'harmonisation vocalique en turc. 37
2.6.a. La petite loi d'harmonie vocalique en turc. 38
2.6.b. Influence de l'harmonisation vocalique en turc sur la prononciation des mots français. 39
2.6/c. Sur les causes de l'erreur de prononciation chez les apprenants turcs. 40
2.7. L'aperture et la longueur des voyelles en français et en turc. 42
2.8. La syllabation en turc et en français 45
2.8.1. Généralités. 45
2.8.2. Les structures des syllabes en turc. 46
2.8.3. Les structures des syllabes en français. 48
2.8.4. La syllabation dans le français parlé et dans le français écrit. 48
2.8.5. Quelques règles de syllabation dans la langue française. 50
2.8.6. Comparaison des structures syllabiques en turc et en français. 52
2.8.7. Distribution des voyelles et des consonnes dans la syllabation française. 55

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

2.9. Le problème du "e" muet.. ..... .58

2.9.1. La question de prononciation du "e" muet à l'intérieur d'un groupe. 59
2.9.2. Remarques de conclusion sur le cas de "e" muet 60
2.9.3. Le cas d'harmonisation vocalique en français. 62

2.10. Consonantisme turc et consonantisme français 62-78

2.10.1. Traits caractéristiques des consonnes dans les langues ..... .62
2.10.2. Les consonnes du turc de Turquie. 64
2.10.3. Classification des phonèmes consonantiques du turc ..... .64
2.10.4. Tableau des consonnes turques 66
2.10.5. Le consonantisme français. 67
2.10.6. Tableau de comparaison des traits distinctifs des phonèmes consonantiques des langues turque et française. 69
2.10.7. Distribution des sons-consonnes dans la chaine phonique en turc et en français 73

2.10.8. Des faits phonétiques dans les langues comparées. ..... .75

2.10.8.a- Assimilation consonantique dans les langues comparées. 75
2.10.8.b- Gémination (redoublement d'une consonne) en turc et en français..... .77
2.10.8.c- La chute d'une voyelle ou d'une consonne 78

Chapitre 111

Les mots- Procédés de dérivation et de composition pour la formation des mots nouveaux en turc et en français

3.1. Présentation générale 80
3.2. Etude du mot..... 82
3.3. Espèces de mots en turc et en français 83
3.4. **Formation des mots nouveaux en turc 84**
3.5. **La suffixation dans les langues turque et française ..... .84**
3.6. Les espèces de suffixes 84
3.7. Le rôle des suffixes. ..... .85
3.8. Exemples de suffixation en turc). (avec leur correspondant en français) ..... .85

3.8.1. Exemples de suffixation avec le suffixe –lik en turc ..... .87
3.8.2. Le suffixe formatif de nom –ci et les suffixes formatifs de nom de métier en français ..... .88

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

3.8.3. Les suffixes diminutifs -cik 89
3.8.4. Le suffixe formatif de noms -im/-ım, -üm,-um 90
3.8.5. Le suffixe –ici(-ıcı,-ucu,-ücü).....90

3.9. Des suffixes utilisés dans la formations des adjectifs 90
3.9.1. Le suffixe –li en turc 90

3.9.2. Les suffixes privatifs dans les deux langues.....91
3.9.3. Quelques autres suffixes qui servent à former des adjectifs dérivés à partir d'une racine verbale en turc.....92
3.9.3.a. Le suffixe –en (-an).....92

3.10. Les désinences nominales et les désinences verbales en turc et en français 94

3.10.1. Les désinences nominales en turc 94
3.10.1.a Les suffixes de cas en turc.....94
3.10.1.b.Le suffixe interrogatif 94
3.10.1.c.Le suffixe possessif 94
3.10.1.d. Le suffixe de cas instrumental. .ou d'accompagnement 96
3.10.1.e. Le suffixe de cas génitif 96
3.10.1.f.Le suffixe de pluralité 96
3.10.2. Les terminaisons verbales qui servent à conjuguer un verbe en turc. 98
3.10.2.a. La terminaison verbale pour le passé déterminé en turc:-"di".....98
3.10.2.b La terminaison verbale pour le passé indéterminé : -"miş" 100
3.10.2.c La terminaison verbale pour le présent général: -r, -er,-ar,-ır,-ur. 101
3.10.2.d Le suffixe "-yor" pour le présent actuel (şimdiki zaman takısı) 101
3.10.2.e Le suffixe "-ecek" ou "-acak" pour le futur simple (gelecek z.).....102
3.10.3. Désinence verbale du mode nécessitatif en turc: **"-meli"** (gereklilik kipi). .103
3.10.4. Les suffixes du mode suppositif/conditionnel en turc:"-(i)se, -(ı)sa.....104
3.10.5. Les suffixes du mode impératif (Emir kipi ardılları).....105
3.11. Comparaison des deux langues au point de vue morphologique.....106
3.11.1. La morphologie du français et du turc 106
3.12. Critères de classification dans l'étude des suffixes en français et en turc.....109
3.13 Remarques pédagogiques sur l'apprentissage du vocabulaire dans l'enseignement du français.....110

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Chapitre IV
La notion du nombre et du genre en français et en turc

4.1. La notion du nombre dans les langues... 111
4.1.1. Analyse distributionnelle du nombre en français parlé et en français écrit.. 115
4.1.1.a) Distribution des marques du nombre dans le français écrit . .. .116
4.1.1.b) Distribution des marques du nombre dans le français parlé. 117
4.1.2. Conclusions partielles sur l'analyse distributionnelle des marques du nombre.....118
4.1.2.a. Dans le français parlé.... 119
4.1.2.b. Dans le français écrit 120

4.1.3. Les marques orales du nombre dans le domaine des verbes. 121

4.1.4. Les cas d'oppositions zéro / consonne finale dans la conjugaison orale pour l'étude du .. nombre en français parlé 123
.4.1.4.a. L'opposition zéro/consonne finale [t]..... 124
4.1.4.b.L'opposition Zéro/consonne finale [s]. 125
4.1.4.c L'opposition zéro/consonne finale [z]. 125
4.1.4.d L'opposition zéro/consonne finale [v] 125
4.1.4.e. D'autres oppositions zéro/consonnes finales e n [m, d,l, ..]. 126

4.1.5. Remarques pédagogiques 127

4.2. L a notion de genre dans les langues turque et française.....129

4.2.1 Généralité. 129
4.2.2 Comment peut-on reconnaître le genre des substantifs en français. 132
4.2.3 La distinction du genre dans le français parlé. 135
4.2.4 Remarques pédagogiques en ce qui concerne l'enseignement de la grammaire du français oral. 138

Chapitre V

Des structures fondamentales en turc et en français

5.1. La notion de structure. 142
5.2. La phrase: une unité d'étude linguistique 143
5.3. La syntaxe ou la description grammaticale des phrases en turc et en français.....144
5.4. Les constituannts de la phrase en turc 148
5.5. Formes interrogatives en turc et en français. 149

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

5.5.1. Interrogation avec le suffixe "-mi" en turc. 152
5.5.2. Formes interrogatives dans le style direct et dans le style indirect 154

5.6. **L'expression de la négation/ Les phrases négatives en français et en turc**.....158

5.7. La comparaison des phrases négatives en français et en turc. 159

5.7.1 La négation redoublée avec l'outil "ni....ni "en français, "ne....ne" en turc 161

5.8. **Procédés d'analyse et représentation des structures de phrases**.....164
5.8.1 Visualisations des structures de phrases 164
5.8.2. Utilisation de la méthode de schématisation graphique dans l'analyse des phrases et dans l'enseignement de la grammaire. 164
5.8.3. Description de l'arbre de phrase. 167
5.8.4. Représentation des phrases par les règles de réécriture en français et en turc. 168
5.8.5. Représentation des structures de phrases en cercle concentriques. ...169
5.8.6. Représentations schématiques des phrases en turc..... 173

Bilan de conclusion générale et le résumé. 181-188

Bibliographie:. 189-194

Annexe 195

Table des matières 196-200

T.C.
Marmara Üniversitesi
Kütüphane Dokümantasyon
Daire Başkanlığı

Marmara Üniversitesi Kütüphane ve
Dokümantasyon Daire Başkanlığı
M0037045